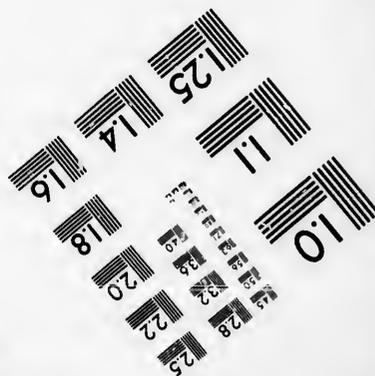
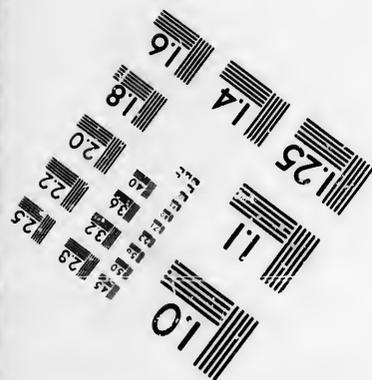
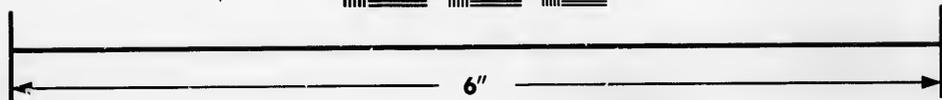
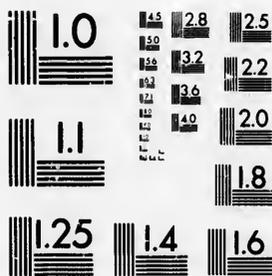


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

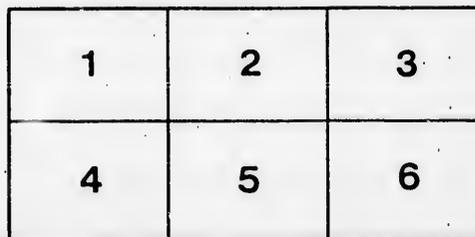
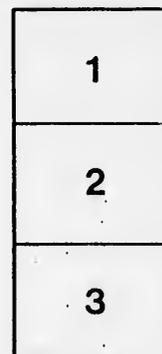
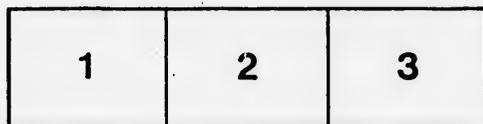
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails
du
odifier
une
image

rrata
o

pelure,
n à

32X



Fragment of text from the adjacent page, including the letters "A", "E", and "E" arranged vertically.

268

RECHERCHES
PHILOSOPHIQUES
SUR LES
AMÉRICAINS,
OU

*Mémoires intéressants pour servir à
l'Histoire de l'Espece Humaine.*

PAR MR. DE P*** *msw*

Avec une Dissertation sur l'Amérique & les
Américains, par DOM PERNETY.



Studio disposita fidei.

LUCREC:



TOME SECOND.

E. G. Haute
Ste



LONDRES.



M. DCC. LXXI.

2

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

5

D

SUM

De

Des

De la

C I

Du g

De qu
deu.

De l'u
peupl



T A B L E

G É N É R A L E

D U S E C O N D T O M E .

SUITE DE LA QUATRIÈME PARTIE.

S E C T I O N I I .

De l'Orang-Outang. pag. 1.

S E C T I O N I I I .

Des Hermaphrodites de la Floride. 50.

S E C T I O N I V .

De la Circoncision & de l'Institution. 95.

C I N Q U I È M E P A R T I E .

S E C T I O N I .

Du génie abruti des Américains. 141.

S E C T I O N I I .

De quelques usages bizarres, communs aux deux continents. 214.

S E C T I O N I I I .

De l'usage des fleches empoisonnées chez les peuples des deux continents. 250.

SIXIEME PARTIE.

Avertissement de l'Auteur. p. 293.

LETTRE I.

Sur la Religion des Américains. 297.

LETTRE II.

Sur le grand-Lama. 324.

LETTRE III.

Sur les vicissitudes de notre Globe. 366.

LETTRE IV.

Sur le Paragui. 400.

Table des matieres. 419.



Bibliothèque,

Le Séminaire de Québec,

3, rue de l'Université,

Québec 4, QUE.

RECHERCHES



RECHERCHES

PHILOSOPHIQUES

SUR

LES AMÉRICAINS.



SUITE DU LIVRE QUATRIÈME.



SECTION II.

De l'Orang-Outang.



LUSIEURS raisons m'ont déterminé à donner, dans cet article, une description exacte de l'Orang-Outang, ou du Pongo.

On a soutenu long-temps, dans les Universités de l'Europe, que les habitants de l'Amérique n'étoient pas de

Tome II.

A

TIE.

937

s. 297.

I.
be. 366.

V.

IERCHES

2 RECHERCHES PHILOSOPH.

véritables hommes ; mais de véritables Orang - Outangs ; & comme on leur refusoit une ame immortelle , il fallut une Bulle comminatoire de Rome pour arrêter les progrès de cette opinion parmi les Théologiens , & peut-être aussi parmi les philosophes du quinzieme siecle , qui ne savoient gueres que de la Théologie : on verra ici la peinture de cet animal assez peu connu , avec lequel on confondit les Américains , qu'on ne connoissoit pas beaucoup mieux. Si l'on prenoit à tâche d'excuser cette méprise, quelque énorme qu'elle paroisse , je ne sais si l'on ne pourroit y réussir : quand on vit un très-petit nombre de zélés Chrétiens assassiner de sang froid , sans motif , sans besoin , treize à quatorze millions d'Indiens qui ne se défendirent pas ; quand on vit que l'on chassoit ces Indiens avec des dogues Alains , (a) comme l'on chasse des ours & des loups ;

(a) Pierre d'Angleria , en parlant des chiens employés par les Espagnols à la destruction des Indiens Occidentaux , nomme toujours ces animaux *canes Alanos* ; parce qu'ils étoient d'une race particuliere , amenée en Europe par les Alains , qui s'en servirent aussi à la guerre , & peut-être même contre les anciens habitans de l'Espagne , dont les descendants se sont revanchés sur les Américains. Il n'y a donc point de crime unique dans l'Histoire.

véritables
 n leur re-
 allut une
 e pour ar-
 on parmi
 ssi parmi
 ecle, qui
 néologie:
 et animal
 on con-
 n ne con-
 k. Si l'on
 méprise,
 se, je ne
 r: quand
 de zélés
 oid, sans
 quatorze
 fendirent
 aisoit ces
 ains, (a)
 des loups;

des chiens
 ruption des
 urs ces ani-
 oient d'une
 ppe par les
 la guerre,
 s habitants
 s se font re-
 donc point

SUR LES AMERICAINS. 3

quand on vit enfin qu'on découpoit ces
 Indiens en morceaux, pour repaître les
 chiens qui les avoient saisis, il y eut,
 sans doute, quelque docteur qui s'ima-
 gina qu'il étoit moralement impossible
 que des hommes pouvoient traiter ainsi
 d'autres hommes, dans un autre hémis-
 phere: il crut donc que ces être détruits
 par les Espagnols ne constituoient qu'une
 espece mitoyenne, intermédiaire, qui
 n'avoit d'autre rapport avec nous que
 la faculté de marcher sur deux pieds,
 & d'articuler des sons qui ressembloient
 à des paroles.

Cette premiere erreur en a entraîné
 une autre de la part des Naturalistes,
 qui ont à leur tour confondu le *Nègre*
blanc qu'on vient de décrire, avec l'*O-*
rang-Outang, qu'on s'est proposé de
 faire connoître: quelques auteurs qui
 ont su distinguer des individus si diffé-
 rens, ont soupçonné néanmoins que
 l'Albino pourroit bien être un métis
 provenu d'un Pongo & d'une Nègres-
 se violée ou libertine. Ces deux senti-
 ments, également opposés à la vérité, ne
 prouvent, dans ceux qui les ont avan-
 cés, qu'une connoissance superficielle &
 presque nulle de l'histoire des animaux
 de l'Amérique, ou l'Orang-Outang n'e-
 xiste pas de nos jours, & il n'y a pas de
 moyen pour savoir s'il y a jamais existé.
 Le singe du nouveau monde qui a la

4 RECHERCHES PHILOSOPH.

figure la plus humaine , est un petit Quadrumene qu'on voit courir dans les forêts du Brésil , & que les nomenclateurs Anglois appellent le *Mans-tigre* (*) Les Relations du Paraguai qui disent que cette province nourrit des singes de la taille de l'homme , ne méritent aucune confiance (b) , les Naturalistes n'ayant jamais pu se procurer des sujets de cette espece , ni vivants ni empaillés.

Le véritable Orang-Outang appartient uniquement à la Zone torride de notre Hémisphere ; & encore y est-il très-peu nombreux , malgré sa posture droite , malgré la dextérité de ses mains , & les facultés intellectuelles d'un ordre supérieur dont il est doué. Il paroît , au premier coup d'œil , qu'il auroit dû envahir toutes les habitations les plus fertiles de l'Afrique , occupées par les petits singes , ou du moins se rendre dominant parmi eux ; mais au contraire , les singes nains ont prévalu sur lui , & se sont multipliés au delà de toute imagination , enforte qu'on les voit marcher en troupes de quatre à

(a) *Homme-Tigre*. Voyez le *Supplément aux trois cents animaux*. Londres 1736.

(b) *Relations des Missions du Paraguai*, p. 152.

OPH.

un petit
rir dans
nomen-
ans-tegre
i qui di-
des fin-
ne méri-
Natura-
curer des
s ni em-

g appar-
rride de
st-il très-
ure droi-
s mains ,
un ordre
paroît ,
auroit dû
les plus
s par les
e rendre
contrai-
evalu sur
delà de
qu'on les
quatre à

lément aux

Paraguay,

SUR LES AMERICAINS. 5

cinq mille , qui maraudent dans les plantations , pillent les cases des Nègres , & incommodent toute une contrée par leur nombre , leur voracité , leur pétulance (a) ; tandis qu'on ne

(a) Pour se former une idée de la police que les singes observent entr'eux , il suffit de citer un passage fort curieux , tiré des Mémoires du Comte de Forbin , pendant son séjour à Siam.

„ Je vis dans ce voyage , dit-il , une prodigieuse quantité de singes de différentes espèces ; le pays en est tout peuplé. Ils se tiennent assez volontiers aux environs de la rivière , & vont ordinairement en troupes : chaque troupe à son chef , qui est beaucoup plus grand que les autres. Quand la marée est basse , ils mangent de petits poissons que l'eau a laissés sur le rivage. Lorsque deux différentes troupes se rencontrent , ils se rapprochent les uns des autres , jusques à une certaine distance , où ils paroissent faire halte : ensuite les gros *Macous* , ou chefs des deux bandes , s'avancent jusqu'à trois ou quatre pas , se font des mines & des grimaces , comme s'ils s'entrepardoient : ensuite faisant tout à coup volte - face , ils vont rejoindre chacun la troupe dont ils sont chefs , & prennent des routes différentes. Au retour de la marée , ils se perchent sur des arbres , jusqu'à ce que le pays soit à sec. Je prenois souvent plaisir d'observer tout leur manège : j'en vis un jour une douzaine qui s'épluchoient au soleil : une femelle qui étoit eu-

6 RECHERCHES PHILOSOPH.

voir presque jamais trente Orangs assemblés ; peut-être ont-ils été anciennement plus répandus , & que les hommes , en leur faisant la guerre , ont éclairci leur race comme celle du tigre & du lion : peut-être font-ils de leur nature peu prolifiques. Quoiqu'il en soit , il est certain que la population de ces animaux ne sauroit être plus faible qu'elle ne l'est de nos jours ; & ce qui prouve combien il y a de difficulté à en saisir quelques-uns , c'est qu'on n'en a montré que rarement en Europe , & à peine une fois dans un siècle : quoique les directeurs des ménageries & des cabinets d'Histoire Naturelle n'aient rien négligé , depuis quelque temps , pour en faire venir des côtes de l'Afrique , leurs correspondants n'ont pu les satisfaire.

C'est à cette rareté qu'on doit attribuer le peu d'étude qu'on a fait d'un être qui paroît si intimement apparenté

„ rut , s'écarta de la troupe & se fit suivre par
„ un mâle ; le gros *Macou* qui s'en aperçut
„ un moment après , y courut ; il ne put rattraper le mâle qui se sauva à toutes jambes ;
„ mais il ramena la femelle , à qui il donna ,
„ en présence des autres , plus de cinquante
„ soufflets , comme pour la châtier de son
„ incontinence.„ *Tome I, page 194. Amsterdam*

1736.

OPH.

gs affem-
ncienne-
es hom-
rre , ont
du tigre
de leur
qu'il en
pulation
plus foi-
; & ce
difficul-
st qu'on
Europe,
e: quoi-
es & des
n'aient
temps ,
l'Afri-
ont pu

ait attri-
bit d'un
parenté

ivre par
apperçut
put rat-
jambes ;
donna ,
nquante
de son
sterdam

SUR LES AMERICAINS. 7

au genre humain , & qui , par le rang qu'il tient dans la nature animée , auroit mérité plus d'attention. Quelques Moralistes , pour faire ostentation d'une sévérité outrée , ont condamné d'avance tous les essais qu'on seroit tenté d'entreprendre dans la suite , en les déclarant criminels & attentatoires aux loix que chaque genre doit respecter , comme étant des limites que la Providence lui a fixées. On leur a répondu que l'indécision où l'on est à l'égard de l'Orang , excuseroit les moyens dont on se serviroit pour s'assurer de son caractère générique , & qu'aussi long-temps qu'on peut former sur ce caractère des doutes raisonnables , on ne violeroit aucune convention naturelle ; puisque l'expérience seule nous apprendroit vers quel degré est tracée la ligne de séparation entre sa race & la nôtre. Enfin on leur a répondu que des observateurs microscopiques ont fait en Italie , des essais & plus inutiles & plus indécents , sans qu'on leur ait imputé à crime des recherches philosophiques qui n'ont ni bouleversé l'ordre de la société , ni troublé le repos public , comme tant de vaines opinions , soutenues & attaquées par des Théologiens atrabilaires & implacables.

L'Orang-Outang , dont Bontius a le premier donné une figure assez exacte ,

8 RECHERCHES PHILOSOPH.

quoique gravée en bois, à la suite des œuvres de Pifon (a), a les os du *fémur* & du *tibia* alongés, & ceux du tarfe & du métatarfe raccourcis, précisément comme nous; & c'est par cette raison qu'il se tient droit & érigé sur les pieds. En examinant la structure des jambes postérieures des singes, on apperçoit par quel mécanisme merveilleux la nature a passé insensiblement de l'espece quadrupede à l'espece réellement bipede: ce secret a consisté à raccourcir & à prolonger les os qu'on vient de nommer (a). Les singes ont encore le tarfe & le métatarfe trop longs, la cuisse

(a) *Amsterdam, chez Elzévir 1658. in-fol.* Bontius dit que les insulaires de Java, entre les mains desquels il vit un Orang-Outang, lui dirent que cet animal étoit le produit d'une Négresse & d'un Singe de la grande sorte; ce qui est si faux que les Negres eux mêmes le nient, & on peut les en croire.

(b) Dans le genre volatile, la Nature a employé un autre mécanisme, parce que le corps des oiseaux est soutenu parallèlement à l'horizon; aucun ne l'a perpendiculaire, & pas même le *Pinguin des Terres Magellaniques*, qui s'écarte le plus de la forme ordinaire: les oiseaux ne sont donc pas des bipedes droits: aussi ont-ils l'inflexion des genoux tournés par derrière, & la plante ou le soutien du pied, sans comparaison, plus ample que l'homme.

fuite des
 du *fémur*
 du tarse
 éciément
 te raison
 les pieds.
 s jambes
 apperçoit
 ux la na-
 e l'espece
 ent bipe-
 ourcir &
 de nom-
 e le tarse
 a cuisse

58. in-fol.
 va, entre
 Outang,
 duit d'une
 forte; ce
 mêmes le

ure a em-
 e le corps
 t à l'horiz-
 & pas mê-
 ques, qui
 es oiseaux
 ssi ont-ils
 rrière, &
 omparai-

& le *tibia* trop courts, pour pouvoir
 se tenir sur les pieds de derriere pen-
 dant un temps considerable : quand ils
 sont dans cette attitude, elle n'est ja-
 mais ni ferme ni assurée, mais forcée
 & violente, parce que, pour roidir le
 genou, ils sont nécessités à marcher sur
 la pointe des pieds : alors l'angle du
 talon étant trop suspendu & sans appui,
 tout leur arriere-corps oscille & balan-
 ce par un mouvement perpendiculaire
 qui les fatigue extrêmement, & occa-
 sionne aux nerfs trop tendus une espe-
 ce de spasme. On ne peut donc comp-
 ter pour de vrais bipedes que l'Homme
 & l'Orang-Outang ; aussi celui-ci mar-
 che-t-il continuellement debout, sans
 gêne, sans contorsion, sans balance-
 ment : il est vrai que son équilibre seroit
 encore plus exact, & son port plus sûr,
 si l'on lui donnoit une chaussure platte
 & des talons artificiels, comme ceux
 que les hommes ont eu l'industrie de
 s'appliquer, afin d'égaliser le plan de
 leur sole, & de la faire porter égale-
 ment par tous les points de sa surface.
 De deux lutteurs d'une même force,
 d'une même adresse, dont l'un se-
 roit chaussé à notre façon, & l'autre,
 à pieds nus, l'avantage seroit du
 côté du premier, parce que sa dé-
 marche étant plus parfaite, sa ré-
 sistance seroit plus grande contre le

choc qui tendroit à détruire son équilibre.

Tous les Orangs qu'on a jusqu'à présent offerts à des Physiciens & à des Anatomistes d'Europe, n'avoient pas encore atteint leur dernière croissance, en sorte qu'on n'a pu rien décider sur leur grandeur respective : ceux que Mrs. Tyson, Cowper, Tulpe, Edward, & de Buffon ont décrits ou dessinés, n'étoient que des adolescents à peine pourvus de toutes leurs dents, composées, à l'instar des nôtres, de trente-deux piéces, dont il y en a vingt molaires, huit incisives, & quatre canines ; mais il n'y a point de doute que ces animaux ne parviennent, en Afrique, à la taille de l'homme, Battel prétend même qu'ils sont aussi puissants, aussi grands, aussi robustes que les Negres ; & en général, tous les voyageurs s'accordent à nous représenter l'Orang vivant dans sa terre natale, dans son état de liberté, de la hauteur de cinq à six piéds.

Né dans un climat ardent, il semble que le changement d'air, l'impropriété de nourriture, & la privation de ses semblables l'affectent au point de le précipiter dans une espèce de Phthisie ou de consommation : ceux qu'on a conduits en Europe, n'y ont gueres vécu, & aucun n'a pu résister pendant trois ans. On remarque dans leur physionomie un

OPH.

à équilib-

qu'à pré-

& à des

ent pas

iffiance,

ider sur

que Mrs.

d, & de

étoient

rvus de

u l'instar

s, dont

icatives,

a point

arvien-

e l'hom-

ils font

ussi ro-

énéral,

à nous

sa ter-

rté, de

semble

ropriété

de ses

le pré-

e ou de

onduits

& au-

ns. On

nie un

SUR LES AMERICAINS. II

air fort sauvage, qui est sur-tout relevé par la nuance de leur teint obscurément basané; ils ont le nez plus écrasé que les Ethiopiens, les yeux ronds & haugards, le corps plus velu que celui de l'Homme, sans avoir cependant du poil dans la face, sinon au menton: leur chevelure, suivant Bontius, devient longue & flottante, au moins dans l'île de Java; ceux des côtes occidentales de l'Afrique ont les cheveux plus courts, & on ne les distingue presque pas du poil fauve qui couvre la peau du dos. Leur poitrine n'est pas faite en carene, comme celle des quadrupèdes, mais de forme plate & large.

Les femelles ont le ventre rond, le nombril enfoncé, les mamelles circulaires, gonflées, l'aréole protubérante; elles essuient l'écoulement périodique; (a) & quoique M. Linneus semble douter qu'elles aient un clitoris, on fait que leurs parties génitales sont configurées comme dans l'espèce humaine.

Outre les réservoirs de la bouche que les Zoolographes nomment indifférem-

(a) Parmi les Singes il y a aussi quelques races dont les guenons éprouvent l'écoulement menstruel; & ces espèces paroissent être toutes celles qui ont l'arrière-corps entièrement dépilé, & qui sont continuellement en chaleur.



12 REERCHESHÇ PHILOSOPH.

ment sales & abajoues, & qui manquent à l'Orang-Outang, on compte encore quarante-neuf différences, palpables & décidées, entre son organisation interne & externe, & celles des singes (a) les plus Anthropomorphes; de

(a) Pour ne pas entrer dans un détail trop prolix, j'assignerai seulement six de ces différences palpables: on pourra par cet exposé juger des autres.

1. Les singes ont le foie divisé par lobes; tandis que ce viscere, dans l'Orang-Outang, est entier comme dans l'homme. 2. Les singes ont les vertebres percées pour le passage des nerfs; l'Orang a ces vertebres comme l'homme, solides & sans ouverture. 3. L'os *sacrum* est composé, dans les singes, de trois pieces & dans l'Orang de cinq pieces, comme dans l'homme. 4. Les Orangs ont quatre os au *Coc-cix*; les singes en ont davantage. 5. Le crâne, le cerveau; les tempes des singes different des tempes, du crâne, & du cerveau de l'Orang, qui a ces parties essentielles parfaitement conformes à celles de l'homme. 6. Il résulte de la structure & de la position des os dans les singes, qu'ils sont destinés à marcher à quatre pattes; il résulte, au contraire, de la structure du squelette de l'Orang, qu'il est un vrai bipede, & le seul de cette espee qu'on connoisse dans la nature, après l'homme: c'est un aveu que M. Tyson a fait lui-même, quoiqu'il pensât d'ailleurs que l'Orang n'étoit qu'un singe ordinaire, comme il tâche de le prouver dans son *Essai Philosophique sur les Pygmées*, les

qui man-
 ompre en-
 s, palpa-
 anisation
 des sin-
 phes ; de

détail trop
 e ces diffé-
 exposé ju-

par lobes ;
 g-Outang,
 Les singes
 passage des
 me l'hom-
 os *sacrum*
 trois pieces
 me dans
 os au *Coc-*
 Le crâne,
 fferent des
 e l'Orang,
 ment con-
 lte de la
 ns les fin-
 à quatre
 structure
 vrai bi-
 u'on con-
 : c'est un
 quoiqu'il
 un singe
 ver dans
 nées , les

SUR LES AMERICAINS. 13

façon qu'on peut mettre en fait qu'il ne fauroit, en s'accouplant avec une guenon, produire un métif, vu le peu de correspondance & de relation qui existe entre leur structure, & leur anatomie respective. Enfin, il differe aussi essentiellement du singe qu'il ressemble parfaitement à l'homme : les trois points dans lesquels il s'écarte de notre économie, ne sont pas de la dernière importance, les deux côtes qu'il a de plus que nous, ne constituant pas un caractère effectif ; puisque ces parties varient très-souvent dans les individus de notre espece, sans qu'il en résulte une difformité apparente, & les Anatomistes ont tant de fois disséqué des corps humains dans lesquels il ont découvert onze côtes d'un côté, & douze de l'autre, que la fantaisie leur est venue de nommer ces personnes défectueuses des *Adamites*. L'excès n'est pas moins commun à cet égard que le défaut ; car Fallope & Riolan conviennent qu'il leur est arrivé plusieurs fois d'ouvrir des cadavres pourvus d'une vertebre surnuméraire, & conséquem-

Cynocéphales, les Satyres & les Sphinx des anciens. Voyez la suite de son Anatomie de l'Orang-Outang, ouvrage bien supérieur à son *Essai*.

14 RECHERCHES PHILOSOPH.

ment de vingt-six côtes, c'est-à-dire, d'autant qu'en a l'Orang-Outang.

La seconde différence qu'on lui observe, est d'avoir le prépuce naturellement débridé, par l'absence du ligament qu'on nomme le frein : cette configuration est encore plus légère que la surabondance des côtes, le même ligament manquant souvent aussi dans les hommes, en qui il n'y a point de partie sur laquelle la Nature ait plus exercé ses caprices que sur le prépuce.

L'Orang se distingue encore par la longueur des phalanges des doigts du pied, & sur-tout par l'écart que fait le pouce, qui au lieu de se joindre au second orteil, est dégagé comme le pouce de la main ; ce qui lui donne plus de facilité qu'à nous pour gravir, & principalement pour grimper sur les arbres, parce qu'il saisit avec son pied, comme nous saisissons de la main. Quoique je regarde cette propriété comme un caractère plus marqué que les précédents, je n'ignore point qu'il y a aux Indes, & sur-tout dans le Royaume d'Ava, quelques races d'hommes en qui les pouces du pied sont également défunis d'avec le second orteil, & font le même écartement que celui dont on vient de parler.

Le Docteur Tyson, qui a disséqué un jeune Orang à Londres en 1668, a

OPH.

t-à-dire,
ng.
lui ob-
naturelle-
du liga-
ette con-
gere que
e même
ussi dans
point de
ait plus
prépuce.
e par la
oigts du
que fait
ndre au
omme le
donne
gravir,
sur les
n pied,
. Quoi-
comme
es pré-
y a aux
oyaume
mes en
égale-
orteil,
e celui

qué un
68, a

SUR LES AMERICAINS. 15

voulu établir encore d'autres différen-
ces que celles dont on a fait mention ;
mais elles sont si imperceptibles qu'il
ne vaut pas la peine de s'y arrêter ;
car on pourroit, à la rigueur, discer-
ner de semblables variétés d'un homme
à un autre homme, soit dans l'appareil
extérieur des membres, soit dans la
forme & la disposition des intestins :
j'omets donc l'examen de ces infiniment
petits qui ne changent rien au plan prin-
cipal.

Les différents noms qu'on a donnés à
ces animaux, & dont on voit de lon-
gues listes dans les nomenclatures du
regne animal, ne doivent pas non plus
nous arrêter : ce que les Negres nom-
ment *Barris* ou *Pongos*, ce que les Hol-
landois appellent *Mandril*, les Anglois
Chimpanzee, les Portugais *el Selvago*,
les François *homme des bois*, ne sont que
des appellations synonymes, qui dési-
gnent le même être, le même Orang-
Outang (a) qu'on trouve dans les fo-
rêts de l'Afrique & de l'Asie méri-
ridionale, où il se nourrit de feuilles,
de racines, & de fruits sauvages : il

(a) *Orang-Outang* signifie, en langue Ma-
laïe, homme sauvage, libre, indépendant ;
ce que les Portugais ont bien rendu par leur
El Selvago.

16 RECHERCHES PHILOSOPH

marche toujours armé d'un bâton, & fait en cas de besoin faire pleuvoir une grêle de pierres sur ceux qui l'attaquent; mais il n'inquiete jamais quiconque ne l'offense point.

Ces animaux aiment autant les femmes que leurs propres femelles; & M. de la Brosse (a) assure qu'il a connu à Lowango une Nègresse qui avoit demeuré trois ans parmi eux dans les bois, où ils l'avoient logée dans une case de feuillages, car ils cabanent aussi proprement que les Negres. Il est surprenant que ce voyageur, qui convient que les Orangs avoient joui de cette Africaine, n'ait fait aucune recherche ultérieure pour savoir si elle avoit conçu des suites de sa débauche: la passion ardente qu'ont ces êtres ambigus pour les femmes, embarrasseroit davantage celui qui en contemplant cet instinct, ou cet égarement de l'instinct, s'opiniâtreroit à vouloir l'approfondir; si l'on ne connoissoit le même penchant aux singes Pitheques & Cercopitheques. Ce n'est donc pas ici un résultat de la réflexion que l'Orang seul pourroit faire sur l'imitation & l'analogie de sa race avec la nôtre; puisque le plus vil ba-

(a) Cité par M. de Buffon, dans son *Histoire des animaux*, T. XIV.

âton , &
voir une
taquent ;
nque ne

les fem-
& M. de
connu à
voit de-
les bois,
case de
ussi pro-
surpre-
convient
de cette
cherche
it conçu
passion
us pour
avantage
stinct ,
opiniâ-
si l'on
nt aux
es. Ce
e la ré-
t faire
sa race
vil ba-

Histoire

SUR LES AMERICAINS. 17

bouin , & le moindre magot , élevé de 17 à 18 pouces , caressent les femmes avec tendresse , les poursuivent , les persécutent & repoussent les hommes d'un geste acariâtre , & avec tous les symptômes de la jalousie ; tandis que les guenuches ont les femmes en aversion , & briguent les caresses des hommes.

Cette inclination se manifeste en général dans toute la famille des singes Knodalomorphes, ou Anthropomorphes, sans qu'on en aperçoive la moindre apparence, la moindre trace , le moindre indice dans les autres animaux connus , dont aucun ne témoigne quelque affection physique pour les mâles ou femelles du genre humain. Ces considérations me portent de plus en plus à croire que la ressemblance est la seule cause qui abuse les singes , & l'on peut inférer de-là que cette similitude est infiniment plus frappante encore pour eux que pour nous ; & il n'y a peut-être que cet unique moyen pour saisir une partie des perceptions de leur ame , s'il est permis de s'exprimer de la sorte ; car il est certain que ces singes , en considérant des femmes , jugent du degré de conformité qu'elles peuvent avoir avec leurs propres femelles : & cela suppose en eux des idées de comparaison & un raisonnement supérieur à l'inf-

18 RECHERCHES PHILOSOPH.

tinct machinal qu'on leur accorde: cela suppose qu'ils ont des notions de la beauté, & que l'élégance qui résulte d'un contour tracé sans rudesse, & avec régularité, fait en eux une impression très-sensible, jusqu'au point que des Naturalistes, dont nous ne voulons ni condamner ni adopter les opinions, soutiennent que ces animaux abandonneroient, même pendant le temps de leur effervescence, leurs propres femelles pour les nôtres, si malheureusement le choix en étoit à leur disposition. Il est certain encore qu'ils ont la sagacité singulière de distinguer le sexe, de quelque façon qu'il se travestisse, quelque soin qu'il apporte à voiler son caractère; & une femme qui se présente devant eux en habits d'homme, en est sur le champ reconnue malgré son déguisement; ce qu'on attribue communément à l'extraordinaire subtilité de leur odorat, dont on croit que le sens est d'autant plus perfectionné qu'ils ont les organes du goût plus fins; mais ce n'est qu'une conjecture & une simple probabilité; car il est possible enfin qu'ils distinguent par la vue ce qu'ils paroissent discerner par l'odorat, qui ne me semble point devoir être aussi parfait dans les singes qu'on le pense, & sur-tout dans l'espèce qui n'est pas cynocéphale, puisque leur nez est trop écrasé pour

qu
 gu
 bra
 ju
 Ou
 ou
 me
 l'éc
 lig
 à c
 me
 on
 ju
 con
 tim
 enf
 ne
 les
 lui
 que
 tion
 cell
 par
 des
 ticu
 la d
 prin
 viva
 ne t
 que
 rieu
 sa p

que le cornet en ait beaucoup de longueur, & soit tapissé d'une grande membrane; d'où dépend, comme on fait, la justesse de ce sens.

Quant aux inclinations de l'Orang-Outang dans son état de domesticité, ou plutôt d'esclavage, parmi les hommes, elles dépendent beaucoup de l'éducation; & si des personnes intelligentes, si des philosophes prenoient à cœur de la diriger par des traitements doux & des manières affables, on pourroit la pousser très-loin; mais jusqu'à présent cette éducation n'a été confiée qu'à des matelots, ou à des saltimbanques Moresques, qui ne lui ont enseigné que peu de chose, ou ce qu'il ne lui importoit point de savoir. Quelles que soient les impressions qu'on lui donne dans son enfance, de quelque façon qu'on l'endoctrine, ses actions sont toujours plus réfléchies que celles des singes, moins mievres, moins pantomimes, il ne s'abandonne pas à des transports brusques, ni à des gesticulations impertinentes, ni au ton de la dérision, comme les magots: il n'exprime pas ses affections avec tant de vivacité, ne trépigne pas dans la joie, ne frémit pas dans la colère: plus triste que grave, plus mélancolique que sérieux, il semble regretter sa liberté & sa patrie. Je fais qu'on a révoqué en

20 RECHERCHES PHILOSOPH.

doute ce que Bontius & le Guat disent de la pudeur des Orangs femelles qu'ils avoient vues aux Indes ; mais au moins les observateurs conviennent - ils que ces animaux , amenés en Europe , savent se contenir , & ne copient jamais la détestable lubricité du Papion.

“ J'ai vu , dit M. de Buffon , l'Orang
,, présenter sa main pour reconduire
,, les gens qui venoient le visiter , se
,, promener gravement avec eux , com-
,, me de compagnie : je l'ai vu s'asseoir
,, à table , déployer sa serviette , s'en
,, essuyer les levres , se servir de la cuil-
,, ler & de la fourchette pour porter à
,, sa bouche , verser lui-même sa boif-
,, son dans un verre , le choquer lors-
,, qu'il en étoit invité , aller prendre
,, une tasse , une soucoupe , l'apporter
,, sur la table , y mettre du sucre , y ver-
,, ser du thé , le laisser refroidir pour le
,, boire ; & tout cela sans autre instigation
,, que les signes ou la parole de son maî-
,, tre , & souvent de lui-même. Il ne faisoit
,, du mal à personne , s'approchoit même
,, avec circonspection & comme pour de-
,, mander des caresses (a). ”

Il est plus facile de décrire cette sin-
guliere créature que de la définir : sa

(a) *Histoire naturelle*. T. XIV. p. 53. in-4°.
AU LOUVRE 1766.

mat disent
elles qu'ils
au moins
ils que
e, savent
ais la dé-

, l'Orang
conduire
sister, se
ux, com-
s'asseoir
tte, s'en
e la cuil-
porter à
sa boif-
uer lorf-
prendre
apporter
e, y ver-
pour le
stigation
on maî-
ne faisoit
it même
pour de-

ette fin-
ânir: sa

SUR LES AMERICAINS. 21

structure interne & externe, ses habi- tudes, son génie prouvent sans replique que ce n'est pas un singe. Est-ce donc un homme moins parfait, moins ache- vé, d'un ordre secondaire, & placé au deuxième rang dans l'universalité des êtres vivifiés ? Voilà de quoi les Natu- ralistes ont disputé avec aigreur, & sans succès ; mais ils différeroient moins dans leurs jugements, s'ils s'accordoient da- vantage sur les faits contestés, que les uns rejettent & que les autres adoptent, selon qu'ils se plient & s'adaptent à leurs systêmes, ou à leurs préjugés, aussi dan- gereux que des systêmes.

Il semble que Mrs. Tyson, Klein (a), & de Buffon ont trop reculé cet ani- mal, & que M. Linnæus l'a trop rap- proché de l'homme, non par le rang qu'il lui assigne dans son enclassement, mais par les propriétés qu'il lui attri- bue, & qu'il n'a réellement pas. Si c'est un intermede, il falloit tout au moins lui conserver sa place, & ne point le conduire à une extrémité ou à une au- tre. Si la Nature ne fait point de sauts, si elle ne coupe point brusquement la trame de ses ouvrages, si elle lie étro- itement les productions de tous les re- gnes par une série & un enchaînement

(a) *Theoderi Klein Quadrupedum dispositio*,
p. 86. in-4°. Lipsiæ 1751.

22 RECHERCHES PHILOSOPH.

sensibles ; pourquoi n'auroit - elle pas gardé cette marche en allant du genre des singes au genre humain ? Est-il donc si déraisonnable de supposer que pour remplir ce vuide , elle y a confiné l'Orang-Outang à une distance égale , de sorte qu'en lui l'homme commence , & le singe finit ? Il fait la nuance entre deux grandes familles , comme le Zoophyte entre deux regnes.

Cet animal , dit le Plin de la France , a une langue comme nous , un cerveau organisé comme le nôtre ; mais il ne parle pas , ne pense pas : ainsi l'intervalle qui le sépare de notre race , est total , immense , aussi grand , aussi réel qu'il peut être : la conformité de sa figure ne le rapproche ni de la nature humaine , ni ne l'éleve au-dessus de la nature des bêtes. En un mot , si l'on le dépouille de son masque , il ne reste de lui qu'un singe.

Quiconque liroit cette définition sans être prévenu , s'il est possible qu'on puisse ne point l'être , la trouveroit outrée ; car si l'Orang-Outang parloit , il cesseroit d'être au-dessous de nous , abdiqueroit sa qualité intermédiaire , deviendroît notre égal ; & l'on perdroit ses peines à lui disputer davantage son humanité , hormis qu'on ne veuille la disputer aussi aux Negres blancs & noirs , parce qu'ils ont peu de mémoire , peu de jugement ,

mo
ach
d'a
des
Ca
Tr
le
ne
leu
n'e
pu
&
Py
Ro
ces
la
rel
leu

(
que
des
cro
don
reg
lég
fit r
pila
don

(
gal
375

- elle pas
du genre
Est-il donc
que pour
a confiné
ce égale,
ommece,
uance en-
comme le

e la Fran-
s, un cer-
tre; mais
ainfi l'in-
tre race,
and, aussi
ormité de
la nature
ffus de la
, si l'on le
e reste de

ition sans
on puisse
t outrée;
, il cesse-
abdique-
viendrait
s peines à
umanité,
uter aussi
orce qu'ils
agement,

moins d'esprit, & que des scélérats les
achètent en Afrique pour les revendre à
d'autres scélérats en Amérique, en vertu
des loix équitables dictées par Sa Majesté
Catholique Charles V, & Sa Majesté
Très-Chrétienne Louis XIII, surnommé
le Juste (a).

M. Rousseau soutient que si les Orangs
ne parlent pas, c'est qu'ils ont négligé
leur organe vocal, & que la parole
n'est pas même naturelle à l'homme;
puisque l'on a tiré des bois du Hanovre,
& des solitudes de la Lithuanie & des
Pyrenées, des Sauvages muets (b). M.
Rousseau auroit dû faire attention que
ces sauvages étoient solitaires, & que
la parole exigeant nécessairement une
relation avec d'autres individus, elle
leur étoit à la fois impossible & inu-

(a) On dit que Louis XIII, eut d'abord
quelque répugnance à permettre le commerce
des Negres à ses sujets; mais cela n'est gueres
croyable, si l'on compte le grand nombre d'or-
donnances & de réglemens faits sous son
regne, pour assurer aux acheteurs *la propriété
légitime & légale de leurs esclaves*. Louis XIV,
fit rédiger ces différens édits, & l'on en com-
pila ce qu'on ose nommer *le Code noir*, où l'on
donne toujours le tort aux Africains.

(b) Voyez les notes du Discours sur l'iné-
galité des conditions, page 227. Amsterdam
1755.

24 RECHERCHES PHILOSOPH.

tile : il auroit dû, pour prouver son paradoxe, nous marquer sur la circonférence du globe un endroit où l'on ait découvert des hommes assemblés au nombre de dix à douze, & destitués en même temps du don de se faire comprendre, de peindre leurs idées, & d'exprimer leurs besoins par l'articulation des sons de la langue. Comme on n'a jamais surpris, ni dans l'ancien monde, ni au nouveau continent, ni aux terres Australes, un troupeau de sauvages dégradés & abrutis jusqu'au point d'avoir perdu la parole, lorsqu'ils avoient perdu presque toutes leurs autres facultés morales, il s'ensuit que le talent de parler est aussi naturel à l'homme réuni avec ses semblables, que le talent de voir & d'entendre est naturel à l'homme isolé & abandonné, soit dans sa jeunesse soit dans l'âge viril, parmi les bêtes; car nous avons déjà remarqué à l'article du voyage de Roggers, qu'un Professeur d'éloquence, délaissé dans l'isle inhabitée de Juan Fernandez à la mer du Sud, oublieroit de parler pendant sept à huit ans d'exil & de solitude.

Ce n'est donc pas raisonner conséquemment que d'objecter que les Orangs n'ont point cultivé la faculté de s'exprimer, car s'ils avoient jamais possédé cette faculté, qui dépend bien moins de

ouver son
 la circon-
 où l'on ait
 mplés au
 destitués
 se faire
 rs idées,
 ar l'arti-
 . Comme
 s l'ancien
 nent, ni
 peau de
 jusqu'au
 le, lorf-
 utes leurs
 nsuit que
 naturel à
 oles, que
 e est na-
 ndonné,
 l'âge vi-
 us avons
 oyage de
 éloquen-
 de Juan
 oublic-
 huit ans
 r confés-
 s Orangs
 de s'ex-
 possédé
 n moins
 de

SUR LES AMERICAINS. 25

de la puissance de l'organe vocal que de
 la puissance de l'ame, il leur eût été im-
 possible de l'oblitérer, dès qu'ils vivent
 en troupes de vingt à trente ensemble.

C'est une autre question de savoir, si
 avec un cerveau organisé comme le
 nôtre, ils ne pensent pas, ainsi que le
 veut Mr. de Buffon : il semble qu'en les
 rangeant parmi les singes, il auroit dû
 convenir qu'ils pensent autant que les
 autres êtres de la même classe. Refuser
 aux singes toute espece d'idées & de con-
 ceptions, pour en faire des automates
 mus par un ressort grossier, c'est renou-
 veller une ancienne prétention qui ma-
 nifestoit peut-être plus de stupidité dans
 le premier Stoïcien qui la soutint,
 qu'on n'en observa jamais dans l'ame
 des bêtes.

Si l'on pouvoit traverser le centre des
 préjugés sans pencher d'aucun côté, si
 l'on pouvoit garder un juste milieu, ce
 qui doit être infiniment plus difficile en
 philosophie que par-tout ailleurs, on ac-
 corderoit à l'Orang-Outang moins d'in-
 telligence qu'à l'homme & plus qu'aux
 autres animaux; on avoueroit que la per-
 fectibilité a été circonscrite par un cercle
 plus étroit que la perfectibilité humaine,
 & cet aveu feroit moins rougir notre rai-
 son que la folle présomption qui, en con-
 trastant avec notre foiblesse, nous élève à
 un degré d'où le créateur n'a pu descen-

26 RECHERCHES PHILOSOPH.

dre jusqu'aux animaux, qu'en franchissant un vuide immense ; comme si l'on devoit compter pour infini l'espace qui sépare deux êtres plus ou moins bornés, plus ou moins imparfaits, persécutés par l'infortune & le besoin depuis l'instant de leur naissance jusqu'au bord du tombeau. Un Anglois reprochoit à Mr. Brookes, d'avoir, dans son *Système d'Histoire naturelle*, mis l'homme dans l'ordre des singes : je me rends, répondit-il, à la force de vos objections : je changerai en votre faveur mon arrangement, & placerai le singe dans l'ordre des hommes.

En faisant passer les animaux en revue, on a, suivant ses caprices ou ses intérêts, donné la primauté tantôt à une espèce & tantôt à une autre : les quadrupèdes qu'on détruit, & qu'on gouverne le plus absolument, sans qu'ils se révoltent, ceux dont on fait les meilleurs esclaves, tels que les chevaux, les bœufs, les chameaux, les brebis, les chiens, ont quelquefois obtenu le premier rang : on a jugé de leur valeur & de leur mérite par leur utilité, par leur obéissance. Les anciens, au contraire, ont cru que cette soumission & ce goût pour la servitude, loin d'annoncer la noblesse de l'instinct, ne déceloit que de la pusillanimité ; ils ont donc pris le lion pour le chef & le Roi des animaux ; parce qu'il est brave, destruc-

teu
&
cor
po
rig
&
de
qu
qu
ble
ble
tou
E
pha
oric
ma
ver
d'œ
plus
que
pre
pou
race
C
cun
ne c
Nat
que
anim
mét
tre c
qui e
l'util

enchiffant
 on devoit
 ui sépare
 , plus ou
 r l'infor-
 t de leur
 eau. Un
 kes , d'a-
 naturelle,
 inges : je
 ce de vos
 re faveur
 le singe

naux en
 orices ou
 té tantôt
 autre : les
 & qu'on
 ans qu'ils
 les meil-
 vaux, les
 ebis, les
 e premier
 & de leur
 ur obéif-
 ire, ont
 out pour
 r la no-
 it que de
 c pris le
 des ani-
 destruc-

SUR LES AMERICAINS. 27

teur , pourvu d'une force démesurée , & d'une férocité indomtable , qu'on a comparée apparemment à celle des despotes Asiatiques ; mais comme le grand tigre a le double de la férocité du lion , & des muscles également robustes , des dents également tranchantes , il paroît qu'il auroit dû avoir la préférence , dès qu'on l'assignoit à un penchant invincible pour le carnage , à une soif insatiable du sang , & à une antipathie contre tout ce qui respire.

Enchantés de la docilité de l'éléphant , quelques nations des Indes orientales ne connoissent point d'animal supérieur à celui-là , exagerent ses vertus , le regardent comme un chef-d'œuvre d'intelligence : & lui attribuent plus d'esprit qu'à eux-mêmes ; tandis que d'autres Indous , placés à côté des premiers , n'ont de véritable respect que pour la vache dont ils ont sanctifié la race.

Ces opinions populaires , dont chacune renferme une absurdité particulière ne doivent ni ne peuvent guider un Naturaliste qui veut en classer avec quelque méthode les productions du regne animal , non dans la vue d'ériger cette méthode en système , mais afin de mettre de l'ordre dans nos connoissances , qui en ont un si grand besoin. Ce n'est ni l'utilité respective de chaque genre ; ni

28 RECHERCHES PHILOSOPH.

le génie plus ou moins indisciplinable de chaque espece qui doivent le décider : il faut qu'il choisisse des caractères plus exprimés, plus palpables, plus fixes : il faut qu'il compare les affinités de l'organisation interne & externe pour réunir les familles, & pour marquer à chacune de leurs branches son rang & ses limites. En introduisant l'homme dans la premiere classe, il faut qu'il mette l'Orang au second degré, parce qu'il ne voit rien, dans la nature animée ; de plus approchant de la figure humaine ; & quand même on lui prouveroit qu'il y a plus d'industrie dans le Castor, plus de sagacité dans l'éléphant ; cet enclassement, fondé sur la ressemblance & l'analogie, n'en seroit pas moins exact. Mais on peut douter qu'il y ait réellement un quadrupede pourvu d'un instinct supérieur à celui de l'Orang, puisqu'aucun n'a des organes d'une si grande subtilité : aussi plusieurs voyageurs assurent-ils que quand ces animaux s'assemblent, ils défont aisément un éléphant. En vain objecteroit-on qu'éternellement enchaînés par la Nature à leur terre natale, ils ne peuvent s'expatrier, & ne forment qu'une race obscure, à peine connue en Europe, & dans une grande partie de l'Asie. Le pouvoir de résister indifféremment aux influences de tous les climats,

&
la
es
pr
vi
ne
dé
fo
fa
tal
&
ter
fie
&
No
fen
de
fro
gar
me
cor
vita
fort
ani
A
se c
mer
il d
tan
trud
hâl
sion
rud

disciplinable
 et le dé-
 caracte-
 res, plus fi-
 nités de
 ne pour
 marquer à
 n rang &
 l'homme
 faut qu'il
 é, parce
 ture ani-
 la figure
 lui prou-
 e dans le
 ans l'élé-
 dé sur la
 en seroit
 ut douter
 adrupede
 r à celui
 a des or-
 té : aussi
 ils que
 lent, ils
 En vain
 t enchaî-
 e natale,
 e forment
 onnue en
 partie de
 différem-
 s climats ;

SUR LES AMERICAINS. 29

& de propager depuis les Poles jusqu'à la Ligne, n'a été accordé à aucune espèce animale ni végétale : c'est la prérogative de l'homme, c'est le privilège attaché à sa primauté ; encore ne peut-il en jouir qu'en souffrant une dégénération, une défaillance, & une sorte de métamorphose, tant dans ses facultés physiques que morales. Le véritable pays où son espèce a toujours réussi & prospéré, est la Zone tempérée septentrionale de notre hémisphère : c'est le siège de sa puissance, de sa grandeur, & de sa gloire. En avançant vers le Nord, ses sens s'engourdissent & s'émouffent : plus ses fibres & ses nerfs gagnent de solidité & de force, par l'action du froid qui les resserre, & plus ses organes perdent de leur finesse ; la flamme du génie paroît s'éteindre dans des corps trop robustes, où tous les esprits vitaux sont employés à mouvoir les ressorts de la vie & de l'économie animale.

Au delà du Cercle Polaire, sa taille se concentre, la belle proportion de ses membres se perd, son visage se ternit, il devient un avorton abruti, & d'autant plus chétif qu'il est incapable d'instruction. Sous l'Equateur son teint se hâle, se noircit ; les traits de sa physionomie défigurée révoltent par leur rudesse ; le feu du climat abrége le

30 RECHERCHES PHILOSOPH.

terme de ses jours, & en augmentant la fougue de ses passions, il retrécit la spherè de son ame : il cesse de pouvoir se gouverner lui-même, & ne sort pas de l'enfance. En un mot, il devient un Negre, & ce Negre devient l'esclave des esclaves.

Si l'on excepte donc les habitans de l'Europe; si l'on excepte quatre à cinq peuples de l'Asie, & quelques petits cantons de l'Afrique, le surplus du genre humain n'est composé que d'individus qui ressemblent moins à des hommes qu'à des animaux sauvages : cependant ils occupent sept à huit fois plus de place sur le globe que toutes les nations policées ensemble, & ne s'expatrient presque jamais. Si l'on n'avoit transporté en Amérique des Africains malgré eux, ils n'y seroient jamais allés : les Hottentots ne voyagent pas plus que les Orangs; mais ce qui est dans ceux-ci une impuissance de leur constitution, n'est dans les autres qu'un effet de leur nonchalance : aussi ne prétendons-nous point qu'en mettant cet animal au second rang, on doive l'envisager comme un être doué des facultés de l'homme le plus dégénéré par l'inclemence du climat.

Après avoir indiqué la définition de M. de Buffon, il convient d'examiner, avec la même impartialité, la décision

SOPH.

augmentant
retrécit la
e pouvoir
e fort pas
evient un
e l'esclave

bitants de
tre à cinq
ues petits
rplus du
que d'in-
ins à des
sauvages :
a huit fois
ue toutes
& ne s'ex-
on n'avoit
Africains
amais al-
t pas plus
est dans
eur conf-
qu'un ef-
i ne pré-
ettant cet
oive l'en-
s facultés
par l'in-

dition de
aminer,
décision

SUR LES AMERICAINS. 31

de M. Linneus, qui en admettant d'autres faits, & une autre description, de l'Orang-Outang, en a jugé d'une façon bien différente.

“ Le genre humain est composé, dit-il (a), de deux sortes d'hommes ; celui du jour qui est sage & prudent, & celui de la nuit qui est fou, sauvage, & troglodyte ; c'est l'Orang-Outang de Bontius. Il a le corps blafard, une fois plus petit que le nôtre : il est couvert d'un poil blanc & frisé ; ses yeux sont ronds ; sa prunelle &

(a) *Homo diurnus, sapiens. Europeanus, Asiaticus, Africanus & Americanus.*

*Homo nocturnus, troglodytes, silvestris, Orang-Outang Bontii. Corpus album, incessu erectum, nostro dimidio minus. Pili albi, contortuplicati. Oculi orbiculati, iride, pupillæque auræ. Palpebræ anticæ incumbentes cum membranâ nictitante. Visus lateralis, nocturnus. Manum digiti in erecto attingentes genua. Ætas XXV annorum. Die cæcutit, latet; noctu videt; exit, furatur. Loquitur sibilo; cogitat, raticcinatur, credit sui causâ factam tellur. m, se aliquando iterum fore imperantem. Caroli à Linné *Systema Naturæ*. Tome I, page 33. in-8°. Editio duodecima, reformata. Holmiæ 1766.*

Cette Edition differe des précédentes, en ce qu'on y a retranché l'épithete de *Stultus*, qu'on avoit donnée à l'*homme nocturne* dans les autres Editions.

32 RECHERCHES PHILOSOPH.

„ son iris font couleur aurore : il porte
„ ses paupieres rabattues pardevant ,
„ ainsi que sa *membrane clignotante*, re-
„ garde de travers, marche droit, &
„ quand il est debout, les doigts de
„ les mains arrivent à ses genoux. Il vit
„ vingt-cinq ans, est aveugle de jour,
„ se tient alors coi, & caché dans un
„ antre : pendant la nuit il voit, fort,
„ maraude, parle en sifflant, pense,
„ raisonne, & s'imagine que la terre a
„ été créée pour lui : il croit qu'il en a
„ jadis été le maître, & qu'il l'envahira
„ une seconde fois, quand le moment
„ de cette étonnante révolution sera ar-
„ rivé „

Si un si étrange animal existoit dans l'Univers, il faudroit sans doute le rapporter, non à une espece du genre humain, mais au genre même ; car ce ne seroit pas une pellicule (a) de plus ou de

(a) M. Linneus prétend que cette pellicule, que les Anatomistes nomment *membrana nictitans*, & qui a de nos jours excité une dispute immodérée entre Mrs. Albinus & Haller, est dans l'Orang-Outang retirée ou repliée sous les paupieres, comme dans la plupart des animaux qui naissent aveugles, pendant que dans les enfants cette même membrane se réunit à l'iris : & il tire de cette différence un caractère de disparité entre l'homme & l'Orang ; mais le Docteur Tyson, qui a ana-

il porte
devant ,
tante, re-
droit, &
doigts de
ux. Il vit
de jour,
dans un
it, fort,
pense,
a terre a
u'il en a
envahira
moment
fera ar-

toit dans
loute le
u genre
car ce ne
us ou de

pellicule,
ana nitti-
une dif-
& Hal-
e ou re-
s la plu-
es, pen-
membrane
différen-
omme &
ui a ana-

moins, placée sous la paupiere, qui pour-
roit l'éloigner de la premiere famille du
regne animal. Mais Linneus a décrit un
être de raison : en confondant le Negre
blanc avec l'Orang-Outang, en emprun-
tant des traits particuliers à l'un pour les
appliquer à l'autre, en pervertissant les
dénominations reçues, & les termes ap-
pellatifs consacrés dans le langage de la
Physique & de la Physiologie, il a formé
& dépeint une chimere risible. Et sur
quoi fondé? sur l'autorité presque nulle
d'un voyageur presqu'inconnu, nommé
Kjoep, qui a évidemment pris le Negre
blanc, l'Albino de Java, pour l'Orang-
Outang, puisqu'il nomme ce dernier
animal *Kakerlak*, qui est la véritable
épithete qu'on donne, dans les Indes
orientales, aux hommes nés blasards. Il
ne faut qu'être superficiellement versé
dans le style des relations, pour discer-
ner cette méprise inexcusable, qui n'a
pas laissé de séduire le Naturaliste Sué-
dois, à qui on a reproché depuis si long-
temps que sa méthode, qui substitue les
axiomes aux discussions, ne peut que
conduire à des erreurs incommensura-

tornisé un de ces animaux, ne lui a pas
trouvé cette pellicule; elle n'existe donc pas,
on ne peut donc pas la citer comme un caractere.

34 RECHERCHES PHILOSOPH.

bles , dès que l'un ou l'autre de ces prétendus axiomes , sur lesquels tout l'édifice se repose , vient à être détruit ou démenti par une nouvelle découverte , par une vérité nouvelle ; & c'est précisément ce qui arrive dans le cas donné.

Les deux desseins produits par M. Linneus (a) pour former une idée de son monstre nocturne , sont ceux de l'Orang femelle qu'on voit dans Bontius , & du Champanzee qui se trouve dans les Glanures à estampes enluminées , de Mr. Edward de la Société Royale de Londres. Or ces deux animaux n'ont absolument rien de commun avec la chimere qu'il décrit : il n'y a pas la moindre ressemblance , ni la moindre conformité.

Dire que l'Orang-Outang est fou , & vouloir prouver par là que c'est un homme , c'est une idée si singulière , si originale qu'elle n'a pu tomber dans l'esprit que d'un professeur d'Upsal , qui voit toute la Nature dans une petite ville de la Suede.

On a montré à Paris , à Londres , à Amsterdam , des Orangs qui n'étoient ni aveugles pendant le jour , ni clairvoyants pendant la nuit : ils n'étoient ni

(a) Je parle ici de l'Édition du *Système de la Nature* in-fol. avec fig. à la Haye , chez Stadtmann 1765.

SOPH.

de ces pré-
tout l'édi-
ruit ou dé-
verte, par
cisément

s par M.
ée de son
e l'Orang
us, & du
s les Gla-
de Mr.
de Lon-
ont abso-
chimere
ndre ref-
nformité.
t fou, &
c'est un
uliere, si
dans l'es-
fal, qui
ne petite

ndres, à
n'étoient
ni clair-
oient ni

me de la
ez Stadt-

SUR LES AMERICAINS. 35

fous, ni blafards ; ils n'avoient ni l'iris doré, ni les paupieres rabaisées, ni le poil bouclé : ils ne siffoient pas, ne parloient pas, ne raisonnoient pas : Tulpe, Cowper, & Tyfon, qui les ont examinés vivants, font d'autres témoins que des marchands de Negres & des écrivains de vaisseaux, qui se sont permis de publier les journaux de leurs voyages, sans être instruits, & sans avoir montré la moindre envie de le devenir.

Les Negres qui sont voisins des Orangs conviennent eux-mêmes que ces animaux ne parlent jamais, qu'ils ne logent pas dans des cavernes ou des souterrains, mais à l'ombre des arbres, sans faire la moindre disposition guerriere pour conquérir le globe, puisqu'ils n'ont point conquis un seul coin de l'Afrique, où ils menent une vie vagabonde & précaire. Il est vrai qu'Alexandre, qui en rencontra une grosse troupe dans les Indes, fit à la hâte marcher contre elle sa phalange rangée en bataille, croyant que c'étoit une armée ennemie, disposée à l'attaquer : les Macédoniens auroient donné le spectacle d'un combat dont on ne trouve qu'un seul exemple dans l'Histoire, si le Roi Taxile n'eût tiré le prédateur de l'Asie de son erreur (a), en

(a) *Disunt esse in eâ silvâ maximam ingens*

36 RECHERCHES PHILOSOPH.

lui faisant comprendre que ces créatures, quoique semblables à l'homme, étoient infiniment moins insensées, moins sanguinaires, & que si l'on les voyoit assemblées sur des collines, c'étoit plutôt pour admirer la fureur de l'homme que pour l'imiter.

Trois cents & trente-six ans avant notre ère vulgaire les Carthaginois, sous la conduite d'Hannon, avoient réellement attaqué les Orang-Outangs dans une isle de l'Afrique Occidentale : on observa dès-lors que ces animaux ne tintent point en rase campagne contre leurs agresseurs ; mais qu'ils se sauyèrent avec beaucoup de précipitation sur des rochers, d'où ils se défendirent si vaillamment à coups de pierres que les Cartha-

riūm cercopithicorum multitudinem, adeo ut, cum Macedones aliquando multos in colibus quibusdam apertis vidissent ordinibus stare instructis (nam id animal ad humanum accedit captum, non minus quam Elephantes) exercitum putav. rint esse, & in eos tamquam in hostes contenderint; à Taxilo autem, qui cum Alexandro erat, recognita cessasse. Strabo Lib. XV. Tome II. pag. 1023. Strabon, qui nomme ces animaux des cercopitheques s'est vraisemblablement trompé, puisqu'il n'y a pas de cercopitheques si grands, & les plus grands même marchent à quatre pattes, de sorte qu'on ne se seroit pas mépris si grossièrement à leur égard que de les prendre pour des hommes.

s créatu-
homme,
sensées,
l'on les
ines, c'é-
ureur de

avant no-
is, sous
t réelle-
gs dans
ale : on
x ne tin-
tre leurs
ent avec
des ro-
vaillam-
Cartha-

eo ut, cum
is quibus
instruētis
ptum, non
utavrint
enderint;
erat, re
e II, pag.
aux des
nt trom-
eques si
rchent à
eroit pas
e de les

SUR LES AMERICAINS. 37

ginois ne purent prendre que trois femelles, qui se débattirent avec tant d'acharnement contre leurs vainqueurs, qu'il fut impossible de les garder en vie. Hannon qui les prit pour des femmes sauvages & velues, les fit écorcher (a), & rapporta leurs peaux à Carthage, où on les déposa dans le temple de Junon; on conserva ces dépouilles avec tant de soin pendant deux siècles, qu'on les trouva encore en entier lors de la prise de cette ville par les Romains.

Si Mr. Linneus avoit donc interrogé des relations plus véridiques; s'il avoit

(a) " Erant autem multò plures viris mulieres, corporibus hirsutæ, quas interpretes nostri Gorillas vocabant. Nos persequendo, virum capere ullum nequivimus; omnes enim per præcipitia, quæ facile scandebant, & lapides in nos conjiciebant, evaserunt. Fæminas tamen cepimus tres, quas, cum mordendo & lacerando ab ducturis renitentur, occidimus, & pelles eis detractas in Carthaginem retulimus. *Hannonis Periplus*, pag. 77. *Hagæ* 1674, traduction de Van Berkel. Voyez aussi le *Commentaire de M. Bougainville sur le P. riple d'Hannon* dans le *T. XXVI*, des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*.

Ce passage, à tous égards très-remarquable, paroît prouver que dans ce temps l'espece humaine étoit moins répandue dans l'Occident de l'Afrique qu'aujourd'hui, & que celle des Orangs y étoit plus nombreuse.

38 RECHERCHES PHILOSOPH.

puisé dans des sources moins altérées, & distingué ce qu'il ne falloit pas confondre, il eût mieux jugé des Orangs, sans leur attribuer l'incompréhensible emploi d'*Hommes nocturnes*. Il est contradictoire de vouloir réformer toutes les branches de la Physique, & d'introduire en même temps dans le regne animal des especes imaginaires, qu'on devra réformer à leur tour.

Au reste, il résulte de l'examen de ces sentimens opposés, & de nos propres observations, que les Pongos ou les Orangs, foncièrement différens des singes, sont les premiers des animaux après l'homme, & que s'ils produisoient avec lui, le métif issu de cette race croisée seroit, à tous égards, ce que des yeux philosophiques pourroient contempler de plus remarquable dans l'univers; mais on n'a que des conjectures très-éloignées sur la possibilité de cette génération: car ce qu'on rapporte de quelques femmes exposées ou délaissées dans des isles désertes de l'Archipelague Indien, où elles conçurent de leur commerce avec les Pongos qui les recueillirent, n'est qu'un bruit vague dont on fait mention dans des Relations sans nom & sans autorité. Si l'on connoissoit le temps de la gestation des Orangs femelles, fécondées par des mâles de leur espece, l'on seroit déjà fort avancé; mais,

altérées,
pas con-
Orangs,
hensible
est con-
outes les
roduire
animal
n devra

men de
propres
ou les
des fin-
animaux
auroient
te race
que des
ontem-
nivers;
es très-
ette gé-
e quel-
es dans
ue In-
r com-
cueilli-
ont on
as sans
noiffait
ngs fe-
de leur
; mais,

SUR LES AMERICAINS. 39

quoiqu'on n'ait que des notions incertaines sur cet article, l'on peut soupçonner que le terme de leur portée, eu égard à leur taille, excède de beaucoup celui des guenons qui est connu.

Les observateurs qui parcourront dans la suite les rivages de l'Afrique, devroient rendre ce service à l'Histoire naturelle d'étudier le temps de la gestation, l'éducation individuelle & les habitudes de ces animaux, qui ne sont assurément point ennemis de l'homme. Outre l'aventure de l'Africaine de Lowango, qu'ils avoient retenue si longtemps dans leurs habitations, Battel nous apprend encore qu'un Négrillon de sa suite ayant été également emmené par les Orangs, vécut douze à treize mois parmi eux; & revint très-content, en se louant du traitement de ses ravisseurs. Ces deux faits, parvenus à notre connoissance, prouvent que ces enlèvements doivent être fort fréquents en Afrique: ils prouvent que l'Orang est le seul animal qui dans son état de liberté, oblige quelquefois l'homme à lui tenir compagnie; ce que l'on ne sauroit attribuer uniquement à son incontinence, puisqu'il dérobe même de petits enfants, & les emporte pour les élever. (a) Il est

(a) Voyez la *Relation du voyage de M. de*

40 RECHERCHES PHILOSOPH.

vrai qu'on lit dans quelques voyageurs que les ours du Nord, en furetant dans les maisons des payfans mal gardées, faisoient aussi quelquefois les enfans au berceau, les conduisent à leurs loges & les allaitent avec autant de soin & de sollicitude que leurs propres oursi. C'est à des aventures aussi incroyables qu'on a voulu rapporter l'origine de ces hommes sauvages, quadrupedes, muets, & solitaires qu'on a trouvés dans les plus vastes forêts de l'Europe, sans savoir comment ils y étoient venus. Je doute qu'aucune de ces créatures humaines ait jamais reçu le maindre secours; le moindre soulagement ni de la part des ours, ni de la part d'autres animaux quelconques : il semble au contraire, que ces enfans n'étoient plus à la mamelle, lorsqu'on les a perdus ou exposés dans des bois épais : il paroît, dis-je, qu'ils avoient au moins atteint alors la septieme ou la huitieme année, pour pouvoir vivre d'abord de feuilles & d'herbes : il faut que, par un hazard singulier, aucune bête carnassiere ne les ait rencontrés, pendant les deux premieres années de leur déplorable situation ; sans quoi, foibles de corps & destitués de génie pour suppléer à la

Gennes aux Terres Magellaniques par Froger,
F. 43.

oyageurs
ant dans
gardées,
nfants au
ges & les
collici-
est à
qu'on a
hommes
& foli-
us vastes
omment
'aucune
mais reçu
oulage-
e la part
il fem-
nts n'é-
u'on les
épais :
u moins
uitieme
ord de
par un
nassiere
es deux
able si-
oips &
r à la

Froger,

SUR LES AMERICAINS. 41

force, ils auroient été indubitablement mis en pieces & dévorés par le premier loup affamé. Parvenu à l'âge de dix à onze ans, ils ont pu déjà disputer leur nourriture, & défendre leur existence contre les assauts des bêtes féroces, comme on en a eu un exemple de la petite fille sauvage de Champagne, qui assomma un gros dogue qu'on avoit lâché pour la surprendre. Les faits allégués par Struys, & adoptés par M. Linneus (a),

(a) M. Linneus donne la liste suivante des Sauvages de l'un & de l'autre sexe, trouvés en différents temps dans les déserts & les bois de l'Europe.

Juvenis Ursinus, Lithuanus, 1661.

Juvenis Lupinus, Hessensis, 1544.

Juvenis Ovinus, Hibernus, Tulp. Obs. IV.

Juvenis Bovinus, Bambergensis. Camerar,

Juvenis Hannoveranus, 1724.

Pueri duo Pyrenaici, 1719.

Puella Campanica, 1731.

Johannes Leodicensis. Boerhaav.

En donnant aux deux premiers sauvages les épithetes d'*Ursinus* & de *Lupinus*, ce Naturaliste paroît convaincu que ces deux jeunes gens avoient été allaités & élevés par des ours & par des louves. En supposant même que ces Sauvages savoient contrefaire le grondement de l'ours & le hurlement du loup, s'enfuivroit-il delà qu'ils avoient reçu leur éducation parmi ces animaux? Non sans doute, puisqu'il est fort naturel, qu'ils aient co-

42 RECHERCHES PHILOSOPH.

pour prouver que les ours de la Mosco-

pié les sons qu'ils étoient accoutumés d'entendre dans les bois, sans avoir la moindre communication avec les bêtes féroces. Il est bien plus difficile d'expliquer comment quelques uns de ces solitaires étoient devenus quadrupedes, comme celui trouvé dans le Hanovre en 1724.

Quant à ce jeune homme bëlant, montré à Amsterdam vers l'an 1647, Tulpe dit qu'il avoit été élevé en Irlande par des brebis sauvages, quoiqu'il n'y ait jamais eu des brebis sauvages en Irlande. Il étoit âgé de seize ans, & avoit été pris dans des fondrières plantées de ronces où il s'étoit précipité pour éviter les chasseurs qui le poursuivoient. Sa voix n'avoit rien d'humain, & son cri imitoit exactement le bèlement des moutons; aussi Tulpe le nomme-t-il *Juvenis balans*. Sa langue paroissoit comme collée au palais: il ne mangeoit que du foin & de l'herbe, & ne buvoit que de l'eau & du lait, & jouissoit de la meilleure santé. Son teint étoit hâlé, son front applati, & son occiput pointu: il avoit la poitrine déprimée, & aucune protubérance au ventre, à cause de sa façon de marcher à quatre pattes. Enfin, il ressembloit moins à un homme, qu'à un animal sauvage: il étoit, dit Tulpe, *rudis, temerarius, imperterritus, & exfors omnis humanitatis*. *N. T. Ob. Med. L. IV. page 313. Amsterdam 1652.*

Quoique nous ne doutons ni de l'existence de ce sauvage, ni d'aucun des caractères que l'observateur lui attribue, il nous semble peu vraisemblable qu'un enfant encore à la mamelle,

SOPH.

la Mosco-

és d'enten-
indre com-

Il est bien
quelques uns
adrupedes,
anovre en

montré à
qu'il avoit
sauvages,
s. sauvages
, & avoit
de ronces
s chaffeurs
rien d'hu-
rien le bête-
omme. t-il
oit comme
du foin &
& du lait,
reint étoit
pur poin-
& aucune
e sa façon
il ressem-
imal sau-
merarius,
manitatis.
Amsterdam

existence
teres que
nble peu
mamelles,

SUR LES AMERICAINS. 43

vie & de la Lithuanie enlèvent réellement des enfans, auxquels ils donnent l'éducation, font au rapport de toutes les personnes instruites, des fables grossières & révoltantes.

On a déjà fait observer que les Orangs sont aujourd'hui peu nombreux, & que cette disette de l'espece doit être une conséquence ou de leur infécondité naturelle, ou de la destruction qu'ils ont jadis essuyée de la part de l'homme: ce dernier sentiment est d'autant plus probable qu'ils paroissent avoir été plus répandus dans la haute antiquité, où ils ont indubitablement donné lieu à la superstition d'imaginer les Satyres, les Silvains, les Pans, les Egipans, les Faunes, les Tityres, & les Sirenes, qui ne sont que des Orangs, tantôt embellis, tantôt défigurés par les idées des Mythologues, des poètes, des sculpteurs, & des peintres, qui n'ayant eu qu'un modele imaginaire, ont varié à l'infini dans leurs représentations: quelquefois ils font ces animaux cornus, quelquefois ils retranchent ce caractère, pour leur incrufter dans le front & les joues de grossi-

perdu dans un bois, ait pu saisir des brebis sauvages pour les tetter, en admettant même qu'il y eût eu des brebis sauvages dans son voisinage.

44 RECHERCHES PHILOSOPH.

ses verrues : on en voit de dessinés avec des pieds de chevres, une peau couverte d'un poil rare, avec des oreilles longues, une queue courte, & les parties génitales du bouc : dans d'autres, l'entrelas de ces traits monstrueux est beaucoup adouci, au point qu'on rencontre des Faunes & des Satyres antiques qui ne sont pas chevre-pieds, mais parfaitement taillés comme des hommes, hormis que l'oreille, au lieu d'avoir un ourlet rond ; se termine un peu en pointe, sans former cependant une conque alongée & tubiforme. On en voit aussi qui n'ont ni la queue, ni la barbe entortillée, ni les verrues dans la face ; mais l'applatissement du nez est un caractèreistique immuable, que tous les statuaires ont respecté.

L'invention de donner à ces animaux des pieds de chevre n'est pas de la plus haute antiquité ; puisque sur des vases Etrusques, peut-être antérieurs à la fondation de Rome, on voit des Satyres très-remarquables qui n'ont rien qui les distingue de la figure humaine, qu'une très-longue queue, fort velue (a) : je doute qu'on les retrouve dans des monu-

(a) Voyez *Recueil d'Antiquités Etrusques*.
T. II. planche XXIII & suivantes, in-4°. à Paris 1756.

inés avec
eau cou-
s oreilles
et les par-
d'autres,
eux est
u'on ren-
antiques
mais par-
ommes,
avoir un
n pointe,
ue lon-
aussi qui
entortil-
ce ; mais
aractéri-
atuaires

nimaux
e la plus
es vases
la fon-
Satyres
qui les
qu'une
(a) : je
monu-

rusques.
4°. à Pa-

SUR LES AMERICAINS. 45

ments postérieurs, représentés sous cette forme ; aussi la Mythologie fait-elle mention de ce changement, & l'attribue à la colere de Junon qui donna aux Satyres des pieds fourchus, & des cornes recourbées, pour les châtier d'avoir mal gardé Bacchus. Le premier animal qui avoit servi de prototype à toutes ces copies si variées, ne portoit donc aucun des attributs dont on l'a paré dans la suite des temps : ce n'étoit donc qu'un Orang-Outang ; & si la superstition n'avoit jamais fait d'autre mal que de sanctifier un tel animal, la terre n'auroit pas été tant de fois teinte du sang des sectaires.

Le culte des Faunes & des Satyres (a), dans la Grece & l'Italie, avoit tiré son origine de l'Egypte où l'on adoroit

(a) Le mot de *Satyre* vient, selon quelques Etymologistes, de *Sathar* qui signifie *se cacher, être honteux* ; ce qui ne renferme aucun sens raisonnable : il est plus naturel de dériver ce mot du Syrien *Saguir*, qui signifie un Orang-Outang. Isaïe dit que quand les ruines de Babylone seront remplies de dragons, *les Saguirs viendront y exécuter une danse en rond* ; M. de Sacy rend ce *Saguir* par le mot François de *Satyre*. Le même Isaïe dit dans un autre endroit, *que ces Saguirs jettèront des cris les uns aux autres, en un lieu où s'assembleront les Sirenes, les Onocentaures, & les Démons.*

46 RECHERCHES PHILOSOPH.

de temps immémorialle (b) Cynocéphale, dont le principal mérite étoit, au rapport des Choëns, de naître circoncis, ou plutôt de n'avoir point de frein au prépuce, comme l'Orang-Outang n'en a effectivement pas, mais cette raison pitoyable & tant d'autres dont parle fort au long Orus Apollon dans ses *Hieroglyphes déchiffrés*, n'étoient que de vains efforts pour pallier le Fétichisme, qui constituoit la religion Egyptienne, & qui constitue encore aujourd'hui le culte de tous les peuples grossiers & sauvages, où chacun déifie, par lui-même ou par ses prêtres, le premier objet qui frappe

(a) *Effigies sacri nites aurea Cercopitheci,
Dimidio magicæ resonant ubi Memnone
chordæ,
Atquæ vetus Thebe centum jacet obruta
portis.*

Il y a beaucoup d'apparence que Juvenal a substitué le cercopitheque au cynocéphale, uniquement pour favoriser le metre de son vers hexametre : cependant, en examinant dans différents cabinets d'antiquités, les figures Egyptiennes qui représentent le singe sacré, il m'a paru que les artistes ont quelquefois employé les caractères du cercopitheque, & quelquefois ceux du cynocéphale, c'est à dire, du Babouin qui a deux protubérances cannelées aux deux côtés du nez. Ceux qui ont vu ce vilain animal vivant, le reconnoîtront aisément dans plusieurs antiques Egyptiens.

OPH.

céphale,
au rap-
poncis, ou
n au pré-
n'en a
aison pi-
arle fort
Hierogly-
de vains
me, qui
enne, &
i le culte
uuvages,
e ou par
i frappe

pitheci,
Memnone
et obruta

Juvenal a
hale, uni-
son vers
ant dans
s figures
ge sacré,
nefois em-
, & quel-
dire, du
cannelées
ont vu
tront ai-
iens.

SUR LES AMERICAINS. 47

vivement son imagination, & c'est ainsi que la nature entiere a été transformée en idole. Au reste, la lubricité des Satyres, leur goût pour le vin, & l'indépendance sont des caracteres réels, pris de l'Orang, qui outre son appétit véhément pour les femelles de l'espece humaine, préfere les raisins mûrs, & les vins sans acide & sans verdeur, à toute autre boisson. Dès que les anciens introduisirent dans leur religion des demi-dieux si libertins & si luxurieux, il dut s'y trouver des hommes & des femmes d'un tempérament mélancolique, qui, oppressés durant la nuit par le poids d'un sang épais ou d'une indigestion, rêverent que les Faunes & les Satyres les violeient pendant leur sommeil; & ce sont ces songes, que les Latins nommoient *faunorum ludibria*, contre lesquels Pline conseille sagement la racine de la grande Péoine. Telle est l'origine des Incubes & des Succubes dont parlent les Démonographes modernes, qui rapportent aux génies immondes ce que les anciens attribuoient à leurs Satyres; & ce que les Physiciens n'attribuent ni aux uns ni aux autres.

Ces solitaires misanthropes & ignorants qui se cachèrent dans les rochers de l'Égypte pendant les premiers siècles du Christianisme, furent apparemment aussi tourmentés de ces visions paniques;

48 RECHERCHES PHILOSOPH.

puisqu'on trouve dans St. Jérôme un dialogue entre un Hermite de la Thébaïde & un Satyre. Je ne suis pas surpris qu'un Pere de l'Eglise qui s'étoit fait limer ses dents pour prononcer l'Hébreu, ait pu croire que les Satyres parloient, & qu'ils avoient des pieds de bouc & des cornes au front; mais je m'étonne que St. Jérôme fasse dire de si grandes sottises à son Satyre, pour séduire un Saint qui se piquoit d'être plus spirituel que le Démon même.

Les habitants d'Apollonie montrèrent aussi à Sylla un Orang-Outang, & voulurent lui persuader que cet animal savoit parler, mais qu'on ne le comprenoit pas, faute de savoir de quel idiome il se servoit: Sylla employa un grand nombre d'interpretes; & l'Orang, longtemps questionné, répondit ce qu'on vouloit lui faire dire. Ce général Romain ne veilla pas de plus près sur le manege de ces interpretes que le Comte Maurice de Nassau, qui se laissa tromper au Brésil, à peu près de la même façon, par des gens qui lui amenerent un perroquet qui répondoit en Brésilien à toutes les questions qu'on lui faisoit sur toutes sortes de matieres: les fourbes adroits qui traduisirent les prétendues réponses de cet oiseau, répondirent pour lui, & le Comte ne s'aperçut pas de cette tromperie: il acheta le
perroquet

OPH.

ôme un
e la Thé-
pas sur-
ui s'étoit
cer l'Hé-
yres par-
pieds de
mais je
dire de si
pour fé-
être plus

ontrent
, & vou-
animal fa-
compre-
el idiome
n grand
g, long-
ce qu'on
éral Ro-
ès sur le
le Comte
issa trom-
même fa-
nerent un
résilien à
aisoit sur
s fourbes
étendues
pondirent
apperçut
cheta le
perroquet

SUR LES AMERICAINS. 49

perroquet fort cher, le ramena en Hollande, & il s'y trouva, dit le Chevalier Temple, un Ecclésiastique très-éclairé qui soutint, jusqu'à l'article de la mort, que cet animal étoit possédé.

Comme on a déjà publié plusieurs figures de l'Orang-Outang, on n'a pas jugé à propos de multiplier ici les copies d'un original tant de fois dépeint : d'ailleurs les desseins coloriés qu'on a bien voulu nous communiquer ne diffèrent pas essentiellement d'avec les estampes qu'on voit dans les *Glanures* de Mr. Edward, & dans le Tome XIV de Mr. de Buffon, de l'édition in-4°. Il suffira donc pour l'instruction des Lecteurs de leur indiquer les figures infidèles, & qu'ils doivent rejeter comme des croquis estropiés ; tel est le Satyre de l'*Historia Animalium* de Gessner, gravé en bois, qui ne ressemble à rien, & sur-tout pas à un Orang-Outang. Celui de Bontius vaut mieux ; mais on y a oublié les proportions, & le dessein original, en venant de Batavia, avoit beaucoup souffert. L'Orang femelle publié par Tulpe a été gravé par un habile homme, mais qui n'avoit jamais vu l'original : le défaut le plus essentiel qu'il y ait dans cette figure, est l'allongement excessif de la levre supérieure,

Tome II.

C

50 RECHERCHES PHILOSOPH.

& de toute la partie inférieure de la face; ce qui a fait soupçonner à bien des personnes que cet animal n'étoit pas un véritable Orang. Le Pongo vu à Londres en 1738 a été gravé, copié & recopié différentes fois; mais la plus mauvaise figure qu'on en ait, se trouve dans l'*Histoire générale des Voyages* de l'Édition Hollandoise in-4°. Enfin il faut rejeter les desseins du Quojou verou & de l'Orang qu'on a inférés dans le *Système de la Nature* de Mr. Linneus in-folio.

SECTION III.

Des Hermaphrodites de la Floride.

Toutes les anciennes relations de la Floride disent que cette province de l'Amérique septentrionale abondoit, au temps de la découverte, en Hermaphrodites, qu'on y condamnoit à la servitude chez un peuple libre & ambulant. Ce fait, supposé comme vrai, seroit d'autant plus remarquable, d'autant plus surprenant, qu'on a observé la même singularité dans le Mogolistan, cette partie de l'ancien continent qui par sa position correspond

OPH.

ure de la
er à bien
al n'étoit
Pongo vu
ravé, co-
; mais la
n ait, se
des Vo-
se in-4°.
ffeins du
g qu'on a
Nature de

I.

Floride.

ions de la
ovince de
abondoit,
, en Her-
damnoit à
e libre &
lé comme
marquable,
qu'on a ob-
ans le Mo-
ancien con-
correspond

SUR LES AMERICAINS. 51

à-peu-près à la Floride sous les mêmes paralleles. Comme aux Indes orientales le plus horrible despotisme a flétri la Nature entière, & que tous les êtres y naissent esclaves, on ne sauroit affirmer que la condition des Androgynes y soit pire que celle des autres hommes; on fait seulement qu'on y a pour eux de l'aversion, & qu'à cause de leur grand nombre on les a contraints à se servir de marques distinctives, comme de porter un turban, ou une autre coiffure d'homme sur des habits de femme, l'expérience ayant appris aux peuples les plus grossiers que le sexe féminin prédomine presque toujours dans les Hermaphrodites les moins manqués, ou les plus achevés en apparence.

En supposant encore une fois, que les premiers Historiens de l'Amérique ne se sont pas trompés, il est certain que l'on ne sauroit accuser le hazard seul d'avoir multiplié ces créatures défectueuses dans les parties respectives du nouveau & de l'ancien continent: il en faudroit donc chercher la raison dans le climat, où doivent exister les causes des vices & des perfections de tous les animaux en général. Il est sûr que les pays chauds fournissent plus souvent des Hermaphrodites que les régions froides; & il en naît

52 RECHERCHES PHILOSOPH.

peut-être plus, en un an, aux environs de Surate, que dans toute la Suède en un demi-siècle; il s'en faut déjà de beaucoup qu'ils soient aussi fréquents en France qu'en Espagne, ou au Sud de l'Italie. Il y a, à la vérité, une différence notable entre la température du Mogolistan & celle de la Floride australe; où l'on ne ressent pas, en été, une chaleur comparable à celle qu'on éprouve à Dely en automne; mais les climats contiennent d'autres causes actives que celles que nous y appercevons. Au reste, la sécheresse, ou l'humidité de l'atmosphère & du sol, le froid ou le chaud, dont nous connoissons mieux les effets sur les corps organiques, peuvent suffire pour expliquer une grande multiplicité de phénomènes: les aliments ont aussi sur ces corps une influence très-sensible; & l'on conçoit aisément que la substance nourricière plus ou moins perfectionnée dépend, à son tour, de la qualité du terrain, de ses sels, de son exposition, de sa latitude, des eaux qui l'arrosent, de sa culture qui en purifiant les sucres des végétaux les rend plus propres à être convertis en chyle. Enfin, il y a à cet égard une infinité de gradations & de nuances qu'un habile Naturaliste tâche de saisir; pendant que le commun des hommes n'é-

ux envi-
e la Sue-
aut déjà
fréquents
au Sud
té, une
pérature
Floride
pas, en
à celle
utomne;
d'autres
nous y
heresse,
e & du
ont no s
sur les
fire pour
licité de
aussi sur
sible; &
ubstance
rfection-
a quali-
e son ex-
eaux qui
en puri-
es rend
n chyle.
infinité
u'un ha-
ir; pen-
mes n'é-

SUR LES AMERICAINS. 53

prouve que les effets de ces causes dont il ignore l'action, & obéit toujours à des ressorts dont il ne soupçonne point la possibilité.

Pour ce qui concerne la multiplication des Hermaphrodites, il suffit de dire qu'on a reconnu, par des observations très-anciennes & très-sûres, que dans quelques contrées, situées entre le trentième degré de latitude Nord & l'Equateur, les parties sexuelles des femmes, telles que le Clitoris & les Nymphes, sont plus épanchées que dans les autres pays du monde; aussi y a-t-on eu recours à l'*Excision*, qui, si l'on vouloit la pratiquer en Europe, seroit une opération souvent mortelle & toujours périlleuse; vu que la Circoncision des hommes n'est pas exempte de dangers dans les régions les plus septentrionales. Cet épanchement désordonné des parties naturelles, occasionné par la chaleur du climat qui relâche toutes les fibres, peut facilement entraîner des configurations bizarres qui semblent annoncer réellement une confusion de sexes, & de doubles organes; mais ce n'est que le dehors qui fait illusion, & ce qu'on nomme un *Androgyne* n'est à la rigueur qu'un sujet qui a quelque signe, quelque apparence d'Hermaphroditisme, sans en avoir les facultés, & qui est ordinai-

54 RECHERCHES PHILOSOPH.

rement infécond, & souvent même incapable d'user d'un sexe ou de l'autre; de sorte qu'il lui est également interdit de fertiliser comme mâle, & de concevoir comme femelle: plus les deux sexes sont apparents, plus la monstruosité est radicale, & la stérilité certaine.

Il ne faut néanmoins pas présumer qu'il ait été au-dessus des forces de la Nature de former des Hermaphrodites accomplis & réels, qui peuvent par un double emploi engendrer & concevoir, & concevoir même sans aucune copulation préalable; mais elle a réservé ces merveilles pour le regne végétal, où les fleurs auxquelles les deux sexes ont été refusés sont sans comparaison plus rares que les fleurs douées d'étamines & de pistils dans une même corolle (a). La Nature a encore

(a) En faisant quelques recherches sur le sexe des plantes, il m'a paru que sur 1134 especes génériques à fleurs Hermaphrodites, on ne trouve que 123 especes dont les fleurs soient mâles ou femelles sur une même tige, & seulement 48 especes génériques dont les fleurs féminines soient supportées sur une tige particulière, & les fleurs masculines sur une autre tige particulière. Il y a donc, suivant ce calcul, dans le regne végétal, entre le nombre des Hermaphrodites & celui des fleurs à sexe simple, une proportion comme de 100 à 1000;

SUR LES AMERICAINS. 55

accordé ce prétendu avantage à quelques classes d'insectes, à des vers renfermés dans des coquillages, dont l'émail diapré n'étonne pas tant les observateurs que les singulieres proprié-

& peut-être le petit nombre constitue-t-il les végétaux les plus parfaits; puisqu'ils se rapprochent davantage du regne animal, où les especes Hermaphrodites sont aussi les plus imparfaites, parce qu'elles se rapprochent davantage des végétaux, ou des Zoophytes; aussi M. Linneus compre-t-il les limaçons entre les véritables Zoophytes, & l'on ne peut gueres donner d'autre nom à ces vers à coquillage qui sont également pourvus des deux sexes.

Il résulte de ces observations combinées, que l'Hermaphroditisme, loin d'être une faculté supérieure d'un être excellemment organisé, est au contraire un très-grand degré d'imperfection, puisqu'il ne se rencontre que dans les plantes & dans les insectes les plus voisins des plantes.

Si les hommes devenoient tout-à-coup ce que Platon dit qu'ils ont été, s'ils devenoient de vrais Androgynes, cette métamorphose seroit une dégénération qui, en détruisant les rapports & les passions, éteindroit tous les sentimens dans tous les cœurs. Sans desirs, sans besoins, ils seroient des végétaux: ils seroient bien éloignés d'être ce qu'ils sont, s'ils ne connoissoient plus ni les biens, ni les maux de l'amour;

Quod procul à nobis flectat Fortuna gubernans.

56 RECHERCHES PHILOSOPH

tés des animaux qui y habitent ; les limaçons ont aussi de doubles organes, & l'usage qu'ils en font, est amplement décrit dans les Conchyliologies. On connoît une sorte de moucheron en qui les degrés de l'Hermaphroditisme paroissent être poussés presqu'aussi loin que dans les végétaux ; puisqu'ils produisent, sans accouplement, des générations qui en reproduisent d'autres qui n'ont eu ni peres ni aïeux, ou si l'on veut, ni meres ni ancêtres. Mais ce n'est que dans les Ovipares qu'on rencontre ce phénomène : car dans le genre humain & dans toutes les especes vivipares sans exception, où la puissance génératrice a été primitivement divisée, repartie, & confiée à deux sujets, il ne peut jamais arriver qu'elle se simplifie & se combine en un seul ; & c'est peut-être là l'unique loi que la Nature n'a pas transgressée depuis que les Physiciens observent sa marche.

Enfin, presque tous les Hermaphrodites ne sont que des filles en qui les organes du sexe, en excédant les bornes ordinaires, se sont trop développées ; & cette extension, qui se manifeste dès la naissance, loin de disparaître ou de diminuer, croît & augmente avec l'âge ; pendant que le contraire arrive souvent dans les garçons

d
ci
c
d
d
el
fa
co
or
co
co
du
la
co
di
co
da
pa
de
vo
me

(
don
cite
inc
ran
des

(
que
cide
en
fem

tent ; les
 organes,
 ample-
 diologies.
 ucherons
 aphrodi-
 esqu'aussi
 puisqu'ils
 ent , des
 ent d'au-
 ni aïeux ,
 ancêtres.
 Ovipares
 : cardans
 es les es-
 n , où la
 primitive-
 confiée à
 is arriver
 ine en un
 nique loi
 reslée de-
 ervent sa

rmaphro-
 n qui les
 t les bor-
 dévelop-
 se mani-
 de dispa-
 t & aug-
 ue le con-
 s garçons

SUR LES AMERICAINS. 57

dont les marques viriles sont restées ca-
 chées jusqu'à l'adolescence : ce défaut se
 corrige ordinairement, parce que la force
 du tempérament expulse les parties qui
 doivent naturellement saillir : mais
 elle ne peut comprimer celles qui
 saillent contre l'ordre habituel. Pour
 comprendre comment cet excès des
 organes féminins peut occasionner des
 configurations si trompeuses qu'elles
 copient, pour ainsi dire, les qualités
 du mâle, il faut observer que malgré
 la distance très-réelle des sexes, la
 construction des parties sexuelles ne
 diffère pas tant qu'on se l'imagine
 communément ; ce qui est très-frappant
 dans les fœtus femelles, dont la plu-
 part portent jusqu'à l'âge de trois mois
 des signes de masculinité si peu équi-
 voques qu'on ne peut que très-difficile-
 ment les reconnoître (a) : les Anato-

(a) Ruifch décrit aussi un fœtus femelle
 dont il dit, *fœtum sequioris sexus, trium cir-
 citer mensium cum dimidiò, membranâ amnio
 inculsam, in quo observandum, Clitoridem
 tantæ esse magnitudinis ut penem exilem interpe-
 des representet. Thesaur. R. VI, p. 38.*

Ces faits feroient soupçonner que ce n'est
 que vers le quatrième mois, que la Nature dé-
 cide du sort & du sexe du fœtus, & qu'elle
 en fait alors, à son gré, un mâle ou une
 femelle ; si l'on n'étoit contraint d'avouer

38 RECHERCHES PHILOSOPH.

mistes même s'y laissent tromper, dit M. Ferrien, si célèbre par les connoissances qu'il a acquises, qu'on l'a consulté sur le sexe ambigu d'un enfant aîné d'une illustre famille, dans un Royaume étranger, la fortune & les destins de cet individu ont dépendu de cette décision; ainsi que le sort de son frere puîné, relativement à la succession paternelle.

Ce n'est proprement que la matrice qu'on peut nommer le véritable caractère distinctif du sexe; encore présumet-on que ce viscère est représenté, dans l'homme, par le scroton, tout le reste de l'appareil des vaisseaux spermati-

que la matrice étoit déjà ébauchée dans le sein de l'embryon féminin: son sexe est, par conséquent, déterminé long-temps avant le troisième mois. Au reste, la grandeur du Clitoris ne constitue pas seule ce que nous nommons un Androgyne: cette partie peut devenir excessive, sans qu'il en résulte un défaut d'organisation. Les anciens croyoient que les femmes qui ont l'*Oestrum Veneris* démesurée, étoient sans comparaison plus voluptueuses que les autres; & ils supposoient qu'il étoit toujours tel dans celles qu'ils nommoient *Fricatrices* & *Tribudes*: on ne connoît pas de fait plus singulier par rapport à cette espece de femmes que celui qu'on trouve dans les *Observations de Tulpe. Lib. III. cap. XXXV.* page 253 Amsterdam, 1652. Ed. nova.

SUR LES AMERICAINS. 59

ques étant parfaitement semblable dans l'un & l'autre sexe.

L'énormité du Clitoris trop allongé peut donc tellement contrefaire les parties génitales du mâle, qu'il ne faut pas tant s'étonner si l'on a vu deux Tribunaux de France déclarer un même Hermaphrodite homme à Toulouse, & femme à Paris, où l'on a, pour l'ordinaire, de meilleurs Anatomistes que dans les provinces, & aussi quelquefois des juges plus éclairés ; on a eu un exemple encore plus singulier dans la personne de *Grand-Jean*, qui, après avoir été baptisé à Grenoble comme fille, s'est marié à Chambéry comme garçon, & qui a été reconnu femme à Paris, où son mariage a été déclaré nul.

Plus le Clitoris est prolongé dans les femmes & plus il leur naît de poil follet au menton & à la levre supérieure ; & voilà pourquoi les Hermaphrodites, quoiqu'essentiellement femelles, ont tous de la barbe tant en Europe qu'en Asie ; mais dans la Floride ils n'en avoient point, dit-on, parce que les hommes eux-mêmes en manquoient. Il seroit difficile de découvrir quel rapport il peut y avoir entre l'épanchement de l'*æstrum veneris*, & la végétation de la barbe ; puisqu'aucun Naturaliste, que je sache,

60 RECHERCHES PHILOSOPH.

n'a jamais fait cette observation : on a été, par conséquent, bien éloigné d'expliquer un fait dont on ne s'étoit ni apperçu ni douté. Cependant le duvet du menton s'épaissit même dans les femmes âgées, à mesure que le Clitoris croît & se roidit avec les années ; aussi quelques matrones font-elles disparaître cette difformité de la vieillesse par les artifices de la toilette.

On fait que les enfants qu'on châtre, soit qu'on leur retranche les testicules, soit qu'on les écrase avec un bâton fendu, sans ouvrir le scrotum, n'acquièrent jamais de la barbe en aucun âge ; & cette seconde observation peut réfléchir quelque jour sur le rapport dont on vient de parler ; car on n'éclaircira peut-être jamais entièrement les causes de la correspondance qu'entretiennent les organes de la génération avec les organes de la voix & les autres parties de la tête ; pendant que ces causes agissent avec tant de force que les chevreuils & les cerfs qu'on coupe avant la première pousse des cornes, n'en gagnent pas ; & si l'on exécute la castration au moment même que les cornes ont déjà commencé à végéter, la croissance du bois s'arrête tout-à-coup, ne se ramifie point ; & l'on voit souvent venir en sa place deux houppes de cheveux, ou de poils durs, rigides, entortillés, &

on : on
éloigné
e s'étoit
dant le
ne dans
e le Cli-
années ;
les dif-
ieilleffe

châtre,
ticules,
n bâton
'acquie-
un âge ;
ut réflé-
ort dont
claircira
s causes
riennent
avec les
parties
ses agif-
evreuil
la pre-
gagnent
ation au
ont déjà
ance du
ramifie
r en fa
ux, ou
lés, &

SUR LES AMERICAINS. 61

qui ressemblent à un entrelas de fibres corneuses (a).

Il faut donc supposer que dans ces animaux eunuques tout le système nerveux se relâche, perd sa cohésion, & tombe comme en défaillance, faute d'être nourri & arrosé par le suc séminal suffisamment élaboré. Le ton de la voix, devenu plus aigu par la violence de cette opération, indique encore qu'elle diminue le jeu & l'élasticité du

(a) Ce phénomène n'a pas lieu dans les animaux à cornes creuses, permanentes ; puisqu'on ne voit jamais tomber dans les jeunes bœufs, et les croissent plus que dans les taureaux, parce qu'elles ne tirent pas leur nourriture de la même façon que les bois du cerf, qui ne sont pas emboîtés dans l'os du crâne, & dont la substance est toute autre.

Quant à l'Hermaphroditisme dans les animaux, nous observerons, en passant, qu'il n'y a aucune espèce où il soit plus fréquent que dans les vaches, qui sont très-sujettes à engendrer des monstres, ou par surabondance, ou par défaut, ou par cohésion. Les vaches qu'on nomme Hermaphrodites, ou celles dont les parties génitales mal constituées entraînent la stérilité, sont fort communes en Hollande, où l'on fait grand cas de leur chair.

Parmi les lapines & les hâses, on en trouve qui ont le clitoris si énorme que l'on a longtemps soupçonné que tous les lapins étoient de vrais Hermaphrodites accomplis ; mais c'est une erreur.

62 RECHERCHES PHILOSOPH.

poumon , affoiblit les rubans de la glotte , & retrécit la circonférence du Larinx ; & comme l'ouverture de ce conduit est très-peu considérable dans les coqs , ils perdent presqu'entièrement la voix lorsqu'on les chaponne.

Les Hermaphrodites sont des monstres , lors même que l'on donne à ce terme la signification la plus absolue , parce qu'ils s'écartent de la configuration de leur espece dans des parties principales ; & l'on dit que c'est sous ce prétexte qu'on les étouffoit à Rome , selon un ancien édit de Romulus qui ordonnoit la mort des monstres : on ajoute que cette loi , ainsi que toutes les loix Italiques , étoit originaire de la Grece , où l'on massacroit non-seulement les Androgynes , mais aussi les enfants nés contrefaits , par une égale injustice à l'égard des uns & des autres. On ne sauroit découvrir les sources de l'af-freux préjugé qui a pu inspirer à un homme d'égorger son semblable , parce qu'il avoit la colonne vertébrale faite en angle obtus , ou le clitoris irrégulier , si l'on ne concevoit que la nécessité a pu dicter de pareils décrets à des peuples sauvages qui , sans agriculture comme sans industrie , avoient peine à subsister sur un terrain ingrat , & qui se débarrassoient de ceux à qui le défaut de leurs membres ôtoit la ressource de

as de la
rence du
re de ce
ble dans
iériement

es monf-
ne à ce
absolue,
onfigura-
es parties
c'est sous
à Rome,
ulus qui
tres : on
toutes les
de la Gre-
lement les
nfants nés
njustice à
es. On ne
s de l'af-
birer à un
ble, parce
orale faite
rrégulier,
nécessité a
a des peu-
griculture
nt peine à
, & qui se
le défaut
ffource de

SUR LES AMERICAINS. 63

pouvoir se nourrir : ces pratiques de la vie agreste & de la vieille nature auront été transplantées & consacrées dans les premières sociétés, avec les autres erreurs politiques.

En faisant des recherches plus précises, je n'ai pu trouver aucune loi expresse qui condamnât, chez les Romains, les Hermaphrodites à la mort. Pendant les guerres Puniques, temps auxquels la plus grande crainte alluma la plus grande superstition dans les esprits consternés, il naquit en Italie trois Androgynes qu'on dénonça comme des prodiges au college des Pontifes : Tite-Live ne dit rien du sort des deux premiers ; mais il s'étend fort au long sur le troisième, dénoncé sous le Consulat de C. Claudius Neron, & de Marcus-Livius : on fit venir des Aruspices Etrusques pour les consulter sur les signes de cette naissance. Ces charlatans répondirent que c'étoit un prodige immonde & funeste, & conclurent que pour l'expier il falloit d'abord exiler cet Hermaphrodite de la Campagne de Rome, & ensuite le noyer à une grande distance de la côte (a). Ce décret atroce & insensé

(a) *Sinuessa natum ambiguo inter marem & familiam sexu infantem, quos vulgus (us*

64 RECHERCHES PHILOSOPH.

fut mis en exécution : on renferma l'enfant dans un coffre , qu'on embarqua , & qu'on jetta à la mer quand le vaisseau fut avancé. Cet événement semble prouver qu'il n'y avoit alors à Rome aucune loi particuliere qui sévissoit contre les Androgynes ; puisqu'on fit venir des étrangers pour les consulter sur un cas qui n'eût exigé aucun éclaircissement , si le Législateur eût prononcé préalablement ; & alors ce prétendu délit n'eût pas été du ressort du college pontifical , mais de la compétence du Préteur ou des Consuls.

Je ne fais si l'on peut citer encore d'autres exemples d'Androgynes mis à mort par les anciens Romains ; mais je suis très-porté à croire qu'ils ont été plutôt exterminés par le fanatisme que

pleraque faciliore ad duplicanda verba græco sermone (Androgynos appellat. . . .

Liberatas superstitione mentes turbavit, rursus nunciatum, Fursinone infantem natum esse qua rimo parem, nec magnitudine tam mirandum, quam quod is quoque, ut Sinue a bienno ante, incertus mas an femina esset, natus erat. Id verò Aruspices ex Etruria acciti fœdum ac turpe prodigium dixere: extorrem agro Romano procul terra contactu alto mergendam, vivum in arcam condidere, proVectumque in mare projecerunt Tit. Liv. lib. XXI, page 453. & 492. Tome II, Elsevir. 1634.

enferma
 embar-
 r quand
 évène-
 y avoit
 ticuliere
 gynes ;
 ers pour
 ût exigé
 gillateur
 & alors
 du ref-
 ais de la
 Confuls.
 r encore
 nes mis à
 as ; mais
 s. ont été
 isme que

erba græco

avit, rursus
 atum esse
 am miran-
 ue à bien-
 set, natus
 acciti se-
 orrem agro
 to. mergen-
 provectum-
 ib. XXI,
 vir. 1634.

SUR LES AMERICAINS. 65

par la loi : car l'édit attribué à Romulus, & qui condamnoit indistinctement tous les monstres à périr, manque d'authenticité, vu que le code d'où l'on l'a extrait, contient des réglemens trop bizarres, trop singuliers pour avoir été dictés par un chef de brigands attroupés (a).

Dans les siècles d'ignorance qui ont suivi la décadence de l'Empire Romain, la Religion Chrétienne a quelquefois employé, contre les Hermaphrodites, l'Anathême & quelquefois l'Exorcisme, avec autant de raison que de succès :

(a) Opmeier dit qu'en creusant aux environs du Capitole, on a déterré une table de bronze sur laquelle étoient écrites vingt-deux loix attribuées à Romulus ; & ce sont ces préceptes, qui peuvent se combiner en vingt, que quelques écrivains nomment *Le double décalogue de Romulus*. L'art. XV dit, *Monstruosos partus quisque, sine fraude, cedito* : & c'est de cette loi qu'il est question, & qui semble condamner en effet les Androgynes à la mort. L'art. IX dit, *Deorum fabulas ne credunto*, & l'art. X ; *Deos peregrinos pater FAUNUM ne colunto*. Ces deux dernières sanctions suffisent, me paroît-il, pour démontrer que tout ce prétendu code est apocryphe ; puisque le Polythéisme étoit établi avant le regne de Numa : & Faune ne semble jamais avoir été adoré par les Romains comme une grande Divinité, il étoit entre le vulgaire des Dieux.

66 RECHERCHES PHILOSOPH.

il est vrai que la primitive Eglise n'a gueres mieux traité les eunuques, à qui on défendoit l'entrée des temples, où ils sont aujourd'hui employés pour la musique; mais elle a eu raison de s'opposer de tout son pouvoir aux progrès d'une certaine engeance d'hérétiques qui, en interprétant à la lettre quelques passages obscurs de l'Évangile, ne se contentoient pas de se châtrer eux-mêmes, mais qui, par une fureur très-dangereuse au repos public, prétendoient châtrer tous ceux qui leur tomboient entre les mains: ce sont ces scélérats mélancoliques à qui l'Histoire Ecclésiastique donne le nom d'*Origénistes*.

Il semble que presque tous les peuples du monde ont eu de l'aversion pour les Hermaphrodites, sans qu'on puisse en alléguer le motif: en supposant que ces créatures, prétendues doubles, fussent en état de jouir d'elles-mêmes, selon la vaine opinion du vulgaire, cela suffiroit-il pour les haïr? ou les haïroit-on par envie? Il faut plutôt croire que l'antipathie vient des traits de la physionomie, qui est ordinairement peu gracieuse dans ces êtres mal constitués: on fait jusqu'à quel point la configuration des parties génitales se retrace sur le visage, & influe, comme on l'a dit, sur le reste de l'économie animale.

C
ma
ma
tau
faç
au
enc
stat
ait
qu'i
réu
stat
posé
la sc
en
emp
dans
guet
anim
bon

(a
statue
en ca
perie
couvr
où il
sexue
primé
vanta
autre
drogy
de Ro

Église n'a
 es, à qui
 ples, où
 pour la
 n de s'op-
 progrès
 hérétiques
 quelques
 e, ne se
 eux-mê-
 eur très-
 , préten-
 eur tom-
 nt ces scé-
 toire Ec-
 rigénistes.
 s peuples
 ion pour
 on puis-
 upposant
 doubles,
 -mêmes,
 ulgair,
 r ? ou les
 ut plutôt
 es traits
 rdinaire-
 êtres mal
 el point
 génitales
 e, com-
 l'écono-

SUR LES AMERICAINS. 67

On conserve à Rome une figure de marbre antique, représentant un Hermaphrodite couché, qui, quoique restauré par le Chevalier Bernin, d'une façon louche & absolument contraire au costume des Romains (a), laisse encore entrevoir les ruines d'une belle statue; mais on peut douter qu'elle ait été copiée sur un sujet vivant, & qu'il y ait eu un Androgyne si bien réussi, si parfait dans la Nature. Le statuaire, en voulant produire un composé voluptueux, si l'on peut parler de la sorte, aura travaillé d'imagination, en réunissant sous son ciseau des traits empruntés de ce que les deux sexes, dans la fleur de l'âge & dans la vigueur des passions, offrent de plus animé & de plus séduisant: quoique le bon goût, aussi sévère que le génie des

(a) Le Chevalier Bernin a couché cette statue sur une plinthe formée en matelas picqué en carreaux, & a fait passer un pan de draperie sur l'une des jambes de la figure, pour couvrir la restauration faite dans cet endroit, où il a ajouté un nouveau pied. Les parties sexuelles de cet Hermaphrodite sont peu exprimées, & son attitude les cache encore davantage. Le Comte de Caylus fait mention d'une autre statue antique qui représente aussi un Androgyne; mais elle n'est pas si célèbre que celle de Rome.

68 RECHERCHES PHILOSOPH.

Artistes est hardi, n'autorise pas ces productions combinées, qui malgré leur degré de perfection apparente, n'en sont pas moins des beautés monstrueuses.

Je n'ignore point que Pline dit que les Hermaphrodites étoient, de son temps, très-recherchés, & qu'on les comptoit entre les délices & les derniers raffinements du luxe (a).

D'où l'on peut juger jusqu'à quel point les débauches les plus effrénées avoient, après les regnes des Tibere & des Néron, perverti les mœurs, en étouffant les derniers germes de la liberté & de la pudeur, parce que le Despotisme est ennemi de toute vertu, & l'esclavage incapable de tout sentiment honnête.

- - - O pater urbis!

*Unde nefas tantum Latii pastoribus?
unde*

*Hæc tetigit, Gradiæ, tuos urtica
nepotes?*

Que des hommes livrés à des vices

(a) *Cignuntur & utriusque sexus, quos Hermaphroditos vocamus, olim Androgynos vocatos, & in predigiis habitos, nunc vero in deliciis. Hist. Nat. Lib. VII. cap. III.*

pre
mo
zar
s'en
Plin
étoi
que
sive
nou
exté
à Pa
phy
la d
beau
sur t
ainsi
çoit
aucu
c'éto
très-
men
s'arro
eût a
proc
abon
gén
ne p
ries v
à cau
empé
fusser
L'He
voir à

SUR LES AMERICAINS. 69

presqu'incroyables aient caressé des monstres pour satisfaire des goûts bizarres, cela est possible ; mais il ne s'enfuit nullement que du temps de Pline les prétendus Hermaphrodites étoient plus accomplis & plus gracieux que ceux que les Anatomistes ont successivement décrits de nos jours, & qu'ils nous dépeignent comme des sujets d'un extérieur révoltant. Celui qu'on montra à Paris en 1751, avoit la voix grave, la physionomie effrontée & impudente, la démarche d'un homme ; il avoit beaucoup de barbe, beaucoup de poil sur tout le corps, qui étoit décharné ainsi que la poitrine, où rien n'annonçoit une gorge naissante ; il n'éprouvoit aucun écoulement périodique. Enfin, c'étoit une fille âgée de seize ans, & très-hideuse, soit qu'elle prît les vêtements de l'un ou de l'autre sexe qu'elle s'arrogeoit tous deux, quoiqu'elle n'en eût aucun en état de concevoir, ou de procréer, & elle étoit, malgré la surabondance supposée de ses organes générateurs, condamnée à la stérilité, ne pouvant faire aucun usage des parties viriles dont elle paroissoit pourvue, à cause d'un double ligament qui les empêchoit de se relever, quoiqu'elles fussent d'ailleurs susceptibles d'érection. L'Hermaphrodite Negre qu'on a fait voir à Londres, il y a quelques années,

OPH.

e pas ces
malgré
pparente,
és monf-

e dit que
, de son
qu'on les
s derniers

qu'à quel
effrénées
Tibere &
œurs, en
de la li-
ce que le
ite vertu,
out senti-

pastoribus?

uos urtica

des vices

, quos Her-
rbgynos vo-
unc vero in
p. III.

70 RECHERCHES PHILOSOPH.

ne différoit point de celui dont on vient de parler, sinon que la nuance de son teint couleur de suie ajoutoit beaucoup à sa laideur. Plus l'Hermaphroditisme paroît donc décidé, & plus l'individu en qui il se rencontre, doit-il sembler monstrueux, & par conséquent défiguré.

Après cet exposé, qui peut donner une notion satisfaisante de la nature des Androgynes & de leurs qualités, il faut reprendre l'article de la Floride où les premières relations disent que ces personnes étoient fort fréquentes : ces relations assurent qu'on les y contraignoit à porter des habits de femmes, qu'on ne leur permettoit point de se couper les cheveux, qu'on les forçoit à voiturer les bagages & les vivres lorsque la horde alloit en course, ou à la guerre; qu'on les chargeoit de boucaner la chair du gibier, & d'exprimer le suc du Mays pour la boisson des guerriers; qu'on leur faisoit soigner les blessés, & tirer les morts de la mêlée: en un mot, qu'on avoit tellement aggravé le joug de leur esclavage qu'on s'en servoit, comme on se sert ailleurs de bœufs & de chevaux, pour les plus durs travaux & les plus vils besoins (a).

(a) *Abundat Florida Hermaphroditis, quos*

P
de
tion
con
on
acc
de
pas
liet
tém
tou
con
tre
ces
des
les
si l
trer
dis
sur
mer
pér

—
rum
loco
2. p.
copie
bé L
parle
Flor
grap
non
mon

SOPH.

dont on
la nuance
e ajoutoit
l'Hermaphroditisme
décidé, &
rencontre,
, & par
ut donner
la nature
s qualités,
la Floride
disent que
fréquentes :
les y con-
ts de fem-
ettoit point
, qu'on les
ages & les
it en cour-
es chargeoit
gibier, &
pour la boif-
leur faisoit
les morts
qu'on avoit
leur esclav-
omme on se
le chevaux,
& les plus

phroditis, quos

SUR LES AMERICAINS. 71

Nous n'avons jusqu'à présent parlé de ce phénomène que dans la supposition qu'il a été bien observé ; car si l'on consulte les voyageurs plus modernes, on les voit rejeter tous ces faits, & accuser les écrivains du seizième siècle de s'être trompés sans réserve. Il n'est pas facile de démêler la vérité au milieu de ces contestations de différens témoins dont les rapports varient du tout au tout, & dont les continuelles contradictions auroient pu pousser notre patience à bout, si, en entreprenant ces Recherches sur l'Histoire naturelle des Américains, nous n'avions prévu les difficultés qu'on auroit à y essuyer, si l'on ne s'étoit résigné d'avance à entrer dans tous les détails & toutes les discussions que des sentimens si opposés sur de mêmes faits exigent nécessairement de celui qui, après avoir désespéré de découvrir la vérité, cherche le

rum servili operâ mancipiorum jumentorumque loco utuntur incolæ. Hist. Indiæ Occid. Lib. 2. p. 163. Aut. Jasp. d'Ens. Ce passage a été copié par un grand nombre d'écrivains : l'Abbé Lambert, dans son Hist. de tous les peuples, parle de l'existence des Hermaphrodites de la Floride comme d'un fait indubitable : le Géographe Robbe ne la révoque point en doute, non plus que Dapper dans sa Desc. du nouveau monde.

72 RECHERCHES PHILOSOPH.

plus grand degré de probabilité possible.

Les relateurs modernes conviennent qu'on a trouvé, & qu'on trouve encore dans la Floride, dans la Louisiane qui y est limitrophe, chez les Illinois & les Sioux, un grand nombre d'hommes habillés en femmes : ils conviennent que ces personnes travesties sont réellement esclaves, qu'elles ne se marient jamais, & qu'on leur impose tous les fardeaux dont on a déjà fait l'énumération ; mais cette coutume inouïe de déguiser des hommes & de les tyranniser est, à mon avis, aussi surprenante dans l'ordre moral, que la quantité d'Hermaphrodites dans l'ordre physique.

Le Pere Lafiteau, qui expliquoit tous les usages, comme le Pere Kircher déchiffroit tous les Hiéroglyphes, est le premier qui ait ouvertement nié l'existence des Androgynes Américains, & il s'est permis à cette occasion le raisonnement le plus étrange du monde. On fait, dit-il, que les prêtres de Cybele s'habilloient en femmes, ainsi que les sacrificateurs de Vénus Uranie : or comme les Cariens ont indubitablement peuplé les isles Caraïbes, il est très-certain qu'ils ont amené avec eux en Amérique le culte de la Déesse adorée en Phrygie ; car après tout la
Carie

Car
pay
il e
tiqu
tille
tine
gion
quo
ples
de,
mes
à la
l'hif
émig
map
tres.

Q
une
ou
il ne
je do
rite
ces h
les F
tale ;
ni de
les J
tres c
porter
diffé
gie le
Rubig
Si I
T

lité pos-
viennent
ve encore
siane qui
linois &
e d'hom-
convien-
sties font
s ne se
r impose
déjà fait
coutume
es & de
vis, aussi
ral, que
dans l'or-

xpliquoit
e Kircher
phes, est
ment nié
éricains,
casion le
du mon-
rêtres de
nes, ainsi
nus Ura-
nt indubi-
raïbes, il
ené avec
la Déesse
es tout la
Carie

SUR LES AMERICAINS. 73

Carie & la Phrygie n'étoient point des pays fort éloignés les uns des autres; il est très-certain encore que ces Asiatiques, d'abord établis dans les Antilles, ont passé, dans la suite, au continent, & qu'ils ont répandu leur Religion dans la Floride; & voilà pour-quoi on a rencontré, parmi les peuples de cette partie du nouveau Monde, tant d'hommes habillés en femmes, que des voyageurs qui ignoroient à la fois la liturgie des Anciens & l'histoire de leurs voyages & de leurs émigrations, ont pris pour des Hermaphrodites; mais c'étoient des prêtres.

Quand on s'efforceroit d'imaginer une explication moins vraisemblable, ou plus absurde, ou plus ridicule, il ne seroit pas possible d'y réussir, & je doute que ce rêve de Lafiteau mérite une réfutation sérieuse; car enfin ces hommes travestis ne faisoient, chez les Florides, aucune fonction sacerdotale; ils ne se mêloient ni des Idoles ni des autels, desservis uniquement par les *Javas*, qui sont les véritables prêtres de la Floride; & ces *Javas* ne portent pas les vêtements d'un sexe différent du leur, & la Déesse de Phrygie leur est aussi inconnue que le Dieu Rubigo.

Si Lafiteau avoit effectivement étu-

dié, comme il le prétend, la Liturgie des Anciens, il n'auroit pu ignorer que les *Galles*, ou les prêtres de Cybele, étoient tous châtés en l'honneur d'Atis, & que les Américains dont il s'agit, n'ont garde de se faire une opération de cette force. D'ailleurs le voyage des Cariens aux isles Caraïbes n'a pu venir dans l'esprit que d'un écrivain qui sans respect pour la vérité, & pour la vraisemblance, prodiguoit à chaque page les paradoxes & les fables les plus mal adroitement imaginées. Le nom de *Venus Uranie* n'a jamais été prononcé parmi les barbares du nouveau Monde; & les *Galles* n'ont jamais été possédés de la manie d'aller au delà des mers, pour contraindre qui que ce soit à adorer Cybele.

Charlevoix, qui n'a pu se dispenser d'abandonner en partie les opinions de son confrere, qu'il ose nommer un homme docte, n'a pas été plus heureux dans ses propres conjectures; au moins est-il difficile de se contenter de ce qu'il a écrit à ce sujet dans son style missionnaire. "On voyoit, dit-il, chez les Illinois, des hommes qui n'avoient pas honte de prendre l'habillement des femmes, & de s'assujettir à toutes les fonctions propres au sexe, d'où il s'ensuivoit une corruption inexprimable: on a préten-

" c
 " f
 " c
 " c
 " c
 " d
 " P
 " C
 " &
 " P
 " m
 C
 n'es
 ges
 der
 une
 dict
 l'on
 on c
 on f
 des
 ques
 ce d
 rien
 seme
 pour
 contr
 rieur
 droit
 (a)
 P. 4

liturgie
ignorer
Cybe-
onneur
dont il
ne opé-
le vo-
araïbes
un écri-
rité, &
guoit à
les fa-
imagi-
n'a ja-
barbares
es n'ont
d'aller
raindre
le.
ispenser
ions de
mer un
us heu-
res ; au
ontenter
dans son
, dit-il,
mes qui
dre l'ha-
e s'affu-
propres
une cor-
préten-

SUR LES AMERICAINS. 75

„ du que cet usage venoit de je ne
„ fais quel principe de religion ; mais
„ cette religion avoit, comme bien
„ d'autres, pris sa naissance dans la
„ corruption du cœur ; ou si l'usage
„ dont nous parlons, avoit commencé
„ par l'esprit, il a fini par la chair.
„ Ces efféminés ne se marient point,
„ & s'abandonnent aux plus infâmes
„ passions ; aussi sont-ils souveraine-
„ ment méprisés „ (a).

On pourroit répondre à cela qu'il n'est pas dans les mœurs des sauvages de se gêner, afin de mériter le dernier mépris de leurs compatriotes ; une telle conduite seroit même contradictoire chez un peuple civilisé, où l'on ne parvient à s'avilir que quand on cesse de se contraindre, que quand on secoue le joug des loix, ou celui des préjugés & des opinions. S'il étoit question de cet amour pervers, & de ce désordre contre nature que l'Historien de la Nouvelle France croit pieusement entrevoir sous cet usage, on pourroit répondre encore qu'il seroit contradictoire de maltraiter si injurieusement ceux qui auroient tant de droit à la reconnoissance : car enfin

(a) Histoire de la nouvelle France, T. VI.
P. 400.

76 RECHERCHES PHILOSOPH.

tous les hommes vicieux ne sont pas des hommes ingrats. On ne comprend pas d'ailleurs pourquoi des sauvages, adonnés à de telles débauches, seroient obligés de prendre des accoutrements de femme; ce qui supposeroit parmi eux une police incompatible avec les droits, & l'indépendance de la vie sauvage & errante.

Il est vrai que les Américains ont été livrés, comme on ne l'a que trop prouvé, à cette corruption du goût & de l'instinct; mais il est vrai aussi que le Baron de la Hontan, qui avoit long-temps vécu chez eux, & qui ne manquoit pas de génie pour faire des observations sérieuses, assure positivement que ces Illinois, pris par Charlevoix pour des hommes efféminés, étoient de vrais Hermaphrodites.

Le compilateur la Martinière, qui a rédigé, dans son Dictionnaire Géographique, le voyage de Coreal pour remplir l'article de la Floride, rejette aussi la réalité des Androgynes de cette province, & accuse tous ces sauvages maqués en femmes d'être adonnés à la Sodomitie: il a, par conséquent, suivi le sentiment des Jésuites, c'est-à-dire le plus insoutenable.

La dernière relation tant soit peu détaillée que nous ayons de ces pays, est, un Mémoire de Mr. du Mont que

no
&
qu
cer
il
nat
He
con
mes
d'un
por
ne
Lou
ces
par
de
la g
d'ex
ge,
hom
gent
nage
O
qui p
de c
mon
incer
fance
qué p
maph
quoi
Louis
bres

OPH.

ont pas
mprend
uvages,
feroient
rements
t parmi
avec les
e la vie

ains ont
que trop
du goût
rai aussi
qui avoit
& qui ne
faire des
positive-
ar Char-
ffémisés,
lites.

iere, qui
aire Géo-
real pour
e, rejette
es de cet-
es sauva-
e adonnés
nséquent,
s, c'est-à-

soit peu
ces pays,
Mont que

SUR LES AMERICAINS. 77

nous avons déjà eu occasion de citer, & qui écrivoit vers l'an 1750. Il dit qu'ayant parcouru un terrain de neuf cents lieues sur les bords du Mississipi, il n'a rencontré, parmi les différentes nations qui y habitent, aucun sujet Hermaphrodite, mais un nombre assez considérable d'hommes vêtus en femmes, & affublés d'un *Alconand*, ou d'une sorte de jupe pareille à celle que portent les sauvages. Mr. du Mont ne répond pas que les naturels de la Louisiane n'abusent très-souvent de ces individus travestis, qu'ils traînent par-tout avec eux, & qu'ils accablent de corvées comme des serfs attachés à la glebe : ils n'entreprennent jamais d'expédition, ne vont jamais en voyage, sans se faire accompagner par ces hommes postiches ; pendant qu'ils obligent leurs femmes à soigner leur ménage, & à garder la cabane.

On pourroit demander à un voyageur qui parle si pertinemment, s'il a eu assez de crédit, ou d'autorité pour se faire montrer les parties sexuelles de ces êtres incertains, & si avec cela les connoissances anatomiques ne lui ont pas manqué pour juger du degré de leur Hermaphroditisme ? Il auroit dû dire pourquoi on voit entre les indigènes de la Louisiane, des hommes qui nés aussi libres que leurs compatriotes, consentent

néanmoins à passer , toute leur vie , pour femmes , & qui s'acquittent volontairement des devoirs réservés au dernier des esclavés. Il faut avouer que c'est un grand problème , & qu'en comparant ce qu'on a écrit pour & contre l'existence des Androgynes-Américains , on ne fait quelle opinion l'on doit accueillir , ou rejeter.

Si l'on suppose que les anciens relateurs se sont trompés , ce qui est possible , on ne diminue pas sensiblement la somme du merveilleux ; puisque la coutume que les modernes y substituent , offre un exemple de sa plus grande dépravation & de la dernière bizarrerie dont le cœur & l'esprit de l'homme soient capables , ou susceptibles.

D'un autre côté , il est permis de présumer que les voyageurs de ce siècle se sont trop hâtés d'expliquer , selon leurs propres idées , un usage qu'ils n'avoient observé qu'en passant , & qui auroit exigé de leur part des recherches plus exactes & plus précises : ils ont d'ailleurs varié sur la véritable patrie des Androgynes , & ne s'accordent nullement avec les premiers Historiens du nouveau Monde , qui ne font aucune mention ni de la Louifiane , ni du pays des Illinois , ni de celui des Sioux.

Dans une ancienne description de la Floride , composée originairement en

A
G
da
A
te
av
ta
qu
&
fo
ajo
da
Te
tes
con
la
une
sieu
San
la
Circ
diqu
à q
on
foun
se c
pétu
me
re,
les
plus
map
Po

eur vie,
nt volon-
a dernier
c'est un
mparant
existence
on ne fait
illir, ou

ens rela-
est possi-
ement la
e la cou-
stituent,
ande dé-
izarrerie
me soient

ermis de
ce siecle
er, selon
ge qu'ils
t, & qui
s recher-
es: ils ont
le patrie
dent nul-
oriens du
t aucune
i du pays
oux.

ion de la
ement en

SUR LES AMERICAINS. 79

Anglois, & traduite en Latin par le Géographe Mercator, qui l'a employée dans le troisieme volume de son grand Atlas, il est dit que les habitants de cette province attendoient un âge très-avancé pour se marier. Si cette circonstance étoit vraie, elle feroit soupçonner que l'indécision du sexe y étoit réelle; & ce soupçon acquerroit encore plus de force, si à la relation de Mercator on ajoutoit celle qui a été publiée depuis, dans les ouvrages périodiques de Mr. Tensel, & dont l'auteur assure que toutes les filles de la Floride se font circoncire, vers la vingtieme année, par la main de quelques matrones qui ont une connoissance particuliere de plusieurs especes d'herbes de la classe des Sanguiborbes, qu'elles appliquent sur la plaie pour étancher le sang: cette Circoncision, exercée sur les filles, indique sans doute qu'elles y sont sujettes à quelque excroissance; & en ce cas, on pourroit expliquer pourquoi on y soumettoit celles en qui ce défaut ne se corrigeoit pas, à la servitude perpétuelle; puisqu'on les regardoit comme des individus d'une nature inférieure, & d'une race abâtardie; tandis que les Mexicains, par un préjugé encore plus barbare, devoient tous les Hermaphrodites à la mort.

Pour réunir, dans un seul article,

80 RECHERCHES PHILOSOPH.

deux faits singuliers, qui ne semblent d'abord avoir d'autre rapport que leur singularité même, mais qui ont effectivement quelque analogie entr'eux, nous jetterons un coup d'œil sur la prétendue histoire des Amazones du nouveau Monde, qui avoient fondé, dit-on, un Etat puissant sur les rives du Maragnon, dans l'Amérique méridionale, où elles n'admettoient des hommes, ou plutôt des proletaires, qu'une fois par an. Mr. de la Condamine a recueilli les preuves que fournissent & les écrivains & la tradition encore subsistante, pour démontrer que cette république de femmes n'est pas une chimere enfantée par l'imagination romanesque des premiers conquérants Espagnols.

„ Je reviens, dit-il, au fait principal.
„ Si pour le nier on alléguoit le défaut
„ de vraisemblance, & l'espece d'im-
„ possibilité morale qu'il y a qu'une pa-
„ reille république de femmes pût s'éta-
„ blir & subsister, je n'insisterois pas
„ sur l'exemple des Amazones Asiati-
„ ques, ni des Amazones modernes
„ d'Afrique; puisque ce que nous en
„ lisons dans les Historiens anciens &
„ modernes, est au moins mêlé de beau-
„ coup de fables, & sujet à contesta-
„ tion. Je me contenterois de faire re-
„ marquer que s'il y a pu avoir des
„ Amazones dans le monde, c'est en

„ Amérique , où la vie errante des
 „ femmes , qui suivent souvent leurs
 „ maris à la guerre , & qui n'en font
 „ pas plus heureuses dans leur domes-
 „ tique , a dû leur faire naître l'idée ,
 „ & leur fournir des occasions fréquen-
 „ tes de se dérober au joug de leurs
 „ tyrans , en cherchant à se faire un
 „ établissement où elles pussent vivre
 „ dans l'indépendance , & du moins
 „ n'être pas réduites à la condition d'es-
 „ claves & de bêtes de somme. Une
 „ pareille résolution prise & exécutée
 „ n'auroit rien de plus extraordinaire ,
 „ ni de plus difficile , que ce qui arrive
 „ tous les jours dans toutes les colonies
 „ Européennes en Amérique , où il n'est
 „ que trop ordinaire que des esclaves ,
 „ maltraités ou mécontents , fuient par
 „ troupes dans les bois , & quelquefois
 „ seuls , quand ils ne trouvent pas à
 „ qui s'associer , & qu'ils y passent ainsi
 „ plusieurs années , & quelquefois tou-
 „ te leur vie dans la solitude (a). „

Le sentiment de cet Académicien ,
 qui pendant sa navigation sur le fleuve
 Maragnon a interrogé plusieurs Améri-
 cains , qui lui ont d'une commune voix
 affirmé l'existence des Amazones , est

(a) *Voyage de la Riviere des Amazones* , p.
 109. Paris 1745.

82 RECHERCHES PHILOSOPH.

d'une grande autorité ; mais cette autorité n'empêche point qu'on ne puisse former sur ce fait tant de doutes raisonnables qu'il seroit ennuyeux de les proposer tous. Quand on auroit trouvé un nombre suffisant de femmes mécontentes pour en composer une République entiere, on n'auroit encore que la moindre partie d'une société en état de subsister : la difficulté seroit de prendre des hommes assez poltrons pour se laisser contraindre à faire des enfans, malgré eux, à des femmes qui les chasseroient, dès que l'ouvrage de la génération seroit achevé : & comme on ne procédoit, selon Mr. de la Condamine, qu'une fois par an à la propagation, il faut que ces Amazones aient, même pendant leur grossesse, fait une chasse d'hommes, pour les avoir tous prêts quand l'année étoit révolue ; car ces hommes ne venoient point se présenter d'eux-mêmes chez des femmes qui les haïssoient mortellement. Quant aux enfans nés de ces mariages momentanés, qu'en faisoit-on s'ils avoient le malheur d'être garçons ? On me dira qu'il n'y avoit rien de plus commode que de les massacrer au sortir de la mere, ou enfin de les élever jusqu'à l'âge de cinq à six ans, pour les exiler de l'état comme des criminels. Dans l'imagination cela est aussi possible que la République de Pla-

to
fi
m
s'a
di
l'a
qu
po
la
tru
fes
ne
ce
fer
rie
do
l'o
il
me
acc
qui
par
rag
A
mé
che
pa
con
une
gar
ban
pen
pou

SUR LES AMERICAINS. 83

ton , ou celle de Thomas Morus ; mais si on veut faire quelque usage du jugement & de la réflexion , tout cet édifice s'abyme , & il n'en reste que des absurdités qui révoltent la Nature , ou qui l'anéantissent. Il seroit contradictoire qu'une femme eût une aversion violente pour les hommes , & qu'elle consentît à la fois à devenir merc : il seroit monstrueux qu'une mere égorgêât ou exposât ses enfants , sous prétexte que ces enfants ne sont pas des filles. Est-il si aisé après cela de rassembler vingt à trente mille femmes insensées , homicides & guerrières ? Le caractère du sexe le plus doux , le plus compatissant , & enfin , si l'on veut , le moins méchant , pourroit-il se démentir jusqu'au point de commettre régulièrement , d'un commun accord , & de sang-froid , des crimes qui ne se commettent que rarement par quelques individus qu'agitent la rage & le désespoir ?

Æneas Silvius dit qu'une fille , nommée Valesca , qui avoit lu des livres de chevalerie & d'anciens Romains , attroupa , dans la Boheme , un nombre assez considérable de femmes dont elle forma une espece de république ; & l'on regarde comme un prodige que cette bande de Bohémiennes ait pu subsister pendant neuf ans. Elle périt faute de pouvoir se propager ; & voilà exacte-

84 RECHERCHES PHILOSOPH.

ment ce qui a dû arriver par-tout à de tels établissemens, faits en dépit de la Nature, s'il est vrai qu'on en ait faits, & que le défaut de gouvernement & de police ne les ait pas dissipés encore avant la neuvieme année. Quoiqu'un état monarchique ou despotique puisse être régi par une femme, on peut douter qu'un état aristocratique, se laisseroit régir de même; au moins n'y en a-t-il aucun exemple avéré dans l'histoire du monde : & il est très-surprenant que les nations qui se sont tant de fois soumises, & qui se soumettent encore à l'empire d'une femme, ne se soient jamais soumises au gouvernement de plusieurs femmes; quoiqu'il paroisse absurde de supposer plus de lumieres, plus de capacité dans un individu qui commande arbitrairement que dans plusieurs qui partagent l'autorité, & qui la moderent. Si dans le premier cas on n'a non seulement dégénéré de la liberté, mais même de la servitude, il n'étoit pas possible aux hommes de s'avilir davantage dans le second, ce n'est donc pas le mépris qu'ils ont craint sous une telle forme de gouvernement; mais ils ont vu que pour mouvoir les ressorts d'une Monarchie, ou d'un Empire despotique, il ne falloit être capable que de vouloir, & que pour conduire un état Aristocratique il falloit

être capable de gouverner : & en effet, si l'on y fait attention, on voit que le plus souvent là où les femmes regnent, les hommes gouvernent (a).

Si après cela, on venoit alléguer les témoignages d'Hérodote, de Diodore de Sicile, d'Arrien, de Justin, on répondroit que ces témoignages ne peuvent prouver ce que la raison réfute ; & quand Quinte-Curce dit que l'Amazone Thalestris, qui commandoit à d'autres Amazones, vint des confins de l'Hircanie solliciter Alexandre à coucher trois nuits avec elle, je n'admire ni ne crois ce conte insipide, écrit en latin.

Que des Negres, maltraités par ceux qui prétendent être leurs maîtres, s'échappent des colonies, s'enfuient dans des déserts & s'y cachent, cela est na-

(a) On connoît l'extravagance de cet Empereur qui créa à Rome un sénat de femmes. Le peuple qui avoit souffert jusqu'alors, avec une patience presque incroyable, ce qu'il y a d'extrême dans la servitude sous un prince furieux & avare, ne put se contenir à la vue de ce Tribunal ; il se révolta & massacra son tyran pour avoir abusé excessivement de son pouvoir, en confiant les destins de l'Etat à des mains incapables de le gouverner ; cependant ce même peuple a été plusieurs fois gouverné par des Impératrices très-despotiques, sans qu'il ait montré le moindre mécontentement ; & en cela il n'étoit pas en contradiction avec lui-même.

turel : que ces Negres déserteurs consentent plutôt à rester toute leur vie parmi les bêtes féroces , qu'à retourner aux pieds de leurs tyrans , cela est encore naturel. Mais y a-t-il le rapport le plus éloigné entre ces esclaves fugitifs , & des Amazones qui se perpétuent pendant plusieurs siècles ? Car M. de la Condamine est très-porté à penser que cette confédération de femmes Indiennes , loin d'avoir fini au temps d'Orellana , a persisté jusqu'à nos jours , & qu'elle subsiste encore au centre de la Guiane , c'est-à-dire dans un endroit où jamais les Européens ne pénètrent , & dont on ne peut , par conséquent , avoir aucune nouvelle.

Il n'est que trop vrai que les Indigenes de l'Amérique outrageoient singulièrement leurs épouses , & qu'ils avoient rendu leur condition aussi dure , aussi malheureuse qu'elle pouvoit l'être : je conviens après cela , qu'il n'est pas impossible que quelques-unes de ces femmes , fatiguées de la servitude , n'aient pu se séparer de leurs maris , pour aller vivre à l'écart dans des lieux inhabités , en s'y sustentant de fruits sauvages & de gibier. Si l'on veut nommer ces créatures errantes & solitaires des Amazones , on changera du tout au tout l'état de la question , en donnant à des termes reçus un sens nouveau ; puisque nous ne prétendons rien

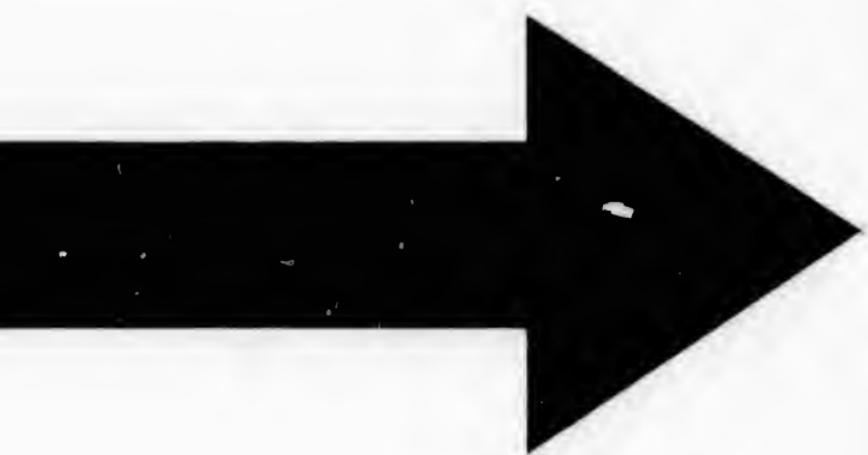
di
eu
un
co
cia
pa
rac
âg
ho
S
ori
bla
qui
ma
anc
Let
Qu
dan
ori
que
mal
pou
tres
van
avo
leur
de
noir
com
bou
y pl
pou
mer

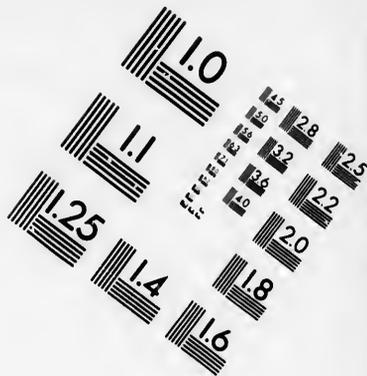
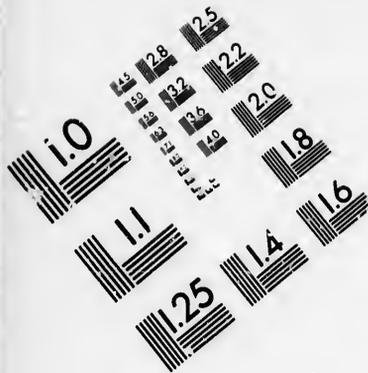
SUR LES AMERICAINS. 87

dire d'autre, sinon qu'il n'y a jamais eu, ni au nouveau Monde ni ailleurs, une véritable république de femmes confédérées, & unies par un pacte social, par des loix & des constitutions particulieres, qui aient propagé leur race & leur empire pendant plusieurs âges, en n'admettant parmi elles des hommes qu'une fois par an.

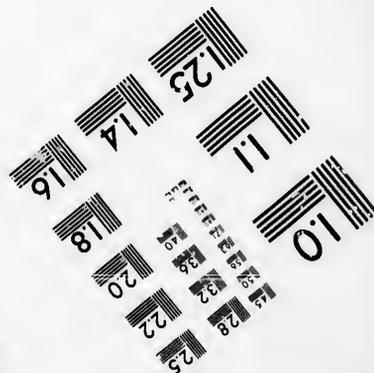
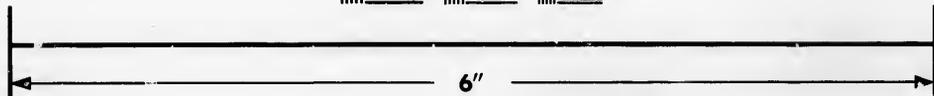
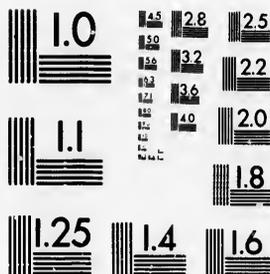
Si toutes les fables n'ont pas tiré leur origine de la vérité ou de la vraisemblance, au moins y en a-t-il beaucoup qui ont eu leur source dans un fait véritablement mal interprété. On trouve dans plusieurs anciennes relations, & même dans les Lettres de Fernand Cortez à Charles-Quint, que les Espagnols, en pénétrant dans de petites îles situées à la plage orientale de l'Amérique, y virent quelques troupes de femmes, qu'on prit fort mal à propos, dit Pierre d'Angleria, pour des Amazones: c'étoient des prêtresses ou des Religieuses, qui, en vivant dans le célibat strictement dit, avoient, par leurs austérités réelles & leurs prétendus sortilèges, acquis tant de considération & de crédit qu'on venoit les consulter comme des oracles, ou comme des Sibylles; & les Indiens labouroient gratuitement leurs champs, y plantoient le Manihot, & en faisoient pour elles la récolte, ce qu'on peut nommer un excès de dévotion dans des hom-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 877-4503

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

88 RECHERCHES PHILOSOPH:

mes si paresseux. On ne fera pas tenté de former des doutes sur l'existence de ces Vestales Américaines, si l'on se rappelle que Strabon rapporte qu'il y avoit de son temps, sur les côtes de France, une isle habitée par des Druidesses, ou des femmes Gauloises qui avoient fait vœu de chasteté; les Chroniques septentrionales font aussi mention de quelques isles de l'Angleterre & de la Suede, occupées anciennement par des vierges sacrées. Il y a eu de ces vierges parmi les anciens Bataves (a), parmi les Germains, & en général parmi tous les Sauvages du monde, qui, par un consentement universel & incompréhensible, ont supposé la plus haute vertu, & le mérite le plus éminent, dans les person-

(a) Picart, dans ses *Antiquités du pays de Drenthe & de la Frise*, dit que les gens de la campagne s'imaginent que les *vierges blanches*, qui ont été les prêtresses des anciens Bataves, reviennent encore, toutes les nuits, errer autour des vieux tombeaux qu'on rencontre dans le pays: ils en sont si fortement persuadés, qu'il n'est pas possible de les guérir de cette superstition, qu'on retrouve chez différentes nations de l'Allemagne, & à plus de deux cents lieues de la Hollande: ce qui n'est pas surprenant, puisque les Germains paroissent avoir fait encore plus de cas de leurs Prêtresses que les Bataves mêmes, comme nous l'avons remarqué en parlant de Velleda.

ne
br
rai
tel
tiq
cri
les
l'é
pa
l'ex
opi
des
ple
pou
par
ava
roit
l'Eu
raif
rise
ture
tyre
étoi
qui
virg
pu
roit
il se
avoit
ne f
fem
dota
geoi

PH.

tenté
ce de
é rap-
voit
ance ,
es, ou
nt fait
epten-
elques
e, oc-
ges sa-
mi les
Ger-
s Sau-
fente-
ible ,
& le
erson-

ays de
s de la
anches,
taves ,
rer au-
re dans
rsuadés.
e cette
érentes
e deux
est pas
roissent
étresses
l'avons

SUR LES AMERICAINS. . 89

nes de l'un & de l'autre sexe qui em-
brassoient volontairement la vie céliba-
taire, pour se dévouer au service des au-
tels: il paroît néanmoins que dans l'an-
tiquité les femmes se font, par ce sa-
crifice, attiré encore plus de respect que
les hommes; leur foiblesse a donné de
l'éclat à leur courage, & leurs efforts ont
paru plus qu'humains. Le préjugé sur
l'excellence du célibat n'est donc qu'une
opinion imaginée au fond des bois, par
des barbares, & adoptée par les peu-
ples civilisés sans savoir pourquoi: car
pourquoi y avoit-il des couvents de filles
parmi les Péruviens & les Méxicains
avant l'arrivée des Espagnols? On pour-
roit demander pourquoi il y en a dans
l'Europe, si c'étoit l'usage d'exiger la
raison d'un abus que la Religion auto-
rise: que les loix tolèrent, & que la Na-
ture réprouve. Prudence a fait une Sa-
tyre Chrétienne contre les Vestales qui
étoient encore à Rome de son temps, à
qui il fait un crime d'avoir conservé leur
virginité: si ce pieux déclamateur avoit
pu prévoir alors que la Chrétienté se-
roit un jour surchargée de Religieuses,
il se seroit tu. Cependant les anciens
avoient des raisons fort plausibles qui
ne subsistent plus: ils admettoient les
femmes aux premières fonctions sacer-
dotales: & c'est à ce titre qu'ils exi-
geoient d'elles la continence aussi long-

temps qu'elles étoient employées dans la prêtrise, qu'il leur étoit libre d'abdi-quer, & ensuite de se marier quand elles en avoient l'intention (a). Or, comme

(a) Chez les Romains les prêtresses des différentes Divinités avoient le droit d'abdi-quer le sacerdocé, hormis les Vestales, qui devoient accomplir le terme prescrit par les statuts litur-giques de Numa: une fille pouvoit entrer dans le College de Vesta à l'âge de sept ans, & se retirer à l'âge de trente. Après vingt-trois ans de service, elle étoit réputée émérite, & ac-quéroit la liberté de se marier, comme on peut s'en convaincre en lisant, dans les Poésies de Prudence, la Satyre qu'on vient de citer: il est assez surprenant que cet écrivain dise, dans son libelle, que les Ex-Vestales qui entroient dans le lit conjugal, n'y apportent plus une seule étincelle du feu de l'amour, que les desirs & la vieillesse avoient éteint dans leur cœur usé: une Ex-Vestale qui se marioit à trente ans n'encouroit certainement pas ce re-proche; puisqu'il y a tant de filles qui, sans avoir été Religieuses, ne se marient pas avant ce temps-là, & qui donnent des preuves fré-quentes de fécondité chez tous les peuples de l'Europe.

Cette liberté de se marier, accordée aux Vestales, est sans doute la cause du peu de dé-fordres éclatants dont leur College a été ac-cusé, même par les premiers Chrétiens. L'Ab-bé Nadal, qui n'avoit apparemment rien de mieux à faire, a calculé que pendant onze cents ans que l'ordre de Vesta a subsisté, il n'y a eu que dix-huit à vingt Vestales punies publique-

les
ren
me
tion
Dia
dan
fan
roit
mor
leur
jam
rien
aussi
hom
feme
s'en
tém
gini
d'un
fois
ces j
avoie
pour

ment p
chef.
vrai,
ciens r
temps
Et nos
tions s
l'indisc
homme

es dans
d'abdi-
nd elles
comme

esses des
abdiquer
devoient
nts litur-
rer dans
s, & se
trois ans
e, & ac-
on peut
ésies de
citer: il
se, dans
ntroient
plus une
que les
ans leur
arioit à
s ce re-
ui, sans
as avant
ves fré-
ples de

lée aux
u de dé-
été ac-
s. L'Ab-
rien de
ze cents
n'y a eu
blique.

SUR LES AMERICAINS. 91

les Chrétiens du troisième siècle juge-
rent à propos d'exclure à jamais les fem-
mes des premières & des secondes fonc-
tions sacerdotales, en réformant les
Diaconesses qui subsistoient encore alors
dans l'Eglise, ils anéantirent, par cette
sanction, toutes les raisons qu'on pour-
roit alléguer pour défendre le célibat
monastique des filles, qui souffrent dans
leurs cloîtres ce qu'aucune femme n'a
jamais souffert dans les fers de l'O-
rient; & le fanatisme les fera souffrir
aussi long-temps que la barbarie des
hommes laissera subsister de tels établis-
sements; c'est aux hommes qu'il faut
s'en prendre. Les peuples barbares en
témoignant tant de respect pour la vir-
ginité de leurs Prêtresses, sont partis
d'un principe faux; mais ce principe une
fois reçu ils en ont tiré des conséquen-
ces justes; ils ont supposé que ceux qui
avoient assez d'empire sur eux-mêmes
pour étouffer leur instinct, seroient sans

ment pour crime de chasteté violée au premier
chef. On peut juger après cela s'il n'est pas
vrai, comme nous l'avons dit, que les an-
ciens n'exigeoient la continence qu'aussi long-
temps que duroient les fonctions sacerdotales.
Et nos Religieuses modernes de quelles fonc-
tions s'acquittent-elles? De pleurer peut-être
l'indiscrétion de leurs vœux & la barbarie des
hommes.

92 RECHERCHES PHILOSOPH.

passions ; & c'est dans cette supposition qu'est l'erreur & la source du préjugé : c'est un sophisme de la superstition , qu'il seroit aujourd'hui inutile de réfuter , puisque l'expérience de tous les siècles a dû convaincre les hommes que le célibat n'a rien de commun avec la vertu , ni la vertu avec le célibat.

Si ce ne sont pas ces especes de vierges sacrées de l'Amérique dont nous venons de parler , qui ont donné lieu à la fable des Amazones , il est possible encore que François Orellana , en voulant prendre terre sur l'un ou l'autre rivage du Maragnon avec un brigantin qu'il avoit volé à Gonzale Pizarre , trouva en 1541 quelques Indiennes effrayées , qui dans la crainte d'être égorgées , tâchèrent de s'opposer à son débarquement : cet aventurier , de retour en Europe ; exagéra son histoire qui auroit pu lui arriver par-tout ; & la Chancellerie Espagnole , à qui les titres les plus outrés n'ont jamais rien coûté , le nomma , par des Lettres patentes , *Gouverneur-Généralissime du fleuve des Amazones , pour le récompenser de les avoir subjuguées au nom de Sa Majesté Catholique*. Les Historiens Turs auroient bien plus de raison de donner le nom d'Amazones à quelques femmes Italiennes , excessivement fanatiques , qui au temps des Croisades allèrent par troupes pour conquérir la Terre

Sai
qui
feu
pré
fem
ni a
qui
les
den
qu'
qui
rou
tion
ren
don
que
ter
fab
cug
Am
se c
pas
cou
Q
elle
aien
prés
pas
venu
lir à
auro
parr

PH.

osition
éjugé :
ition ,
e réfu-
ous les
nes que
avec la

de vier-
ous ve-
eu à la
ble en-
roulant
rivage
n qu'il
uva en
es, qui
tâche-
ement :
urope ;
pu lui
erie Ef-
s outrés
na , par
Généra-
ur le ré-
au nom
storiciens
son de
quelques
nt fana-
es alle-
a Terre

SUR LES AMERICAINS. 93

Sainte , & furent prises par les Sarraïns qui les violerent.

Il reste à observer qu'Orellana est le seul des conquérants d'Europe qui ait prétendu avoir trouvé en Amérique des femmes armées : il n'en a été question ni avant ni après lui. Et quoiqu'on ait acquis infiniment plus de connoissances sur les différens peuples des Indes Occidentales qu'on n'en avoit en 1541 ; quoiqu'on ait pénétré dans toutes les terres qui bordent le Maragnon , & parcouru tout l'espace occupé par l'ancienne nation des Yurimagas , on n'en a jamais rencontré un individu. Si l'on examinoit donc ce fait suivant les loix de la Critique historique, il faudroit encore rejeter l'existence des Amazones comme une fable , malgré l'autorité du Jésuite d'Acugna , qui sans avoir jamais vu des Amazones , dit que celles de l'Amérique se coupoient uné mamelle ; ce qui n'est pas plus dangereux , selon lui , que de se couper les cheveux ou les ongles.

Quant à la tradition des Indiens , elle n'est d'aucun poids : quoiqu'ils aient , dans leur langage , un mot exprès pour signifier des femmes qui n'ont pas de maris ; car si ces Indiens étoient venus voyager en Europe pour y recueillir à leur tour les traditions , on leur auroit attesté des absurdités semblables parmi les gens de la campagne , qui ont

dans leur langage des mots exprès pour signifier des Spectres, des Wampires & des revenants : on leur auroit dit, nous tenons de nos peres, & nos peres tenoient de nos aïeux que l'enchanteur Merlin transporta des Montagnes pour faire sa digestion, & que le diable fit en Angleterre la chauffée des Géants, pour chagriner S. George. Si ces Indiens avoient continué leur route jusqu'en Espagne, que ne leur eût-on pas dit avant de les brûler ? Le peuple est par toute la terre le même ; c'est un enfant incapable de témoigner, & les Philosophes ne devroient non plus s'arrêter à son témoignage qu'un juge à la déposition d'un imbécille.

Les noms imposés aux rivieres, aux montagnes, aux monuments, aux bras de mer, aux provinces, ne sont rien moins que des autorités historiques qui prouvent que les personnes & les faits auxquels ces noms font allusion, soient des faits & des personnes réelles : ce seroit un raisonnement étrange que de dire, il y a en Amérique un fleuve immense que quelques Européens nomment le fleuve des Amazones : donc il y a, ou il y a eu des Amazones en Amérique. Autant vaudroit-il dire qu'il y a eu jadis en Italie un homme dépourvu de tous biens, nommé Pierre, qui acheta du Sénat Romain toute la campagne de Ro-

me
dix-
moi

Il
où i
des
dira
que
gloi
mett
natu
port
com
dans
droit
l'illu

De la

Av
ges bi
deux
en dé
concif
Amér
pluſie
toire
tâchon

me, puisqu'elle porte encore, après dix-sept cents ans, le nom de patrimoine de St. Pierre.

Il n'y a pas en Amérique de province, où il y ait des maisons d'émeraudes & des montagnes d'or : il faut cependant, dira-t-on, qu'il y ait un *Eldorado*, puisque les Jésuites & un Philosophe Anglois l'ont cherché. Enfin, si l'on admettoit la méthode de démontrer la nature des choses par les noms qu'elles portent, il faudroit renoncer au sens commun : il n'y auroit plus rien de réel dans l'univers ; & notre globe deviendroit un séjour enchanté, habité par l'illusion & l'erreur.

SECTION IV.

De la Circoncision & de l'Infibulation.

AVant que de décrire quelques usages bizarres, communs aux peuples des deux continents, on traitera ici plus en détail de tout ce qui concerne la Circoncision, que l'on a aussi trouvée en Amérique, & cet article nous fournira plusieurs observations relatives à l'Histoire naturelle de l'homme, que nous tâchons de ne pas perdre de vue dans les

matieres les plus stériles en apparence.

Les arguments employés par Mrs. Marsham & Ludolph, pour démontrer que les Hébreux avoient pris en Egypte la mode de se circoncire, ont en leur faveur la vraisemblance, & des autorités d'écrivains anciens, qui me semblent former une preuve historique irrécusable; mais on pourroit demander d'où les Egyptiens étoient venus eux-mêmes à cette idée extraordinaire de se retrancher une membrane du membre génital: & en remontant ainsi à l'origine de cette pratique on découvreroit, non le nom de son auteur qui ne nous intéresse point, mais la situation des contrées où la Circoncision a commencé, & c'est indubitablement entre l'Equateur & le trentieme degré de latitude septentrionale: aussi cette vaste portion du Globe contient-elle encore aujourd'hui plus de nations circoncises que le reste de la terre habitée. Il est vrai que les Siamois, les Tunquinois, les Pégüans, & les Chinois répandus entre ces latitudes sont restés incircis; ce qu'on doit uniquement attribuer à la différence de leur climat. Car on fait que de certains pays, quoique situés sous les mêmes paralleles, peuvent varier extrêmement entr'eux, par rapport à la température & à d'autres causes actives.

Si

pa
na
ap
mo
vo
Ca
où
Eg
foi
qui
mic
la 2
la 1
des
creu
rais
ne c
part
seign
l'am
acte
J'avo
cette
empa
outré
a poi
J'avo
nes n
cause
taux à
rejet
ignor

7

parence.
 r Mrs.
 montrer
 Egypte
 en leur
 autori-
 ne fem-
 ue irré-
 mander
 us eux-
 aire de
 u mem-
 nsi à l'o-
 écouver-
 qui ne
 ituation
 a com-
 nt entre
 é de la-
 te vaste
 encore
 concises
 e. Il est
 quinois,
 épandus
 ncircon-
 attribuer
 r on fait
 ue situés
 vent va-
 rapport
 s causes

Si

SUR LES AMERICAINS. 97

Si l'on ne découvre donc aucune apparence de circoncision parmi aucune nation du Nord, & si l'Histoire nous apprend qu'elle a été, de temps immémorial, pratiquée dans quelques pays voisins de la Ligne & du Tropique du Cancer; il faudra convenir que c'est là où elle a pris naissance, soit que les Egyptiens en aient été les inventeurs, soit qu'ils l'aient reçue des Ethiopiens, qui paroissent en effet avoir peuplé primitivement les rives du Nil situées dans la Zone Torride, & s'être étendu, dans la suite, vers le *Delta*, qu'ils auront tiré des eaux en élevant des digues, & en creusant des fossés pour saigner les marais de la basse Egypte. Cependant on ne doit attribuer à aucun peuple en particulier, ce que le besoin a pu enseigner à plusieurs à la fois; puisque l'amputation du prépuce est moins un acte religieux qu'une nécessité physique. J'avoue que le fanatisme, ayant trouvé cette cérémonie établie, s'en est comme emparé, & en a fait une application outrée & déraisonnable, parce qu'il n'y a point de raison dans les fanatiques. J'avoue encore que les auteurs modernes ne s'accordent pas sur les véritables causes qui ont porté les premiers Orientaux à se circoncire, & que la plupart rejettent tout ce que Philon, le moins ignorant des Juifs, a écrit à ce sujet.

Tome II.

E

Ce Philon, qui allioit un peu de philosophie à beaucoup d'absurdités, assure que la Circoncision favorise à la fois la population dans l'Orient, & y exempte les hommes d'une sorte de charbon qui naît, selon lui, indistinctement au bas du gland de tous les incirconcis; mais les Médecins Arabes ne parlent pas de ce charbon dans leurs écrits que le temps a épargnés; & il n'est pas vraisemblable qu'ils auroient négligé de décrire une maladie endémique. Si la Palestine seule engendrait cette indisposition, tous les Gentils & tous les Chrétiens qui ont habité & propagé dans ce malheureux coin de l'Asie, s'en seroient apperçu, comme ils se sont apperçu de la Lepre qui y tient au climat, & de la Phlyctene, ou de la fausse Gonorrhée, qui n'a pas respecté les Hébreux circoncis, puisqu'ils s'en plaignent dans leurs anciens livres.

Affirmer avec Philon que le retranchement du prépuce accélère la propagation de l'espece humaine; c'est affirmer une erreur, parce qu'on donne un sens illimité à une proposition qui ne peut être vraie que par hazard. Dans l'Arabie, dans la haute Egypte, la Perse méridionale, & l'Abyssinie, les hommes ont le prépuce fort long; & cet accroissement s'y étend aussi sur les femmes, dont les nymphes s'épanchent en-

e
g
ex
en
la
pa
Ci
co
gr
co
co
vo
ge
sou
no
éne
da
fuc
auc
ten
bra
tou
dan
com
mai
ble
pret

(a
rope
l'orge
ne sa
soit
incisio

encore davantage à proportion : cette longueur du prépuce, lorsqu'elle est la plus excessive, pourroit dans quelques sujets empêcher le libre exercice de la copulation, & ce n'est que dans de tels cas particuliers, qu'il est possible que la Circoncision faciliteroit la reproduction, comme le dit Philon (a). Mais le plus grand motif, & le seul peut-être qui a contraint les premiers habitants de ces contrées à se circoncire, c'est qu'ils ont voulu se garantir des vers qui s'y engendrent entre les replis du prépuce & sous le gland ; ce qui ne doit pas plus nous étonner que de voir des insectes énormes naître, croître, & propager dans les intestins, dans le sang & les suc du corps humain, dont il n'y a aucune substance qui ne puisse entretenir & sustenter des quantités innombrables d'animalcules. Les ablutions que tous les Législateurs Orientaux ont, dans tous les temps, non-seulement recommandées comme un conseil de santé, mais prescrites comme une loi inviolable de l'état, prouvent combien la propreté est nécessaire aux peuples de ces

(a) L'on est aussi quelquefois obligé en Europe de circoncire de certains individus en qui l'organisation du prépuce est si vicieuse qu'ils ne sauroient engendrer si l'on ne leur faisoit une amputation, ou tout au moins une incision.

climats ; mais il faut que les ablutions & les frictions avec le sable, dont on se sert au défaut de l'eau, ne suffisent pas pour déraciner & détruire ces sortes de vers, dont on ne peut peut-être arrêter entièrement la multiplication qu'en retranchant la partie même où ils s'attachent pour multiplier : & cela est d'autant plus probable que les Chrétiens de l'Abyssinie ont combiné la Circoncision avec le Baptême : des moines, envoyés dans ce pays par la Propagande, furent très-scandalisés de ce contraste, & vinrent, pleins de zèle & de charité, accuser à Rome les Abyssins de judaïfer ; & on alloit les excommunier, lorsqu'ils présenterent au Pontife Latin une confession de foi dans laquelle ils assurent qu'ils n'usent de la Circoncision que comme d'un remède physique, & du Baptême comme d'un remède spirituel ; & un Evêque d'Abyssinie qui se trouvoit à Lisbonne, fut fort indigné de ce qu'on ne voulut pas lui permettre de dire une messe dans la Patriarchale, parce que le Clergé Portugais lui objectoit d'être circoncis, & par conséquent hérétique : je vous déclare à mon tour, répondit-il, ennemis de Dieu, parce que vous vous coupez la barbe, & que vous brûlez des hommes qui se coupent le prépuce.

Il est facile de distinguer les pays où

la Circoncision est indispensable, d'avec ceux où elle est inutile. Par-tout où cette opération a été pratiquée de temps immémorial, comme en Arable, en Egypte, sur les côtes du Golfe Persique, sur les rivages de la mer d'Ormus, dans l'Ethiopie, &c. on peut assurer qu'elle y sert à corriger les inconvénients qui résultent de l'organisation vicieuse du prépuce, qui, selon les observations du Docteur Drake, est la partie la plus sujette à s'écarter des proportions ordinaires, & à pécher par surabondance, & par cohésion avec d'autres parties dont elle doit être naturellement dégagée dans les hommes bien constitués. Quant aux contrées où la Circoncision peut être réputée comme superflue, ce sont routes les provinces de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique, où le Mahométisme l'a introduite, depuis le commencement du seizième siècle jusqu'au milieu du dix-septième, temps auquel les Turcs ont cessé de conquérir.

Les anciens Indous adonnés au culte de Bra & de la Vache, & les anciens Persans adonnés au culte du feu & de Mithra, ne se circoncisoient point : il seroit donc absurde de supposer que le climat de la Perse & de l'Inde eût tellement changé depuis Porus & Xerxès, que cette opération, inconnue & par conséquent inutile alors, seroit deve-

nue nécessaire maintenant. On peut faire la même observation à l'égard de la Grece, où il n'y a plus d'habitants incircocis, tandis que les anciens Grecs avoient la circoncision en horreur ; elle n'y tient donc ni à la qualité du sol, ni à la constitution des Indigenes : c'est donc le produit du fanatisme que des étrangers y ont répandu & maintenu par la force des armes. C'est à l'aveugle obstination des Orientaux, qui ne veulent rien innover, ni dans les mœurs ni dans les coutumes, qu'on doit attribuer l'attachement avec lequel les zélateurs Musulmans ont de tout temps, & contre leurs intérêts, exigé de leurs Profélytes le retranchement du prépuce, que leur loi & leur prophete n'ordonnent pas. Mahomet avoit été circoncis dans son enfance, avant que d'avoir conçu la moindre idée de s'ériger en réformateur ou de contrefaire l'inspiré : en adoptant un usage établi en Arabie, la pensée ne lui vint point de le prescrire par une sanction particuliere de son Koran, parce qu'il ne put prévoir alors jusques où sa secte, en devenant religion, s'étendrait un jour : il comptoit que le dernier effort de sa politique étoit de convertir ou d'assassiner, avant sa mort, tous les idolâtres de la Péninsule Arabique, & ces idolâtres mêmes étoient circoncis. Il ne s'agissoit donc pas d'ima-

gin
usage
souff
de l
tous
par
mur
tion
tibu.

Si
Juifs
roier
Circ
insti
ne l
tion
l'ont
cifoit
Juifs
geoit
où la
néces
bran
pas
Tirol
en gé
des p
du q
raison
ce qu
du pr
l'Asie
teurs

giner une nouvelle loi pour ordonner un usage si universellement reçu qu'il ne souffroit pas la moindre contradiction de la part de ceux qui disputoient sur tous les autres points de leur croyance, par une malheureuse foiblesse, commune aux peuples barbares & aux nations civilisées, *magnis parvisque civitatibus commune vitium.*

Si, par la dernière des fatalités, les Juifs étoient devenus conquérans ils auroient eu plus de raison d'insister sur la Circoncision, qu'ils regardent comme une institution divine, pendant que les Turcs ne l'envisagent que comme une tradition pieuse; mais les uns & les autres l'ont reçue d'un pays où l'on se circoncisoit pour des causes naturelles, les Juifs de l'Egypte où la propreté l'exigeoit, & les Mahométans de l'Arabie où la longueur du prépuce la rendoit nécessaire. L'excrescence de cette membrane dans des climats chauds ne doit pas plus surprendre que le goître des Tirolais dans des climats tempérés, & en général tous les Orientaux ont le tissu des paupières plus mince & plus étendu que les Septentrionaux. C'est sans raison que quelques auteurs rejettent ce que les relations disent de l'excès du prépuce parmi plusieurs nations de l'Asie & de l'Afrique; puisque ces auteurs sont contraints d'avouer que cer-

te excrescence y a lieu dans les femmes, qu'on n'y circonciroit point sans cela: il me paroît contradictoire de prétendre que le climat ne fauroit produire dans un sexe ce qu'il produit dans l'autre de l'aveu de tous les voyageurs; aussi l'Histoire ne fournit-elle aucune raison de croire que la circoncision des mâles soit un usage plus récent, plus moderne que l'*Excision* des femmes (a), qui se fait par le retranchement des Nymphes, vers la trentième année, comme Belon & Chardin l'assurent positivement; parce qu'avant cet âge, les ailes ne débordent pas encore assez pour qu'on puisse en détacher les extrémités. Il y a des pays où on y applique un fer rouge, afin que la peau, une fois crispée, ne recroisse plus; ce qui arrive, dit-on, lorsqu'on se contente de la couper. Cette opération, uniquement inventée pour faire

(a) Nous nous sommes servis du terme d'*Excision* pour signifier l'opération qu'on fait aux femmes: nous l'avons emprunté des anciens traducteurs de Strabon, qui ont très-bien rendu le texte grec par la phrase de *mulieres judaice excisæ*, pour signifier des femmes circonci- sées à la façon des Juifs; quoique les Juifs modernes protestent qu'ils n'ont jamais adopté cet usage Egyptien: cependant il est très-vrai- semblable qu'ils l'ont pratiqué.

disp
tant
de
se p
par
des
tron
rent
entr
font
par
hom
ferm
Le
tius
l'exc
coup
mais
avec
cette
ne c
de v
que l
qu'on
versé
taux
qu'en
qu'ils
nuque
tranch
l'Oest
ritabl
puisq

fem-
nt sans
le pré-
roduit
dans
geurs ;
ucune
on des
, plus
emmes
ement
ne an-
l'assu-
nt cet
encore
tacher
où on
que la
croisse
t qu'on
e opé-
ur faire

u terme
n'on fait
s anciens
en rendu
s judaïe
circonci-
es Juifs
s adopté
rès-vrai-

SUR LES AMERICAINS. 105

disparoître la difformité la plus dégoûtante qu'on puisse imaginer, n'a rien de commun avec la Religion ; & elle se pratique dans tout l'Orient, non par la main des Imans, des Moulahs, des Marabouts, mais par celle des matrones : les femmes ainsi *excisées* n'acquiescent d'autre privilège que celui d'oser entrer dans les Mosquées ; d'où elles sont exclues, avant cette cérémonie, par une indulgence singulière du Mahométisme, qui les dispense d'aller au sermon & au Paradis.

Les anciens Médecins, comme Aëtius & Paul Æginete, qui parlent de l'*excision*, disent que de leur temps on coupoit non seulement les Nymphe, mais qu'on enlevoit tout le prépuce avec une partie du clitoris. Quoique cette partie soit spongieuse, & qu'elle ne contienne pas un grand concours de vaisseaux, il n'en est pas moins vrai que l'amputation en est périlleuse, lorsqu'on n'y emploie pas des personnes versées dans la Chirurgie, que les Orientaux n'ont jamais cultivée : & ce n'est qu'en égorgeant une infinité d'enfants, qu'ils parviennent à faire quelques eunuques coupés à ras : d'ailleurs le retranchement de la partie supérieure de l'*Oestrum Veneris* seroit plutôt une véritable castration qu'une simple *excision*, puisqu'elle détruiroit la sensibilité dans

l'endroit où elle est la plus vive ; ce qui me porte à penser qu'Æginete & Aetius ont été mal instruits dans ce qu'ils rapportent de cette opération, qu'ils semblent avoir outrée pour la rendre ridicule, parce qu'ils ignoroient apparemment qu'elle est très-souvent nécessaire. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'on ne circonçoit pas aujourd'hui autrement les femmes en Abyssinie, qu'en leur raccourcissant les Nymphes avec une espece de ciseaux bien aiguës : on ne touche pas au clitoris, & la plaie se guérit par le moyen des poudres astringentes & des gommés, qu'on y répand pour étancher le sang. Les Abyssins nomment cette cérémonie *la régénération de la virginité*, parce que les femmes qui l'ont essuyée, leur paroissent avoir quelque foible ressemblance avec les vierges.

Quant à cette opération dont parle Mr. Thevenot, qui prétend que les Egyptiennes sont sujettes à une callosité qui se manifeste au-dessus de l'*Os pubis*, & qu'on enlève avec des cauterés, il n'y a aucun auteur qui en fasse mention : si nonobstant ce silence universel, les femmes d'Egypte ont ce caractère singulier, ce doit être le même que celui qu'on remarque dans les Hottentotes, à qui le Jésuite Tachard donne un tablier naturel ; & ce tablier dont

on
form
flott
l'ab
le n
ses ;
font
cont
com
de v
de l
la m
totes
dans
piaff
instr
pend
neux
c'est
& qu
ses,
des
gène
leurs
fonne
la p
mes,
leur
te di
moin
phes
méth
roien

on a ensuite exagéré la longueur & la forme, est, dit-on, une membrane flottante qui pend depuis le bas de l'abdomen, & selon d'autres, depuis le nombril jusqu'à la moitié des cuisses; & l'on ajoute que les Hottentots sont, à cause de cette défectuosité, contraints de procéder à la copulation comme les crapauds; mais il y a trop de voyageurs qui en passant au Cap de bonne Espérance, y ont vu, dans la maison de correction, des Hottentotes faire ostentation de leurs appas, dans la vue de gagner deux à trois piaftres, pour qu'on ne soit pas mieux instruit là-dessus de nos jours. Cet appendice n'est ni détaché, ni membraneux, ni aussi étendu qu'on l'a cru: c'est une excrescence calleuse, dure, & qui, loin de descendre sur les cuisses, ne recouvre que la moindre partie des organes de la génération, & ne gêne en rien les maris Caffres dans leurs fonctions. Nous savons d'une personne qui a vécu cinquante-trois ans à la pointe de l'Afrique, que les femmes, en s'y servant de bandages dans leur jeunesse, pourroient prévenir cette difformité, si elles en avoient la moindre envie: elles ont aussi les nymphes fort épanchées, & ignorent la méthode de l'*Excision*, dont elles auroient bien plus besoin que n'avoient

les anciens Hottentots de l'amputation d'un testicule, qu'ils ne se font jamais retranché, comme le dit l'exagérateur Kolbe, afin de se faire initiateur dans une confrairie, mais dans l'idée de se rendre plus légers à la course; & il n'étoit pas rare alors d'y voir des hommes qui s'étant fait ôter un testicule à dix ans, se privoient du reste de leur virilité à quarante. Aujourd'hui cette bizarrerie a absolument fini, & de tous les Hottentots qui habitent autour du Cap, il n'y en a plus qui soient *Monorchis* (a), & ils n'en cou-

(a) On nomme *Monorchis* les hommes qui n'ont qu'un testicule, & *Triorchis* ceux qui en ont trois; ce qui arrive fort rarement; & les sujets en qui cette surabondance se rencontre, ne sont pas plus puissants que les *Monorchis*, & ceux-ci ne sont pas plus foibles que les hommes ordinaires. L'Histoire nous apprend que Sylla & Tamerlan étoient nés *Monorchis*.

Quant aux anciens Hottentots, ils s'ôtoient un testicule dans l'idée que cette espece de castration les rendoit plus habiles à la course & à la chasse; car les autres motifs que différens Voyageurs ont allégués pour expliquer cet usage, sont faux & ridicules. On a dit, par exemple, que ces sauvages se mutiloient de la sorte, parce qu'ils craignoient de faire des enfants gémeaux; ce qui n'est pas, puisque l'expérience leur a continuellement démon-

re
fo
da
me

de
ma
va

tré
de
cul
blis
frig
se f
rem

Il
ne p
défa
plus
adop
part
étou
étoie
le m
étoit
fants
cour
meur
pêche
de p
barie
moins
que d
fés,

rent pas moins bien : chez eux la raison a prévalu , & on peut dire même dans un sens physique , qu'ils ont commencé à devenir des hommes.

Après avoir donné une légère idée de l'*Excision* , il reste à parler de la manière de circonscire les garçons , qui varie en plusieurs points , tant par rap-

porté que leurs épouses accouchoient très-souvent de deux enfants malgré l'amputation d'un testicule du pere , ainsi que les Hollandois , établis depuis si long temps à la pointe de l'Afrique , l'ont observé plusieurs fois. Pourquoi se seroient-ils donc opiniâtrés à se servir d'un remede dont ils connoissoient l'inutilité ?

Il est vrai que , parmi les sauvages , la mere ne pouvant allaiter deux enfants à la fois , se défait quelquefois de celui qui paroît être le plus infirme : & cette coutume barbare avoit été adoptée par les Hottentots , comme par la plupart des peuples errants. En Amérique la mere étouffoit la fille gémelle ; & quand les gémeaux étoient mâles , on étouffoit celui qui paroissoit le moins bien portant. La mere disoit qu'il lui étoit impossible de porter sur son dos deux enfants à la fois , lorsque la horde alloit en course , ou qu'elle changeoit simplement de demeure ; & le mari , occupé à la chasse ou à la pêche , ne pouvoit pas non plus se charger de porter un enfant , de sorte que cette barbare d'égorger un d'entre les gémeaux résulte moins du caractère impitoyable des sauvages que de leur façon de vivre ambulants & dispersés.

port à l'âge que par rapport aux médicaments dont on use pour arrêter le sang & consolider la plaie: les Musulmans n'y emploient que des cendres de papier, & ne fixent pas cette exécution à un an ou à un jour; mais leur rituel exige que l'enfant qu'on coupe, ait un parrain qui réponde que cet enfant sera fidele à l'Alcoran; & ce qu'il y a de bien étonnant, ce répondant peut être choisi dans une autre religion: il peut être Chrétien, ce qu'on ne croiroit pas si Henri III n'eût été solennellement requis d'être parrain d'un fils du Grand Seigneur, par une lettre d'invitation qu'on conserve encore dans les archives de France, & qui peut aller de pair avec la lettre écrite par l'Empereur Turc Bajazet II au Pape Alexandre VI, dans laquelle il supplie Sa Sainteté de donner un chapeau de Cardinal à l'Archevêque d'Auvergne, dont il connoissoit, disoit-il, le penchant secret à se faire Musulman.

S'il eût été possible aux Juifs, toujours dispersés & toujours fanatiques, de conserver leurs rits primitifs, sans y faire des innovations essentielles, on pourroit encore savoir, par leur moyen, de quelle façon on circoncisoit en Egypte dans la plus haute antiquité: on fait seulement qu'on s'y servoit, ainsi que dans le procédé des embau-

me
les
pie
qu
qu
cor
cor
pre
fior
fan
les
que
I
faç
le e
leur
qui
cou
infi
mit
ner
sent
che
ne c
qui

(a)
des e
hel r
& fai
décou
pour

PH.

x mé-
ter le
Muful-
res de
cution
ur ri-
oupe ,
et en-
e qu'il
ndant
igion:
on ne
té fo-
n d'un
e let-
encore
& qui
écrite
a Pape
upplie
au de
rgne,
e pen-
, tou-
iques,
, fans
es, on
r mon-
ncifoit
ntiqui-
rvoit,
mbau-

SUR LES AMERICAINS. III

mements, d'un couteau de pierre que les Lithologiftes modernes nomment *pierre de la Circoncifion*, & qui est quelquefois d'une fubftance argilleufe, & quelquefois de la nature des Pyrites, comme les haches des fâuvages. Cette coutume d'employer la pierre feroit prefque foupçonner que la Circoncifion a précédé de long-temps la naiffance des sociétés politiques, tant dans les pays chauds de notre continent que dans ceux du nouveau Monde.

Les Juifs modernes circoncifent d'une façon très-dégoûtante, & qui feroit feule en état d'inspirer de l'horreur pour leurs abfurdités religieufes : un Mohel, qui jouit de la prérogative de ne jamais couper fes ongles, & qu'on refpecte infiniment à caufe de cette fainte difformité, commence d'abord par examiner fi les tefticules font réellement préfens dans le Scroton : enfuite, il arrache & découpe le prépuce à l'enfant qui ne doit être âgé que de huit jours, & qui crie comme fi on l'égorgeoit (a).

(a) Comme il arrive quelquefois qu'il naît des enfans qui n'ont point de prépuce, le Mohel ne renonce pas pour cela à fon opération, & fait où il peut une petite incifion d'où doivent découler quelques gouttes de fang ; cela fuffit pour fatisfaire à la loi.

112 RECHERCHES PHILOSOPH.

Quand la membrane est emportée, le Circonciseur fait quelques grimaces, applique sa langue sur les parties génitales du Néophyte, fait entrer ces parties dans sa bouche, & se met à les sucer de toutes ses forces & avec beaucoup d'onction, de sorte qu'il tire de la plaie tout le sang qui en découle; & il crache ce sang dans une écuelle: ayant une seconde fois déchiré, avec le tranchant de son ongle, la peau fine qui reste autour du gland, il y verse de la poudre de corail, du sang de dragon broyé, y applique une compresse d'huile rosat, & jette le prépuce dans un baquet plein de sable, pendant qu'il ne tiendroit qu'à lui de l'avalier, comme font les circonciseurs de l'isle de Madagascar.

On s'attendroit naturellement à voir cette exécution finir par l'appareil mis sur la blessure; mais la Superstition a encore suggéré une clause que les piétistes regardent comme indispensable: le Mohel prend ce sang qu'il a sucé & rejetté dans un vase, & il en oint les levres de l'enfant, qui ainsi ensanglanté & mutilé croît en vertu & en sagesse. Les Turcs circoncisent plus proprement & quoiqu'ils fassent l'incision un peu plus haut, leurs Imans n'ont pas l'indécence coutume de sucer les initiés, ni leur déchirer la pellicule fine avec les ongles.

co
ni
fa
qu
Ju
do
où
au
cle
Ho
Br
ma
chi
pla
cou
l'es
me
for
celu
& a
mif
tion
prat
gall
tion
avo
Thé
de L

(a)
chape

OPH.

rtée, le
maces,
es géni-
ces par-
a les su-
e beau-
tire de
écoule ;
scuelle :
e, avec
eau fine
y versé
ang de
ompres-
ce dans
endant
avaler,
l'isle de

à voir
eil mis
tition a
es pié-
nfable :
fucé &
oint les
aglanté
ageffe.
rement
un peu
l'indé-
ni leur
ongles.

SUR LES AMERICAINS. 113

Pifon dit que les poudres astringentes, composées de corail moulu, & les liniments d'huile ont été trouvés insuffisants pour étancher le sang des enfants qu'on circoncit en Hollande, & que les Juifs s'y servent de la résine Copale, dont ils ont appris l'usage en Amérique, où plusieurs de leurs familles passèrent au commencement du dix-septieme siècle pour y jouir de la tolérance que les Hollandois leur accorderent dans le Brésil, conquis par une compagnie de marchands sur la plus puissante Monarchie de l'Europe. Si ces Hébreux transplantés avoient eu quelque ombre de courage & la moindre élévation dans l'esprit, ils auroient pu, dans les immenses solitudes des Indes Occidentales, former un petit état indépendant comme celui des Jésuites & des Pensilvaniens, & adorer leur Dieu, dans un autre Hémisphère, sans ramper dans l'humiliation & la servitude. Ce projet étoit plus praticable sans doute que celui de Langallerie, qui vouloit réunir toute la nation Juive dans l'isle de Chypre, après avoir volé, pour faire les frais de cette Théocratie, les trésors de la Chapelle de Lorette (a), dont le pillage étoit assez

(a) Il étoit fait mention de ce pillage de la chapelle de Lorette dans le traité que Langal

du goût du Sanhédrin des Juifs d'Allemagne, qui croyoit retrouver dans cette piraterie l'ordre que donna Moyse d'emporter la vaisselle des Egyptiens avant que de sortir de l'Egypte.

La plus singuliere observation qu'un Physicien puisse faire sur la Circoncision, c'est que pendant tant de races suivies & circonscises sans interruption, la membrane du prépuce n'a point décréu; ce qui prouve que la Nature, malgré les entraves qu'on veut lui donner, ne se laisse pas subjuguier, & que ni la diete, ni les mutilations réitérées à l'infini ne fauroient, comme quelques Naturalistes

lerie conclut à la Haye avec l'Envoyé de Turquie, ce qui alarma tellement la cour de Vienne qu'elle fit enlever ce prétendu nouveau Moyse, & l'empêcha de conquérir sa Terre de promesse. Cet aventurier, qui n'eut jamais de la conduite, mourut dans la prison de St. Paul à Vienne, où il se laissa mourir de faim, lorsqu'il vit que les Juifs ne s'armoient pas pour le délivrer; à quoi il s'étoit attendu, parce qu'il espéroit que les Juifs d'Allemagne seroient plus braves que les Juifs de l'Hircanie, qui s'étant révoltés avec beaucoup d'éclat pour délivrer leur Messie Sabatai-Zevi qu'on avoit mis aux petites maisons à Constantinople, se laisserent calmer par une trentaine de dragons que le Gouverneur de cette province envoya pour punir ces fanatiques, qui payerent sept mille Tomans d'amende.

l'ont
& le
souh
Chin
me il
les p
femm
march
la vic
exerc
les.

Les
font j
mais c
de l'E
de nos
depuis
vingt-
enfant
puce d
puis pl
faire d
humain

(a)
tion, di
mains;
gles & l
avoir été
traire ne
n'est pas
femmes
l'excision

OPH.

d'Alle-
ans cet-
Moyse
gyptiens

qu'un
circonci-
ces sui-
ion, la
décrû;
malgré
r, ne se
a diete,
fini ne
ralistes

de Tut-
de Vien-
nouveau
Terre de
t jamais
n de St.
de faim,
ient pas
attendu,
lemagne
Hircanie,
clar pour
voit mis
se laif-
ons que
ya pour
pt mille

SUR LES AMERICAINS. 115

l'ont cru, produire, dans les hommes & les animaux, le caractère forcé qu'on souhaiteroit de leur imprimer (a). Les Chinois sont aujourd'hui obligés, comme ils l'ont été de tout temps, d'écraser les pieds à leurs filles; sans quoi les femmes Chinoises seroient capables de marcher, & ne se ressentiroient pas de la violence que l'empire de la mode a exercée sur leurs meres & leurs aïeules.

Les Juifs de l'Asie mineure, qui ne se sont jamais mésalliés, & qui n'ont jamais omis la Circoncision, comme ceux de l'Espagne & de Portugal l'omettent de nos jours, assurent qu'ils ont fourni, depuis leur expulsion d'Egypte, cent & vingt-deux générations, sans que les enfants de la dernière race aient le prépuce diminué. Ainsi le fanatisme qui depuis plus de trois mille ans s'opiniâtre à faire disparaître cet appendice du corps humain, n'a pu y réussir, & la Nature

(a) On pourroit faire la même observation, dira-t-on sur les ongles des pieds & des mains; mais il faut remarquer que les ongles & les cheveux repoussent toujours après avoir été coupés; & que le prépuce au contraire ne recroît pas après la circoncision; il n'est pas même constaté que les nymphes des femmes s'allongent une seconde fois, après l'excision.

116 RECHERCHES PHILOSOPH.

a maintenu son ouvrage contre les attentats des hommes.

C'est une autre question de savoir si l'on peut parvenir à oblitérer, par artifice, les traces de cette incision, ou si la cicatrice en est indélébile. Sous les premiers Empereurs Romains, les Juifs établis en Italie devoient payer une capitation arbitraire, qui haussait suivant que l'avidité du Fisc & l'avarice des princes croissoit: enfin, on poussa la rigueur jusqu'au point de deshabiller publiquement dans les rues ceux qu'on soupçonnoit, à leur physionomie Asiatique, d'être adonnés aux superstitions de la Palestine, pour les convaincre par le sceau de la Circoncision (a). Les Juifs, pour opposer la fraude à la force, & combiner leur religion avec leur intérêt, ce qui étoit très-difficile, tâcherent de se faire recroître le prépuce avec un instrument inventé exprès pour forcer la peau à recou-

(a) Cette façon de deshabiller ceux qu'on soupçonnoit d'être Juifs ou de judaïser, ce qui étoit fort commun, entraîna enfin tant d'inconvénients, & excita tant de plaintes qu'on fut contraint d'y renoncer, & c'est à cette occasion qu'a été frappée la Médaille dont la légende du revers porte FICI. JUDAI. CI. CALUMNIA. SUBLATA. Vespasien fit cesser les plaintes en exilant les Juifs en Espagne & en Portugal.

vrir l
roît p
me é
Juifs
memb
me J
musel
l'épid
ment.
facier
ployé
sicle
embra
me, l'
c'est à
les Ec
s'être
cite a
rinthie
tats H
empor
l'Apôt
concis
il ne p
hautem
d'une l
faut co
l'artific
concis
cher l'a
stes s'ap
cherie,
ter juric

SOPH.

re les at-

e savoir si
par arti-
on, ou si
Sous les
les Juifs
une capi-
it suivant
des prin-
a rigueur
publique-
pçonnoit,
être adon-
Palestine,
eau de la
pour oppo-
biner leur
qui étoit
faire re-
ument in-
u à recou-

ceux qu'on
daïser, ce
enfin tant
de plaintes
& c'est à
la Médaille
I. JUDAI-
espasien fit
fs en Espa-

SUR LES AMERICAINS. 117

vir le gland ; & cet instrument ne pa-
roit pas avoir été différent de cet énor-
me étui de cuivre dans lequel tous les
Juifs de Rome portoient alors leur
membre génital, & que Martial nom-
me *Judeum pondus* : le poids de cette
museliere, en étendant continuellement
l'épiderme, l'allongeoit considérable-
ment. Il est vrai que cette méthode d'ef-
facer la Circoncision avoit déjà été em-
ployée long-temps avant le premier
sicle, par quelques Asiatiques qui ayant
embrassé la loi de Moÿse par enthousias-
me, l'avoient abjurée par légéreté, &
c'est à cette vile espece de Rénégats que
les Ecritures Hébraïques reprochent de
s'être fait de nouveaux prépuces. On
cite aussi une Lettre de Paul aux Co-
rinthiens, pour prouver que les Apost-
tats Hébreux savoient rétablir la partie
emportée par le Mohel : & quoique
l'Apôtre des Gentils eût lui-même cir-
concis un garçon de vingt-quatre ans,
il ne put se dispenser de réprover
hautement cette fraude des déserteurs
d'une loi qui n'étoit plus la sienne. Il
faut convenir néanmoins que malgré
l'artifice que des hommes une fois cir-
concis pourroient employer pour ca-
cher l'amputation, d'habiles Anatomici-
stes s'apercevraient bientôt de la super-
cherie, s'il étoit question de la consta-
ter juridiquement, Comme les Turcs &

118. RECHERCHES PHILOSOPH.

les Arabes circoncisent plus tard que les Juifs, il leur seroit aussi plus difficile d'effacer l'empreinte de leur initiation.

L'origine de la Circoncision en Amérique a excité des disputes très-vives & très-peu intéressantes entre Laët, Grotius, & Arias Montan, qui vouloit démontrer que les Américains sont issus de quelques matelots, qui ayant refusé de servir plus long-temps sur les flottes de Salomon, aimèrent mieux s'établir à Ophire, & d'y fonder la ville de Cusco, que de retourner dans les stériles rochers de la Palestine : & cet Ophire est, selon ce savant Critique, le Pérou; puisqu'il n'y a rien de plus aisé que de déduire *Pérou* de *Piru*, & *Piru* d'*Opir* : il auroit dû ajouter que la bourgade de *Cusco* ne pouvoit avoir été bâtie que par des gens venus du Pays de *Cus*; & cette assertion n'auroit pas été plus ridicule que la recherche d'une étymologie imaginaire, puisque ce sont les Espagnols qui ont imposé au pays des Incas le nom de Pérou, absolument ignoré avant l'arrivée des Européens. D'ailleurs on n'a pas découvert, dans tout ce pays des Incas, une seule peuplade circoncise, ni la moindre analogie avec les Rits Mosaïques. Quelques adversaires de Montan, qui ne voulurent pas lui accorder qu'un petit prince

Id
au
Ma
la
lais
Tri
vité
jam
pén
& i
pass
Apo
que
en c
gran
St. I
d'all
cent
gne
ajou
les c
penc
hom
penc
enfan
Indes
des I
Il f
guerc
n'en v
de di
Amér
notre

OSOPH:

tard que
plus diffi-
leur ini-

en Amé-
ès-vives &
aët, Gro-
ouloit dé-
font issus
ant refusé
les flottés
s'établir
ville de
s les stéri-
cet Ophi-
tique, le
e plus aisé
u, & Piru
r que la
voit avoir
venus du
n n'auroit
recherche
, puisque
mposé au
érou, ab-
ée des Eu-
découvert,
une seule
ndre ana-
Quelques
ne voulu-
etit prince

SUR LES AMERICAINS. 119

Iduméen eût pu envoyer une escadre au nouveau Monde par le détroit de Magellan, ou par la-mer du Sud, avant la découverte du nouveau Monde, ne laisserent pas que de s'imaginer que les Tribus Hébraïques, menées en captivité dans la Chaldée, & dont on n'a jamais plus entendu parler, avoient pénétré par la Chine jusqu'au Mexique: & ils citerent, à cette occasion, un passage très-peu concluant d'un livre Apocryphe, attribué à Esdras, qui dit que ces captifs allerent un jour, sans en demander la permission, vers un grand fleuve qui doit être le fleuve de St. Laurent, d'où il n'est pas difficile d'aller, par un chemin de trois à quatre cents lieues, jusqu'à la Nouvelle Espagne; & cela est d'autant plus vrai, ajoutoit-on, qu'on a remarqué que tous les circoncis de l'Amérique avoient un penchant singulier pour sacrifier des hommes, comme les Juifs ont eu un penchant singulier pour sacrifier des enfants: donc ces Juifs ont peuplé les Indes Occidentales, & ont été les aïeux des Iroquois.

Il faudroit plaindre celui qui se fatigueroit à réfuter tant de chimeres qui n'en valent pas la peine, puisqu'il suffit de dire que la Circoncision a eu en Amérique la même origine que dans notre continent: cet usage n'y a pas été

importé par un peuple étranger ; il y est né d'un besoin physique.

Chez les Mexicains, les Prêtres faisoient aux parties génitales des garçons une incision d'où découloient quelques gouttes de sang ; & quoique le P. Acosta ne se soit pas expliqué fort clairement là-dessus, il est croyable qu'on retranchoit le ligament qui attache le prépuce au bas du gland, à-peu-près comme les accoucheuses font en Italie à tous les enfants mâles ; & cette opération y suffisoit peut-être, si l'on n'avoit d'autre vue que de prévenir la naissance des Insectes qui pouvoient s'engendrer dans cet endroit. On ne sauroit se dispenser de relever ici une faute bien étrange où est tombé feu Mr. Mallet, qui a inséré une *Diatribesur la Circumcision* dans le Dictionnaire Encyclopédique : où nous savons très-bien que chaque auteur est responsable de ses propres articles. Mr. Mallet assure que *les Mexicains coupoient à leurs enfants le prépuce & les oreilles* ; & il demande sérieusement, *s'il en échappoit beaucoup de cette terrible opération* ? Il y a dans cette assertion, une surabondance d'erreurs ; puisqu'on ne coupoit ni le prépuce ni les oreilles, aussi n'a-t-on point vu de Mexicain qui ne les eût très-longues. On y faisoit seulement aux oreilles, ainsi qu'au prépuce, une légère incision d'où

d'o
de
dis
con
roi
pas
un
à t
ché
te
ent
gé
par
mai
ouv
clop
mép
II
don
prat
telle
Pier

(a
perris
Il e
contr
incom
oublie
P.d'A
pagné
lui a f
adver

ger; il y

tres fai-
garçons
quelques

P. Acof-
t claire-
de qu'on

trache le
eu-près
en Italie

ette opé-
n n'avoit
naissan-

s'engen-
auroit se
ute bien

Mallet,
a Circon-
cyclopé-

bien que
de ses
sure que

enfants le
ande sé-
ucoup de

ans cette
erreurs ;
épuce ni

nt vu de
longues,
oreilles,

incision
d'où

d'où devoient sortir quelques gouttes de sang, comme Herrera & Acoſta le diſent. Si Mr. Mallet eût donc daigné conſulter ces deux Hiſtoriens, il ſe ſeroit épargné une abſurdité, & n'eût pas accusé, ſans la moindre preuve, un peuple entier de couper les oreilles à tous les enfans : il n'eût pas recherché s'il en échappoit beaucoup de cette terrible opération, qu'on n'a jamais entrepris de leur faire. On auroit négligé cette faute groſſière ſi elle avoit appartenu à quelque obſcur compilateur; mais, comme on la rencontre dans un ouvrage auſſi respectable que l'Encyclopédie, il ne convenoit pas de la mépriſer.

Il eſt vrai qu'à la rigueur on ne peut donner le nom de Circoncifion à la pratique des Mexicains Occidentaux, telle qu'on vient de la décrire : mais Pierre d'Angleria (a), & pluſieurs au-

(a) Voyez ſon Ouvrage de *insulis nuper repertis*, & ſes *premieres Décades*.

Il eſt ſurprenant que Laët, dans ſa diſpute contre Grotius, aſſure que la circoncifion étoit inconnue en Amérique : il avoit apparemment oublié ce qu'il en avoit lu dans Acoſta & dans P. d'Angleria; ou la mauvaiſe foi, qui n'accompagne que trop ſouvent les querelles littéraires lui a fait diſſimuler des paſſages favorables à ſon adverſaire.

122 RECHERCHES PHILOSOPH.

tres écrivains contemporains de la découverte du nouveau monde rapportent qu'à l'isle de Cofumel, à la péninsule de Jucatan, sur les bords du Golfe de Mexique, & à la pointe de la Floride, les sauvages s'ôtoient le prépuce tout entier avec un couteau de pierre; & cet usage ne s'étoit non plus introduit dans le Nord de l'Amérique, que dans le Nord de notre Hémisphère; d'où il s'ensuit que la Circoncision avoit été adoptée, sous les mêmes parallèles des deux continents, par des peuples qui ne paroissent jamais avoir eu la moindre correspondance entr'eux. Cette observation sert donc encore à démontrer que le climat occasionne l'accroissement de la membrane du prépuce, & favorise la propagation des vermicifères qui s'y logent dans les pays chauds.

Les excellents Mémoires de Pison, de Margrave & de Neuhof sur les mœurs des Brésiliens, nous apprennent que les peuplades situées au midi du Para ne se circoncisoient point: on fait aussi, à n'en pas douter, que cette coutume étoit inconnue au Pérou du temps des Incas: elle ne s'étoit, par conséquent, étendue depuis la Rivière d'Apure, qui coule sous l'Equateur, que jusqu'au trentième degré de latitude Nord, le long de la côte orientale de l'Amérique, & finissoit à la Floride,

où,
part
fille
de
décl
leur
peau
Neg
le T
expo
car

(a)
,, dist
,, serv
,, qu'
,, les
,, usag
,, vas
,, &
,, soie
,, en e
,, si c
,, & d
,, Cuil
,, qui
,, emb
,, usag
,, té, y
,, bras
,, dont
,, qui
,, dent
,, bouc
,, avoi
,, qu'il

la dé-
portent
minifule
olfe de
loride,
ce tout
; & cet
roduit
e dans
d'où il
oit été
eles des
les qui
a moin-
ette ob-
montrer
ffement
& favo-
aux qui

Pifon,
fur les
appren-
u midi
int : on
ue cette
rou du
it, par
Riviere
ur, que
latitude
ntale de
Floride;

SUR LES AMERICAINS. 123

où, au rapport de quelques relations
particulieres, on circoncisoit auffi les
filles; de même que parmi les Salivas
de l'Orenoque, qui non contents de
déchauffer entièrement le prépuce à
leurs enfans, leur ciseloient encore la
peau, à-peu-près comme l'est celle des
Negres tailladés dont on a parlé dans
le Tome précédent, à l'endroit où l'on
expose les motifs de cette bizarrerie;
car il est certain que Gumilla (a) a

(a) « La Circoncifion, dit-il, cette marque
„ distinctive du peuple que Dieu s'étoit ré-
„ fervé, quoique pratiquée avec la variété
„ qu'un long espace de temps introduit dans
„ les usages & les coutumes, est encore en
„ usage parmi ces nations idolâtres. Les Sali-
„ vas, dans le temps qu'ils la pratiquoient,
„ & ceux qui vivent dans les bois, circoni-
„ soient leurs enfans le huitieme jour, sans
„ en excepter les filles, & cela d'une manière
„ si cruelle qu'il en m... plusieurs de l'un
„ & de l'autre sexe. Les... nations de
„ Cuiloto, & d'Uru, &... tres rivieres
„ qui se jettent dans l'Apur... avant d'avoir
„ embrassé le Christianisme, pratiquoient cet
„ usage avec le plus de cruauté & d'inhumani-
„ té, y joignant des blessures considérables aux
„ bras & dans toutes les parties du corps,
„ dont on voit encore les cicatrices sur ceux
„ qui vivent aujourd'hui, & qui descen-
„ dent de ces sauvages: ils n'exerçoient cette
„ boucherie sur leurs enfans que lorsqu'ils
„ avoient atteint l'âge de dix à douze ans, pour
„ qu'ils eussent assez de forces pour supporter la

exagéré, à bien des égards, la façon atroce dont les Indiens méridionaux se circoncisoient : & la peinture que ce moine Espagnol fait de cette cérémonie barbare, laisse assez entrevoir, qu'il étoit encore entêté de l'opinion de quelques rêveurs du seizième siècle, qui en voulant, comme on l'a dit, faire descendre les Américains des Juifs, voyoient la ressemblance la plus marquée entre les mœurs de ces deux nations, qui, de quelque côté qu'on les considère sans prévention, ne sauroient être plus différentes. D'ailleurs, les Juifs, ennemis de l'agriculture & de tout travail honnête, n'ont jamais envoyé des colonies régulières à dix lieues de la Judée : & si lon les a vu se répan-

„ perte de sang qu'occasionnoient plus de cent
 „ blessures qu'ils faisoient à ces victimes de
 „ leur ignorance.

„ Je trouvai, en 1721, dans les bois, un
 „ enfant moribond, dont les plaies s'étoient
 „ envenimées, & dont tout le corps étoit cou-
 „ vert d'une matière dégoûtante. Pour que ces
 „ enfants ne sentissent pas l'instrument avec le-
 „ quel on leur perceoit les chairs, on avoit soin
 „ de les enivrer; parce que personne n'étoit
 „ exempt de cette sanglante cérémonie.

„ Les marques de la circoncision ne sont pas
 „ moins cruelles chez les Indiens Guamos &
 „ les Othomacos „ Traduction d'El Orinoco
 „ *illustro*. T. I, p. 183 & suivantes.

dre
 xand
 ce l'
 riant
 chir
 corps
 temp
 jour
 la mi
 des u
 ce qu
 on les
 ra to
 Co
 quelq
 qu'ils
 les, o
 de ce
 de la

Les
 nom o
 cle qu
 les de
 dérivé
 si anci
 quer l
 tre l'a
 doute
 est ori
 appren
 l'Orien
 en Ita
 Romai

dre en Egypte, après la mort d'Alexandre, qui avoit fait de cette province l'entrepôt des marchandises de l'Orient, c'étoit bien plutôt pour s'y enrichir que dans la vue d'y former un corps de peuple. Enfin, ils ont de tout temps préféré à leur stérile patrie le séjour des villes étrangères où le luxe & la misère encourageoient la population des usuriers; & l'on peut leur appliquer ce que Tacite disoit des Astrologues, *on les proserira toujours, & on les tolèrera toujours.*

Comme on a trouvé en Amérique quelques Sauvages tellement équipés qu'ils sembloient réellement être infibulés, on tâchera de découvrir les causes de cet usage singulier qui est l'opposé de la Circoncision.

Les Médecins Latins ont donné le nom de *fibula* à un anneau ou à une boucle qu'on insère dans les parties génitales des garçons & des filles: & delà est dérivé le mot d'*Infibulation*, pratique si ancienne qu'on ne sauroit ni en marquer le commencement, ni en connoître l'auteur: il n'y a néanmoins aucune doute sur la situation du pays d'où elle est originaire; puisque l'Histoire nous apprend que cette coutume est venue de l'Orient dans la Grece, & de la Grece en Italie, vers la fin de la République Romaine: c'est-à-dire dans un temps où

les mœurs Afiatiques commençoient à sévir parmi un peuple d'Europe qui avoit conquis l'Asie pour son malheur.

L'Infibulation des femmes est due uniquement à la jalousie des hommes, qui dans des climats brûlants, où toutes les passions sont extrêmes, & la raison impuissante, ont été assez insensés, assez impitoyables pour faire à la nature humaine le dernier des outrages, en exerçant sur leurs semblables une violence injurieuse, qu'on pardonneroit à peine si l'on ne l'exerçoit que sur les animaux (a). Ces barbares ont cru qu'en donnant des entraves au corps, ils subjugueroient aussi les volontés, les idées, & l'ame même: ou, s'ils ont ignoré que la pudeur ne consiste que dans la pureté de l'imagination & l'intégrité des sentimens, leur absurdité a été encore plus impardonnable, puisqu'ils ont employé tant d'inutiles moyens pour s'assurer la possession d'un bien

(a) Entre les animaux, il n'y a que les juments de bonne race qu'on infibule, quand on ne veut point qu'elles conçoivent; & c'est ce qu'on nomme en termes propres *boucler les cavales*. On se sert ordinairement, pour cette opération, d'un instrument de cuivre blanc qui a plusieurs pinces & plusieurs crochets, qu'on infere dans le vagin afin d'en boucher l'approche.

coient à
 ope qui
 heur.
 est due
 mmes,
 où tou-
 & la rai-
 nsensés,
 la na-
 outrages,
 les une
 onneroit
 e sur les
 ont cru
 corps,
 blontés,
 s'ils ont
 iste que
 n & l'in-
 urdité a
 e, puis-
 moyens
 un bien

que les
 e, quand
 & c'est ce
 er les ca-
 our cette
 vre blanc
 crochets,
 boucher

qu'ils ne connoissoient point. La maniere d'infibuler le sexe est encore en vogue de nos jours; & on se sert de trois méthodes différentes quant à la forme, mais dont le but est à peu près le même. En Ethiopie, dès qu'une fille est née, on réunit les bords de ses parties sexuelles, on les coud ensemble, non avec un fil de lin incombustible comme quelques voyageurs le disent, mais avec un simple cordon de soie, & on n'y laisse d'ouverture qu'autant qu'il en faut pour les écoulements naturels. On peut s'imaginer combien une couture, faite dans un endroit si sensible, doit occasionner de douleurs aux victimes d'une si monstrueuse opération, dans laquelle on déteste à la fois le despotisme & la jalousie de ceux qui l'ordonnent, & de ceux pour qui on la fait. Cependant les chairs, rejointes par art, finissent par adhérer naturellement: & vers la seconde année, il ne reste plus qu'une cicatrice difforme: le pere d'un tel enfant possède, à ce qu'il croit, une vierge, & il la vend pour vierge au plus offrant, comme on en agit dans tout l'Orient. Quelque temps avant les noces, on rouvre les parties fermées par une incision assez profonde pour qu'elle puisse détruire la réunion faite par la couture.

128 RECHERCHES PHILOSOPH.

Cette façon d'infibuler, la plus affreuse & la plus cruelle, est aussi la moins pratiquée, & il semble qu'on l'a inventée plutôt pour s'assurer de la virginité des filles que pour se garantir de la fidélité des femmes. Parmi d'autres nations de l'Asie & de l'Afrique, on fait passer par les extrémités des nymphes opposées un anneau, qui dans les filles est tellement enchassé qu'on ne peut le déplacer qu'en le limant, ou en le coupant de force avec des ciseaux: on conçoit qu'on ne sauroit ajuster ces entraves qu'en y faisant une soudure, afin d'unir les branches de la boucle après qu'elle a été enfoncée dans les chairs, & cette soudure n'est praticable que par le moyen d'un fer rouge qu'on applique sur la boucle même, pour fondre l'étain, ou le plomb dont on se sert dans cette opération, dont l'appareil seul inspireroit de l'horreur, ou de la commisération, dans des âmes sensibles. Quant aux femmes, elles y portent un cercle de métal où il y a une ferrure, dont la clef est entre les mains des maris, à qui cet instrument tient lieu de ferrail & d'Eunuques, qui exigent tant de dépenses, & qui coûtent si cher en Asie qu'il n'y a absolument que les Seigneurs & les princes qui aient de ces esclaves faits pour en garder

SOPH.

plus af-
aussi la
qu'on l'a
e la vir-
antir de
d'autres
ue, on
es nym-
dans les
u'on ne
, ou en
aux: on
ces en-
re, afin
le après
chairs,
ble que
u'on ap-
ur fon-
n se sert
ppareil
u de la
s sensi-
y por-
y a une
s mains
nt tient
qui exi-
ûtent si
ent que
ni aienz
garder

SUR LES AMERICAINS. 129

d'autres : les scélérats d'entre la popu-
lace se servent de ces anneaux dont on
vient de parler.

La troisieme maniere d'infibuler ,
quoique moins sanglante que les autres ,
est encore un horrible reste de barba-
rie : elle consiste à mettre aux femmes
une ceinture tressée de fils d'airain , &
cadenacée au-dessus des hanches , par
le moyen d'une serrure composée de
cercles mobiles , où l'on a gravé un cer-
tain nombre de caracteres ou de chif-
fres entre lesquels il n'y a qu'une seule
combinaison possible pour comprimer
le ressort du cademat ; & cette combi-
naison est le secret du mari. On accuse
les Italiens modernes de faire usage de
ces instruments que les anciens Ro-
mains n'ont jamais employés , même
dans le temps de la plus grande dépra-
vation des mœurs ; chez eux on n'infib-
uloit ni les femmes ni les filles , mais
les garçons : on respectoit le sexe le
plus foible , & l'on enchaînoit le sexe
le plus fort , le plus entreprenant ; parce
qu'on savoit que la pudeur ne sauroit
être dans les femmes une suite de la
contrainte , & qu'en leur ôtant la li-
berté on les dispense d'une vertu incom-
patible avec la servitude. Quand nos
Vestales font , au pied des autels , vœu
de chasteté , elles ont peut-être envie
de le tenir ; mais ceux qui les renfer-

ment dans des cachots dès qu'elles ont prononcé ce serment, leur ôtent le mérite de la continence: on les tient, par conséquent, incapables d'exécuter ce qu'elles ont promis si solennellement: ou il ne faudroit pas les renfermer, ou il ne faudroit pas exiger d'elles un vœu qui devient inutile dans une prison & parmi des esclaves. Les Vestales Romaines jouissoient de la même liberté que les autres femmes de la Capitale: si on les avoit reléguées dans un couvent, elles auroient cessé d'être vierges.

Le Médecin Celse, qui a décrit en fort beau Latin la façon dont on infibuloit les garçons chez les Romains (a),

(a) *Infibulare quoque adolescentulos interdum valetudinis causâ quidam consuerunt: eju^sque hæc ratio est. Cutis, quæ super glandem est, extenditur, notaturque utrinque à lateribus atramento, quâ perforetur, deinde remittitur. Si super glandem notæ revertuntur nimis apprehensum est, & ultra notari debet: si glans ab his libera est is locus idoneus fibulæ est. Tum, quâ notæ sunt, cutis acu filum ducente transmititur, eju^sque filii capita inter se delignantur, quotidieque id movetur, donec circa foramina cicatriculæ fiant ubi hæ confirmata sunt: excepto filo fibula inditur, quæ quò levior, eò melior est; sed hoc quidem sæpius inter supervacua quam inter necessaria est; Corn. Cels. Lib. 7. cap. 25. De infibulandi ratione.*

Il est surprenant que, dans cette descrip-

di
po
qu
tag
pr
con
qu
la
da
qu
fur
déb
l'es
se,
add
gen
que
cha
rect
met
con
tan
font

tion
la fa
mis d
diffic

(a)
femm

OPH.

elles ont
le mé-
nt, par
uter ce
lement:
er, ou il
un vœu
rifon &
les Ro-
liberté
itale : si
ouvent,
es.

écrit en
infibu-
ns (a),

*interdum
: eju, que
adem est
ibus atra-
titur. Si
pprehen-
ns ab his
um, quâ
itur, eju-
otidieque
caricula
fio fibu-
r est; sed
uam inter
o. 25. De*

descrip-

SUR LES AMERICAINS. 131

dit qu'on leur faisoit cette opération pour des raisons de santé, & il ajoute qu'on n'en obtenoit pas toujours l'avantage qu'on s'en étoit promis. Si cette précaution n'a pu prévenir tous les inconvénients, il faut avouer néanmoins qu'elle a dû, dans bien des cas, garantir la jeunesse, & l'empêcher de s'énerver dans l'âge des desirs, qui ne précède que trop souvent l'âge des forces, & sur-tout dans les grandes villes, où les débauches prématurées font dégénérer l'espece humaine. Quoiqu'en dise Celse, l'infibulation avoit été généralement adoptée à Rome, tant pour les jeunes gens qu'on envoyoit aux écoles publiques, que pour les comédiens & les chanteurs, qui s'étant vendus aux Directeurs des spectacles, devoient se soumettre à la loi qu'on leur imposoit pour conserver leur voix, qui se perd d'autant plutôt que les mœurs du musicien sont plus débordées (a). Pour brider

tion si détaillée, Celse ne dise pas un mot de la façon dont on soudoit l'anneau après l'avoir mis dans sa place, ce qui étoit sans doute le plus difficile dans toute cette opération.

(a) Juvenal dit dans sa Satyre contre les femmes :

Si gaudet cantu, nullius fibula durat

Vocem vendentis pratoribus - - -

les garçons, on leur mettoit dans le prépuce un anneau d'or ou d'argent, tellement rejoint par les extrémités qu'on ne pouvoit plus l'ouvrir qu'avec une lime; & c'est ce que les Romains nommoient *refibulare* (a), mot qu'on ne peut rendre en françois que par le terme de *desfibuler*. Avant que d'adapter cette boucle, on perçoit les bords du

Voyez la même Satyre, v. 74.

Entre les différens antiques qu'en conserve dans le cabinet du Collège Romain, il y a deux petites statues de bronze qui représentent des musiciens Romains infibulés: ils sont remarquables par la grandeur de l'anneau inséré dans leur prépuce, & par la maigreur excessive de leurs corps. Ces deux morceaux très-curieux passent pour être uniques, & l'on en a donné les figures pour la première fois dans les *Monumenti antichi, inediti. Tab. 188. de M. l'Abbé Winkelman*, qui viennent de paroître. On peut consulter ces figures pour se former une idée plus nette de la façon dont on infibuloit les garçons chez les anciens Romains. Au reste il est difficile de savoir pourquoi le corps de ces musiciens bouclés est si décharné: Mr. Winkelman soupçonne qu'il ont pu servir de mannequins: ce qui n'est pas vraisemblable.

(a) *Occurrit aliquis inter ista si draucus,
Jam pædagogò liberatus, & cujus
Refibulavit turgidum sâber pènem.*

Martial. Lib. IX. Epig. 28.

SOPH.

dans le
argent,
trémities
qu'avec
Romains
qu'on ne
r le ter-
adapter.
ords du

conserve-
y a deux
entent des
nt remar-
au inséré
ur excel-
aux très-
& l'on en
fois dans
188. de
nt de pa-
pour se
n dont on
Romains.
urquoi le
écharné :
t pu ser-
aisembla-

cus ,

es

Epig. 28.

SUR LES AMERICAINS. 133

prépuce avec une aiguille , & on y pas-
soit un fil qu'on y laissoit pendant quel-
ques jours , afin qu'il s'y formât une ci-
catrice , & que la peau ne fût pas , dans
la suite , déchirée par l'anneau , qui gê-
noit d'autant moins qu'il étoit plus lé-
ger. Aussi les Cailloires , ou les Moines
Grecs , qui font des pénitences presque
aussi outrées que les Faquirs & les Bon-
zes , se piquent-ils d'être infibulés avec
la plus grosse boucle qu'un homme puisse
endurer : on rencontre de ces frénéti-
ques qui ont dans le prépuce un cercle
de fer de six pouces de circonférence , &
qui pese au delà d'un quart de livre : ils
conviennent que le fanatisme n'a pu
rien imaginer de plus cruel , & qu'il
faut une résignation parfaite , & une
patience plus qu'humaine pour suppor-
ter ces entraves qui prouvent combien
il seroit difficile à ces célibataires Asia-
tiques , de garder leur vœu de chasteté ,
s'ils n'avoient soin de se garrotter eux-
mêmes. On lit dans quelques relations ,
qu'entre les Moines Turcs , il y a des
Kalenders , des Derviches , & des San-
tons qui portent aussi de ces muselieres ,
& que le peuple juge du degré de leur
sainteté par la grandeur de leur cha-
pelet & de leur anneau , ce qui est d'au-
tant plus surprenant que ces misérables
sont circoncis , ils défont apparemment
ces anneaux lorsqu'ils commettent ce

134 RECHERCHES PHILOSOPHIQUES
péché énorme dont on les accuse (a):

(a) Nous ne ferions point cette horrible imputation au Clergé Turc , si M. Locke , dans son *Essai philosophique sur l'Entendement humain* (Liv. I. page 28. in-4°. Amsterd. 1755.) ne l'avoit fait avant nous: il cite un passage du voyage de Baumgarten, qu'il n'a pas jugé à propos de traduire pour des raisons que nous ignorons. Il est dit dans cet extrait que Baumgarten vit , auprès de Belbes en Egypte, un dévot Sarrafin , assis entre des monceaux de fable , il étoit nu comme au sortir du sein de sa mere , & jouissoit dans tous le pays de la plus grande réputation: on le regardoit comme un homme *integre , saint & divin* , parce qu'il n'avoit jamais eu à faire avec des filles ou des garçons , mais simplement avec des ânesses & des mules.

Ibi (scilicet propè Belbes in Ægypto) vidimus sanctum unum saracenicum inter arenarum cumulos, ita ex matris utero prodiit, nudum sedentem. Mos est Mahometistis, ut eos qui amentes & sine ratione sunt, pro sanctis colant & venerentur: insuper & eos, qui, cum diu vitam egerint iniquatissimam, voluntariam demum pœnitentiam & paupertatem, sanctitate venerandos deputant. Ejusmodi verò genus hominum libertatem quandam effrenem habent, domos quas volunt intrandi, edendi, bibendi, & quod majus est, concumbendi; ex eo concubitu, si proles secuta fuerit, sancta similiter habetur. His ergo hominibus, dum vivunt, magnos exhibent honores; mortuis verò vel templa, vel monumenta extruunt amplissima, eosque contingere ac sepelire maximæ fortunæ ducunt loco, Audivimus

pour
ils
mule
letie
ces
bêtes
Le
autre
quoi
soit
attach
Scho
rius
en ex
il est

hac d
crelo
loci v
esse h
præcip
effet,
rum c
garten

Mr
qu'il n
innées

(a) M

T

Hu

S

SUR LES AMERICAINS. 133

pour mortifier leur chair & leur sens , ils s'accouplent quelquefois avec des mules & des ânesses , pendant que le mulétier , dévotement à genoux , remercie ces saints de l'honneur qu'ils font à ses bêtes.

Les Anciens parlent encore d'une autre espece d'infibulation qui se pratiquoit avec un tuyau dans lequel on faisoit entrer le membre génital , & qu'on attachoit avec un ceinturon. Quoique les Scholiastes , tels que Farnabe & Ferrarius ne soient pas exactement d'accord en expliquant un passage de Martial où il est fait mention de cet éruï (a) , on ne

hæc dicta , & dicenda per interpretem à Murelo nostro : insuper sanctum illum , quem eo loci vidimus publicitus apprime commendari eum esse hominem sanctum , divinum , ac integritate præcipuum ; eo quod , nec fæminarum unquam esset , nec puerorum , sed tantummodo ajellarum concubitor atque mularum. Perogr. Beaumgarten. Lib. II. cap. 1 , p. 73.

Mr. Locke cite ce passage pour prouver qu'il n'y a pas de Morale universelle ni d'idées innées.

(a) *Menophili penem tam grandis fibula vestit,*

Ut sit Comædis omnibus una satis.

Hunc ege credideram (nam sæpe lavamus in unum)

Sollicitum voci parcere ; Flacce , sua :

136 RECHERCHES PHILOSOPHI.

peut nier qu'on ne s'en soit servi pour infibuler les mâles, & c'est cette opération qui a le plus de rapport avec l'usage qu'on a retrouvé chez les Sauvages du nouveau Monde, qui se reti-roient, autant qu'ils pouvoient, le membre, pour lier le prépuce, & une partie du conduit, avec un ruban d'é-corcé nommé dans leur langue *Tacoyn-haa*; de sorte que le muscle érecteur étoit, malgré sa force, entièrement as-fujetti par ce bridon (a). Cabral ra-

*Dum ludii mediâ, populo spectante, palastrâ,
Delapsa est misero fibula; verpus erat.*

Martial. Lib. 7. Epig. 82.

Ferrarius, dit que Martial s'est trompé, lorsqu'il donne le nom de *Fibula* à cet étui: il prétend, que pour être infibulé il falloit avoir nécessairement un anneau dans le prépuce. La discussion de ce sentiment nous intéresse très-peu: nous ajouterons seulement ici, que les Juifs de Rome portoient de ces étuis décrits par le Poëte Latin.

(a) *Viri membri sui fistulam in se contrahunt, & involvunt taniolâ quâdam; vocantque id, quo ligant membrum, Tacoynhaa; religant autem, quando opus est ut mejant. Martgrave, Hist. Nat. Brasiliæ, p. 14.*

Pierre Martyr dit à peu près la même chose en ces termes: *Alibi in eodem tractu, intra vaginam mentularem nervum reducunt funiculo- que præputium alligant.* Decad. Ocean;

m
fil
ne
ce
étr
ch
tré
do
l'e

ma
ma
de
W
ger
cea
fig
éte
ave
cou
ton
mo
rein
vue
L
rent
peu
n'ay
rent
barb
aigu
& d
selet

SOPH.

ervi pour
ette opé-
avec l'u-
s Sauva-
se reti-
ent, le
, & une
ban d'é-
Tacoyn-
érecteur
ement af-
bral ra-

, palæstræ,
s erat.

. Epig. 82,
mpé, lorf-
et étui: il
alloit avoir
épuce. La
éresse très-
, que les
décrits par

se contras
; vocant-
acoynhaa;
jant. Mat-

ême chose
du; intra
t funiculo-
an;

SUR LES AMERICAINS. 137

mena, de son premier voyage, un Brésilien ainsi infibulé à Lisbonne; où l'on ne vit qu'avec la plus grande surprise ce barbare endurer patiemment cet étrange accoutrement: ce lien est, chez quelques peuples méridionaux, très-large, comme un bandage, qu'ils doivent se défaire lorsqu'ils quittent l'eau.

Linscot dit que les habitants du Cumaná ne se servent point de cordon, mais d'un étui de jonc fort étroit: ceux de l'Isthme Darien ont, au rapport de Waffer, un petit vaisseau d'or ou d'argent, selon leurs moyens, ou un morceau de feuille de Plantin qui est de figure conique, & qui ressemble à un éteignoir: ils font entrer leur membre avec force dans son enveloppe, & ils le couvrent ensuite avec cette espece d'entonnoir qu'ils attachent ferme, par le moyen d'un cordon, autour de leurs reins; pour le scrotum, il est exposé à la vue de tout le monde.

Les premiers Espagnols qui s'aperçurent de cette coutume parmi quelques peuplades du Sud de l'Amérique, n'ayant pu en deviner la cause, crurent que c'étoit une sorte de parure barbare, comme de se ficher de longues aiguilles dans la carnosité des cuisses, & de s'incruster des cailloux ou des osselets dans la peau des joues & du front;

138 RECHERCHES PHILOSOPH.

Margrave & Waffer (a) sont les seuls qui aient soutenu que ces Indiens s'infibuloient, parce qu'ils avoient une aversion singulière à se voir dans un certain état de vigueur ; mais il ne paroît pas que la pudeur eût pu soumettre les mâles à une telle cérémonie dans un pays où les femmes n'ont point de pudeur : elles s'y couvrent d'un petit bouquet d'herbes, qu'elles perdent la plupart du temps. D'ailleurs, si les Brésiliens & les Dariens avoient simplement voulu cacher leur nudité, ils auroient pris des tabliers, comme tant d'autres sauvages en ont, sans recourir à l'infibulation qui ne cache que le gland du membre : ils ne pourroient même la supporter, s'ils n'étoient énervés dans les parties de la génération. En Europe c'est un châti-ment : en Asie c'est un supplice.

Plus donc on réfléchit sur les motifs de cet usage, & plus il semble que quelques Américains avoient imaginé cet expédient pour prévenir l'épuisement total de leurs forces, & pour corriger le défaut de leur organisme, en se faisant eux-mêmes avec moins de risque ce que Vespuce dit que les femmes pratiquoient avec des insectes venimeux, opération si violente qu'elle entraînoit

(a) Description de l'Isthme Darien.

quel
c'étoit
A
de c
du M
méri
pas
ce q
c'est
aucu
de ;
moie
assez
gém
Q
Sud
tinct
pouv
cet a
zarre
l'ille
nes
clou
enfan
fendu
une p
cette
avec
clou
Pour
fait,
Thom
trume

quelquefois l'impuissance & la mort : c'étoit un remede de furieux.

Au reste, on n'a trouvé aucune trace de cette pratique parmi les Américains du Nord, qui moins abâtardis que les méridionaux, n'avoient apparemment pas besoin d'une si grande retenue; & ce qui est plus remarquable encore, c'est qu'on n'infibuloit les femmes chez aucun peuple de tout le nouveau Monde; la jalousie des hommes, qui n'aimoient que foiblement, n'y étoit pas assez outrée pour employer ce stratagème affreux.

Quoique les Insulaires de la mer du Sud soient une race d'hommes très-distincte de la race Américaine, nous ne pouvons nous dispenser, en terminant cet article, de décrire la manière bizarre dont s'infibulent les habitants de l'isle de Capul, qui git entre les Ladrones & les Philippines; ils passent un clou d'étain dans la verge de chaque enfant mâle; la pointe de ce clou est fendue & rivée, & la tête en est comme une petite couronne, la blessure que cette pointe fait aux enfants se guérit avec beaucoup de peine: ils retirent ce clou lorsqu'ils ont envie de quitter l'eau. Pour mieux s'assurer de la vérité de ce fait, quelques gens de l'équipage de Thomas Candish tirèrent un de ces instruments du gland d'un garçon âgé de

140 RECHERCHES PHILOSOPH.

dix ans, & fils du Cacique qui étoit venu à bord pour faire les honneurs de l'île. Le Commodor Anglois s'étant informé des motifs de cette invention, le Cacique lui dit qu'elle étoit venue des femmes, qui voyant les hommes fort adonnés à la Sodomie, porterent leurs plaintes aux Régents, & obtinrent que, pour empêcher ces abus, on s'y serviroit dans la suite de ces clous (a). A juger de cette méthode d'après la description que le Chevalier Pretty nous en a conservée, il est impossible de concevoir qu'elle ait pu produire l'effet qu'on s'en étoit promis. Tant il est vrai que les hommes sont également en contradiction lorsqu'ils font mal, & lorsqu'ils veulent bien faire.

(a) *Histoire des Navigations aux Terres Australes, par M. le Président des Brosses. T. 1. p. 227. in-4°. Paris 1756.*

Fin de la quatrième Partie.

N
sent
côté
étan
entr
la d
& l
à pr
ayan
glob
voit
don
Qua

OPH:
i étoit
eurs de
tant in-
ion, le
ue des
es fort
nt leurs
nt que,
y servi-
(a): A
la def-
nous en
le con-
l'effet
est vrai
en con-
& lorf-



CINQUIEME PARTIE.

SECTION I.

Du génie abruti des Américains.

Frigidus obstiterit circum præcordia sanguis.

Virgil. Georg. II.

rrres Auf-
s. T. I. p.



Nous n'avons considéré jusqu'à présent les peuples de l'Amérique que du côté de leurs facultés physiques, qui étant essentiellement viciées, avoient entraîné la perte des facultés morales : la dégénération avoit atteint leurs sens & leurs organes : leur ame avoit perdu à proportion de leur corps. La Nature, ayant tout ôté à un hémisphère de ce globe pour le donner à l'autre, n'avoit placé en Amérique que des enfants, dont on n'a encore pu faire des hommes. Quand les Européens arriverent aux

142 RECHERCHES PHILOSOPH.

Indes occidentales, dans le quinziesme siecle, il n'y avoit pas un Américain qui sût lire ou écrire : il n'y a pas encore de nos jours un Américain qui sache penser.

Si le lecteur a jetté un regard rapide sur la multitude des faits dont on lui a rendu compte jusqu'à présent, ce Chapitre exige de sa part la plus grande attention : il s'agit ici de décider si nous avons été conséquents, & si nos observations concourent à prouver en général ce qu'elles prouvent en particulier.

L'esprit n'a point été également partagé à tous les peuples de notre continent : les Negres brûlés dans la Zone Torride, & les Lapons glacés sous le Cercle Polaire, n'ont jamais écrit des Traités de Philosophie, & n'en écriront jamais ; mais on n'a pas trouvé dans toute l'étendue du nouveau Monde, malgré la grande diversité des climats, un homme d'une capacité supérieure à un autre.

Une insensibilité stupide fait le fond du caractère de tous les Américains : leur paresse les empêche d'être attentifs aux instructions : aucune passion n'a assez de pouvoir pour ébranler leur ame, & l'élever au dessus d'elle-même. Supérieurs aux animaux, parce qu'ils ont l'usage des mains & de la langue, ils

font
des
gen
qu'a
cun
dans
nabl
les l
don
Il y
riqu
puis
en E
espe
veni
ees,

G
ordi
toit
Espa
haza
il a
pito
né,
tenté
dre,
nier
Paris
cila

(a)
& un

sont réellement inférieurs au moindre des Européens : privés à la fois d'intelligence & de perfectibilité, ils n'obéissent qu'aux impulsions de leur instinct : aucun motif de gloire ne peut pénétrer dans leur cœur : leur lâcheté impardonnable les retient dans l'esclavage où elles les a plongés, ou dans la vie sauvage dont ils n'ont pas le courage de sortir. Il y a près de trois siècles que l'Amérique est découverte ; on n'a cessé depuis ce temps d'amener des Américains en Europe ; on a essayé sur eux toute espèce de culture, & aucun n'a pu parvenir à se faire un nom dans les sciences, les arts, & les métiers.

Garcilasso de la Vega, qu'on prend ordinairement pour un Américain, n'étoit qu'un Métif, né à Cusco d'un pere Espagnol & d'une Péruvienne ; ayant hasardé d'écrire l'histoire de son pays, il a produit un ouvrage si indigeste, si pitoyable, si foncièrement mal raisonné, que trois Auteurs François qui ont tenté de le rédiger & de le mettre en ordre, n'ont pu y réussir (a). Dans la dernière Histoire des Incas, qui a paru à Paris, en 1744, & qu'on attribue à Garcilasso, on n'a pas conservé une phrase

(a) Ces trois auteurs sont Baudouin, Ricaut, & un Anonyme.

de l'original. Enfin, on peut juger de son peu de capacité, par là même qu'il a été incapable de faire un mauvais livre ; ce qui est si facile & si aisé, dans tous les pays, à tous ceux qui osent l'entreprendre. Quelque borné qu'ait été ce métif, il est certain qu'un véritable Américain n'auroit jamais été en état de composer une page dans le style & dans le goût de ce Garcilasso, qui n'auroit point écrit, s'il n'avoit eu un Européen pour pere. Les vrais Indiens Occidentaux n'enchaînent pas leurs idées, faute de réfléchir sur ce qu'ils ont dit, & sur ce qu'ils diront dans la suite ; ils ne méditent point, & manquent de mémoire. Ce défaut leur est commun avec les Negres, qui doivent quelquefois se tenir long-temps la tête entre les mains, & s'ôter la lumière pour se ressouvenir le matin de ce qu'ils ont fait la veille : ils travaillent de l'esprit, pour se rappeler des idées mal imprimées, & presque aussitôt effacées que conçues : ce qu'on doit attribuer aux humeurs visqueuses & grossières qui circulent dans leurs cerveaux ; puisqu'il est démontré que la faculté mémorative peut être restituée ou aidée par des sternutatoires violents, tels que la Ptar-mice, l'Euphorbe, & l'huile du rabac, qui occasionnent de considérables évacuations de flegmes : les patients tourmentés

men
ces o
pent
forbe
ils ta
Les I
prod
des e
nent

Co
port
contr
éprou
chez
réussi
des o
occaf
que le
quelq
seize
dans
écrire
leurs
entièr
nuent
tieme
tout d
recule
tellem
est ob
& de l

(a)

T

PH

ger de
même
mau-
& si
s ceux
e bor-
certain
oit ja-
ne pa-
de ce
it, s'il
re. Les
ainent
r sur ce
nt dans
& man-
eur est
loivent
s la tête
re pour
u'ils ont
esprit,
l'impri-
ées que
er aux
res qui
uisqu'il
émora-
par des
la Prar-
rabac,
es éva-
ats tour-
mentés

SUR LES AMERICAINS. 145

mentés, par l'oubli, à qui on administre ces drogues, conviennent qu'elles dissipent une espece de brouillard qui absorbe les images des choses passées dont ils tâchent de renouveler le souvenir. Les Liqueurs spiritueuses & fermentées produisent, dans de certains hommes, des effets fort analogues, & leur ramènent des idées qu'ils croyoient perdues.

Comme on s'est imaginé que le transport des Américains en Europe étoit contraire à leur tempérament, on a éprouvé d'en instruire quelques-uns chez eux : cette tentative n'a pas mieux réussi que les autres ; mais le résultat des observations qu'on a faites à cette occasion, est très-singulier : on avoue que les enfants de cette nation donnent quelques lueurs d'esprit jusqu'à l'âge de seize ou de dix-sept ans : ils apprennent, dans cet intervalle, un peu à lire & à écrire, & font assez pour promettre à leurs précepteurs qu'ils ne perdront pas entièrement leurs peines, s'ils continuent à les cultiver ; mais vers la vingtième année, la stupidité se développe tout d'un coup : alors le mal est fait ; ils reculent au lieu d'avancer, & oublient tellement ce qu'ils avoient appris, qu'on est obligé de renoncer à leur éducation, & de les abandonner à leur fatalité. (a)

(a) *Pueri illorum ingenio sunt satis docili.*
Tome II. G

Je ne me suis pas proposé d'éclaircir, avec toute l'exacritude possible, les causes secrètes d'un effet si étonnant : j'observerai seulement que la stupidité semble les accabler vers l'époque de la puberté: or, il est certain qu'on voit, en Europe même, beaucoup de jeunes gens dont l'intelligence décline dans cet âge-là: ce période de la vie est un instant critique & terrible qui confirme, ou qui détruit tout ce qu'on avoit espéré de la vivacité de l'enfance. Il se peut que le premier épanchement de la liqueur prolifique obstrue, dans de certains sujets, quelques conduits & épaissit leurs esprits vitaux. Aussi est-il prouvé par l'expérience que l'usage, même immodéré, des femmes n'est pas contraire au développement de l'esprit ; tandis que la castration faite dans le berceau lui est manifestement nuisible,

verum quando adolescentiam ingrediuntur, fiunt hebetiores, ita ut paucos videre liceat litteris instructos, aut qui artem scribendi norint, aut alias artes Europæas, à quibus quodammodo abhorrent laborum impatientiores. G. Marcgravii de Brasiliæ regione & indigenis, page 14.

Tous les voyageurs conviennent que cette observation de Marcgrave, sur les enfants Brésiliens, peut s'appliquer à tous les enfants des autres nations de l'Amérique.

& ne
nime
l'ame
parce
tion
fait d
té, l
de la
la sul
partie
bouts
des id
coule
leur e
ce : d
mesur
stagna

(a) l
le pou
une mi
fois, c
de cinq
nue infé
bat com
une min
Ce qu
accéléra
les sava
tête, lo
ques-un
tent le f
lé d'eau
nent gé

& ne produit que des hommes pusillanimes, indolents, sans vivacité, & dont l'ame est autant dégradée que le corps, parce que la violence de cette opération répercute la matiere séminale, & fait détourner les fibres. D'un autre côté, le degré de l'intelligence dépend de la marche régulière du sang, & de la subtilité des fluides qui arrosent les parties intérieures de la tête où sont les bouts des nerfs & les commencements des idées : dans les impuberes le sang coule trop impétueusement, pour que leur esprit brillant ait de la consistance : dans les vieillards il s'affoiblit à mesure que leur sang devient froid & stagnant (a). Il y a donc un terme in-

(a) Dans les petits enfants bien portants, le pouls bat ordinairement cent & huit fois, en une minute : il ne bat que soixante & douze fois, chez les personnes en santé jusqu'à l'âge de cinquante ans. Dans les vieillards il diminue insensiblement, & au-delà des 70 ans il ne bat communément que cinquante-cinq fois en une minute.

Ce qu'on nomme l'*Exhousiasme* n'est qu'une accélération du sang qui se porte vers la tête : les savants disent que le sang leur monte à la tête, lorsqu'ils redoublent d'application. Quelques-uns, pour calmer cet accident, se frottent le front & les tempes avec un linge mouillé d'eau froide, ce que les médecins condamnent généralement : il vaut mieux rester coi, &

termédiaire depuis la puberté jusqu'à la vieillesse, qui est le vrai temps de la vigueur & de la force de l'imagination. Si, dès l'adolescence, des humeurs impures & superflues viennent se mêler aux fluides vitaux & engourdir les fibres, l'esprit se retrécit, ou s'échappe totalement. Si le tempérament des Américains est constitué ainsi que nous l'avons décrit, s'il est corrompu par les causes que nous avons assignées, la foiblesse de l'entendement doit leur être naturelle; ils y sont condamnés. Cette clarté passagere qu'on remarque dans leurs enfants, dure autant que la circulation accélérée de leur sang, qui en se rallentissant vers l'âge de la virilité, les étourdit, & prive leur ame de cette activité qui lui avoit été communiquée par le feu de la jeunesse.

Comme l'on ne peut, par aucun moyen, les engager à être attentifs aux instructions, l'on ne sauroit leur faire retenir aucune chaîne d'idées abstraites: ils ont oublié les principes, lorsqu'on veut leur en montrer les conséquences: dans les Mécaniques, où chaque piece

fermer ses livres. Les bons & les mauvais Poètes sont plus sujets à ce mal que les autres gens de lettres, qui s'enthousiasment moins en composant.

& ch
but,
pier u
natur
un tr
origin
année
cessiv
d'eux
ment
craign
Lorsq
cains
Charle
ne fire
Roi,
parce
dant c
des-Su
taches
donna
qui s'in
liste ét
& Pier
parce
les prin
J'ai
mier Co
beauco
l'on de
l'Améri
à cause
tres s'ol

qu'à la
de la vi-
ination.
eurs im-
eler aux
fibres ,
totale-
éricains
ons dé-
uses que
de l'en-
le ; ils y
assagere
ts, dure
érée de
ant vers
dit , &
qui lui
ou de la

un mo-
tifs aux
eur faire
straites :
orsqu'on
quences :
ue piece

mauvais
e les au-
ent moins

& chaque instrument les appellent à leur but, ils manquent de patience pour copier un modele; & c'est un prodige qu'un naturel du Paraguai soit parvenu à faire un très-mauvais tableau d'après un bon original, quoiqu'il eût employé plusieurs années à le peindre. Quelle que soit l'excessive présomption qu'ont ces barbares d'eux-mêmes, ils reconnoissent secrètement la supériorité des Européens, & craignent tout homme qui a de la barbe. Lorsqu'on amena les premiers Américains en France, sous la minorité de Charles IX, on observa très-bien qu'ils ne firent aucun cas de la personne du Roi, qu'ils prirent pour un Indien, parce qu'il n'avoit pas de barbe; pendant qu'ils tremblèrent devant les Gardes-Suisses, pourvus d'énormes moustaches; par une méprise bien moins pardonnable que celle d'un Hollandois qui s'imaginoit que la Fontaine le Fabuliste étoit le prédicateur de Louis XIV, & Pierre Corneille son ministre d'état, parce qu'il faisoit parler si noblement les princes dans ses Tragédies.

J'ai déjà fait remarquer qu'au premier Concile de Lima on disputa, avec beaucoup de chaleur, pour savoir si l'on devoit admettre les naturels de l'Amérique aux sacrements de l'Eglise, à cause de leur stupidité: plusieurs prêtres s'obstinèrent à les leur refuser, &

cette méthode a prévalu aujourd'hui ; car le nombre des Indiens du Pérou qu'on fait communier, est très-petit en comparaison de ceux qu'on exclut : ils ont si peu d'esprit & de mémoire qu'ils manquent d'adresse pour se confesser : le pénitencier est obligé de leur demander s'ils n'ont pas commis telles & telles fautes, & ils répondent simplement, oui ou non : d'autres protestent qu'ils ne se souviennent de rien, & l'on doit leur prouver qu'ils sont tombés, par exemple, en adultère ; sans quoi ils persistent à le nier (a).

Je suis bien éloigné de supposer que le zèle des missionnaires n'a point toujours été aussi fervent qu'ils nous le disent ; mais je me flatte que la plupart d'entr'eux, s'ils veulent être de bonne foi, ne me contrediront pas, si je mets en fait qu'aucun indigène de l'Amérique n'a jamais su comprendre un mot de la Religion Chrétienne. Les femmes & les enfans se rendent régulièrement aux églises, & s'y amusent beaucoup à chanter des cantiques : quant aux hommes, ils ne prennent plaisir qu'à sonner la cloche, sans prêter la moindre attention aux paroles du Catéchiste ; si l'on

(a) *Voyage au Pérou, de Dom Juan G. Ulloa. t. 6.*

leu
jan
l'a
dan
tion
com
vice
la
tes
dun
réfu
Mo
des
nifin
une
& le
tien
pou
com
bien
mèt
L
ce d
con
chan
qui
au P
& ou
tites
les f
loin
voti
gico

ourd'hui ;
du Pérou
s-petit en
clut : ils
pire qu'ils
confesser :
r deman-
les & rel-
plement,
t qu'ils ne
doit leur
ar exem-
ils perfis-

poser que
point tou-
ous le di-
la plupart
de bonne
, si je mets
l'Améri-

re un mot
es femmes
lièrement
aucoup à
aux hom-
à sonner
dre atten-
te ; si l'on

om Juan &

SUR LES AMERICAINS. 151

leur ôtoit ces cloches, ils ne viendroient jamais à la messe, comme Mr. du Pratz l'a remarqué dans la Louisiane : aussi dans les Colonies Espagnoles, l'Inquisition est-elle continuellement occupée à contraindre les Indiens à assister au service divin, & il faut que les piquets de la Sainte Hermandad gardent les portes des églises, aussi long-temps que dure l'office ou le sermon. On pourroit réfuter, avec raison, ce que Mr. de Montesquieu rapporte de l'attachement des sauvages de l'Amérique au Christianisme : on ne s'attache pas sincèrement à une religion dont on ignore les dogmes & les mysteres : or les mysteres des Chrétiens contiennent trop de Métaphysique pour plaire à des Américains qui ne les comprennent pas, comme le dit très-bien Thomas Gage, missionnaire de son métier.

Les Jésuites, qui se sont apperçus de ce dégoût, ont pris un chemin qui les a conduits sûrement à leur but : ils ont changé le culte extérieur en spectacles qui divertissent les Indiens oisifs. On fait, au Paraguai, des processions si comiques, & où il entre une telle profusion de petites statues remuées par des cordes, que les sauvages viennent maintenant de fort loin pour les voir : tous les actes de dévotion y sont accompagnés d'une Tragédie qu'on ne sauroit mieux com-

parer qu'à la représentation des *Mystères* qu'on a joués en Europe, & où Dieu & les anges se donnoient la torture pour faire rire les auditeurs.

On ne s'est jamais mieux apperçu du peu de succès qu'ont eu les missions parmi les sauvages, que quand les Anglois se sont emparés du Canada: on en a interrogé plusieurs sur les articles de foi, qui leur étoient absolument inconnus: quoiqu'on eût prêché ces dogmes dans leurs pays, depuis deux siècles: d'autres avoient une notion très-confuse de l'histoire du Christ, & quand on leur a demandé qui étoit le Christ, ils ont répondu que c'étoit un jongleur, François de nation, que les Anglois avoient pendu à Londres, que sa mere étoit Françoisise, & *Pontious Pilatois* avoit été Lieutenant au service de la Grande-Bretagne. Mr. Douglas, qui cite ces faits, en infere que les prédicateurs Catholiques, pour inspirer de l'aversion contre les Anglois aux Iroquois, leur avoient appris ces choses de travers; mais je ne puis croire qu'on ait fait un abus si criminel de la religion, & j'aime mieux imputer ces repliques puériles au peu de conception des Américains qu'aux intrigues sacrileges des missionnaires.

On a inféré dans les Mémoires du Baron de la Hontan un dialogue entre lui & un naturel du Canada, sur des

ma
flu
&
aff
me
na
qu
dia
ch
tra
qu
nai
l'A
de
pan
n'y
le
(a)
qu'

(a)
,, la
,, m
,, fe
,, A
,, pe
,, la
,, ca
,, pe
,, di
,, ob
,, co
de M

SOPH.

s *Myste-*
où Dieu
ure pour

perçu du
ions par-
Anglois
n en a in-
es de foi,
nconnus :
mes dans
es : d'au-
onfuse de
on leur a
ils ont ré-
r, Fran-
is avoient
ere étoit
ous avoit
Grande-

e ces faits,
s Catholi-
on contre
r avoient
mais je ne
bus si cri-
ne mieux
es au peu-
ns qu'aux
naires.
noires du
gue entre
sur des

SUR LES AMERICAINS. 153

matieres de Controverse : il est superflu d'avertir que cette piece est supposée, & que jamais aucun Canadien n'a eu assez d'esprit ou de patience pour argumenter contre les Théologiens du Séminaire de Québec ; mais il est surprenant qu'un auteur moderne, ayant pris ce dialogue au pied de la lettre, se soit chargé de le réfuter, & de composer un traité sur la Philosophie des Iroquois, qu'il a fait imprimer dans le Dictionnaire Encyclopédique. Les Langues de l'Amérique sont si bornées, si destituées de mots, qu'il est impossible de rendre par leur moyen un sens métaphysique : il n'y a aucune de ces langues dans laquelle on puisse compter au delà de trois (a) ; & les Sauvages, de quelque façon qu'on les endoctrine, ne parviennent

(a) “ *Poettarraro incouroac* signifie dans la
„ langue des Yameos, peuple de l'Amérique
„ méridionale, le nombre de *trois* ; heureu-
„ sement pour ceux qui ont à faire à eux, leur
„ Arithmétique ne va pas plus loin. Quelque
„ peu croyable que cela paroisse, ce n'est pas
„ la seule nation Indienne qui soit dans ce
„ cas. La langue Brasilienne, parlée par des
„ peuples moins grossiers, est dans la même
„ disette, & passé le nombre de *trois*, ils sont
„ obligés, pour compter, d'emprunter le se-
„ cours de la langue Portugaise. „ *Voyage*
„ de M. de la Condamine, page 66. & 67. Paris
1745.

pas à parler médiocrement un idiome Européen. On ne sauroit traduire aucun livre, non seulement en Algonquin ou en Brésilien, mais pas même en Péruvien ou en Mexicain, faute d'une quantité suffisante de termes propres à énoncer les notions générales, comme on le démontrera plus amplement dans la suite. Cette disette de mots indique la disette des idées, & prouve que les Américains ne sont point sortis de l'enfance : aussi ne perfectionnent-ils rien, & persistent opiniâtement à courir dans les bois au lieu de les déraciner pour en faire des campagnes riantes & fertiles : tandis qu'ils voient les colons Européens jouir des douceurs de la vie, & des fruits de l'industrie, dans des logis commodes, ils se tapissent, au sein de la misère, dans d'affreuses cabanes, qu'ils construisent aussi mal-adroitement que faisoient leurs aïeux au temps de Christophe Colomb; & leur architecture n'a point fait plus de progrès que celle des Castors de leur pays.

Si l'on avoit rencontré, au nouveau Monde, des hommes remplis de sentiments généreux, capables de sentir l'aiguillon de la gloire, & avides de s'instruire dans les sciences & dans les arts, tout l'avantage de la découverte de l'Amérique eût été de leur côté: en échangeant leur or, leurs perles, leurs

ém
con
de
de
ils
am
pou
cail
Plu
ont
de
d'è
que
& l
cela
la f
leu
pou
rop
S
con
se
con
tré
on
més
Dir
qu'
si
qu'
ofe
Por
tier

SOPH.

n idiome
re aucun
nquin ou
en Péru-
ne quan-
s à énon-
omme on
t dans la
dique la
les Amé-
enfance :
a, & per-
dans les
pour en
fertiles :
uropéens
, & des
es logis
sein de
rabanes ,
oitement
emps de
chitectu-
grès que

nouveau
de sen-
e sentir
vides de
dans les
couverte
côté: en
es, leurs

SUR LES AMERICAINS. 155

émeraudes, leur cochenille, contre nos connoissances & nos secrets; en profitant de nos lumieres, de nos découvertes, de nos inventions, de nos instruments, ils eussent béni le destin de leur avoir amené des maîtres si habiles, qu'on pouvoit payer avec des insectes, des cailloux luisants, & de la terre jaune. Plusieurs peuples de l'ancienne Europe ont reconnu qu'en tombant sous le joug de l'Empire Romain, ils avoient cessé d'être barbares; parce que leurs vainqueurs leur avoient enseigné les lettres & les arts qui leur manquoient, & en cela ils ne se sont pas trompés; mais la stupidité & la paresse des Américains leur ont fait perdre l'unique fruit qu'ils pouvoient retirer de l'arrivée des Européens.

S'ils s'étoient tant soit peu défendus contre les premiers usurpateurs, on ne se seroit pas enhardi à les massacrer comme des animaux: s'ils avoient montré le moindre goût pour les sciences, on ne se seroit pas accoutumé à les mépriser comme le rebut de l'espece. Dire à un Espagnol, né en Amérique, qu'il est un *Américain*, c'est l'injurier si cruellement qu'on est sûr d'avance qu'il ne pardonnera jamais à celui qui ose lui faire ce reproche: les Créoles Portugais, François, & Anglois se tiennent également offensés quand on

Ils nomme des Américains, tant ils se croient supérieurs aux hommes de cette race ; & ils le sont en effet à bien des égards , mais pas tant qu'ils se l'imaginent.

Comme c'est principalement au climat du nouveau Monde que nous avons attribué les causes qui y ont vicié les qualités essentielles de l'homme , & fait dégénérer la nature humaine, on est , sans doute , en droit de demander , si l'on a apperçu quelque dérangement dans les facultés des Créoles , c'est-à-dire des Européens nés en Amérique de parents originaires de notre continent. Cette question curieuse , & très-importante par elle-même , mérite bien qu'on s'y arrête un moment. Tous les animaux , conduits de l'ancien monde dans le nouveau , ont essuyé , sans en excepter aucun , une altération sensible , soit dans leur forme , soit dans leur instinct ; ce qui doit d'abord nous faire présumer que les hommes ont ressenti un effet quelconque par les influences de l'air , de la terre , de l'eau & des aliments ; mais comme ils ont su , beaucoup mieux que les animaux , se garantir contre la puissance immédiate du climat , on n'a pas sitôt reconnu le changement de leur constitution & l'affaïssement de leur ame ; cependant , en les comparant ensuite aux

Eur
a cr
tre l
réité
s'est
qu'o
Enfi
mer
qua
tion
cap
Eur
vers
noit
para
Thea
opin
des
abru
En
moir
l'on
été
gros
gula
le m
Diss
qu'il
d'une

(a)
Critique

Européens nouvellement débarqués, on a cru entrevoir quelque différence entre les uns & les autres ; & à force de réitérer les observations à ce sujet, on s'est convaincu que la dégénération qu'on avoit crue possible, étoit réelle. Enfin, on est venu au point d'affirmer hardiment que les Créoles de la quatrième, & de la cinquième génération ont moins de génie, moins de capacité pour les sciences que les vrais Européens ; & ce sentiment étoit universellement adopté, lorsque le P. Benoît Feyjo, si connu par les monstrueux paradoxes qu'il a soutenus dans son *Theatro Critico*, s'est élevé contre cette opinion, & a tenté de faire l'apologie des Créoles Américains, accusés d'être abrutis (a).

En respectant dans le P. Feyjo un moine supérieur aux moines d'Espagne, l'on ne sauroit disconvenir qu'il n'ait été induit en une infinité d'erreurs grossières, tant par sa passion de se singulariser que par son penchant pour le merveilleux ; il a écrit plusieurs Dissertations en forme pour prouver qu'il y a des hommes marins, doués d'une ame immortelle, ce qui suffit,

(a) Voyez le *Disc. 6. du T. IV. du Theatro Critico.*

à mon avis, pour faire récuser son témoignage & son autorité dans toutes les matieres qu'il a traitées; car il vaut mieux assurer qu'il s'est toujours trompé, que de dire qu'il a toujours eu raison, comme a fait le P. Sarmiento, qui est venu en vain au secours de son maître (a): l'on ne peut défendre un auteur qui croit aux hommes marins.

Il résulte des expériences faites sur les Créoles, qu'ils donnent, dans leur tendre jeunesse, ainsi que les enfants Américains, quelques marques de pénétration qui s'éteint au sortir de l'adolescence: ils deviennent alors nonchalants, inappliqués, hébétés, & n'atteignent à la perfection d'aucune science ni d'aucun art: aussi dit-on, par forme de proverbe, qu'ils sont déjà aveugles, lorsque les autres hommes commencent à voir, parce que leur entendement baisse & décroît dans le temps même que celui des Européens tend à sa plus grande vigueur. Que le Pere Feyjo se fatigue à prôner l'esprit sublime des Américains, & à citer des faits qu'il croit être en sa faveur;

(a) Le P. M. Sarmiento est auteur de la *Démonstration critique & apologétique du Theatro Critico du P. Feyjo* dont il avoit été le disciple, il auroit dû se ressouvenir de la maxime *nullius in verba* *adictus jurare in verba magistris.*

OPH.

son ré-
toutes
il vaut
s trom-
ours eü
aiento ,
de son
dre un
marins.
s sur les
ur ten-
ants A-
péné-
l'ado-
oncha-
& n'at-
e scien-
n, par
t déjà
ommes
eur en-
ans le
opéens
r. Que
r l'es-
à citer
aveur ;

la *Dé-*
Theatro
disciple,
ullius

SUR LES AMERICAINS. 159

il n'en est pas moins vrai que les universités de l'Amérique n'ont produit aucun homme de réputation de la race des Créoles : il n'est sorti de l'Académie de St. Marc à Lima aucun sujet qui ait été capable de faire un mauvais livre : cependant cette école a joui de plus de célébrité que les autres universités Américaines : quand Mr. Godin fut élu professeur de Mathématiques & d'Astronomie au Pérou, il ne trouva pas un étudiant capable d'entendre ses leçons & ses leçons n'ont jamais été comprises dans ce coin du monde. Les Jésuites ont publié des relations importantes de leur College de Santa Fé, où ils disent qu'on a souvent compté deux mille écoliers ; ce qui est d'autant plus surprenant que de cette foule de disciples il ne s'est formé aucun grand maître, aucun Philosophe, aucun Médecin, aucun Physicien, aucun savant dont le nom ait passé les mers & retenti en Europe. Inutilement m'objecteroit-on que c'est à l'ignorance, à la barbarie des professeurs, & au déplorable état où les sciences sont réduites dans les colonies des Indes occidentales, qu'on doit attribuer cette difette absolue d'hommes célèbres : ceux qui ont reçu de la Nature l'heureux don du génie, surmontent aisément les obstacles d'une malheureuse éducation,

160 RECHERCHES PHILOSOPH.

& s'élevent par leurs propres forces, comme tous les grands hommes se font élevés, au-dessus de leur siècle, & au-dessus de leurs maîtres, à qui ils ne doivent presque jamais la moindre partie de leurs talents & de leur renommée. C'est donc à un vice réel & à une altération physique du tempérament, sous un climat ingrat & contraire à l'espece humaine, qu'il faut rapporter le peu de succès qu'ont eu les Créoles, envoyés par leurs parents dans les différents colleges du nouveau monde: il en est venu quelques-uns étudier en Europe, dont les noms sont restés aussi inconnus que s'ils avoient fait leur cours de philosophie à Mexico, ou à Lima: ils n'ont jamais donné aucun ouvrage sur les animaux, les insectes, les plantes, les minéraux, le climat, les singularités, & les phénomènes de l'Amérique. C'est aux Botanistes & aux Physiciens Européens qu'on est redevable de toutes les connoissances que l'Histoire Naturelle a acquise aux Indes: que saurions-nous sans Oviédo, Pifon, Margrave, Benzo, Clusius, Merian, Leri, Clayton, Cornut, Barrere, Catesby, Hans-Sloane, Feuillée, Plumier, la Condamine, Bouguer, Jussieu, Calm, Browne, & tant d'autres qui pour nous instruire, ont voyagé dans un pays que les Créo-

les
che
cap
inté
lité
car
l'on
ouv
po
le
I
fur
nat
n'a
pée
den
me
S
plu
écr
l'ar
tra
te
em
ren
cier
l'on
plé
gés
nou
ce
éto
yo

SOPH.

forces,
s se font
, & au-
i ils ne
dre par-
renom-
& à une
rament,
traire à
rappor-
es Créo-
ts dans
nouveau
es - uns
ms font
avoient
Mexico,
nné au-
les in-
ux, le
phéno-
x Bota-
ns qu'on
noissan-
acquise
us sans
Benzo,
n, Cor-
Sloane,
amine,
ne, &
truire,
s Créo-

SUR LES AMERICAINS. 161

les auroient pu décrire sans sortir de chez eux, s'ils avoient eu la moindre capacité, le moindre goût, la moindre intelligence. On les juge, sans partialité, d'après ce qu'ils n'ont pas fait; car comme ils n'ont jamais rien écrit, l'on ne sauroit les juger d'après leurs ouvrages; & je pense que cela suffit pour détruire l'opinion embrassée par le Pere Feyjo.

Les Métifs, inférieurs aux Créoles, surpassent néanmoins de beaucoup les naturels de l'Amérique dont le sang n'a pas été mêlé avec celui des Européens; d'où l'on peut inférer que ces derniers méritent à peine le titre d'hommes raisonnables.

Si l'on pouvoit croire tout ce que la plupart des Historiens Espagnols ont écrit de l'état politique du Pérou avant l'arrivée des Pizarres, on seroit contraint d'avouer qu'il y avoit, dans cette partie du nouveau continent, un empire puissant & formidable, où l'on rencontroit une infinité de villes spacieuses & ornées d'édifices superbes, où l'on voyoit des campagnes fertiles, peuplées de bestiaux & de cultivateurs plongés dans l'abondance. Les loix sur-tout, nous dit-on, y étoient admirables, & ce qui est plus rare encore, elles y étoient respectées. Enfin, si l'on en crovoit ces écrivains, aucun peuple sur la

162 RECHERCHES PHILOSOPH.

terre n'auroit joui d'une aussi grande félicité que les Péruviens sous le gouvernement juste & paisible de leurs Incas: Mais malheureusement tout ce tableau. lorsqu'on l'examine avec attention, n'est qu'une fiction, & un tissu de faussetés & d'exagérations que nous avons entrepris de réfuter, pour nous conformer aux loix de l'Histoire, qui veut que l'on détruise toutes les erreurs spécieuses, qui pourroient devenir des vérités historiques, si l'on continuoit à les adopter aveuglement. Il est dans l'esprit de l'homme de vanter ce qui n'est plus, pour déprimer les temps présents, & rabaisser les établissemens qui subsistent, & ceux qui les gouvernent; mais les Espagnols n'ont pas tant été conduits par l'envie que par la vanité, lorsqu'ils nous ont donné une si haute & si fautive idée des empires du Mexique & du Pérou, qu'ils ont anéantis presque en un instant. Pour couvrir de gloire leurs conquérans, qui n'étoient proprement que des bandits heureux & cruels, plus dignes de l'indignation que des applaudissemens de la postérité, ils ont feint d'avoir trouvé, en Amérique, des peuples policés qui savoient combattre, & des princes sages & magnanimes qui favoient commander. Cependant ce que Blas de Valera, Acofta, & Ciéca de Léon ont rapporté des anciens Incas,

ne r
cun
un r
mép
eila
des
déta
Am
un p
cet
a c
reun
men
113
Val
d'au
Mai
fixe
qui
dis
nati
enco
l'inf
l'inv
hau
Ron
com
& é
avan
por
lus
apr
gno

OPH.

grande
le gou-
s Incas:
ableau.
n, n'est
aufetés
s entre-
former
que l'on
ieuses,
tés his-
s adop-
sprit de
t plus,
nts, &
subsis-
; mais
onduits
orsqu'ils
fausse
du Pé-
en un
e leurs
rement
ls, plus
applau-
nt feint
es peu-
tre, &
qui fa-
ce que
éca de
Incas,

SUR LES AMERICAINS. 163

ne mérite pas qu'on le réfute ; puisqu'au-
cun de ces auteurs n'a jamais compris
un mot de la langue du Pérou, qu'ils
méprisoient trop pour l'apprendre. Gar-
cilasso veut nous persuader qu'il a tiré
des instructions particulieres, & fort
détaillées, d'un de ses oncles maternels,
Américain d'extraction, & qui savoit
un peu d'Espagnol : c'est sur la foi de
cet homme, absolument inconnu, qu'il
a composé l'histoire des douze Empe-
reur du Pérou, dont le premier ne com-
mença de regner, selon lui, qu'en l'an
1131 de notre ére vulgaire : Blas de
Valera met cette époque à l'an 931, &
d'autres la reculent encore davantage.
Mais comment ces auteurs ont-ils osé
fixer la date de l'origine d'un peuple
qui n'a jamais su ni lire ni écrire, tan-
dis que la Chronologie historique des
nations de notre ancien continent est
encore ténébreuse long-temps après
l'institution des Olympiades, quoique
l'invention des lettres soit de la plus
haute antiquité ? Tous les historiens
Romains n'ont pu dévoiler les véritables
commencements de Rome : on a su lire
& écrire en Italie avant Romulus &
avant Numa : cependant ce qu'on rap-
porte du regne de Numa & de Romu-
lus est visiblement fabuleux. Qu'on juge
après cela, s'il a été possible aux Espa-
gnols de connoître l'époque de la fon-

164 RECHERCHES PHILOSOPH.

dation de l'empire Péruvien par un barbare, nommé, dit-on, Manco-Capac, qui civilisa d'autres barbares qui n'ont jamais eu des annales: car l'on ne peut donner ce nom à de petites cordes de coton ou de laine, dans lesquelles ils faisoient des nœuds, pour se ressouvenir le soir de ce qu'ils avoient fait le matin. Ces instruments, qu'ils appelloient des *Quipos*, ne pouvoient contenir aucun sens moral, ni aucun raisonnement suivi, & de quelque façon qu'on combinât & les nœuds & les couleurs de ces cordelettes, elles ne pouvoient servir qu'à faire des calculs, & à renouveler la mémoire d'un simple événement (a). Je fais qu'un Italien, nom-

(a) L'auteur de l'*Histoire des Incas* donne la description suivante des *Quipos*. " Quand
 „ les Indiens vouloient faire leurs comptes,
 „ ils prenoient de petites cordes de différen-
 „ tes couleurs, & différentes en nombre. Cha-
 „ cune de ces couleurs, simple ou mêlée,
 „ avoit sa signification. Ces cordons tors &
 „ gros comme de la moyenne ficelle, & longs
 „ d'environ trois pieds, étoient attachés comme
 „ une espèce de frange le long d'une autre fi-
 „ celle. Les couleurs leur indiquoient ce que
 „ contenoit chaque filet; comme, par exem-
 „ ple, l'or par le jaune, l'argent par le blanc,
 „ & les gens de guerre par le rouge. S'ils
 „ vouloient désigner des choses dont les cou-
 „ leurs ne sont pas remarquables, ils les met-

mé
 qu'i
 Pér
 que
 & c
 Ind
 Sev
 con
 mu
 pas
 ver
 loix
 qu'o
 là,
 par
 voie
 pas
 fâné

„ toi
 „ çai
 „ dre
 „ file
 „ diz
 „ la
 „ hau
 „ nos
 „ éto
 „ bo
 „ fai
 „ Il r
 „ les Q
 „ tels
 „ Pasca

mé San Severo, a soutenu depuis peu qu'il avoit retrouvé le secret des anciens Péruviens, d'écrire par le moyen de quelques ficelles diversement nouées & coloriées; mais il est sûr que les Indiens n'ont jamais écrit comme San Severo se l'est imaginé; aussi Garcilasso convient-il que les *Quipos* devenoient muets & inutiles, lorsqu'ils n'étoient pas interprétés & aidés par la tradition verbale des *Cayamos*: de sorte que les loix & les ordonnances, s'il est vrai qu'on en ait fait beaucoup dans ce pays là, devoient être apprises par cœur, par quelques personnes qui en conservoient la mémoire; puisqu'il n'étoit pas possible d'énoncer le contenu d'une sanction ou d'un pacte civil par le mo-

„ toient chacune selon leur rang, commen-
 „ çant depuis les plus hautes jusqu'aux moïn-
 „ dres... L'on gardoit toujours l'unité dans ces
 „ filets, comme dizaine, centaine, mille,
 „ dizaine de mille, &c. Ils passent rarement
 „ la centaine de mille... Ils mettoient au plus
 „ haut des filets le plus grand nombre: les
 „ nœuds de chaque filet & de chaque nombre
 „ étoient égaux les uns aux autres, comme un
 „ bon Arithméticien les pose, quand il veut
 „ faire une grande supputation..

Il résulte de cette description fort obscure, que les *Quipos* ne servoient qu'à faire des calculs tels que nous en faisons avec l'instrument de Pascal,

yen des cordons ; comme l'on peut aisément se le figurer , pour peu qu'on ait une idée juste de ces instrumens informes. On pourroit mettre ici en question si un peuple qui ne fait ni lire ni écrire, peut être à la fois un peuple bien policé : & comme on n'en a aucun exemple dans l'ancien continent , je suis très-porté à croire que sans le secours des lettres , des hommes attroupés ne sauroient atteindre à une forme de gouvernement excellemment constitué , comme l'on nous dépeint celui des Incas.

S'il est vrai que les Espagnols n'ont pu rien apprendre de positif sur l'origine des Péruviens , il ne faut pas trop se fier à ce qu'ils ont écrit de Manco-Capac , & de Coya-Mama , sa sœur & sa femme. Suivant Garcilasso (*a*), ce Manco-Capac entreprit de rassembler les Péruviens errants & abrutis ; & il parvint à en former un corps de nation, qu'il logea dans une petite ville. Il faut observer à cette occasion , qu'il n'est pas vraisemblable qu'aucune société civile ait été assemblée par un seul homme , qui ait tout à coup , & comme par prestige , tiré de la barbarie une multitude de sauvages : les législateurs les plus

(*a*) *Tome I. p. 17. chap. 1.*

célèbres , tels que Minos , Draco , Solon , Aristocrate , & autres , point été les fondateurs de ces lois , & de celles qu'ils ont établies ; & ces institutions avoient été faites plusieurs siècles avant que la raison nous eût éclairés. On ne peut donc pas dire que le peuple au monde qui a le plus travaillé pour son salut , & pour fixer ses loix , & ses usages , & pour donner aux Paraguisiens venus à bout de leur état de sédentaire , la précaution de faire un code de soixante mille loix sur le bord de la mer , & au Nord-Ouest des Américains captifs par le traité du Paraguisien , & fermé tous les ans dans leur patrie , & de s'établir dans un lieu qu'il avoit marqué pour jeûner , on les a fait labourer la terre & les semailles. C'est ainsi qu'il a enfin créé un peuple qui n'est pas encore sorti de la barbarie. Les Jésuites gouvernent les Indes comme ils ont fait en Europe.

célèbres , tels que Phaleas , Phidon , Minos , Dracon , Charondas , Zaleucus , Androdame , & Licurgue , & n'ont point été les fondateurs des nations auxquelles ils ont dicté leurs loix ; ces nations avoient subsisté depuis plusieurs siècles avant que d'avoir un Code ; & la raison nous dit qu'il n'y a aucun peuple au monde qui ne soit plus ancien que son législateur. Les Jésuites ont dû travailler pendant plus de cinquante ans , pour fixer en un seul endroit quelques Paraguais ; & ils ne feroient jamais venus à bout d'en composer une peuplade sédentaire , s'ils n'avoient eu la précaution de faire enlever de force plus de soixante mille hommes cantonnés sur le bord de Uraguai , du Parana , & au Nord-Ouest du Guayra : ces Américains captifs furent transférés au centre du Paraguai ; & comme on leur avoit fermé tous les passages pour retourner dans leur patrie , ils se virent contraints de s'établir dans les endroits qu'on leur avoit marqués ; & à force de les faire jeûner , on les contraignit encore à labourer la terre qu'on vouloit qu'ils cultivassent. C'est par cette méthode qu'on a enfin créé un corps de nation qui n'est pas encore sorti de l'enfance ; puisque les Jésuites gouvernent leurs Indiens , comme ils ont gouverné leurs écoliers en Europe.

On conçoit, pour peu qu'on veuille y réfléchir, que les sociétés ont dû se former successivement d'elles-mêmes : quand il y a eu un assez grand nombre de familles rapprochées en un canton propre à la culture, il a pu s'y élever alors un homme qui doué de plus de génie, de plus de courage, de plus d'ambition que ses compatriotes, leur a suggéré de se conduire selon de certaines règles, qui ne sont devenues des loix que quand elles ont été généralement adoptées : ce qui a dû demander beaucoup de temps. Si un seul homme n'est pas en état de procurer la subsistance à plusieurs sauvages cachés dans des bois, il est par là même incapable de les réunir en société ; puisqu'aucune société ne peut subsister, sans miracle, dans un lieu donné, hormis qu'on ne lui fournisse avant tout des vivres. Que Romulus ait attroupe les premiers Romains, que Thuïston ait tiré les Germains de la barbarie, qu'Orphée ait policé les Thraces, que Fohi ait été le fondateur des Chinois, Odin des peuples Scandinaviens, Mongol des Tatars ou des Tartares, Zamol des Gètes, Zerduft des Parfis ou des Perses, Deucalion des Grecs, Samothès des Galles ou des Gaulois ; cela ne peut être vrai dans le sens qu'on le dit, & qu'on le croit communément : aussi l'histoire

on veuille
ont dû se
s-mêmes :
and nom-
s en un
l a pu s'y
doué de
urage , de
patriotes ,
e selon de
devenues
été géné-
û deman-
seul hom-
ocurer la
ges cachés
même in-
été ; puis-
ister , sans
é , hormis
tout des
troupé les
uiston ait
ie , qu'Or-
que Fohi
ois , Odin
Mongol
Zamol des
des Perfes,
othès des
ne peut
le dit , &
aussi l'his-
toire

SUR LES AMERICAINS. 169

toire de tous ces héros est-elle obscure & confuse ; & nous ne savons pas mieux qui étoient Orphée & Thuiston , que nous ne savons qui a été ce Manco-Capac célébré parmi les Péruviens ; mais il y a beaucoup d'apparence que les nations , très-incertaines de leur origine , ont pris leurs premiers législateurs pour leurs véritables fondateurs ; ce qui a induit les Chronologistes dans un labyrinthe d'erreurs & de supputations fausses. Au reste , on assure que Manco-Capac se disoit inspiré du Ciel , & fils du Soleil , comme tous les législateurs de l'ancien monde avoient fait avant lui : il n'y en a aucun qui en dictant ses propres volontés , n'ait annoncé qu'il dictoit les loix de Dieu : ces hommes , si supérieurs aux autres , ont connu les besoins & les foiblesses du cœur humain , & se sont servis adroitement des organes du fanatisme pour prêcher la raison.

Je n'insisterai pas davantage sur l'incertitude des prétendues annales du Pérou ; il doit nous suffire de savoir qu'elles ne contiennent aucun fait avéré , ou ce qui est la même chose , aucune vérité incontestable. Quant à la vie des Empereurs qui ont suivi Manco-Capac jusqu'au temps d'Atabaliba , il est manifeste que Garcilasso nous en a imposé grossièrement ; lorsqu'il assure que

onze Incas qui ont régné de suite , ont été des princes bons , justes , modérés , & adorés de leurs sujets , qu'ils aimoient en peres : c'est un prodige qui ne s'est jamais vu parmi les habitants de notre hémisphère qu'une succession de onze Rois despotiques , & équitables. Je ne dis point qu'il soit moralement impossible qu'un même trône soit occupé , onze fois de suite , par autant de souverains philosophes : mais je dis que ce n'est pas sur la foi d'un Garcilasso de la Vega , que des lecteurs sensés admettront un tel phénomène. Il n'y a aucun de ces Incas qui n'ait fait des conquêtes sur ses voisins : il n'y en a aucun qui n'ait régné sur ses sujets avec beaucoup de hauteur : ils gouvernoient leur empire , dit Zarate (a) , d'une manière absolue , & il n'y a peut-être jamais eu de pays sur la terre où l'obéissance & la soumission des sujets aient été plus loin : le prince n'avoit qu'à tirer un fil de son bandeau , & le mettre entre les mains de quelqu'un des *Ringrims* , qui chargé de ce fatal cordon , étoit si aveuglément obéi qu'il pouvoit , seul & sans aucun secours de soldats , exterminer une province & y faire met-

(a) *Hist. de la Conquête du Pérou*, chap. XIII.
p. 69. T. I. Amsterdam 1700.

OSOPH.

suite, ont
modérés,
qu'ils ai-
rodige qui
habitants
succession
équitables.
morale-
ment
soit occu-
autant de
je dis que
Garcilasso de
nés admet-
n'y a aucun
les conquê-
en a aucun
avec beau-
noient leur
une manie-
être jamais
l'obéissance
aient été
t qu'à tirer
le mettre
in des *Rin-*
tal cordon,
s'il pouvoit,
de soldats,
y faire met-

ou, chap. XIII.

SUR LES AMERICAINS. 171

tre à mort les hommes & les bêtes. Je cite ici Zutate qui, plus ancien que Garcilasso, a exercé au Pérou, en 1544, la charge de Trésorier général, & qui a été aussi à portée que personne de s'instruire de l'ancien état de cette partie de l'Amérique, où il n'arriva que douze ans après qu'on l'eût envahie au nom de sa Majesté Catholique. Or je demande maintenant, si ce n'est pas une contradiction formelle, que d'affirmer qu'il y avoit des loix merveilleuses chez un peuple d'esclaves, qui, en rampant sous un sceptre de fer, trembloit au moindre mouvement d'un barbare qui avoit le privilege d'être tyran? Est-il probable que toujours occupés à faire la guerre, les Incas aient su mettre des bornes raisonnables au pouvoir arbitraire dont ils étoient armés? Est-il probable qu'en combattant sans cesse, ils n'aient entrepris que des guerres justes? Il est si rare, il est si difficile que des princes guerriers & despotes soient de bons princes, que nous ne trouvons encore dans l'histoire de l'ancien continent que le seul Marc-Aurele qui ait su vaincre & régner en philosophe. Je rejette non seulement, comme un roman insensé, le récit que Garcilasso nous fait du regne des Incas; mais j'esuis encore porté à croire qu'il n'a pu s'assurer, par aucun moyen, qu'il n'y avoit eu au

172 RECHERCHES PHILOSOPH.

Pérou que onze Empereurs, depuis Manco-Capac jusqu'à la mort de Huayna-Capac. Pour déterminer le nombre des princes qui avoient régné sur ces contrées, il faudroit connoître l'époque de la fondation de l'Empire Péruvien, & l'on a déjà fait voir que, faute de posséder des registres & des mémoires, aucun Espagnol n'a pu fixer cette date, sur laquelle tombe toute la difficulté. S'il s'étoit écoulé six cents ans depuis le premier Incas jusqu'en 1531, comme le veut Blas de Valera, il est indubitable que la Pérou a dû être gouverné au moins par trente souverains pendant ce laps de temps, puisque chaque regne doit équivaloir à vingt ans, & non pas à trente-trois, comme le prétend Garcilasso, qui ne compte que douze rois en quatre siècles : cependant la vie des hommes n'excédoit pas dans ce pays les bornes ordinaires de la nature. Je conviens qu'en confrontant les différentes relations de l'état du Pérou avant l'arrivée des Européens, on ne sauroit accorder aucune antiquité à l'Empire des Incas : ce qui est d'autant plus remarquable que le terrain est extrêmement exhaussé dans ce district de l'Amérique méridionale, & la ville de Quito est la ville du globe la plus élevée au-dessus du niveau de la mer. Ce qui confirme de plus en plus que le nouveau Monde avoit essuyé,

pl
co
vic
na
Ar
ve
Et
au
rou
res
plé
qu'
rab
la
que
par
pat
n'y
l'em
vrai
dit
lieu
de v
man
moi
de
vide
Espa
dans

(a)

plus tard que notre hémisphère, une combustion générale & d'épouvantables vicissitudes ; puisque les Péruviens, la nation la plus anciennement formée en Amérique, n'étoient qu'un peuple nouveau, respectivement aux Indous, aux Ethiopiens, aux Egyptiens, aux Tartares, aux Chinois, & même aux Germains.

Garcilasso nous représente tout le Pérou, au moment de la venue des Pizarres, rempli de grandes villes, très-peuplées : cependant il est sûr qu'il n'y avoit qu'une seule bourgade dans cette misérable contrée en 1531, lorsqu'on en fit la découverte. On peut juger par-là, quel crédit mérite cet exagérateur, qui, par un fol amour pour sa malheureuse patrie, n'a respecté aucune vérité : il n'y a aucun fait qu'il n'ait falsifié pour l'embellir : ses descriptions manquent de vraisemblance. *Il n'y avoit sous les Incas, dit Zarate (a), dans tout le Pérou, aucun lieu habité par les Indiens, qui eût forme de ville ; Cusco étoit la seule.* Si l'on demandoit pourquoi on défere ici au témoignage de Zarate, plutôt qu'à celui de Garcilasso ; c'est que la raison & l'évidence sont en faveur du premier. Si les Espagnols avoient trouvé tant de villes dans ce pays, il en resteroit au moins l'em-

(a) *Chapitre IX. p. 44. T. I.*

placement & les ruines, il en resteroit les noms ; mais on n'y apperçoit les débris d'aucune cité bâtie sous les Incas : les villes qui y existent de nos jours, ont été, sans exception, fondées & peuplées par les Européens, qui se seroient épargné tant de travaux & de constructions, s'ils avoient rencontré, chez leurs nouveaux esclaves, des logements propres & des édifices commodes. Ce qui indique encore que cet état n'avoit point de villes, c'est la rapidité presque incroyable avec laquelle on l'a conquis d'une extrémité à l'autre. Si les Indiens avoient pu se cacher derrière des murailles, les Espagnols auroient dû les abattre, pour défaire les garnisons : tant de sièges & de blocus auroient exigé du temps & du monde ; & il eût été impossible au brigand Pizarre d'envahir le Pérou hérissé de forteresses, avec deux cents hommes qui ne firent que se montrer. Quant à Cusco, la résidence ordinaire des Incas, il est très-vraisemblable qu'elle méritoit à peine le nom de bourgade dans les temps de sa plus grande splendeur ; ce ne peut avoir été qu'un amas de petites cabanes sans lucarnes & sans fenêtres, dont la construction étoit inconnue aux Péruviens : aussi les Espagnols, ne pouvant se loger dans ces huttes basses & enfumées les ont-ils fait démolir, & l'on ne voit plus à Cusco de

maison
peens
mura
templ
comp
Je de
été de
orné d
tiges p
dans
que h
murai
te-hui
maçon
le secr
ment é
l'Amé
édifice
n'y dé
cune t
a dû y
le toit
Il con
Indien
a été a
si fam
& l'on
vient
étoit
Mr.
les Mé
la des
cas do

maison qui n'ait été bâtie par les Européens. Il y subsiste seulement un pan de muraille, resté, dit-on, de l'ancien temple du Soleil, dont les écrivains ne comptent les merveilles qu'en s'exaltant. Je doute néanmoins que ce temple ait été de beaucoup plus spacieux, & plus orné que celui dont on découvre des vestiges plus entiers au village de Cayambe, dans la province de Quito, & qui n'a que huit toises de diamètre: c'est une muraille circulaire, élevée de quarante-huit pieds, bâtie de briques crues, maçonnées avec de la terre glaise, car le secret de faire de la chaux ou du ciment étoit absolument ignoré dans toute l'Amérique. On entre dans ce misérable édifice par une très-petite porte, & l'on n'y découvre aucune ouverture, ni aucune fenêtre; de sorte que la lumière a dû y entrer par l'endroit où auroit été le toit, si l'on avoit voulu y en faire un. Il conste, par la tradition unanime des Indiens, que cet oratoire de Cayambe a été anciennement aussi renommé, aussi fameux que la chapelle de Cusco; & l'on peut juger par la peinture qu'on vient de donner de ce bâtiment, s'il étoit aussi merveilleux qu'on le pense.

Mr. de la Condamine a fait insérer dans les Mémoires de l'Académie de Berlin la description d'un ancien logis des Incas dont on voit encore les ruines près

d'Atun-Cannar, dans le Corrégiment de Cuença, province de Quito: il convient qu'il n'y a jamais eu, ni pu y avoir de fenêtres dans ce prétendu palais à un étage: ce qui suffit, selon moi, pour prouver que l'Architecture Péruvienne n'étoit pas beaucoup plus perfectionnée que celles des Hottentots & des Iroquois: & il est naturel de présumer que les habitations des particuliers n'étoient que des barraques, puisque les princes se nichoient entre des tas de pierres, où il y a quelques vuides qu'on veut bien nommer des chambres. Comme on n'y aperçoit ni voûte, ni aucune trace de soutien qui ait pu supporter un comble, il y a toute apparence que ces édifices n'ont jamais été couverts, & que ceux qui y logeoient, devoient y essuyer la pluie & les injures de l'air: on y étoit seulement à l'abri des bêtes féroces, & des incursions subites de quelques partis ennemis. Il importe d'observer que l'Espagnol Ulloa, en parlant de ces masures d'Atun-Cannar, en donne un dessein magnifique; parce qu'il a fait représenter ce chétif monument comme il a cru qu'il devoit être, & non comme il est en effet. Il n'y a, pour se convaincre de cette falsification, qu'à confronter les estampes & les plants publiés par Mrs. de la Condamine & Bouguer, qui n'ayant eu aucun motif pour servir la vanité des Espa-

gnols,
Cannar

On

ou un
lo, au
dont l'
lui du
caillou
plâtrés
jamais
y voir
sieurs f
étroites
ge à la
apparte
brafure
ou les I
maisons
fons déc
n'avoir
fenêtres
Callo,
a donné
mais il
des mé
avoit à

Ce qu
des pala
teresses
lateurs,
Pérou:
delle de
de forti

gnols, ont fait dépeindre les ruines de Cannar, sans les embellir.

On rencontre encore un *Inca-Pirca*, ou un bâtiment désolé des Incas, à Callo, au Nord du bourg de Latacugna, dont l'aspect est plus misérable que celui du précédent : ce ne sont que des cailloux dressés sur d'autres cailloux, plâtrés d'une argille rougeâtre. S'il y a jamais eu un toit sur ce logis, on n'a pu y voir en plein midi qu'à l'aide de plusieurs flambeaux, les portes étant trop étroites pour avoir donné assez de passage à la lumière qui auroit dû éclairer les appartements intérieurs, destitués d'embrasures. Il n'y a donc point de milieu; ou les Péruviens n'ont pu voir dans leurs maisons, ou ils ont logé dans des maisons découvertes par le haut, & cela pour n'avoir point eu l'esprit d'imaginer des fenêtres. Il y a dans ces décombres de Callo, quelques taudis auxquels Ulloa a donné le nom imposant de ménageries; mais il n'est pas probable qu'on ait eu des ménageries dans un pays où l'on avoit à peine des cabanes.

Ce qu'on vient de dire des temples & des palais, doit s'entendre aussi des fortresses, qui au rapport de quelque relateurs, étoient très-multipliés dans le Pérou : on nous vente sur-tout la citadelle de Cusco comme un chef-d'œuvre de fortification; tandis qu'on fait que

François Pizarre s'est emparé de la capitale & de son fort en un seul jour, sans tirer un coup de fusil. On a soutenu, à la vérité, qu'il avoit été favorisé dans cette expédition par une sœur d'Atabaliba, le dernier des Incas : il est difficile d'admettre, dira-t-on, que la sœur d'un prince que les Espagnols venoient d'étrangler avec autant d'injustice que d'ignominie, auroit pu avoir l'imprudence ou la foiblesse d'aimer le chef des bandits Européens : cependant, malgré le peu de vraisemblance de cette anecdote, il est certain que cette sœur d'Atabaliba a été publiquement la maîtresse de François Pizarre, & qu'elle a eu de lui deux enfants, nommés, Dom Gonsale & Donna Francisca : tant il est vrai que l'histoire de la découverte de l'Amérique est remplie de faits si singuliers qu'ils paroissent incroyables (a).

(a) Si l'on avoit été tenté de ne point croire ce que j'ai rapporté, dans le volume précédent, du singulier attachement des femmes de l'Amérique aux conquérants de notre Europe, cet exemple de la sœur d'Atabaliba suffiroit pour lever tous les doutes à cet égard. Pizarre eut un troisième enfant d'une Péruvienne de Cusco : quant à la maîtresse d'Almagre, c'étoit une fille Américaine, née à Panama, qui lui resta fidelle jusqu'à la mort.

Les Péruviens ne furent pas long - temps à

de la ca-
ul jour ,
a soute-
favorisé
œur d'A-
as : il est
, que la
gnols ve-
d'injusti-
voir l'im-
er le chef
ant, mal-
de cette
cette sœur
nt la maî-
qu'elle a
nés, Dom
tant il est
ouverte de
ts si singu-
rables (a).

point croire
e précédent,
es de l'Amé-
Europe, cet
uffiroit pour
Pizarre eut
enne de Cuf-
e, c'étoit une
qui lui resta
ng - temps à

SUR LES AMERICAINS. 179

Les Péruviens ne savoient pas forger le fer, & l'on n'a pas trouvé, dans tout leur pays, un seul instrument de ce métal, l'ame des métiers & des arts; (a) mais en revanche, ils possédoient le secret que nous avons laissé perdre dans notre continent, de donner au cuivre une trempe pareille à celle que reçoit l'acier. Mr. Godin envoya en France, en 1727, au Comte de Maurepas, une vieille hache de cuivre Péruvien endur-

s'appercevoir de cet attachement de leurs femmes aux Espagnols : Ruminagui, Général d'Atabaliba, ayant fait après la bataille de Caxamalca, assembler toutes ses femmes, leur dit, *Mesdames, vous aurez bientôt le plaisir de vous divertir avec les chiens de Chrétiens;* & comme elles se mirent à rire, il en fut si indigné qu'il les fit décapiter.

(a) Il y a peu de mines de fer dans toute l'étendue de l'Amérique; & ce qui est encore plus étonnant, c'est que le fer qu'on y emploie, est infiniment inférieur à celui de notre continent, de sorte qu'on n'en sauroit fabriquer des clous: malgré ce défaut, il se vend fort cher, & coûte un écu la livre au Pérou; l'acier y vaut un écu & demi.

La nouvelle Espagne est la province où on a trouvé le plus de fer: on croit que le Pérou n'en a qu'une seule mine, que les anciens Péruviens connoissoient; mais faute d'industrie, ils ne purent l'exploiter. Le Chili n'a absolument aucune mine de ce métal.

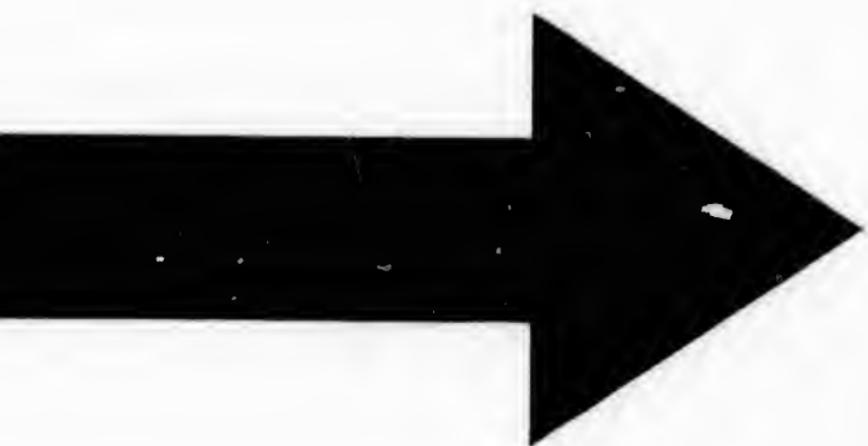
ci ; & par l'examen qu'en fit Mr. le Comte de Caylus, il reconnut (a) que cet instrument égaloit presque la dureté des anciennes armes de cuivre dont se sont servis les Grecs & les Romains, qui n'ont pas employé le fer à une infinité d'ouvrages où nous l'employons aujourd'hui ; soit qu'il fût plus rare alors, soit que leur cuivre trempé eût des qualités supérieures à celles de leur acier. Le Comte de Caylus après avoir considéré cette hache envoyée de Quito, a cru que c'étoit un monument d'un peuple plus ancien que les Incas, & qui avoit occupé le Pérou long-temps avant cette race d'Indiens abrutis que les Espagnols y détruisirent au commencement du seizième siècle. Ayant lu, avec toute l'attention dont je suis capable, les différents Historiens du nouveau Monde, je n'ai pas été assez heureux pour découvrir un fait capable de favoriser ce sentiment, & il me paroît très-vrai que les Péruviens ont eu le secret d'endurcir le cuivre ; sans quoi ils n'auroient

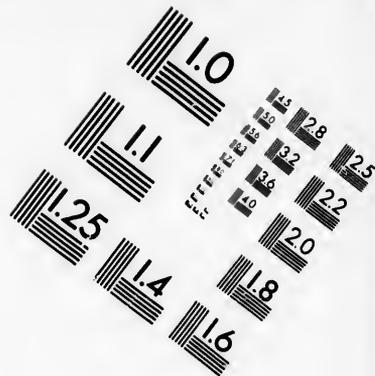
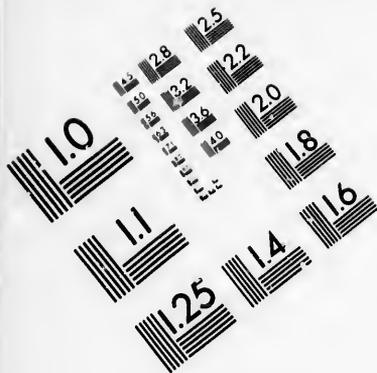
(a) Voyez *Recueil d'Antiquités*, par M. le Comte de Caylus, in-4°. T. 1. p. 168 & 230. On y trouvera le résultat de toutes les expériences qu'a faites l'auteur, pour ressusciter l'art d'endurcir le cuivre, que les Grecs & les Romains ont indubitablement connu ; les armes antiques en sont foi.

ST
point
d'expl
émera
éclats
murée
& qu'i
à l'arn
dont
puisqu
ments
princi
terent
à la c
qu'ils
ne fuf
haches
la poin
javelin
fin, ce
que no
n'étoit
habité
est rest
de que
Cusco
occupé
ancien
péran
raretés
pouffée
pouffer
quelqu
Incas,

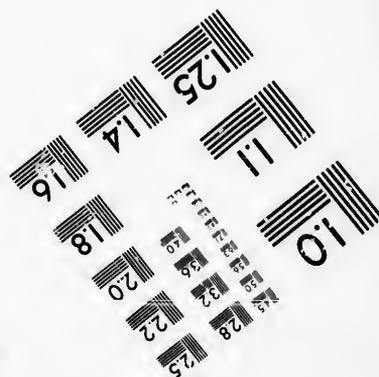
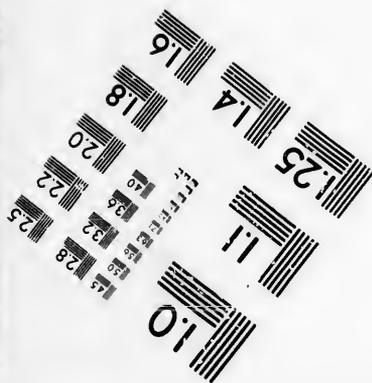
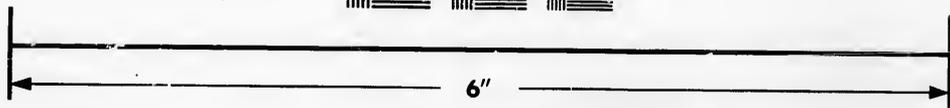
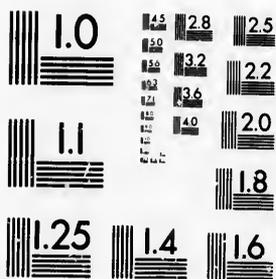
point été en état de creuser la terre^s d'exploiter les minés d'or, de percer les émeraudes, & de détacher de grands éclats de rocher, pour bâtir les cabanes murées dont on vient de faire mention ; & qu'ils aient eu des haches de cuivre, à l'arrivée des Espagnols, c'est un fait dont on ne peut absolument douter ; puisqu'on prit quelques-uns de ces instrumens, au combat de Caxamalca, aux principaux d'entre les officiers, qui jetèrent leurs armes pour être plus légers à la course. Il faut avouer néanmoins qu'ils n'avoient pas tant de cuivre qu'ils ne fussent encore obligés de faire des haches de pierres aiguifées, & d'armer la pointe de leurs flèches, & de leurs javelines, d'os & de dents d'animaux. Enfin, ce qui prouve évidemment que ce que nous nommons l'empire des Incas, n'étoit qu'une région presque sauvage, habitée par des barbares, c'est qu'il n'en est resté aucun monument, aucun débris de quelque importance. Les moines de Cusco & de Lima se sont long-temps occupés à fouiller les *Guaques*, ou les anciens tombeaux des Indiens, dans l'espérance d'y déterrer des trésors & des raretés, mais après bien des recherches, poussées aussi loin que l'avarice a pu les pousser, on n'en a encore extrait que quelques morceaux de la *Pierre des Incas*, & de la *Pierre de Gallinace*







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WERSTER, N.Y. 14530
(716) 872-4503

10
16
18
20
22
25
28
32
36
40

10
11
12
15
18
20

(a), qui a servi, dit-on, à faire des miroirs.

Comme les peuples de ces provinces n'ont jamais eu de monnoie, ni rien qui en ait tenu lieu, on peut bien se figurer qu'ils ne connoissoient d'autres richesses que le Mays dont ils se nourrissoient, & la laine des petits chameaux Glamaz, destinée à fabriquer des vêtements. Ils n'employoient l'or que comme nous employons l'étain : s'ils avoient fait un cas particulier de ce métal, ils en auroient frappé des jetons & des signes pour les payemens & les achats (b). Ignorant à la fois l'usage du fer forgé, de la monnoie, de l'écriture; ignorant, dis-je, l'art de bâtir des navires & des ponts, de faire des fenêtres à leurs logis & des cheminées à leurs foyers, il s'ensuit qu'ils de-

(a) La pierre de *Gallinaee* n'est autre chose qu'une lave fine, jettée par les volcans du Pérou : elle est d'un noir foncé, & reçoit aisément un beau poli. On croit que la pierre *Obsidienne* de notre continent, est le vrai analogue de la *Gallinaee* du Pérou. Quant à la pierre des *Incas*, c'est une espèce de pyrite blanche, arsénicale, luisante comme de l'étain, ou du fer recuit, dont l'analogue est inconnu dans notre continent.

(b) On n'a pas trouvé, dans toute l'Amérique, un seul peuple qui eût inventé une monnoie.

voit
ind
de
ave
per
J
dar
tem
bicc
trés
seig
ran
m'ol
Mor
des
pon
pas
pou
trait
te à
qual
mine
"
" me
" un
" de
" ces
" sub
" &
" val

(a)

voient être inférieurs, en sagacité & en industrie, aux nations les plus grossières de notre continent; & la raison nous avertit de n'ajouter aucune foi aux hyperboles des écrivains Espagnols.

J'ai réellement été révolté, en lisant dans Garcilasso (a) qu'il y avoit, du temps des Incas, une Université dans la bicoque de Cusco, où des ignorants titrés, qui ne savoient ni lire ni écrire, enseignoient la Philosophie à d'autres ignorants qui ne savoient pas parler. Si l'on m'objectoit que l'on peut enseigner la Morale sans le secours de l'Alphabet, & des écrits de Platon & de Socrate, je répondrois que la langue du Pérou n'étoit pas assez riche en mots simples & abstraits, pour servir à expliquer une science abstraite: & afin d'ôter toute espece de doute à ce sujet, je citerai un passage remarquable du voyage de Mr. de la Condamine.

“ La Langue du Pérou manque de termes, dit-il, pour exprimer les idées universelles, preuve évidente du peu de progrès qu'ont faits les esprits de ces peuples. *Temps, durée, espace, être, substance, matiere, corps*, tous ces mots, & beaucoup d'autres n'ont pas d'équivalents dans leurs langues; non-seule-

(a) Tome II. p. 139. Chap. XXVII.

„ ment les noms des êtres métaphysiques,
 „ mais ceux des êtres moraux, ne peu-
 „ vent se rendre chez eux qu'imparfai-
 „ tement, & par de longues périphra-
 „ ses. Il n'y a pas de mot propre qui
 „ réponde exactement à ceux de *vertu*,
 „ *justice*, *liberté*, *reconnoissance*, *ingra-*
 „ *titude* (a) „.

Les professeurs, nous dira-t-on, ou les *Amantas* dont parle Garcilasso, se ser-voient, dans leurs leçons, de la langue sacrée, inconnue au peuple; mais comment fait-on qu'il y a eu au Pérou une langue sacrée? Cela n'est pas probable; puisque l'idiome vulgaire étoit si stérile, si pauvre en mots, qu'il eût été impossible de traduire le jargon savant par le jargon populaire. Qu'on accorde, si l'on peut, ces contradictions palpables qui se heurtent de front: quant à moi, je regarde tout ce qu'on rapporte de l'Université de Cusco, & des grands hommes qui y enseignoient les belles-lettres & les sciences sublimes, comme un conte plus que ridicule, inventé en dépit du sens commun; & j'aurois autant croire qu'il y a eu des Académies chez les Juifs, chez les Tunguses, chez les Germains, dans la forêt noire, du temps de Jules-César.

(a) *Voyage à la Rivière des Amazones*, p. 74.

L
 dév
 hun
 que
 grés
 rang
 mar
 ble.
 des
 tain
 idiôn
 mes
 rales
 vema
 ces d
 mots
 sieurs
 gue f
 des C
 der q
 natio
 langu
 quelle
 prouv
 conço
 ble d
 badou
 des te
 guerre
 un bo
 jamais

(a)

ayfiques,
ne peu-
nparfai-
éripbra-
pre qui
e vertu,
, ingra-

n, ou les
se fer-
la langue
is com-
rou une
obable;
si stéri-
t été im-
vant par
orde, fi
alpables
à moi,
porte de
ds hom-
es-lettres
un conte
épit du
nt croire
es Juifs,
rmaines,
e Jules-

SUR LES AMERICAINS. 183

Les métiers ont, dans tous les pays, devancé les sciences, parce que l'esprit humain ne fait point de sauts, non plus que la Nature: il doit s'élever par degrés, & ne sauroit atteindre au premier rang, s'il n'a passé par le second; & cette marche est toujours aussi lente que pénible. Quand un peuple parvient à avoir des philosophes, c'est une marque certaine qu'il a déjà des arts, & que son idiôme s'est accru d'une infinité de termes propres à énoncer les notions morales, les idées métaphysiques, les mouvements des passions, & toutes les nuances des sentiments: or cette création de mots abstraits exige les efforts de plusieurs grands hommes, & une très-longue suite de siècles. En vain le vulgaire des Chronologistes veut-il nous persuader que les Grecs étoient encore une nation récente du temps d'Homere; la langue harmonieuse & riche dans laquelle sont écrites l'Iliade & l'Odissee, prouve exactement le contraire, & l'on conçoit qu'une foule presque innombrable de chétifs versificateurs & de Troubadours ont dû précéder, dans l'ordre des temps, le chantre immortel de la guerre de Troyes, car l'on ne sauroit faire un bon poëme dans une langue qui n'a jamais servi à faire des vers (a).

(a) Ovide nous apprend qu'il avoit com

186 RECHERCHES PHILOSOPHIQUES

Il vaut donc mieux accorder quelques milliers d'années d'antiquité de plus au globe terrestre, & à l'espèce humaine, que de suivre servilement les calculs faux & absurdes d'une Chronologie démentie par les faits. C'est un préjugé que de soutenir qu'on est uniquement redevable au hazard des grandes découvertes, & des inventions utiles : s'il n'y avoit pas eu des Chymistes en Europe, au quatorzième siècle, la découverte de la poudre à canon ne se seroit point faite dans ce siècle-là : si du temps de Custer on n'avoit senti le besoin d'avoir des imprimeries, on n'eût pas inventé l'imprime-

posé un poëme dans la langue des Getes, pendant la sixième année de son exil à Tomes.

Ah pudet! & Getico scripsi sermone libellum;

Struſtaque sunt noſtris barbara verba modis.

Et placui (gratare mihi), capique poeta,

Inier inhumanos nomen habere Getas.

de Ponto IV. E. 13.

Si Ovide a le premier essayé de faire des vers dans cette langue, son poëme a dû être détestable ; mais il faut que les Getes n'aient pas été aussi barbares qu'il nous les dépeint : il faut même que leur idiome ait été très-perfectionné, puisqu'on y connoissoit déjà une espèce de Prosodie ; car il résulte de l'expression *noſtris modis*, qu'Ovide n'avoit pas fait des vers rimés, mais des vers pourvus d'un metre : on y connoissoit, par conséquent, les syllabes longues & breves, ce qui est bien singulier.

rie d
cher
pour
avoit
pour
favor
nette
perfe
que
les a
ses,
vent
moin
des t
les fa
reux,
les p
n'a ja
du m
que in
sociét
très-a
ployé
pris à
a sou
tier à
Je
zard a
ventio
deux
climat
cune
à peu

OSOPH)

quelques
le plus au
umaine ;
leuls faux
démentie
é que de
redeva-
ouvertes ;
avoit pas
u quator-
e la pou-
faite dans
er on n'a
es imprime-
imprime-

Getes, pen-
à Tomes,
ne libellum;
erba modis
ique poetæ
Getas.

IV. E. 13.
ire des vers
à être dé-
etes n'aient
dépeint : il
très-perfec-
une espece
pression nos-
ait des vers
mettre : on
yllables lon-
gulier.

SUR LES AMERICAINS. 187

rie du temps de Custer; on ne l'eût pas
cherchée. Il falloit avoir la bouffole,
pour naviguer en Amérique; il falloit
avoir observé la propriété de l'Aiman
pour construire des bouffoles, il falloit
savoir couler le verre pour faire des lu-
nettes; il falloit avoir des lunettes pour
perfectionner l'Astronomie. Ce n'est donc
que chez des peuples dont le génie &
les arts ont déjà fait des progrès immen-
ses, que les grandes découvertes peu-
vent avoir lieu: elles sont donc bien
moins les dons du hazard que les fruits
des travaux & des recherches; sans quoi
les sauvages auroient pû être aussi heu-
reux, & plus heureux que les hommes
les plus éclairés: cependant le hazard
n'a jamais fait faire à tous les sauvages
du monde une seule découverte de quel-
que importance. C'est dans le sein des
sociétés bien policées, & par conséquent
très-anciennes, que l'esprit humain a dé-
ployé toute sa force: c'est là qu'il a ap-
pris à connoître ses ressources, & qu'il
a soumis, pour ainsi dire, l'univers en-
tier à sa puissance.

Je suis peu enclin à croire que le ha-
zard ait eu beaucoup de part aux in-
ventions, que j'ose mettre en fait que
deux peuples égaux en industrie, & à
climat égal, qui n'auroient entr'eux au-
cune communication, parviendroient,
à peu près dans le même temps, aux

mêmes découvertes; quand même ils n'atteindroient point à un degré égal de perfection. Les Chinois ont trouvé la boussole, l'imprimerie, la poudre à canon, la porcelaine, ainsi que les Européens; quoiqu'il n'ait existé aucune correspondance entr'eux & nous dans ce temps là. Les moines Bacon & Swartz, qui les premiers ont connu les effets du salpêtre en Europe, étoient si mauvais Géographes qu'ils ignoroient qu'il y eût un pays nommé la Chine.

La découverte à jamais mémorable du nouveau Monde a si peu été l'effet du hazard, que Christophe Colomb avoit promis de le découvrir, sept ans avant la date de sa première navigation en 1492: il employa tout ce temps à solliciter en Espagne l'équipement d'un vaisseau, qui ne lui eût pas été accordé de si-tôt, s'il ne lui étoit venu dans l'esprit de promettre une somme considérable à un moine intrigant & avare, qui confessoit le Roi Ferdinand, & la Reine Isabelle. Cet événement m'a toujours tellement frappé que je ne puis omettre ici une observation singulière à ce sujet. Les Européens sont les seuls qui aient voyagé en Amérique: les Africains & les Asiatiques ont été si stupidement indifférents à la nouvelle de la découverte d'un autre hémisphère qu'ils n'y ont jamais envoyé une bar-

que.
auro
ainsi
conf
Les M
dans
quel
dre
de t
point
mes
foyon
plane
ni l'i
enga
à y v
core,
Le
lumin
so cor
de l'A
bé da
bles (
la par

(a)
tion à
malgré
Monde
on leur
Ciel.

(b) P

même ils
 egré égal
 trouvé la
 dre à ca-
 les Euro-
 cune cor-
 dans ce
 & Swartz,
 s effets du
 i mauvais
 qu'il y eût

émorable
 été l'effet
 omb avoit
 ans avant
 gation en
 ps à fol-
 ment d'un
 été accor-
 venu dans
 me confi-
 & avare,
 nd, & la
 t m'a tou-
 e ne puis
 nguliere à
 les seuls
 que : les
 ont été si
 nouvelle
 émisphere
 une bar:

SUR LES AMERICAINS. 189

que. Les Japonois & les Chinois, qui auroient pu y aller par la mer du Sud, ainsi que le gallion des Manilles, ont constamment refusé de l'entreprendre. Les Maures, les Barbaresques, les Turcs, dans le temps que leur marine pouvoit quelque chose, n'ont pas fait la moindre tentative pour conquérir un pouce de terre en Amérique, où il n'aborde point d'autres étrangers que des hommes nés en Europe (a). Que nous nous soyons emparé d'une moitié de cette planète, cela est étonnant; mais que ni l'intérêt, ni la curiosité n'aient pu engager les autres nations de l'univers à y voyager, cela est plus étonnant encore, au moins à mes yeux.

Le commentateur anonyme des volumineux & obscurs écrits de Garcilaso convient que son auteur, en parlant de l'Astronomie des Péruviens, est tombé dans plusieurs absurdités inexcusables (b); & c'est un aveu singulier de la part d'un commentateur. Quarante

(a) Les Negres ne font pas une exception à ce que je viens de dire; puisque c'est malgré eux qu'on les entraîne au nouveau Monde, où ils n'auroient jamais voyagé, si on leur avoit laissé la liberté qu'ils tenoient du Ciel.

(b) P. 39. & suiv. T. II.

ans après que ces peuples furent sortis de la vie sauvage, on érigea, selon Garcilasso, seize tours pyramidales à l'Orient & à l'Occident de la magnifique ville de Cusco, pour déterminer les points de l'Horison où le soleil se leve & se couche aux Solstices. Des hommes bruts & nouveaux, qui ne font que de quitter l'obscurité des forêts, ne sauroient construire de semblables observations, ni recourir à de telles inventions pour régler leur calendrier. S'il étoit vrai que ces tours ou ces colonnes eussent été élevées sous le troisième Inca, il s'enfuivroit nécessairement que les Péruviens étoient alors très-anciennement policés, ce qui est contredit par l'exposition qu'on vient de faire de leurs instruments imparfaits, & par leur ignorance dans les arts utiles. Qu'on ait entassé quelques pierres aux environs de Cusco, cela est croyable; mais que ces buttes aient servi à faire des observations Astronomiques, qui n'ont été tentées en Europe que du temps de Galilée, cela n'est pas croyable.

Les *Amantas* du Pérou, qui se méloient, dit-on, d'étudier le Ciel où ils ne comprenoient rien, n'avoient imaginé aucun mot pour distinguer les planètes d'avec les étoiles: ils ne connoissoient que *Venus*, à laquelle ils avoient donné un nom propre & caractéristique.

Il s'é
res q
été f
reux
pour
qu'à
il lu
Ne
igno
de si
de la
que
tronc
les sa
& les
& le
assur
nomo
l'abu
Ga
polé
phalé
qu'av
ficien
tre co
sicle
point
reind
elles
des t
rions
attiste
En

rent sortis
 sea, selon
 midales à
 magnifi-
 rminer les
 eil se leve
 Des hom-
 e font que
 prêts, ne
 oles obser-
 les inven-
 er. S'il étoit
 onnes euf-
 me Inca,
 t que les
 ancienne-
 it par l'ex-
 e de leurs
 leur igno-
 on ait en-
 avirons de
 ais que ces
 bsevsations
 tentées en
 lilée, cela
 qui se mê-
 Ciel où ils
 ent imagi-
 er les pla-
 ne connoi-
 ils avoient
 éristique.

Ils étoient persuadés que les taches noi-
 res qu'on apperçoit dans la lune, avoient
 été faites par un renard devenu amou-
 reux d'elle, & qui ayant monté au ciel
 pour en jouir, l'embrassa si étroitement
 qu'à force de la serrer, & de la baiser,
 il lui fit les souillures qu'on y voit.
 Ne savoir pas distinguer les planetes,
 ignorer la cause des éclipses, & dire
 de si grandes puérités sur les taches
 de la lune, cela n'annonce rien moins
 que des hommes consommés dans l'Af-
 tronomie, ou bien je me trompe. Tous
 les sauvages connoissent l'étoile polaire
 & les Pleiades, ils savent où est le Nord
 & le Sud; mais cela ne suffit point pour
 assurer que ces sauvages sont des Astro-
 nomes, hormis qu'on ne veuille faire
 l'abus le plus étrange des termes.

Garcilasso nous en a donc encore im-
 posé, lorsqu'il a parlé, avec tant d'em-
 phase & si peu de vérité, des progrès
 qu'avoient faits les Péruviens dans une
 science qui ayant été cultivée dans no-
 tre continent pendant une infinité de
 siècles, n'a pas encore été portée au
 point de perfection où elle pourra at-
 teindre chez les générations futures, si
 elles ne sont pas prédestinées à essuyer
 des temps d'ignorance, & des révolu-
 tions qui engloutiront les arts & les
 artistes.

En réfutant, dans le premier volume

de ces Recherches, les rêveries du calculateur Riccioli, j'ai déjà fait voir, en passant, qu'on a excessivement exagéré la population des Péruviens. Premièrement, la ville de Cusco est plus grande d'une moitié que n'étoit l'enceinte ancienne sous les Incas; & l'on n'y compte aujourd'hui que quarante mille hommes: elle ne pouvoit, par conséquent, contenir qu'environ vingt mille habitants, au moment qu'elle tomba sous le joug des Européens, ce qui est bien peu de chose pour la capitale de tout empire qu'on nous dit avoir fourmillé de monde. En second lieu, le Pérou étoit rempli d'une infinité de landes & de bruyeres, où les Espagnols s'égarerent pendant cinq à six jours, sans voir une habitation, sans rencontrer une cabane. On n'apperçut un grand nombre d'hommes assemblés qu'au combat de Caxamalca: par-tout ailleurs les Indiens ne se présentèrent que par détachemens & par pelotons, qu'on défit en détail. Si cet état avoit eu de grandes armées sur pied, une bataille n'eût pas suffi pour dissiper toutes les forces des Incas en un lieu & en un jour; car après la victoire de Caxamalca, Pizarre & Almagre ne furent plus inquiets sur le succès de leur entreprise: l'unique obstacle qu'ils eurent à surmonter, ce fut la disette des vivres & des fourrages;

d'où

d'où
étoit
ne p
diffic
& ses
Go
de la
fut à
la fan
fuster
ensui
qu'on
diens
vingt
soldat
rent l
& exp

Si u
arrivé
homme
tireroi
mais c
n'ait t
aucun
de qu
jusqu'à
route c
d'habi
Espagn
lieux r
de bro
forêts &
toute c
To

OSOPH.

es du cal-
t voir, en
t exagéré
Première-
us grande
ceinte an-
y compte
ille hom-
nséquent,
ille habi-
ba sous le
t bien peu
tout em-
armillé de
érou étoit
des & de
s'égarèrent
s voir une
ne cabane.
bre d'hom-
de Caxa-
Indiens ne
achements
en détail.
des armées
t pas suffi
s des Incas
ar après la
arre & Al-
rets sur le
unique ob-
ter, ce fut
fourrages ;
d'où

SUR LES AMERICAINS. 193

d'où l'on peut conjecturer que le pays étoit extrêmement dépeuplé, puisqu'une poignée d'ennemis eut beaucoup de difficulté à s'y nourrir avec ses chevaux & ses esclaves.

Gonzale Pizarre, qui fit l'expédition de la Canella avec deux cents hommes, fit à son retour tellement persécuté par la famine, qu'il fit tuer ses chevaux pour sustenter les compagnons : on mangea ensuite les lévriers & les chiens-dogues qu'on avoit amenés pour dévorer les Indiens : on vendit un chat sauvage pour vingt écus à un officier mourant : les soldats, décharnés & abattus, broutèrent les feuilles & les écorces des arbres, & expiroient en les broutant.

Si un malheur de cette nature étoit arrivé à une armée de soixante mille hommes, dans un pays ennemi, je n'entirerois pas les mêmes conséquences ; mais qu'une petite troupe d'aventuriers n'ait trouvé ni vivres, ni bestiaux, ni aucune ressource, en faisant un trajet de quatre cents lieues, depuis Quito jusqu'à la Canella, cela démontre que toute cette partie étoit vuide & destituée d'habitants & de cultivateurs : aussi les Espagnols n'y marcherent que par des lieux remplis de chardons, de ronces, de broussailles : ils pénétrèrent par des forêts & des solitudes, & ne virent, sur toute cette route, que des cantons où la

terre en friche ne paroiffoit jamais avoir reçue le moindre labour. Un grand peuple fans agriculture est un être de raison : un pays peut, à l'instar du Portugal & de l'Espagne, avoir beaucoup de villes, & manquer à la fois d'habitants ; mais on n'a jamais vu de pays sans villes, où la population ait été considérable. Les Péruviens n'avoient construit d'autre bourgade que celle de Cuzco : d'où j'infere qu'ils ne composoient qu'une petite nation dispersée sur une surface immense ; & je ne m'arrêterai pas davantage à réfuter ce que tant d'écrivains ont dit de leur industrie, de leurs arts, de leur génie, de leur police, de leurs loix, de leur gouvernement, & de leur bonheur. L'auteur d'un ouvrage moderne, intitulé l'*Analyse du Gouvernement des Incas*, a lu leur histoire, sans se défier de son authenticité : s'il avoit employé la moindre critique, il eût brûlé son manuscrit ; s'il avoit voulu être raisonnable, il ne l'eût jamais commencé. On n'a pu faire de bonnes loix dans un état despotique ; & quand il seroit vrai qu'on y avoit des loix, il nous seroit impossible aujourd'hui de les analyser, faute de les connoître ; & nous ne saurions les connoître, parce qu'elles n'ont jamais été écrites, & que la mémoire a dû s'en perdre à la mort de ceux qui les avoient apprises par cœur.

D
ru
ru
cu
lé
ex
m
ch
les
La
Efi
qu
ge
fen
am
plo
les
cur
de
tête
per
pre
roie
com
fi en
a été
on l
A
Péro

—
(a)
EU

SOPH.

mais avoir
and peu-
e de rai-
u Portu-
beaucoup
s d'habi-
de pays
t été con-
ent conse-
e de Cus-
npoisoient
e sur une
'arrêterai
tant d'é-
e, de leurs
olice, de
ment, &
in ouvra-
se du Gou-
histoire,
icité: s'il
itique, il
voit voulu
mais com-
onnes loix
quand il
ix, il nous
de les ana-
& nous
ce qu'elles
ue la mé-
mort de
par cœur.

SUR LES AMERICAINS. 195

D'ailleurs les traces des anciennes cou-
rumes qui subsistent encore parmi les Pé-
ruviens modernes, ne s'accordent en au-
cune maniere avec ce qu'on écrit de leur
législation sous les Incas: on dit, par
exemple, qu'ils n'épousoient ancienne-
ment que des filles vierges, & qu'ils
châtoient avec la dernière rigueur cel-
les qui se prostituoient; tandis que les
Landinos, ou les Péruviens soumis aux
Espagnols, ne se marient aujourd'hui
qu'avec des filles qui ne sont plus vier-
ges: ils se croiroient deshonoré, si leurs
femmes n'avoient couché avec plusieurs
amans avant leurs noces (a). On a em-
ployé tous les moyens imaginables pour
les corriger de ce préjugé: mais ni les
curés, ni les *Corrégidors*, ni les officiers
de l'Inquisition n'ont pu vaincre leur en-
têtement, & ils se laisseroient plutôt cou-
per par morceaux que de consentir à
prendre une femme qu'ils soupçonne-
roient d'être pucelle. D'où l'on ne sauroit
conclure autre chose sinon qu'un usage
si enraciné doit être très-ancien, & qu'il
a été pratiqué sous les Incas, comme
on le pratique encore maintenant.

Après avoir considéré l'ancien état du
Pérou, nous nous contenterons de jeter

(a) Voyez *Voyage au Pérou*, par Dom Juan
de Ulloa.

196 RECHERCHES PHILOSOPH.

un coup d'œil sur le Mexique, dont on a conté autant de faussetés & de merveilles que de l'empire des Incas ; mais la vérité est que ces deux nations étoient à peu près égales, soit qu'on compare leur police, soit qu'on examine leurs arts & leurs instruments.

Les Mexicains avoient la méthode de représenter les objets en les dessinant grossièrement, & ce sont ces desseins informés que les Historiens ont jugé à propos de nommer des caracteres hiéroglyphiques ; mais en cela ils se sont trompés, car la maniere des Mexicains différoit essentiellement de l'écriture Egyptienne, en ce qu'ils n'avoient pas déterminé des symboles ou des emblèmes pour remplacer les objets : ils copioient les objets mêmes ; de sorte qu'ils faisoient un tableau complet & peignoient un arbre pour représenter un arbre ; ils vouloient parler aux yeux. Par le moyen des Hiéroglyphes des Choëns on pouvoit énoncer un sens moral, & il n'y a aucun doute entre les savants que la Table Isiaque, & les aiguilles Egyptiennes dressées à Rome, ne contiennent des sentences & des maximes philosophiques ; ce qui n'étoit point praticable dans la méthode des Mexicains, trop mauvais peintres pour imprimer à leurs figures les différents tons des passions, & des attitudes caractéristiques, d'ails

le
 xa
 ra
 n
 &
 de
 on
 qu
 fo
 me
 un
 pa
 xic
 zie
 his
 pa
 me
 ta
 av
 ten
 tou
 (a)
 —
 (c)
 jour
 Rom
 sixie
 goir
 brûl
 Cicé
 te :
 mais

OPH.

dont on
de mer-
s ; mais
étoient
ompare
eurs arts

hode de
essinant
seins in-
gé à pro-
iérogly-
nt trom-
ains dif-
re Eryp-
as déter-
emblèmes.
opioient
u'ils fai-
ignoient
rbre ; ils
e moyen
on pou-
& il n'y a
ue la Ta-
gyptien-
nnent des
ilosophi-
raticable
ns , trop
er à leurs
passions ,
es, d'ails

SUR LES AMERICAINS. 197

leurs manquant absolument de signes fixes pour la représentation des êtres moraux & métaphysiques , leurs peintures ne pouvoient être que très-bornées.

Ils se servoient de peaux d'animaux , & d'écorces pour y dessiner des choses dont ils vouloient conserver le souvenir : on trouva chez eux une assez grande quantité de ces volumes peints , que les soldats , qui ne cherchoient que de l'or , méprisèrent trop pour les emporter ; mais un barbare , nommé Sumarica , qui fut , par malheur , le premier Evêque de Mexico , fit , vers le commencement du seizième siècle , recueillir tous les tableaux historiques qu'on put déterrer dans cette partie de l'Amérique ; & ayant fait allumer un feu au nom du Seigneur , il y jeta ces monuments singuliers , après les avoir préalablement exorcisés ; car il sou-tenoit qu'il falloit brûler les livres de tous les peuples qui ne sont pas Chrétiens (a). On ne sauroit comparer l'horrible

(a) Cette manie de brûler des livres a toujours caractérisé le génie intolérant du Clergé Romain ; mais elle ne sévit jamais tant qu'au sixième & au quinzième siècle. Le Pape Grégoire , surnommé si injustement le Grand , fit brûler dans toute la Chrétienté les Œuvres de Cicéron , de Tite-Live , & de Corneille-Tacite : & depuis cette funeste époque , on n'a jamais plus retrouvé un exemplaire complet

sureur de ce fanatique qu'à celle du Pape Grégoire, & du Musulman Omar, qui fit consumer la Bibliothèque d'Alexandrie, pour mieux conserver l'Alcoran.

Il n'est échappé des mains de ce Sumarica qu'un seul exemplaire qu'on avoit destiné à remplir la curiosité de l'Empereur Charles-Quint, qui auroit dû envoyer au nouveau monde des évêques plus éclairés. Le navire chargé de porter cet ouvrage à Cadix fut pillé par un armateur François ; & le manuscrit indien, avec l'interprétation Espagnole, tomba, par un bonheur singulier, entre les mains du voyageur Thevet, dont les héritiers le revendirent, pour une somme considé-

d'un de ces trois auteurs. Ces persécutions contre l'esprit humain nous ont fait perdre les poésies de Ménandre, de Bion, d'Apollodore, d'Alcée, de Philémon, & de Sappho, dont les fragments ne servent qu'à nous faire comprendre que notre perte a été inestimable. Il n'y a pas jusqu'aux Juifs dont on n'ait brûlé les livres, & l'on assure que dans la dernière persécution, qui leur avoit été suscitée par un scélérat connu sous le nom de Pfeffercorn, on brûla le dernier exemplaire de l'ouvrage hébreu intitulé *Toldos Jescut*.

On accuse la cour de Rome d'avoir détruit beaucoup de livres trouvés au Malabar & aux Indes Orientales, dont les Missionnaires de la Propagande avoient fait la recherche.

rab
l'es
écl
qu
cai
An
bli
The
fit
Vo
vée
con
dét
ces
infi
les
tent
dett
rud
cur
cun
jets
tion
xica
dan
choi

(a
l'aut
ce fo
il s'
instru

OPH.

du Pa-
Omar,
e d'A-
er l'Al-

e ce Su-
on avoit
'Empe-
û envo-
ues plus
porter
un ar-
indien,
tomba,
es mains
héritiers
confidé-

écutions
perdre les
Apollodo-
pho, dont
faire com-
mable. Il
'ait brûlé
a dernière
écitée par
effercorn,
vrage hé-

r détruit
par & aux
naires de
che.

SUR LES AMERICAINS. 199

table, au fameux Raleigh, qui, dans l'espérance assez fondée d'en tirer des éclaircissements capables de jeter quelque lumière sur l'Histoire des Mexicains, fit traduire l'interprétation en Anglois par Mr. Locke (a); & on la publia dans la collection de Purchas. Mr. Thevenot la retraduisit en François, la fit imprimer dans son grand *Recueil des Voyages*, & en donna les figures gravées en bois sur des pages *in-folio*, qui contiennent trois cents soixante tableaux détachés & encadrés. Comme je fais que ces images ont été copiées, avec un soin infini, d'après l'original Mexicain, je les ai considérées plusieurs fois avec attention; mais j'avoue qu'on ne sauroit dessiner d'une façon plus louche & plus rude: il n'y a aucune trace de clair-obscur, aucune idée de perspective, aucune imitation de la Nature; & les objets sont sans variété comme sans proportions. D'où on peut conclure que les Mexicains n'avoient presque aucun progrès dans l'art par le moyen duquel ils tâchoient de perpétuer la mémoire des

(a) Il ne faut pas confondre ce M. Locke avec l'auteur de l'*Essai sur l'Entendement humain*; ce sont deux hommes différents. Celui dont il s'agit a inventé, si je ne me trompe, cet instrument de Marine qui porte encore son nom.

choses passées & des événements historiques.

L'ouvrage que le hazard a garanti du bûcher & du naufrage, renferme, à ce qu'on croit, l'histoire de tous les Rois de Mexique, dont le premier n'avoit commencé de regner, dit-on, que vers l'an 1391 de notre ére vulgaire, ou cent & trente ans avant l'arrivée de Fernand Cortez; mais comme il est impossible de déchiffrer ce livre mystérieux, trouvé dans l'Amérique Septentrionale, je ne conseillerois à personne de s'en rapporter à l'interprétation qu'en ont donnée les Espagnols, qui n'ont pu expliquer les tableaux du Mexique sans interroger les Mexicains, & les Mexicains n'ont jamais su assez d'Espagnol pour traduire un livre. Si l'interprétation a été mal faite, que deviennent alors & les dates, & les époques, & la suite chronologique des souverains, dont on n'en compte que huit avant Montezuma second du nom, qui regnoit en 1520? On n'est pas certain que le manuscrit Mexicain renferme un seul mot de ce qu'on croit y entrevoir; & il s'agit peut-être de huit maîtresses de Montezuma, là où l'on suppose qu'il est question de huit princes qui l'avoient précédé sur le trône: l'erreur pourroit être encore plus grande, & la méprise encore plus ridicule; car en confrontant, à différentes fois, les

im
y l
rap
cet
vai
de
des
fi
pro
qui
avo
que
ti c
fide
dan
secu
d'a
mar
serv
qu'd
que
ne f
trav
noir
poir
gue
cain
la
aien
à q
cinc

ts histori-
garanti du
rme, à ce
s les Rois
er n'avoit
, que vers
e, ou cent
e Fernand
possible de
x, trouvé
ale, je ne
en rappor-
nt donnée
pliquer les
erroger les
n'ont ja-
r traduire
été mal fai-
es dates, &
onologique
en compte
second du
? On n'est
e Mexicain
qu'on croit
être de huit
là où l'on
huit princes
trône: l'er-
us grande,
dicule; car
es fois, les

SUR LES AMERICAINS. 201.

images Indiennes & le sens qu'on veut y lire, je n'ai pas découvert le moindre rapport, & tous ceux qui entreprendront cet examen sans être prévenus, ne se convaincront jamais qu'on ait deviné le mot de cette énigme. On doit en dire autant des *Roues séculaires* dont Carreri donne si hardiment l'explication d'après un professeur Castillan, nommé Congara, qui n'a point osé publier l'ouvrage qu'il avoit promis sur cette matière, parce que ses amis & ses parents lui ont garanti qu'il abondoit en absurdités. En considérant ces instruments qu'on appelle, dans le style des Relations, des *Roues séculaires* du Mexique, il y a beaucoup d'apparence que ce n'étoient que des almanachs, semblables à ceux dont on s'est servi en Europe du temps des Goths, & qu'on imprime encore aujourd'hui, dans quelques provinces, à l'usage de ceux qui ne savent ni lire ni écrire, les jours de travail y étant désignés par des points noirs, les dimanches & les fêtes par des points rouges, & les rêves des Astrologues par des emblèmes. Que les Mexicains aient célébré un grand Jubilé à la clôture de chaque siècle, & qu'ils aient compté les siècles par des roues, à qui on faisoit faire un tour au bout de cinquante ans (a), c'est ce que j'ai peine

(a) On dit que leurs siècles étoient de cin-

à me persuader ; parce que cet usage supposeroit une longue suite d'observations astronomiques, & des connoissances fort précises pour régler l'année solaire, ce qui n'est pas compatible avec l'ignorance prodigieuse où ce peuple étoit plongé. Comment auroit-il pu perfectionner sa Chronologie, lorsqu'il manquoit de mots pour compter au delà de dix ?

L'Histoire des huit Rois du Mexique me semble aussi fabuleuse que celle des douze Incas du Pérou, j'y rencontre les mêmes incertitudes, les mêmes ténèbres. On assure qu'une nation, nommée les Chichimeis, vint l'an 772, des parties Septentrionales du nouveau continent, s'établir à-peu-près au centre du Mexique, d'où elle chassa les anciens habitants dont on n'a jamais plus entendu parler : ce peuple, arrivé du Nord, étoit barbare, persista dans la barbarie pen-

quante ans & que leurs années étoient composées de dix-huit mois, à vingt jours chacun, au bout desquels ils en ajoutoient cinq, afin de compléter l'année solaire. Cela s'accorde-t-il avec ce qu'on rapporte du temps où ils s'étoient formés en société, c'est-à-dire, 130 ans avant l'arrivée des Espagnols ? peut-on, en si peu de temps, trouver l'année solaire, & inventer des calendriers pour compter les jours & les siècles ?

OPH.

et usage
observa-
noissan-
année so-
ble avec
peuple
l pu per-
lorsqu'il
er au de-

Mexique
celle des
contre les
ténèbres.
année les
es parties
continent,
du Mexi-
ens habi-
s entendu
ord, étoit
arie pen-

oient com-
rs chacun ,
cinq , afin
s'accorde-
emps où ils
ire, 130 ans
t-on , en si
re , & in-
les jours &

SUR LES AMERICAINS. 203

dant six cents ans, & ne commença à s'humaniser, & à adopter un régime politique, que vers l'an 1391 (a). Voilà ce que les historiens nous répètent continuellement d'un ton affirmatif; parce qu'ils s'appuyent, disent-ils, sur les monuments mêmes des Indiens: ils se fondent, il est vrai, sur les tableaux dont on vient de prouver l'impénétrable obscurité. D'ailleurs ces tableaux, quels qu'ils soient, ne remontent pas au delà de la fondation de la Monarchie Mexicaine; puisque le bon sens nous apprend que les annales d'aucun peuple ne sauroient être plus anciennes que lui. D'où donc a-t-on pris tout ce qu'on rapporte de l'invasion des Chichimeis? Par quel moyen s'est-on assuré que ces Chichimeis étoient venus du Nord, & non du Sud? Sur la foi de quels documents a-t-on fixé la date de leur arrivée? Réellement, on ne discerne pas un rayon d'évidence dans ces conjectures si témérairement hasardées.

(a) *Cum Montezuma Mexicanorum regum familia intercidit: regnatum in Mexicanâ urbe omnino sub regibus novem, per annos CXXX, post DCXIX annos, quàm à Chichimeicis Mexicana terra primum occupata fuit. Hist. Occident. Indiæ, Lib. I. p. 73.*

Cette supputation a été adoptée par tous les historiens qui ont écrit sur le Mexique; & aucun n'a jamais été en état de la vérifier.

Que les Mexicains n'eussent commencé à recevoir une forme de Gouvernement que cent trente ans avant la funeste apparition des Espagnols , cela n'est point probable: leurs arts, quelque imparfaits qu'ils fussent , annoncent une plus haute antiquité ; mais il ne faut pas exagérer cette antiquité , comme a fait l'imprudent Carreri , qui suivant une Table Chronologique , découverte par le professeur Congara , soutient que les Mexicains s'étoient assemblés en corps de peuple, l'an du monde 1325. La rudesse extrême de leur langage , que jamais aucun Européen n'a su prononcer, & qui manque d'une infinité de mots propres à rendre les idées, l'imperfection de leurs instruments, le peu de découvertes qu'ils avoient faites dans les Mécaniques, le défaut du fer , l'atrocité de leur culte sanguinaire, l'anarchie de leur gouvernement, la disette de leurs loix; rien de tout cela ne caractérise un peuple réuni avant le déluge. Il faut donc encore se défier ici des Auteurs Espagnols, d'autant plus suspects qu'ils sont en contradiction avec eux-mêmes. Antonio Solis, dans son *Historia de la Conquista de la America septentrional, conocida por el nombre de Nueva Espanna* (a), n'a

(a) On en a une traduction Française par

ommen-
ouverne-
la funef-
ela n'est
quelque im-
cent une
e faut pas
me a fait
yant une
verte par
nt que les
en corps
5. La ru-
, que ja-
rononcer,
de mots
perfection
le décou-
s les Mé-
trocité de
nie de leur
eurs loix ;
e un peu-
faut donc
urs Espa-
qu'ils font
nes. Anto-
a Conquis-
, *conocida*
a (a), n'a

rançoise par

tâché que de briller par l'éclat des pen-
sées & des images gigantesques , & la
pompe de la narration : il y a indignement
sacrifié la vérité de l'Histoire aux
vains agréments d'un style ampoulé : il
ose nous dire qu'il y avoit deux mille
temples dans la capitale du Mexique ,
au moment qu'un usurpateur venu d'Eu-
rope s'en déclara le maître. Il n'y a ja-
mais eu un tel nombre d'édifices publics
dans aucune ville du monde , depuis
Rome jusqu'à Pekin : aussi Gomara , moins
hardi ou plus sensé que Solis , convient-
il qu'en comptant sept petites chapelles ,
on n'a trouvé que huit endroits destinés
à loger les idoles de Mexico. Montezu-
ma , premier du nom , avoit donné à
cette bourgade la forme d'une cité : or ,
depuis le regne de ce Prince jusqu'à la
venue de Cortez , il ne s'étoit écoulé que
quarante-deux ans qui n'auroient certai-
nement pas suffi pour bâtir deux mille
Eglises.

Le prétendu château où cabanoient
les Rois Mexicains , étoit une grange :
aussi Fernand Cortez ne découvrant au-

M. Citri de la Guette. Un autre auteur a cru
que l'Histoire de Solis ne pouvoit plaire si on
ne la réduisoit à la moitié de l'original Es-
pagnol ; & d'un énorme *in-folio* il a fait
deux petits volumes dont la lecture est suppor-
table.

cune habitation propre dans toute la capitale de l'état qu'il venoit de conquérir, y fit-il construire, à la hâte, l'hôtel qui y subsiste encore; ce qui doit nous défabuser sur la peinture outrée & extravagante qu'on fait de cette ville Américaine, qui contenoit, selon quelques auteurs, soixante & dix mille maisons sous le regne de Moutezuma second; ce qui supposeroit qu'elle avoit alors trois cents cinquante mille habitants; tandis qu'il est notoire que Mexico, considérablement agrandi sous les Espagnols, ne renferme de nos jours que soixante mille ames, y compris vingt mille Nègres & Mulâtres. Comme on ne découvre, dans tout le Mexique, aucun vestige d'anciennes villes Indiennes, il est sûr qu'il n'y avoit qu'un seul endroit qui eût quelque apparence de cité; & cet endroit étoit Mexico, qu'il a plu aux écrivains Castillans de surnommer la Babylone des Indes, mais les noms magnifiques, donnés par les Espagnols à de misérables villages de l'Amérique, ne nous en imposent plus depuis longtemps.

La facilité & la promptitude avec laquelle on dépouilla l'infortuné Montezuma de tous ses états, décele la foiblesse de ces états mêmes; je conviens que l'Artillerie étoit un instrument destructeur & tout-puissant qui devoit nécessaire-

men
Mex
com
roier
les
traîn
yé e
retra
par
que
pren
une
Si
que
un g
bles
dre
gloi
une
mier
auro
On
me

(a
est m
cette
qu'on
adop
les P
toire
succé
nand

ment domter les Mexicains ; mais si ces Mexicains avoient eu des villes murées , comme on le répète si souvent , ils se seroient mis à l'abri de la mousqueterie , & les six mauvais canons de fer que Cortez traînoit avec lui , n'auroient pas foudroyé en un instant tant de remparts & de retranchements : d'ailleurs il est avéré , par le témoignage de tous les historiens , que les Espagnols sont entrés , pour la première fois , dans Mexico sans faire une seule décharge de leur artillerie.

Si le titre de Héros compete à quiconque a eu le malheur de faire égorger un grand nombre d'animaux raisonnables , Fernand Cortez pourroit y prétendre : du reste , on ne voit pas quelle gloire réelle il a acquise en renversant une Monarchie chancelante , que le premier brigand , venu de notre continent , auroit renversée avec la même facilité. On a composé sur cet événement un Poëme Epique (a) qui n'a joui d'aucun suc-

(a) Ce Poëme , intitulé *Mexique conquis* : est monstrueux par là même qu'il est en prose , cette invention des modernes est si bizarre qu'on a peine à se persuader qu'elle ait été adoptée par un homme sensé. Au reste tous les Poëtes qui ont choisi leur sujet dans l'Histoire de l'Amérique , n'ont presque eu aucun succès : la *Colombiade* , la *Tragédie de Fernand Cortez* par M. Piron , le *Poëme de Jumona*

ces, parce que le lecteur, prévenu d'avance de la pusillanimité des Américains, ne prend pas le moindre intérêt à des défaites où il voit sans cesse massacrer des sauvages qui ne se défendent point contre des soldats furieux, à qui l'abondance de l'or & la disette du fer avoient donné le cœur d'Alexandre & la férocité de Tamerlan. Si le Poète, convaincu du défaut d'intérêt, ose porter la fiction jusqu'à donner du courage aux Américains; alors il contredit l'Histoire, & change la nature même des événements, qui sont encore trop récents, pour qu'on puisse les déguiser impunément.

Les Péruviens & les Mexicains, n'ayant jamais eu aucune communication entr'eux, avoient suivi des routes diamétralement opposées pour atteindre à l'art de l'écriture: mais je suis persuadé que les Péruviens y seroient parvenus plutôt par le moyen de leurs cordons, que les Mexicains par celui de leurs peintures

ville, & l'*Arancana* de Alonzo n'ont pu forcer la Renommée à les prôner comme des chefs-d'œuvres: ce qu'on doit plutôt attribuer à la nature même du sujet qu'à l'inhabileté des auteurs; puisque M. Piron a employé toutes les ressources de son génie pour faire de son *Fernand Cortez* une bonne pièce de Théâtre. *Alzire* n'est qu'une fiction heureuse, dont on suppose que la scène est en Amérique.

S
parlan
qu'au
l'ont eu
tel que

Tou
vie sau
ces mé
ou ils
fait usa
morces
arrang
l'idée
ve des
dans la
tres son
gnifie
leurs li
qui dis
hêtre.
étymol
Ronnc
arbre i
servi p
leur c
suivi,

(a) *Lit*
& *figo*
vel *Rum*
nomen
semper a
lignorum

parlantes, qui ne les auroient conduits qu'au caractère hiéroglyphique, tel que l'ont eu les Egyptiens, non à un Alphabet tel que le nôtre.

Toutes les nations ont, au sortir de la vie sauvage, essayé l'une ou l'autre de ces méthodes employées en Amérique: ou ils ont dessiné les objets, ou ils ont fait usage de cordons, de pierres, & de morceaux de bois, qui, par un certain arrangement, rappelloient à leur esprit l'idée de tel ou de tel objet. On retrouve des traces manifestes de ce procédé dans la langue Allemande, où les Lettres sont nommées *Buchstaben*, ce qui signifie de petits bâtons de bois de hêtre: leurs livres sont nommés *Bücher*, comme qui diroit un assemblage de pieces de hêtre. Les Runes tirent également leur étymologie de la racine Scandinavienne *Ronne*, qui signifie le forbier sauvage, arbre indigène du nord, dont on s'est servi pour faire des coupeaux qui par leur combinaison exprimoient un sens suivi, ainsi que nos lettres (a).

(a) *Litteras Runicas saxis, æriq; inscripserunt, & fago usi sunt, vel sorbo aucupariâ: Ronne vel Runeboers Troee (bois portant des Runes) nomen suum à Runis ipsis obtinens, magni semper æstimatum est: propterea quod præ aliis lignorum speciebus eam habet indolem, ut, cum*

Les Chinois ont éprouvé les deux méthodes dont on vient de parler, leurs premiers *Kins*, inintelligibles aujourd'hui, furent écrits avec des cordelettes ou des courroies nouées: il abandonnerent ensuite cette invention pour adopter les peintures parlantes; d'où il a ré-

Litteræ in cortice ejus exarantur, arbor confestim succum ad cujusvis litteræ ductum protrudat, qui deinceps lapidis instar indurescit. Rudbeck.

Il semble que Rudbeck veuille faire entendre, par ce passage, qu'on a commencé d'abord à graver les Runes sur des arbres; mais avant que d'être parvenus aux inscriptions, les Scandinaviens n'avoient d'autres lettres que de petits bâtons qu'ils rangeoient dans un certain ordre, pour rendre un certain sens: aussi les Runes écrites sont-elles tracées en ligne droite comme des baguettes, ce qui décele leur origine. Il se peut que l'usage de graver les Runes sur des rochers & des arbres ne remonte pas au delà d'Odin. Quoi qu'il en soit, les plus anciens monuments de cette espèce, reconnus pour authentiques, sont du troisième siècle. Il y en a quelques-uns de suspects, d'autres dont on vante mal à propos la vétusté. Si la pierre, trouvée au fond de la Lapponie par les Académiciens François, contient en effet une inscription, elle est probablement beaucoup plus ancienne que celle de Hyldetant; mais cette pierre de la Lapponie n'est, à mon avis, qu'un jeu de la Nature, pris pour un monument des hommes.

sulté
fois de
phes,
espec
premi
hi, il
arrivé
compl
lui do

Je r
outre
un ca
que, à
il ne
té ce
Hiéro
l'ont
qu'ils
d'un a
mencé
peut-ê
dis.

Il es
l'Histo
l'espri
invent
même
plus l
pays c
cussion
me cor
je me
tant d

s deux mé-
rler , leurs
les aujour-
cordelettes
abandon-
pour adop-
l'ou il a ré-

arbor confes-
ctum protru-
urefcit. Rud-

faire enten-
encé d'abord
; mais avant
ns, les Scan-
s que de pe-
un certain
s : aussi les
ligne droite
ele leur ori-
er les Runes
monte pas au
les plus an-
e , reconnus
ne ficle. Il y
autres dont
Si la pierre,
r les Acadé-
une infcrip-
oup plus an-
mais cette
avis, qu'un
onument des

sulté que leur caractère, participant à la fois de notre Alphabet & des Hiéroglyphes, est absolument unique dans son espece. S'ils avoient perfectionné leur premiere écriture pas les cordons de Fohi, il y a toute apparence qu'ils seroient arrivés à un procédé beaucoup moins compliqué, beaucoup plus facile que celui dont ils usent de nos jours.

Je n'ignore pas que les Egyptiens, outre leurs figures allégoriques, ont eu un caractère épistolaire ou Alphabétique, à-peu-près semblable au nôtre; mais il ne s'enfuit point qu'ils avoient inventé ce caractère en perfectionnant leurs Hiéroglyphes, comme quelques savants l'ont prétendu: il est plus probable qu'ils avoient emprunté cet Alphabet d'un autre peuple; puisqu'ils n'ont commencé à s'en servir que fort tard, & peut-être pas avant l'invasion de Smerdis.

Il est du ressort de la philosophie de l'Histoire de marquer par quels degrés l'esprit humain s'est élevé aux grandes inventions, & d'expliquer pourquoi les mêmes découvertes ont été portées à un plus haut point de perfection dans un pays que dans un autre; mais ces discussions, quoique relatives à mon sujet, me conduiroient au delà des bornes où je me suis proposé de m'arrêter, comptant d'avoir satisfait au titre de cette

Section, & d'avoir mis dans tout son jour ce qu'il m'importoit de prouver.

N'est-il pas surprenant qu'on n'ait trouvé sur une moitié de ce globe que des hommes sans barbe, sans esprit, atteints du mal vénérien, & tellement déçus de la dignité de la nature humaine qu'ils étoient indisciplinables, ce qui est le complément de la stupidité? Le penchant que les Américains ont toujours eu, & qu'ils ont encore pour la vie sauvage, prouve qu'ils haïssent les loix de la Société, & les entraves de l'éducation, qui, en domtant les passions les plus intempérées, peuvent seules élever l'homme au-dessus de l'animal: il faut lui ôter une partie de sa liberté pour ennobler son être, & cultiver son génie; & sans cette culture il n'est rien. L'arbre qu'on ébranche, qu'on déchire pour l'enter, qu'on assujettit, donne des fruits délicieux: le sauvageon qui n'a jamais été touché par la main du jardinier, ne végete que pour lui seul; ses productions sont ou nuisibles, ou inutiles, ou nulles. L'homme sauvage vit ainsi, uniquement pour lui-même: il n'aide personne, & personne ne l'aide: aucun lien, aucun pacte de fraternité ne le rapproche de son semblable: il est seul au monde, & ignore qu'on peut être bienfaisant, charitable, & généreux: On ne sauroit imaginer un plus grand

avilissement
état d'incivilité
connoît par
& où l'on
fer pour
triste que
où végete
main; car
sous des
est plus p
mérique
peuplées
me a acca
tre par r
qui semb
dans le te
élevant d
le despoti
princes qu
maux qu
s'ils les a
ils s'imag
l'on pouv
n'est pas a
on peut le
moler; m
du ciel à
tyran.

Quel qu
ment où
l'Amériqu
pas dû le
un Dieu d

tout son
 prouver.
 u'on n'ait
 be que des
 t, atteints
 nt déchus
 aine qu'ils
 qui est le
 ? Le pen-
 t toujours
 a vie fau-
 es loix de
 éducation,
 les plus in-
 ver l'hom-
 l faut lui
 pour enno-
 génie ; &
 n. L'arbre
 aire pour
 e des fruits
 n'a jamais
 jardinier,
 ; ses pro-
 inutiles,
 vit ainsi,
 il n'aide
 de : aucun
 nité ne le
 il est seul
 peut être
 généreux :
 plus grand

avilissement de notre nature que cet
 état d'indolence & d'inertie où l'on ne
 connoît pas la vertu de faire du bien ,
 & où l'on ne s'occupe jamais qu'à pen-
 ser pour soi , ou pour ses maîtres. Il est
 triste que cet état soit néanmoins celui
 où végetent les deux tiers du genre hu-
 main ; car la portion d'hommes qui vit
 sous des loix tant soit peu équitables ,
 est plus petite qu'on ne le pense. L'A-
 mérique & l'Afrique ne sont presque
 peuplées que de sauvages : le despotif-
 me a accablé & accable l'Asie , & péné-
 tre par mille endroits dans l'Europe ,
 qui semble être menacée de ce fléau ,
 dans le temps même que les philosophes
 élevant de toute part leurs voix contre
 le despotisme , & contre la tyrannie des
 princes qui font à leurs sujets les mêmes
 maux qu'ils feroient à leurs ennemis ,
 s'ils les avoient vaincus ; & cependant
 ils s'imaginent qu'ils regnent , comme si
 l'on pouvoit regner sur ceux dont on
 n'est pas aimé , & qu'on n'aime point :
 on peut les contraindre , on peut les im-
 moler ; mais il y a moins de distance
 du ciel à la terre que d'un Roi à un
 tyran.

Quel qu'ait été , au reste , l'abrutisse-
 ment où l'on a surpris les habitants de
 l'Amérique , il est certain qu'on n'auroit
 pas dû les massacrer en leur prêchant
 un Dieu de paix , ni les brûler pour n'a-

voir pas pu croire des mystères incompréhensibles. Au contraire, leur extrême foiblesse auroit dû exciter la plus grande compassion dans l'ame de leurs conquérants, si ces conquérants avoient eu une ame. Le sang Indien que les Espagnols ont versé avec profusion, crie encore vengeance, & auroit été vengé sans doute, s'il y avoit quelque vérité dans le sentiment de Tacite, qui croyoit que les Dieux ne se mêlent jamais des hommes, sinon pour les châtier, *non esse curæ Deis securitatem nostrum, esse ultionem.*

SECTION II.

De quelques usages bizarres, communs aux deux continents.

EN abordant, pour la première fois, à cette terre malheureuse & inconnue qu'on a nommée le nouveau Monde, on y a retrouvé des coutumes barbares, atroces & singulières, qui avoient été, de temps immémorial, en vogue chez les habitants de l'ancien continent, & dont quelques-unes ont été extirpées par les efforts de la Philosophie, & dont d'autres ont triomphé de la raison.

L'e
dans
des n
prouv
tiné à
quelq
& qu
qui, n
quée
les au
préju
les se
voirs
vices
les m
même
n'ont
cation
Je f
quelle
voyag
là inc
ré des
cés, c
chaqu
des i
gouve
les &
égare
des u
cus: c
des lo
les ex

eres incom-
leur extrê-
iter la plus
ne de leurs
ants avoient
que les Es-
usion, crie
t été vengé
que vérité
qui croyoit
jamais des
nâtier, non
strum, esse

L'examen de ces usages si semblables dans des climats si différents, & entre des nations qui ne se connoissoient pas, prouve que l'homme est comme prédestiné à commettre les mêmes fautes, dans quelque région du globe qu'il habite; & qu'il y a des erreurs & des absurdités qui, malgré la ressemblance la plus marquée, n'ont pas été copiées les unes sur les autres: parce que la superstition, les préjugés, l'amour propre, l'oubli de ses semblables, l'ignorance de ses devoirs, & toutes les passions & tous les vices ont dû nécessairement produire les mêmes effets, & par conséquent les mêmes désordres dans des sociétés qui n'ont jamais eu la moindre communication entr'elles.

Je fais avec quelle précaution, avec quelle défiance on doit lire ce que des voyageurs ivres du merveilleux, & par là incapables de bien voir, ont rapporté des mœurs des peuples ou mal policés, ou entièrement sauvages, chez qui chaque famille & chaque tribu obéit à des impulsions particulières, & ne se gouverne pas par des maximes universelles & immuables. On a souvent pris les égarements de quelques individus pour des usages constants & constamment reçus: on a confondu les loix avec les abus des loix, & les excès qu'on tolère, avec les excès qu'on autorise.

I.

communs aux

emiere fois,
& inconnue
au Monde,
es barbares,
avoient été,
vogue chez
ontinent, &
extirpées par
ie, & dont
raison.

216 RECHERCHES PHILOSOPH.

Ces tableaux infideles ont séduit des écrivains célèbres qui uniquement frappés de la singularité des faits exposés dans un certain jour, n'ont pas pris la peine de s'affurer d'avance de la bonne foi des observateurs, & ils ont raisonné, ou déraisonné à pure perte sur des rapports démentis par des relations plus sinceres, écrites avec plus de bon sens, dans des temps postérieurs, par des témoins ou moins enthousiastes ou plus éclairés. Pour éviter un reproche si justement mérité, je ne ferai l'exposition que des coutumes bizarres, bien avérées, & sur lesquelles on n'a jamais formé de doute, & dont on ne pourroit douter sans introduite dans l'Histoire un Scepticisme absurde, qui entraîneroit en sens contraire les mêmes inconvénients que la trop grand crédulité; puisqu'il est également extravagant de douter de tout, ou de croire tout. Il y a un milieu où il faut chercher la vérité, comme la vertu.

Je commencerai cette Section par l'examen de l'usage sanguinaire & insensé d'ensevelir des personnes vivantes avec les morts. On fait que cette barbarie a été pratiquée dans l'ancienne Europe, qu'elle étoit à peine abolie dans les Gaules du temps de Jules-César, & que les colonies si multipliées des Scythes l'avoient introduite dans toutes les contrées où elles s'étoient fixées; on fait qu'elle subsiste

sub
l'A
friq
Sud
des
& fé
tabl
men
corre
par
bloie
seule
Q
une
fanté
diver
ceper
dogm
d'une
malh
reur
dans
avoit
imm
leurs
mort
l'Hist
cipale
des S
été le
née o
corps
lui de
2

féduit des
ment frap-
posés dans
a peine de
foi des ob-
ou dérai-
pports dé-
ceres, écri-
s des temps
ou moins
Pour évi-
mérité, je
coutumes
lesquelles
, & dont
introduite
e absurde,
ntraire les
rop grand
nent extra-
t de croire
t chercher

on par l'e-
& insentié
antes avec
barbarie a
e Europe,
ns les Gau-
& que les
cythes l'a-
es contrées
ait qu'elle
subsiste

subsiste encore dans quelques cantons de l'Asie méridionale, sur les côtes de l'Afrique, qu'on l'a retrouvée tant dans le Sud qu'au Nord de l'Amérique, chez des peuples si éloignés les uns des autres, & séparés par tant de barrières insurmontables, qu'on ne sauroit raisonnablement supposer qu'ils aient eu quelque correspondance; puisqu'ils différoient par tant d'endroits, & ne se ressembloient, pour ainsi dire, que par cette seule atrocité.

Quoiqu'il soit possible que ce n'est pas une seule & une même cause qui a enfanté un cérémonial si cruel chez les diverses nations qui l'ont adopté, il y a cependant beaucoup d'apparence que le dogme de la résurrection des corps, & d'une vie à venir, a produit, par un malheur singulier, cette déplorable erreur, & l'idée de se faire servir dans l'autre vie par ceux à qui on avoit commandé sur celui-ci, a fait immoler les esclaves sur le tombeau de leurs maîtres, les femmes sur le corps mort de leurs époux. Aussi en lisant l'Histoire, observe-t-on que c'est principalement aux funérailles des Rois & des Souverains que ces homicides ont été les plus fréquents. A la côte de Guinée on n'enterre des femmes qu'avec le corps des seigneurs, & jamais avec celui des personnes d'une condition servi-

le ou d'une fortune médiocre. A la mort de Trimpong, Roi d'Akin, dit Mr. Rømer dans sa relation de 1764, on inhuma avec lui trois cents femmes, & un beaucoup plus grand nombre d'esclaves, à qui on brisa auparavant les membres. Quelques voyageurs qui ont attentivement considéré la construction intérieure des Pyramides d'Egypte, ont soupçonné que les principaux officiers des Pharaons étoient condamnés à rester toute leur vie auprès du cadavre embaumé de leurs souverains, dans des chambres murées où on leur faisoit entrer quelque nourriture par différens conduits, dont on remarque encore les traces aujourd'hui dans le corps de ces immenses Mausolées. Cependant on ne pratiquoit rien de semblable dans toute l'Egypte à la mort des simples particuliers, à qui l'on se contentoit de mettre sous la langue, ou sur la poitrine, une piéce de monnoie d'or ou d'argent, qu'on retrouve encore dans les Mômies, lorsqu'on les dépouille de leurs maillots & de leurs langes gommés.

On a différemment interprété la loi Indienne qui ordonne aux veuves sans enfans (a) de se jeter sur le bûcher où

(a) Il est important d'observer que les veuves Indiennes qui ont des enfans, ne peuvent

S
l'on b
faux
par un
qui vo
ments
femme
poison
vance
faut p
crime,
froid :
maison
D'aille
pas plu
autres
& si l'
qu'on l
té les v
peine c
Com
c'est la
pendan
avec eu
féter qu
loir cou

se brûler
que la co
né de viv
enfants,
ces ne le
orphelins
l'état, q

OPH.

A la
dit Mr.
64, on
nes, &
re d'es-
vant les
qui ont
struction
pte, ont
officiers
s à rester
vre em-
ans des
isoit en-
différents
ncore les
s de ces
nt on ne
ans toute
particu-
de mettre
rine, une
nt, qu'on
es, lors-
naillots &
été la loi
uves sans
ûcher où
ue les veu-
ne peuvent

SUR LES AMERICAINS. 219

L'on brûle leurs maris ; mais il est très-faux que cette loi ait été suggérée par un Bramine, mauvais Philosophe, qui vouloit empêcher les empoisonnements : il prétendoit, dit-on, qu'aucune femme ne seroit tentée de donner du poison à son époux, si elle savoit d'avance qu'elle mourroit avec lui. Il ne faut pas croire que pour prévenir un crime, on en ait commis mille de sang froid : c'est comme si l'on brûloit sa maison pour la garantir des voleurs. D'ailleurs les Indiennes n'empoisonnent pas plus souvent leurs maris, que les autres femmes de l'Asie & de l'Europe, & si l'esprit du législateur eût été tel qu'on le suppose, il n'auroit pas exempté les veuves qui ont des enfants, de la peine commune.

Comme les Indous sont polygames, c'est la femme qu'ils ont le plus aimée pendant leur vie, que la loi fait périr avec eux ; d'où l'on peut sûrement inférer que la ridicule prétention de vouloir coucher encore avec sa maîtresse

se brûler avec le corps de leurs maris ; & loin que la coutume les y oblige, il leur est ordonné de vivre pour veiller à l'éducation de leurs enfants, d'ailleurs les gouverneurs des provinces ne le leur permettroient pas, parce que les orphelins multipliés seroient un fardeau pour l'état, qui devroit leur servir de pere.

dans l'autre monde a fait adopter cette folie cruelle à des hommes qui avoient l'espérance d'une vie à venir, mais qui étoient aveuglés par la volupté. Il ne faut pas oublier ici deux contradictions horribles dans le système des anciens Brachmanes & des Bramines modernes: entêtés jusqu'à la fureur de la Métémpsychose, cette hypothèse favorite des Orientaux, ils croient qu'il n'est pas permis d'ôter volontairement la vie à une mouche, à un ciron, ni à rien de ce qui respire sur la terre: tandis qu'ils exigent que les femmes soient brûlées solennellement aux obseques de leurs maris, & en craignant de blesser un insecte, ils font essuyer à leurs semblables le plus affreux des supplices: On ne sauroit imaginer une plus grande discordance dans les idées, ni une extravagance comparable à celle-là. D'un autre côté, on ne peut concevoir comment ils prétendent rejoindre leurs épouses dans l'autre monde; puisqu'ils soutiennent que les ames voyagent & passent, sans relâche & sans repos, d'un corps dans un autre au moment de la destruction de l'être animé; de sorte que l'ame du mari pourroit entrer, selon eux, dans l'embryon d'une souris, & l'ame de la femme, dans celui d'un chat. Ainsi les Indous, qui ne devoient point brûler leurs femmes, s'ils vouloient être con-

S
féquen
seuls
opiniâ
courun
nuel a
aux R
permi
temps
leur e
fer le
qui dé
Il n
voir d
que de
si les
presqu
leurs a
maxim
Acadé
freres
Gauloi
humain
fices, c
der av
expose
dans I
Indien
que ce
la plus
gieux
vent é
ques &
pourqu

fréquents dans leurs principes, sont les seuls Afiatiques méridionaux, qui aient opiniâtrément retenu cette abominable coutume; ils payent même un tribut annuel au grand Mogol, aux Nababs & aux Rajas Mahométans, pour avoir la permission de commettre de temps en temps de semblables parricides; & il leur en coûte fort cher pour transgresser le précepte positif de leur Védam qui défend l'homicide.

Il ne faudroit pas plus s'étonner de voir des Chrétiens brûler leurs femmes que de voir des Banianes brûler les leurs, si les maximes des hommes n'étoient presque toujours en contradiction avec leurs actions, ou leurs actions avec leurs maximes. On trouve dans un Mémoire Académique de Mr. Fréret, que ses confreres avoient soutenu que les anciens Gaulois n'immoloient pas des victimes humaines, parceque de semblables sacrifices, disoient-ils, n'auroient pu s'accorder avec leurs dogmes, tels qu'on les expose dans César, dans Strabon, & dans Diodore; mais le seul exemple des Indiens auroit dû les désabuser; puisque cet exemple démontre de la façon la plus évidente que les dogmes religieux & les systêmes Théologiques peuvent être en opposition avec les pratiques & les usages; & on ne voit pas pourquoi on exigeroit des anciens Gau-

lois d'avoir été moins inconséquents que les autres nations contemporaines.

Le fanatisme a quelquefois tellement subjugué la raison & la nature, qu'on a vu aux Indes des femmes forcenées se brûler volontairement ; mais ces suicides sont rares, & il est certain que la plupart des veuves tâchent d'échapper au bûcher, & elles échapperoient en effet, si les Bramines ne les contraignoient, en les menaçant de l'implacable courroux de Brama (a). Lorsqu'on

(a) On brûle les femmes aux Indes Orientales de trois façons différentes. Dans le Royaume de Guzerate, jusqu'à Agra & Delhy, on les fait asséoir dans une hutte de Bambous & de roseaux secs, où on applique le feu au dehors. Dans le Bengale la veuve dévouée se tient accroupie sur un bûcher, qu'on allume lorsqu'elle prend le corps de son mari pour le mettre sur son giron ; ceux qui ont des lettres ou des présents qu'ils veulent faire tenir à leurs parents de l'autre monde, les lui donnent avant que le feu ait pris. Sur un district de la côte de Coromandel, on fait un feu dans une grande fosse de la profondeur de dix pieds : quand la flamme commence à s'élever, les prêtres bourreaux conduisent la femme à reculons, & le dos tourné vers le feu où on la précipite en arrivant sur le bord du fossé. C'est la mode de jeter dans ces bûchers funebres plusieurs vases remplis d'huile & de résine : mais on ne sauroit dire si cela contribue à abrégéer ou à augmenter

lit avec
vernier
de Char
ne à ce
& de la
en étou
frayeur
En fais
sur la
extrait
couvert
d'une f
vertu si
vapeurs
que cel
Solanut
& les a

le suppl
métier,
leurs tan
tend jam
tre endr
enterre l
a la char
Voyez T
II. à la
de Berni

(a) I
stigmat
racine b
taine dos
yenins l

SUR LES AMERICAINS. 223

lit avec attention les Voyages de Tavernier, de Thevenot, de Bernier, & de Chardin, on s'apperçoit qu'on donne à ces misérables victimes de la mode & de la superstition un breuvage qui en étourdissant leurs sens, leur ôte la frayeur que l'appareil de la mort inspire. En faisant des recherches plus précises sur la qualité des ingrédients dont on extrait cette liqueur enivrante, j'ai découvert qu'on se sert principalement d'une forte infusion de safran, qui a la vertu singulière de porter à la tête des vapeurs fort agréables, & plus vives que celles que procurent l'Opium, le Solanum, la graine du chamvre vert, & les autres Narcotiques (a).

le supplice : les musiciens, qui savent leur métier, ont soin de faire un si grand bruit avec leurs tambourins, & leurs flûtes, qu'on n'entend jamais les cris de la victime. Dans un autre endroit de cette côte de Coromandel, on enterre les femmes vivantes, & chaque assistant a la charité de leur jeter un panier de fable. Voyez *Tavernier, voyage aux Indes, liv. 3. T. II. à la Haye 1718.* Consultez aussi les *Lettres de Bernier.*

(a) Le safran, ainsi que les étamines & les stigmates de la plupart des fleurs liliacées, à racine bulbeuse, est un poison pris à une certaine dose, & on prétend que c'est de tous les venins le moins violent, pour ne pas dire le

On faist l'instant où l'ivresse commence, pour jeter les femmes sur le bûcher; & c'est à ce stratagème des Faquirs & des Bramines qu'on doit attribuer ce que disent quelques relations des signes de joie & d'alégresse qu'on remarque dansces infortunées créatures, quelque temps avant l'exécution, & à l'aspect des flammes qui vont les dévorer. Il est réellement étonnant que les Américains septentrionaux aient la même coutume de faire prendre une drogue aux femmes & aux esclaves qu'on sacrifie à la mort des Caciques: ils emploient des feuilles de tabac, écrasées & réduites en pâte, dont ils forment de grosses boulettes qu'avalent ceux qui doivent mourir: on leur fait boire ensuite un verre d'eau, qui en délayant le tabac, les précipite dans un délire com-

plus doux. Après avoir excité un rire immodéré & convulsif, il commence par assoupir & à produire des rêves divertissans, qui finissent par la mort. On a vu plus d'une fois, dans le Gatinois, mourir des personnes qui s'étoient par mégarde endormis sur des ballots remplis de safran; ce qui prouve qu'il tue par ses *effluvia*, ou plutôt qu'il étouffe par sa forte évaporation. Les bouquets de fleurs liliacées, mis dans des chambres closes, ont souvent occasionné les mêmes effets & étouffé ceux qui y couchoient.

resse com-
mes sur le
me des Fa-
doit attri-
s relations
resse qu'on
s créatures,
ution, & à
nt les dévo-
nt que les
ient la mé-
e une dro-
aves qu'on
es: ils em-
c, écrasées
forment de
ceux qui
t boire en-
délayant le
délire com-

ire immodéré
assoupir & à
qui finissent
fois, dans le
qui s'étoient
allots remplis
e par ses *efflu-*
a forte évapo-
iliacées, mis
ouvent occa-
eux qui y cou-

SUR LES AMERICAINS. 225

plet: parce que l'âcreté de l'huile & du sel que ce végétal recele, picotte violemment les parois & la membrane de l'estomac, & occasionne des convulsions qui troublent les esprits vitaux. Tant les hommes ont été ingénieux dans leurs égarements; quand ils n'ont pu réussir à surmonter la Nature par force, ils l'ont surmontée par artifice.

Au seizième siècle, ils s'éleva une dispute entre le métif Garcilasso, & les autres auteurs Espagnols qui ont écrit l'Histoire du Pérou: ces auteurs prétendoient qu'à la mort des Incas on faisoit mourir par force un grand cortège de domestiques & de concubines, qui devoient aller servir leur défunt maître dans les espaces imaginaires où les Péruviens plaçoient leur paradis. Garcilasso au contraire soutenoit qu'on ne contraignoit pas ces infortunés; mais qu'ils venoient se présenter d'eux-mêmes pour avoir l'honneur d'être enterrés vivants, & qu'on étoit souvent obligé d'en renvoyer plusieurs qui excédoient le nombre prescrit, par l'étiquette de la cour, pour les funérailles de Sa Majesté. Si l'on se rappelle jusqu'à quel point les Péruviens modernes méprisent la vie, on ne sauroit nier que le sentiment de Garcilasso ne soit le plus probable. D'ailleurs tout dépend de la persuasion plus ou moins grande de la part de ceux qui

se dévouent : s'ils croient fermement, & jusqu'à l'enthousiasme, qu'ils ressusciteront sur le champ pour aller accompagner leurs maîtres ou leurs amis, il pourroit leur arriver d'expirer avec autant de constance que ces hommes obscurs, prétendus Martyrs, qui couroient joyeusement aux échafauds, dans l'idée qu'on étoit sauvé, quand on avoit eu le bonheur d'être mis à mort pour avoir insulté les statues de Vénus & de Mercure.

Quant aux peuples de l'Amérique Septentrionale, il est sûr qu'ils se servent du tabac, comme on l'a observé en 1725, chez les Natchez de la Louisiane dont le chef vint à mourir cette année-là. Les François, qui occupoient alors une grande partie de cette province, ne purent, ni par prières ni par menaces, empêcher qu'on ne fit un grand massacre aux obsèques de ce barbare : on ne tua pas moins de treize personnes des deux sexes, sans compter un enfant qu'on jettoit par-tout où le convoi passoit, afin qu'il fût foulé aux pieds de ceux qui portoient le brancard où reposoit le corps du Cacique. Deux de ses femmes, quelques vieilles décrépites, & cinq de ses domestiques furent expédiés, pour lui tenir compagnie dans le tombeau (a).

(a) Voyez *L'Histoire de la Louisiane* par

armement,
 ls ressuscier
 accom-
 amis, il
 r avec au-
 mmes obf-
 couroient
 dans l'idée.
 avoit eu le
 r avoir in-
 e Mercure.
 érique Sep-
 se fervent
 vé en 1725,
 ifiane dont
 année - là.
 t alors une
 nce, ne pu-
 menaces,
 grand mal-
 arbare: on
 rsonnes des
 nfant qu'on
 passoit, afin
 e ceux qui
 soit le corps
 mes, quel-
 cinq de ses
 s, pour lui
 beau (a).

Louisiane par

SUR LES AMERICAINS. 227

Après beaucoup de cérémonies en-
 nuyées & folles, on fit asseoir tous les
 condamnés sur des nattes étendues par
 terre: on leur servit les boulettes dont
 on vient de parler, & en attendant que
 ce poison produisît ses premiers effets,
 l'assemblée se mit à danser & à faire le
 cri de mort d'une façon si bruyante,
 qu'on l'entendit dans tous les villages
 des environs: on enveloppa ensuite la
 tête de chaque patient d'une peau de
 chevreuil, sur laquelle on passa immé-
 diatement une corde pourvue d'un nœud
 coulant. Deux hommes soutinrent ce
 lacet pour l'empêcher de glisser, & trois
 autres bourreaux le tirèrent par un bout,
 & étranglèrent ainsi en un instant, tou-
 tes les victimes de cérémonie des Can-
 nibales: on enterra leurs corps à côté
 de la fosse où on jetta celui du Caci-
 que

Mr. le Page prétend que si les Fran-
 çois ne s'étoient pas trouvés à l'habita-
 tion des Natchez quelques jours avant
 l'exécution, le nombre des femmes &
 des hommes dévoués, & assassinés, eût
 été beaucoup plus considérable. D'où on

*M. le Page du Pratz. Tome III. pag. 57. On
 trouvera une autre relation de ce même événe-
 ment dans Dumont sur la Louisiane, pag. 237. &c
 suivantes.*

228 RECHERCHES PHILOSOPH.

peut juger quel doit avoir été le carnage que les anciens Mexicains & les anciens Péruviens faisoient dans des circonstances semblables. Si un petit chef d'une petite horde exigeoit treize à quatorze personnes pour les sacrifices & son service dans l'autre monde, on a dû en faire périr des milliers, pour former la fuite des Incas & des prédécesseurs de Montezuma qui commandoient à plusieurs peuples dans de grandes contrées, soumises au pouvoir d'un seul despote. A St. Domingue, on pratiquoit aussi cette barbarie à l'enterrement des princes & des seigneurs de l'isle. Enfin, elle avoit été adoptée par la plupart des nations du nouveau continent, rangées sous le gouvernement d'un Cacique.

Il n'y a aucun grand bien qui ne puisse produire un grand mal : la flatteuse espérance d'une vie à venir, qui auroit dû consoler l'humanité, a été la source d'une infinité de crimes & de meurtres solennels, qui font & feront toujours horreur à quiconque en lit le récit dans l'Histoire du genre humain. Ce n'est pas le système de l'immortalité de l'ame qui a entraîné des abus si coupables, mais le dogme de la résurrection des corps. Il est facile de se figurer comment des hommes grossiers & matériels ont raisonné sur ce principe une fois admis comme incontestable. Si nous ressuscitons,

au
nô
&
les
épr
mê
de
&
ce
dan
cla
I
pui
séq
tou
pag
de l
à un
qu'i
cla
dir
per
me
me
corp
ves
été
ne p
qu'i
pou
dou
la r
une

SOPH:

té le car-
ins & les
ns des cir-
perit chef
ize à qua-
irs & son
on a dû en
former la
effeurs de
ent à plu-
s contrées,
l despote.
quoit aussi
t des prin-
nfin, elle
art des na-
, rangées
cique.
ui ne puis-
a flatteuse
qui auroit
é la source
e meurtres
t toujours
récit dans
e n'est pas
e l'ame qui
bles, mais
es corps. Il
nment des
ont raison-
dmis com-
ffuscitons ,

SUR LES AMERICAINS. 229

auront-ils dit , avec un corps tel que le nôtre , nous aurons les mêmes organes & les mêmes sens : si nous devons avoir les mêmes organes , il s'ensuit que nous éprouverons les mêmes sensations & les mêmes besoins : il n'est donc pas absurde qu'un mari accoutumé d'être caressé, & un maître accoutumé d'être obéi dans ce monde-ci , se fassent accompagner dans l'autre par leurs femmes & leurs esclaves.

Il faut qu'on ait raisonné de la sorte , puisqu'on a agi conformément aux conséquences de ce Sophisme. Observons toutefois qu'un Missionnaire de la Propagande , hérissé de Théologie , auroit de la peine à démontrer , par exemple , à un chef des Natchez de la Louisiane , qu'il ne doit pas faire enterrer des Esclaves vivants à ses obseques. Le sauvage diroit au prêtre : je suis dans la ferme persuasion d'une vie à venir : si tu veux me retirer de ce système , il faut que tu me prouves que je ne ressusciterai pas en corps & en ame : il faut que tu me prouves encore qu'il est impossible qu'ayant été Roi des Natchez dans cette vie , je ne puisse le redevenir dans l'autre , vu qu'il n'y a en cela rien de contradictoire pour celui qui , comme moi , n'a jamais douté de la toute-puissance de Dieu. Si la mort n'est qu'un passage brusque à une seconde existence , il est sûr qu'elle

ne fauroit m'ôter le droit que j'ai sur mes esclaves ; puisque je tiens ce droit de Dieu même , qui étant immuable , ne me privera point de ce qu'il m'a une fois donné.

Ce discours , quel qu'il soit , embarrasseroit sans doute le Catéchiste ; mais un Philosophe qui rencontreroit cet Indien raisonneur , lui diroit : *Rien ne t'autorise à supposer comme vrai ce qui peut ne l'être pas. Ton système est incertain : le crime que tu veux commettre ne l'est point. Toi, qui meurs de ta mort naturelle , comment peux-tu prétendre , barbare , que d'autres hommes soient égorgés pour te faire plaisir, & qu'ils préviennent en ta faveur le terme que la Nature leur a marqué ? Si tu n'as jamais douté de la toute puissance de l'être suprême ; tu n'as aucune raison pour douter de sa justice qui ne sauroit s'accorder avec la violence que tu fais à ceux que tu nommes tes sujets , en voulant qu'ils meurent , lorsque tu cesses de vivre. L'empire que tu as exercé sur eux , n'a été qu'un continuel abus & de leur part & de ta tienne , ou un continuel brigandage du plus fort sur le plus foible. Tu blasphèmes , lorsque tu dis que les tyrans tiennent leur pouvoir de Dieu ; tu envahis les droits du Créateur , lorsque tu prétends régler les instants de la mort de tes semblables. Ce n'est pas toi qui les animes , ce n'est donc pas à toi à les détruire , mais à les aimer , puisqu'ils sont les fils de ton*

ne j'ai sur
ce droit
immuable,
il m'a une

t, embar-
niste ; mais
roit cet In-
ien ne t'au-
qui peut ne
ain : le cri-
point. Toi,
, comment
ue d'autres
aire plaisir,
ur le terme
Si tu n'as
nce de l'être
n pour dou-
s'accorder
ceux que tu
qu'ils meure.
L'empire
qu'un con-
ta tienne,
plus fort sur
orsque tu dis
oir de Dieu ;
r, lorsque tu
a mort de tes
les animes,
ruire, mais
fils de ton

SUR LES AMERICAINS. 231

pere. Parce que tu crois la résurrection des corps, tu veux massacrer tes freres ! Insensé, ta cruauté me fait frémir. Si l'on te contoit qu'il y a un pays où les bergers égorgent leurs troupeaux, lorsque le loup leur mange une brebis ; cette absurdité, moins criminelle que la tienne, te paroîtroit incroyable. Pense ce que tu veux d'une vie à venir ; mais ne souille pas tes mains d'un sang innocent. Meurs en paix, laisse-y mourir les autres, & demande à Dieu qu'il te pardonne de ce que tu as été Roi dans ce monde.

Cette réponse vaudroit mieux que tout ce que pourroit balbutier le Théologien, & je ne doute nullement qu'elle ne fit une si forte impression sur l'esprit de l'Américain qu'il renonceroit à la prétention d'être enterré avec ses esclaves vivants : mais, dira-t-on, n'y a-t-il jamais eu, aux Indes Orientales, des personnes sensées qui aient employé ces raisons, ou des raisons semblables, pour dissuader aux femmes de s'y brûler ? Si l'on s'y est servi de ces motifs, il faut qu'ils n'aient produit aucun effet sensible, puisque la coutume en a triomphé. Oui, il est possible que la Philosophie n'a jamais pu faire entendre sa voix aux Indes, à cause de l'intérêt des Bramines qui s'approprient les dépouilles des veuves sacrifiées : ils s'approprient leurs colliers, leurs brassulets, leurs pendants d'oreil-

232 RECHERCHES PHILOSOPH.

les, qu'ils vont rechercher dans les cendres, quand le bûcher est éteint.

Si le Clergé d'Espagne & de Portugal n'avoit quelque profit à faire des *Auto-da-fé*, il n'en feroit pas : on n'est pas gratuitement méchant. Si dans un pays de superstition on prêchoit les plus belles maximes qui choqueroient l'avarice des prêtres, on ne feroit pas entendu du peuple, qui n'entend & qui ne voit que par les prêtres, ces despotes du vulgaire.

Il faut que le dogme de la résurrection des corps ait été plus généralement répandu en Europe, en Asie, en Afrique que les Historiens ne le soupçonnent : vu qu'on ne connoît gueres d'ancienne nation qui n'ait mis dans les tombeaux, à côté des morts, des armes, des ustensiles de ménage, des boiffons, des aliments, des lumieres & des pieces de monnoie, pour le service des Manes ; ce qui prouve incontestablement qu'on y croyoit à une vie future. Les cérémonies funebres peuvent expliquer les différents systêmes sur la nature de l'ame, adoptés dans les différents pays ; & ce seroit peut-être un moyen pour résoudre la question, peu importante à mon avis, mais tant de fois agitée, sur le sentiment des anciens Juifs touchant la Résurrection.

Il est vrai que dans le *Vaicra*, ou le

Lévi
on ne
les e
ne c
écon
omis
desce
l'on c
à la
Ecri
tre e
été e
été f
Natr
ceux
adhé
la R
que l
prun
dans
roien
proc
firent

(a) C
de lai
tre,
moins
le text
le cad
dant
teurs
l'attri

ns les cen-
nt.
de Portu-
faire des
: on n'est
dans un
it les plus
nt l'avari-
s entendu
ui ne voit
tes du vul-

a résurrec-
généralement
en Afrique
pçonnet:
l'ancienne
ombeaux,
des ustens-
s, des ali-
pieces de
Manes ; ce
nt qu'on y
cérémonies
s différents
me , adop-
& ce seroit
éfoudre la
mon avis,
e sentiment
Résurrec-

icra, ou le

Lévitique , ni dans tout le Deutéronome , on ne voit aucun règlement concernant les enterremens , & la sépulture ; & on ne conçoit pas comment ces préceptes économiques , si essentiels , ont pu être omis ou oubliés dans des livres où l'on descend dans les plus petits détails , où l'on défend de manger de la chair étuvée à la crème , & des cuisses de lievres. Les Ecritures Hébraïques disent dans un autre endroit , que Jacob & Joseph avoient été embaumés , & que leurs corps avoient été salés pendant quarante jours dans le Natron (a). D'où on peut inférer que ceux qui les ensevelirent de la sorte , adhéroient au dogme des Egyptiens sur la Résurrection ; & il est très-probable que les Juifs , qui avoient beaucoup emprunté de l'Egypte , ont toujours persisté dans cette opinion : sans quoi ils n'auroient pas importé dans la Palestine le procédé des embaumemens , où ils ne firent , dans la suite des temps , que

(a) Comme c'étoit une loi inviolable en Egypte de laisser les cadavres dans le natron , ou le nître , pendant soixante-dix jours , ni plus ni moins , il faut avouer qu'il y a une faute dans le texte de la Genèse qui dit , au chap. 50 , que le cadavre de Jacob ne resta dans le sél que pendant quarante jours. L'adresse des Commentateurs palliera aisément cette inadvertance , en l'attribuant aux copistes.

quelques légers changements auxquels leur pauvreté les contraignit, comme l'assure le Rabbain Jacob dans son *Thurim Jora Degha*, chapitre 352. (a) Il y a même beaucoup d'apparence qu'ils jetoient anciennement quelques piéces de monnoie dans le sépulcre des particuliers; puisque Flavien Josphé rapporte que c'étoit une opinion reçue du temp de Hircan, qu'en inhumant David on avoit enterré des sommes considérables avec lui. Comment cette opinion se seroit-elle établie dans un pays où on n'auroit pas eu la coutume de renfermer de l'argent dans les cercueils? Et pourquoi auroit-on eu cette prévoyance à l'égard des morts, si l'on n'y avoit eu quelque idée d'une vie à venir purement matérielle, que les Chrétiens ont manifestement puisée dans la Synagogue? D'ailleurs la secte des Saducéens, qui nioient la Résurrection, étoit une secte nouvelle qu'on accusoit d'avoir attaqué un ancien système universellement cru.

On ne doit pas compter entre les con-

(a) Chardin assure (Tome III. pag. 17.) que les Persans s'imaginent que Daniel a le premier enseigné en Perse le secret d'embaumer les corps; ce qui a peut-être donné occasion à l'histoire du Dragon dans lequel il injecta du suif, de la poix & des égagropiles.

ts auxquels
it, comme
ns son *Thu-*
52. (a) Il y
ce qu'ils jet-
es piéces de
les particu-
he rapporte
du temp de
vid on avoit
rables avec
é seroit-elle
n'auroit pas
de l'argent
quoi auroit-
l'égard des
quelque idée
matérielle,
stement pui-
D'ailleurs la
ioient la Ré-
ouvelle qu'on
ancien systé-

ntre les con-

III. pag. 17.)
e Daniel a le
et d'embaumer
onné occasion à
el il injecta du
es.

séquences dangereuses qu'a entraînées le dogme de la Résurrection des corps, l'usage d'enterrer des enfants vivants avec le corps mort de la mere, comme on fait chez les Onontagues, au Darien, & dans quelques autres cantons de l'Amérique. Cette atrocité est née de la déplorable constitution de la vie sauvage, où personne ne voulant, ou ne pouvant se charger de l'éducation des orphelins & des orphelines à la mamelle, on les détruit le jour même que la mere vient à expirer. On les massacre pour les empêcher de mourir de faim & de misère. La charité des sauvages ne s'étend pas plus loin, & cette charité même est un crime de lese-humanité. Tant l'homme perd à n'être point civilisé.

Après avoir considéré le cérémonial affreux & révoltant, pratiqué aux funérailles de tant de nations des continents, nous examinerons une bizarrerie qui a rapport au deuil, & dont il est impossible d'approfondir les causes. Elle consiste à se couper un article des doigts, lorsqu'on perd son mari, sa femme, ou quelqu'un de ses proches. Les Tcharos de Paraguai, les Gauranos, & beaucoup d'autres grandes peuplades de cette partie du nouveau Monde ont été anciennement si faciles à se faire de semblables amputations, qu'on y a rencontré des hommes & des femmes à qui il ne

restitoit plus que cinq ou six doigts entiers aux deux mains (a). Ce qui a sans doute induit en erreur l'auteur des mémoires manuscrits qui n'ont été communiqués, & dans lesquels il est dit que chez les sauvages qui habitent à l'Occident de Paramaribo, & que les Hollandois nomment *Boken*, il y a des tribus entières qui n'ont naturellement que trois doigts à chaque main.

Les Missionnaires, intéressés à posséder des esclaves qui ne soient point mutilés, ont presque entièrement aboli cette extravagance chez les Indiens qu'ils dirigent dans l'Amérique méridionale; mais dans la Californie plusieurs hordes restées dans la barbarie ont aussi persévéré dans cet abus, & se retranchent encore aujourd'hui quelques phalanges des doigts à la mort de leurs parents: ils commencent par les articles des deux mains, & quand ces membres sont totalement emportés, ils attaquent le second doigt, & ont un secret merveilleux pour guérir promptement ces blessures qui seroient regardées comme dangereuses en Europe, à force d'être répétées souvent.

Il s'agit maintenant d'indiquer une

(a) Voyez les *Relations de Sepp*, & les *Lettres du P. Cataneo à son frere*.

S
nation
eu la c
quer l
découv
habita
férents
rencon
surdité
cevoir
mes lo
l'espec
seul pe
soit mu
motifs
qui err
frique,
tentots
mœurs
Mr.
goise,
pe, qu
Caffres
Cap de
de Sia
inutile
quand
femme
les uns
des do
par l'i

(a) P

igts entiers
sans doute
s mémoires
munic ués,
ue chez les
ccident de
ndois nom-
us entieres
trois doigts

és à possé-
t point mu-
t aboli cer-
diens qu'ils
éridionale;
eurs hordes
aussi persé-
retranchent
phalanges
rs parents:
es des deux
res sont to-
quent le se-
et merveil-
ent ces blef-
omme dan-
d'être répé-

diquer une

nation de notre continent, qui ait aussi eu la coutume impertinente de se tronquer les mains; & s'il est possible d'en découvrir une, il faudra avouer que les habitants des deux hémisphères, si différens d'ailleurs à tant d'égards, s'étoient rencontrées dans les plus grandes absurdités que l'esprit humain puisse concevoir & exécuter. Pendant le cours de mes longues recherches sur l'Histoire de l'espece humaine, je n'ai trouvé qu'un seul peuple de l'ancien continent qui se soit mutilé dans ce goût-là, & pour des motifs semblables: ce peuple est celui qui erre à la pointe méridionale de l'Afrique, & que nous nommons les Hottentots, si connus & si fameux par leurs mœurs & leurs habitudes bizarres.

Mr. la Loubere, de l'Académie Française, est le premier, si je ne me trompe, qui ait observé cette coutume des Caffres, pendant le séjour qu'il fit au Cap de bonne-Espérance, à son retour de Siam où il avoit porté une lettre très-inutile de Louis XIV. (a) Il dit que quand les Hottentots perdoient leurs femmes, & les Hottentotes leurs maris, les uns & les autres se coupoient un bout des doigts, en sorte qu'on pouvoit voir par l'inspection de leurs mains, s'ils

p, & les Let.

(a) *Voyage de Siam*, Tome II. p. 167.

étoient veufs, & combien de fois il l'avoient été. Kolbe, qui a suivi la Loubere, varie dans la description qu'il donne de cette mode folle, & en tombant d'accord sur le point principal, il me semble faire entendre qu'il n'y a jamais eu dans ce pays que les femmes qui aient raccourci leurs doigts, quand la mort leur enlevoit leurs époux.

Les Hollandois ont réuffi à diffuader aux Caffres de se faire à eux-mêmes un mal si cruel, d'où il ne réfulte aucun bien ni pour les morts ni pour les vivans; & ces Africains ont enfin renoncé à l'amputation de leurs doigts, ainfi qu'à celle d'une testicule qu'ils s'ôtoient jadis, comme tout le monde fait. Devenus plus sages, ou moins extravagants, ils se félicitent de leur docilité au joug de la raison; tandis que d'autres peuples persistent avec fureur dans des travers également blâmables, sous prétexte que leurs peres & leurs aïeux n'ont pas agi autrement, comme si les folies devoient nécessairement être héréditaires, & comme s'il y avoit prescription contre le sens commun.

Dans les traités écrits sur les funérailles des anciens, par les modernes *Kirchmann*, *Meursius*, & quelques autres dont les recherches font déposées dans l'immense Collection de *Grævius*, on voit que les Romains coupoient quel-

quefois lieux & toient p pe conv membre supersti sensé de des Ho rendu p n'ont m religion jusqu'à l jusqu'à l'Afriqu

Il ser poser qu commu Californ pondan formité mains c conque graphie se. Il n'y mieux f Californ du Sud a du mon

Peu f qu'on p affreuse est imp d'en dé

fois il l'a-
a Loubere,
donne de
bant d'ac-
me sem-
jamais eu
qui aient
d la mort

dissuader
-mêmes un
ulte aucun
ur les vi-
fin renon-
igts , ainfi
s s'ôtoient
e fait. De-
s extrava-
ar docilité
que d'au-
ureur dans
bles, sous
eurs aïeux
omme si les
t être hérè-
it prescrip-

es funérail-
rnes *Kirch-*
ues autres
osées dans
avius, on
oient quel-

quelques fois un doigt aux corps morts que les lieux & les circonstances ne leur permettoient pas d'ensevelir avec toute la pompe convenable: ils pratiquoient avec ce membre détaché du tronc beaucoup de superstitions dans lesquelles il seroit insensé de chercher l'origine de la mode des Hottentots, qui, loin d'avoir entendu parler de la religion des Romains, n'ont même aucune connoissance de la religion des Mahométans, débordée jusqu'à la côte de Mélinde à l'Orient, & jusqu'à celle d'Angola à l'Occident de l'Afrique.

Il seroit plus insensé encore de supposer que les Caffres ont anciennement communiqué avec les indigènes de la Californie, & que c'est à cette correspondance qu'on doit rapporter la conformité des usages sur la mutilation des mains dans des temps de deuil. Quiconque a la moindre notion de la Géographie, sent le néant de cette hypothèse. Il n'y a point d'hommes sur le globe mieux séparés les uns des autres que les Californiens & les Hottentots: placés du Sud au Nord sur les deux extrémités du monde, le monde entier les sépare.

Peu satisfait de toutes les explications qu'on pourroit donner de cette coutume affreuse, j'aime mieux croire qu'il nous est impossible d'en deviner la cause que d'en déterminer une qui ne seroit peut-

être point la vraie. Si l'on disoit qu'on a voulu par-là imprimer un caractère inefaçable aux veufs & aux orphelins, la difficulté renaîtroit sous une forme nouvelle; puisqu'on n'en comprendroit pas mieux pourquoi ces sauvages on prétendu que les orphelins & les veufs fussent distingués par des marques si cruelles qu'on pourroit les envisager comme un supplice. Si l'on n'avoit contraint que les femmes à s'abattre un bout des doigts, lorsqu'elles perdent leurs maris, on soupçonneroit qu'on a eu envie de prévenir la fraude d'une veuve qui se donneroit pour vierge à un second époux qui n'auroit aucune connoissance de son premier mariage; ce qui est possible chez les peuples errans, puisqu'on en a des exemples chez les peuples policés; mais cette explication ne sauroit s'appliquer aux orphelins & aux orphelines, dont l'état n'a jamais pu entraîner d'assez grands abus pour qu'on ait pris tant de peine à le constater par des signes indélébiles.

Un usage moins sanguinaire, mais plus ridicule, est celui qu'on a retrouvé chez tant de nations des Indes Occidentales, où le mari se met au lit, ou dans son *Hamac*, quand sa femme a accouché d'un enfant mâle ou femelle: dans cette posture il contrefait le malade, gémit, se fait soigner, & reçoit les

visites

visites de
le plaidr

Quand
premiere
France, o
ment on p
mais on
cette cou
gue en F
qu'on nom
vade. Il es
Vénarnier
sé cette é
regnoit p
Strabon.
loco viros
trant, dit
qu'on a o
parmi tan
l'Amériqu
est délivr
d'aller ser
sieurs jour
Marc P
ti, assure
chose che
famille de
on peut co
fait le tou
ralement

(a) Lib
Tom

visites de ses amis, qui viennent plutôt le plaindre que le complimenter.

Quand on entendit parler, pour la première fois, de cette extravagance en France, on demanda à l'ordinaire, comment on pouvoit être si fou en Amérique; mais on ignoroit sans doute alors que cette coutume a été, & est encore en vogue en France même, & que c'est ce qu'on nomme dans le Béarn *faire la Couvade*. Il est vraisemblable que les anciens Vénarniens, ou les Béarnois, ont puifé cette étiquette en Espagne, où elle regnoit principalement du temps de Strabon. *Mulieres, cum pepererunt, suo loco viros decumbere jubent, eisque ministrant*, dit-il (a) : ce qui revient à ce qu'on a observé parmi les Brésiliens, & parmi tant de peuplades du Nord de l'Amérique, où la femme, dès qu'elle est délivrée, n'a rien de plus pressé que d'aller servir son époux alité pour plusieurs jours.

Marc Paul, qui n'a pas toujours menti, assure qu'il a vu pratiquer la même chose chez plusieurs tribus de la grande famille des Tartares indépendants. D'où on peut conclure que cette cérémonie a fait le tour du monde, ayant été généralement adoptée depuis le fleuve de St.

(a) Lib. III. p. 174.

Laurent jusqu'au delà des Pyrénées : elle devoit faire fortune, puisqu'elle est trop bizarre pour avoir pu déplaire à l'esprit humain. Feu Mr. Boulanger a tâché d'en découvrir la cause, dans son *Antiquité dévoilée*, mais on ne sauroit être, à mon avis, plus malheureux qu'il ne l'a été dans ses conjectures : emporté par un enthousiasme systématique, il a voulu soumettre les faits à ses idées, au lieu d'accommoder ses principes aux faits.

“ En Amérique, chez quelques sauvages, dit-il, l'usage veut que le mari se mette au lit, lorsque sa femme est accouchée. La même chose se pratiqueoit chez les Celtibériens suivant Strabon, & dans l'isle de Corse suivant Diodore de Sicile. Pour expliquer une coutume si bizarre d'après notre système, il semble que l'on doit regarder cette conduite du mari comme une sorte de pénitence, fondée sur la honte & le repentir d'avoir donné le jour à un être de son espece. Cette conjecture paroît d'autant plus fondée que, suivant les lettres édifiantes, citées dans la note, le mari pendant sa retraite observe un jeûne très-rigoureux, & s'abstient même de boire, en sorte qu'il maigrit considérablement (a). ”

(a) *Antiquité dévoilée par les usages*

Pour
de ce qu
de son a
le sang
péniten
me, pu
qu'il co
de la m
incomp

Si le
absolum
égard, p
t-on, e
ont acc
ment qu
On supp
font sou
chose, c
conceva
leur fruit
un préju
ne laisse
Philosop

Cette
cieuse. C
femmes,
par l'épa
paigne &
en cela ri

ées : elle
est trop
l'esprit
ché d'en
Antiquité
à mon
l'a été
par un
a voulu
au lieu
faits.
ues fau-
e le ma-
femme
se prati-
ant Stra-
suivant
quer une
re systé-
regarder
ame une
r la hon-
e le jour
conjectu-
dée que,
, citées
nt sa re-
goureux,
en forte
nt (a). »

SUR LES AMERICAINS. 243

Pourquoi un homme seroit-il honteux de ce qu'il lui est né un enfant, le fruit de son amour, l'objet de sa tendresse, le sang de son sang ? Pourquoi seroit-il pénitence pour avoir couché avec sa femme, puisqu'il savoit, en se mariant, qu'il coucheroit avec elle selon l'ordre de la nature ? En vérité, tout cela est incompréhensible pour nous.

Si le système de Mr. Boulanger est absolument déstitué de réalité à cet égard, pourquoi l'Eglise Romaine, dirait-on, exige-t-elle que les femmes qui ont accouché, soient purifiées au moment qu'elles rentrent dans les temples ? On suppose, par conséquent, qu'elles sont souillées ; ou ce qui est la même chose, on suppose qu'elles ont péché en concevant leur fruit, ou en se délivrant de leur fruit ; on a donc attaché au mariage un préjugé qui, tout absurde qu'il est, ne laisse pas de justifier le sentiment du Philosophe François.

Cette objection n'est pas même spécieuse. Chez les Juifs, on purifioit les femmes, parce qu'on les croyoit souillées par l'épanchement du sang qui accompagne & suit les couchés : & il n'y avoit en cela rien que de fort naturel, dans un

pays chaud & mal sain, habité par un peuple mal-propre & dégoûtant : l'Eglise Romaine, qui a perverti l'esprit des usages Judaïques, a transporté à l'ame la souillure du corps ; parce qu'il est dit dans la traduction Latine du Lévitique, que les femmes qui ont enfanté, doivent offrir un pigeon *pro peccato*, à cause du péché : ce qui a un sens différent dans le texte Oriental que dans la mauvaise version de la Vulgate. D'ailleurs il n'est ici question que de la femme, & non du mari, à qui ni les Chrétiens ni les Juifs n'ont jamais, au milieu de leurs superstitions, imputé à crime la naissance de ses enfants.

Il n'y a donc aucune analogie, aucun rapport entre la cérémonie de la Purification, & la coutume interprétée par Mr. Boulanger. En lisant attentivement ses *Recherches sur le Despotisme Oriental*, & son *Antiquité dévoilée*, qui n'est qu'un commentaire du premier ouvrage, je me flatte d'avoir compris le principal objet de son système. Cependant je ne saurois me persuader que l'attente de la fin du monde, & de la venue du grand juge, ait pu faire sur l'imagination des mortels consterner tous les effets qu'il déduit de deux causes, jusqu'à rendre les parents honteux lorsqu'il leur naissoit des fils & des filles. Je ne crois pas non plus que cette même appréhension de la ruine du

S
globe a
Circonc
violent
des inc
Mr. Bo
pitre o
Circonc
Je ne
insulter
me ont
de leur
celles d
les faut
qu'on le
vulgaire
vienne.

N'est
que les r
voulu d
eu autan
nération
gue avoi
C'est à ce
doit attri
au lit por
se prépa
la propa
premier
énervés &
dit qu'ils
il n'y a q
les autre
ne disent

SUR LES AMERICAINS. 245

globe ait fait recourir les hommes à la Circoncision, comme s'ils avoient eu un violent remords pour avoir engendré des individus de leur espece, ainsi que Mr. Boulanger le suppose dans le chapitre où il traite plus amplement de la Circoncision.

Je ne releve pas ces inexacritudes pour insulter à la mémoire de ce savant, comme ont fait tant de fanatiques, enivrés de leurs propres chimeres & jaloux de celles des autres: je les releve parce que les fautes des grands hommes méritent qu'on les réfute: les erreurs des hommes vulgaires ne méritent pas qu'on s'en souvienne.

N'est-il pas plus raisonnable de dire que les maris ont, dans de certains pays, voulu donner à connoître qu'ils avoient eu autant de part à l'ouvrage de la génération que leurs femmes, & que la fatigue avoit été la même de part & d'autre? C'est à cette prétention singuliere qu'on doit attribuer leur retraite: ils se sont mis au lit pour se refaire de leur lassitude, & se préparer à de nouveaux travaux pour la propagation de l'espece; comme si le premier produit de leur amour les eût énérvés & abattus. Quant au jeûne, qu'on dit qu'ils observent pendant leur repos, il n'y a que les Jésuites qui en parlent; les autres auteurs anciens & modernes ne disent pas un mot de cette prétendue

abstinence : au contraire , le Naturaliste Pison , dont l'autorité vaut bien celle des cent trente volumes de Lettres édifiantes , rapporte qu'au Brésil les maris alités , à l'occasion des couches de leurs femmes , se font servir les mets les plus succulents (a). Quand on a questionné ces barbares sur les motifs de leur conduite , ils ont répondu qu'ils vouloient rétablir leurs forces qui s'épuisoient toutes les fois qu'ils devenoient peres. Cet aveu suffit pour donner à mon sentiment toute la probabilité qu'on peut exiger d'une opinion : il ne s'agit donc pas de pénitence , ni de rien de tout ce que l'illustre auteur de l'*Antiquité dévoilée* a cru voir dans cette coutume.

On fait que les éclipses de la Lune & du Soleil ont toujours été en droit d'épouvanter les ignorans & les superstitieux : on fait encore que les Romains & les Grecs faisoient , pendant ces instans d'obscurité , un horrible vacarme avec des chaudrons , des sonnaillles , des poëles & d'autres instruments rauques & grossiers. Il est bien surprenant après cela , que les auteurs qui ont écrit l'Histoire du Pérou , conviennent

(a) *Maritus , tempore puerperii , uxoris loco decumbit primis à partu diebus , & puerperæ instar bellariis & epulis fruatur.* Historia Natural. Brasiliæ , p. 14.

unanimement
faisoient
tances se
tambour
ils en son
menter l
chiens &
re retrou
diens ad
se conten
sonner p
gnent e
leur vaif
fions qu
rieux ou

Il n'est
tant de n
distances
rencontre
neroit d'
défaillan
cite pas n
elle le po
les ténébr
est muette
lante. Au
sent dans
éclipses s
garder uu
qu'à ce qu
ou que l'o
Il faut c
& les Péru

aturaliste
celle des
lifantes,
alités , à
femmes ,
cculents
barbares
, ils ont
lir leurs
les fois
eu suffit
toute la
une opi-
énitence,
e auteur
oir dans

une & du
épouvan-
ieux : on
es Grecs
bscurité,
audrons,
utres inf-
l est bien
teurs qui
viennent

*exoris loca
erpera inf-
a Natural.*

SUR LES AMERICAINS. 247

unanimement que les anciens Péruviens faisoient un bruit pareil dans des circonstances semblables. Rassemblant tous les tambourins, les cornets, les trompettes, ils en sonnoient à outrance, & afin d'augmenter la cacophonie ils fouettoient leurs chiens & les faisoient hurler. On a encore retrouvé cet usage en Asie chez les Indiens adonnés au culte Bramique, qui ne se contentent pas de crier, de battre & de sonner pendant les éclipses ; ils se baignent encore dans le Gange, cassent leur vaisselle, & font tant de contorsions qu'on les prendroit pour des furioux ou des enragés.

Il n'est pas facile de savoir comment tant de nations, placées à de si grandes distances les unes des autres, ont pu se rencontrer au point qu'on les soupçonneroit d'avoir conspiré ensemble ; car la défaillance inattendue de la clarté n'incite pas naturellement l'homme à crier ; elle le porte plutôt à se taire, parce que les ténèbres attristent, & que la tristesse est muette autant que l'alégresse est parlante. Aussi voit-on les animaux qui paisent dans les prés, se retirer pendant les éclipses sous les haies & les arbres, & garder uu silence morne & profond jusqu'à ce que l'illumination recommence, ou que l'obscurité se dissipe.

Il faut que les Romains, les Indous, & les Péruviens aient eu des idées bien

conformes sur la nature de la Lune & du Soleil : il faut qu'ils aient pris ces globes pour des êtres animés , qu'ils ont voulu éveiller par un grand bruit , dans la pensée que les éclipses n'étoient qu'un sommeil ou un assoupissement subit qui surprenoit ces créatures au milieu de leur course céleste. S'ils en avoient craint la chute , comme quelques auteurs l'ont dit , ils n'auroient pas eu recours aux clameurs & au bruit des instruments , l'expérience journaliere leur ayant tant de fois enseigné que le son d'une trompette ne sauroit empêcher une masse suspendue de tomber , lorsqu'on la détache. Il n'est pas probable non plus qu'ils se soient imaginé que le soleil & la lune se livroient des combats , & s'entre-choquoient dans les cieus ; puisqu'il ne seroit venu alors dans l'esprit de personne de crier pour séparer les combattants : on auroit plutôt attendu en silence , & en tremblant , la décision d'une querelle dont dépendoit le destin de la terre , & le salut du genre humain.

Pour approfondir les causes de ces erreurs sur la substance des astres & des planetes , il faut observer que c'est le mouvement de ces corps , emportés selon les apparences d'Orient en Occident , qui les a fait prendre plutôt pour des animaux que pour des amas d'une matiere morte : ils se meuvent d'eux-

S
mêmes
animés
repos
brute.
d'aveu
invisibl
ler , à
les esp
point f
n'ont j
savoir p
& à qu
& le r
mains :
mettent
globes
exempt
intellig
qu'elle
nature

Ce qu
enterrés
des doig
l'accou
cérémon
prouve
Physiqu
abus ; p
rale ont
àvili la r
pour s'e

mêmes, aura-t-on dit, donc ils sont animés, puisque l'état d'inertie & de repos est l'état naturel de la matiere brute. Qu'on n'ait pas, dans ces temps d'aveuglement, reconnu la puissance invisible du premier moteur qui fait rouler, à son gré, ces masses énormes dans les espaces du firmament, cela n'est point surprenant; parce que les hommes n'ont jamais pu, & ne pourront jamais savoir pourquoi ces globes ont été créés, & à quoi ils servent. Le mal physique & le mal moral, répandus à pleines mains sur notre planete, ne nous permettent gueres de croire que les autres globes qui nous environnent, en soient exempts; tandis que l'existence d'un être intelligent nous est autant démontrée qu'elle peut l'être à des individus d'une nature aussi bornée que la nôtre.

Ce que nous venons de dire des vivants enterrés avec les morts, de l'amputation des doigts, des maris alités à l'occasion de l'accouchement de leurs femmes, & de la cérémonie usitée pendant les éclipses, prouve que les erreurs en matiere de Physique n'ont jamais entraîné de grands abus; pendant que les erreurs en Morale ont ensanglanté la terre, après avoir àvili la raison: & c'est un motif de plus pour s'en défier.

SECTION III.

De l'usage des fleches empoisonnées chez les peuples des deux continents.

Ungere tela manu, ferrumque armare veneno.
Virgil.

DANS cette section, qui n'est qu'une continuation de la précédente, nous inférerons un Mémoire fort détaillé sur les fleches empoisonnées dont se sont servies presque toutes les nations sauvages des deux hémispheres. Cette discussion qui intéresse si intimement l'humanité, nous rapprochera de l'Histoire Naturelle, dont nous ne nous écartons jamais qu'à regret, parce que nous sentons de plus en plus combien il vaut mieux d'offrir au lecteur des faits que des raisonnements qui, quelque justes qu'ils soient, ont toujours des contradictions à effuyer.

L'emploi des armes envenimées est de la plus haute Antiquité, & étoit connu en Asie plusieurs siècles avant Alexandre, en Italie avant la fondation de Rome, & en Amérique long-temps avant l'arrivée de Christophe Colomb. Le premier Européen qui s'inclina pour ra-

masse
mond
sonné
Ce
les pa
dards
cornes
ments
pouffe
au po
la cha
emplo
sauvag
l'Histo
usé de
qu'ils s
tre les
Gauloi
avec le
avec le
César n
des pe
faites a
vice de
que ces
voient
cachés
fer, qu
de la Ta
des bar

(a) Le

masser de l'or sur le rivage du nouveau monde, fut tué avec une fleche empoisonnée (a).

Ce fatal secret a précédé, dans tout les pays, l'invention du fer : lorsque les dards armés de pierres, de dents, de cornes, & d'arrêtes étoient des instrumens trop foibles pour subjuguier ou repousser les bêtes féroces, on eut recours au poison, qui, d'abord réservé pour la chasse, a été dans la suite des temps employé dans les guerres nationales des sauvages. On trouve cependant dans l'Histoire quelques peuples qui n'ont pas usé de venin contre leurs ennemis, quoiqu'ils s'en servissent journellement contre les animaux : tels sont les anciens Gaulois, qui envénimoient les dards avec lesquels ils chassoient, & non ceux avec lesquels ils combattoient, puisque César ne dit nulle part que les armes des peuplades Gauloises qu'il avoit défaits aient été empoisonnées pour le service des batailles & des sieges. Il est vrai que ces sortes d'épées & de traits ne pouvoient arracher la victoire à des soldats cachés sous des écailles de cuivre & de fer, qui avoient de leur côté la science de la Tactique & de la discipline, contre des barbares qui se battoient en confu-

(a) Le Comte de Fogéda.

tion, & qui ne favoient pas même l'art de fuir.

Les Indiens qu'Alexandre rencontra dans les états de Porus, & qui tiroient à fleches empoisonnées, l'inquiéterent beaucoup, sans pouvoir néanmoins l'arrêter dans le torrent de ses conquêtes. Nous ne voyons pas que cette invention ait garanti aucune nation du joug étranger, ou lui ait donné lieu d'en subjuguier d'autres. Les Américains, comme les Tapuias & les Caraïbes, qui s'en servoient beaucoup dans leurs anciennes guerres, ne se sont jamais fait de grands maux : il semble au contraire que les Caraïbes on jadis été vaincus & contraints de se retirer du continent dans les isles. Les habitants des Moluques n'ont pu, ni avec leurs filets ni avec leurs dards envenimés, se débarrasser de la domination des Portugais, des Espagnols, & des Hollandois. Les Sardes & les Maures, si fameux dans l'Histoire par le venin de leurs armes, furent les uns après les autres esclaves de l'empire Romain. On dit, à la vérité, qu'Annibal vainquit les Pergames avec des viperes, qu'Amilcar défît les Libyens avec des Mandragores, & que la ville de Bertha fut prise avec du *Solanum* dormitif; mais ces stratagèmes, en supposant qu'on s'en soit réellement servi, sont d'un autre genre que les traits venimeux.

(a) Lib
On pré
dans la pl
à détruire
poison.

OPH.

me l'art
encontra
tiroient
diérent
ins l'ar-
nquêtes.
vention
g étran-
n subju-
comme
s'en fer-
nciennes
e grands
que les
ontraints
les isles.
ont pu,
rs dards
a domi-
gnols, &
es Mau-
ar le ve-
ins après
Romain.
al vain-
viperes,
avec des
e Bertha-
tif; mais
u'on s'en
un autre

SUR LES AMERICAINS. 253

Il est probable que les Romains ont connu un spécifique contre les effets de ces armes barbares; car, quoique les contre-poisons, indiqués à cet égard par Pline le Naturaliste, soient certainement inefficaces, on voit cependant, par un passage du médecin Celse, qu'on savoit, dès ce temps-là, qu'en suçant les blessures on parvenoit à diminuer sensiblement l'activité du poison que la fleche y avoit déposé (a). Cela est vrai, & conforme à l'expérience de nos jours: il ne faut que du courage pour l'éprouver. Aussi voit-on souvent, dans les arsenaux & les cabinets des curieux, des personnes qui mettent la pointe d'une fleche empoisonnée bien avant dans la bouche, & la suçent sans s'en ressentir: elles prennent bien garde de ne pas s'égratigner; car dès que la pointe ne fait aucune incision, il n'y a pas de danger, & c'est inutilement qu'on se sert de gants pour manier ces sortes d'instrumens. Il y auroit cependant de la témérité à assurer que toutes les plaies envenimées peuvent se guérir par le moyen du sucement, les armes pouvant s'empoii-

(a) Lib. V. cap. XXVII. Folio 72.

On présume que la salive qui s'introduit dans la plaie par le sucement, contribue aussi à détruire, par son sel alkalin, l'action du poison.

sonner de tant de façons différentes, & les unes ayant sans comparaison plus de violence que les autres, à raison des drogues dont on s'est servi. Ces drogues sont presque toujours tirées du Regne végétal, rarement du Regne animal, & jamais du minéral; ce qui prouve que Mr. Mead s'est trompé, lorsqu'il a dit que les poisons pris d'entre les minéraux surpassoient tous les autres en force & en malignité.

En Amérique on emploie le suc d'un arbutte, & de deux arbres différents, que nous allons décrire successivement. Le plus dangereux est le Mancanillier (a), ou le Hippomanes végétal de Brown: c'est un arbre laiteux, de la hauteur & du port de nos pommiers: l'endroit où il se plaît le plus, & qui semble être son sol natal, est l'isle de St. Jean de Portorico: on le rencontre aussi, mais moins abondamment, dans les Antilles, & sur quelques plages du continent: on n'en a jamais vu fort avant dans les terres.

(a) Quelques auteurs nomment cet arbre *Mancelinier*, & d'autres plus fautiveusement encore *Manchelinier*. S'il faut avoir égard au mot Américain de Manc-anill, il est certain qu'on doit prononcer Mancanillier: aussi le Pere Plumier, dans ses *nova Plantarum Americana-rum genera*, N°. 50. lui donne-t-il le nom de *Mancanilla*.

SOPH.

entes, &
n plus de
des dro-
gues font
ne végé-
il, & ja-
que Mr.
dit que
raux sur-
ce & en

fic d'un
fférents,
ement. Le
llier (a),
Brown :
auteur &
endroit où
être son
de Porto-
ais moins
es, & sur
on n'en
es terres.

cet arbre
vement en-
ard au mot
rtain qu'on
e Pere Plu-
Americana-
le nom de

SUR LES AMERICAINS. 255

Son tronc, qui n'acquiert que deux pieds en circonférence, est revêtu d'une écorce lisse & tendre: ses fleurs mâles & femelles, d'une nuance rougeâtre, sont rangées en chaton sur un même épi: son fruit est une baie sphérique, très-charnue, succulente, & peinte sur l'épiderme comme la pêche chauve: sous la pulpe on découvre une noix raboteuse, inégale, qui a depuis six jusqu'à douze logemens, & un noyau dans chacun quand le fruit est parfait: mais cela est rare, ces noyaux étant fort sujets à avorter, comme il arrive à tous les fruits qui ont plusieurs cloisons dans leurs capsules féminales. Les feuilles de cet arbre funeste ressemblent à celles du poirier: mais elles contiennent une substance laiteuse qui transpire par l'action de la chaleur, comme on l'observe dans tous les *végétaux lactescents*. Quand ces feuilles furent au grand soleil, on n'ose manier les branches: quand le soleil ne darde pas dessus, on peut cueillir les fruits, & examiner l'arbre à son aise. Cependant il y a toujours de la témérité à se reposer sous des Mancanilliers, & principalement quand ils fleurissent, à cause de la poussière prolifique qui tombe copieusement du grand nombre des fleurs étaminées: d'ailleurs la rosée, qui rince les feuilles, venant à dé-

couler , corrode tout ce qu'elle touche.

Les sauvages qui vont inciser le tronc de ces arbres , ont soin de se couvrir le visage , de peur que l'éjaculation de la sève ne les aveugle , ou ne les frappe d'une mort subite : enfin , ils emploient les mêmes précautions que les Africains , qui extraient la gomme liquide de l'Euphorbier. On reçoit le suc fluide du Mancanillier dans des coquilles arrangées au pied du tronc ; & après que cette liqueur est un peu épaissie , on y trempe la pointe des fleches , qui acquierent par-là la propriété de donner la mort la plus prompte possible à tout animal qui en est légèrement blessé , ou même égrainé. On a essayé de ces dards en Europe , cent & cinquante ans après qu'ils avoient été empoisonnés en Amérique ; & l'on a vu , avec le plus grand étonnement , que le venin n'avoit presque pas dégénéré au bout d'un siècle & demi.

Les premiers Espagnols qui voulurent soumettre les Caraïbes , ayant souvent ressenti les effets de ces traits , eurent recours à une infinité de contre-poisons , & s'imaginèrent enfin d'en avoir trouvé un dans les feuilles du tabac. Cette découverte fut annoncée en Espagne avec tant d'éclat que Philippe II. fit faire des

expérie
dont o
broyé,
& on s'
spécific

On a
appren
pourvu
ment a
valer q
défaut,
de mer
de dix
l'avoir
moyens
ge, lor
duit de

Quo
fuffise
roit se
cès, d
corne
pharma
cas fem

Le fe
me, da
substan
mes, e
nomme

()
orbis.

SOPH.

elle tou-

le tronc

ouvrir le

on de la

s frappe

emploient

fricains,

de l'Eu-

uide du

es arran-

que cette

y trempe

quierent

la mort la

imal qui

me égra-

en Euro-

ès qu'ils

rique; &

étonne-

presque

siècle &

oulurent

souvent

, eurent

poisons,

ir trouvé

Cette dé-

gne avec

faire des

SUR LES AMERICAINS. 257

expériences en sa présence sur des chiens, dont on frotta les plaies avec du Tabac broyé, (a), mais l'illusion ne dura pas, & on s'aperçut bientôt que ce prétendu spécifique n'étoit pas infailible.

On a été assez heureux depuis pour apprendre un remede qui opere toujours, pourvu qu'il soit administré immédiatement après la blessure. Il ne faut qu'avaler quelques pincées de sel, ou à son défaut, boire trois à quatre gobelets d'eau de mer. C'est d'un enfant sauvage, âgé de dix ans, qu'on a tiré ce secret, après l'avoir questionné long-temps sur les moyens qu'on employoit dans son village, lorsqu'on étoit blessé par un trait enduit de ce suc redoutable.

Quoique le sel gemme, ou marin, fût pour prévenir la mort, on pourroit se servir, avec encore plus de succès, du sel de vipere, ou de celui de corne de cerf, dont la qualité Alexipharmaque est bien connue dans des cas semblables.

Le second sujet végétal dont on exprime, dans l'Amérique méridionale, une substance vénéneuse pour oindre les armes, est la Liane, ou la Béjuque qu'on nomme, dans la langue de la Guiane,

(a) Voyez Monardes, *Historia medica novi orbis*.

258 RECHERCHES PHILOSOPH.

Curare, & qui naît dans les marais & les terres noyées. On dit qu'elle ne produit ni fleurs ni fruits; mais au lieu d'imputer à la Nature un écart si singulier, attribuons plutôt ce rapport à l'ignorance, ou à la méprise des observateurs qui n'ont peut-être jamais rencontré cet arbuſte dans le temps de ſa floraiſon. Les Mémoires manuscrits dont j'ai fait uſage, aſſurent qu'il porte des fleurs tétrapétales d'un jaune pâle, auxquelles ſuccedent de petits fruits de la forme d'une ſeve, contenus, au nombre de trois, dans une capſule piriforme. Si les caractères particuliers de toutes les Lianes Américaines étoient mieux conſtatés, ils ſeroit facile de décider ſi cette obſervation a été bien faite. Quoiqu'il en ſoit, on déterre la racine du *Curare* en automne; on la découpe en rouelles qu'on fait cuire lentement dans de grands Marabouts, ou des chaudrons à la ſauvage, juſqu'à ce que le ſuc extrait ſ'épaiſſiſſe, & parvienne à la conſiſtance de Sirop. Les *effluvia* & les vapeurs qui ſ'élevent pendant la cuiſſon, ſont mortelles pour ceux qui les reçoivent dans la bouche ou dans le nez: auſſi eſt-il bien certain que les Indiens ne conſient cette opération qu'à de vieilles femmes décrépites, & inutiles.

Mr. de la Condamine prétend qu'outre la Béjuque, il entre dans cette pré-

S
parati
pilées
cette a
cer le
rénoqu
ſans y
conque
la fro
qu'on p
ſ'enſuit
née, l
concen
l'épaiſſ
tinuelle
Quand
dans d
chasseur
gibier;
que ni
jamais
la vie.
Carai
un gran
même
Cev
& les fl
ne per
au bou
alors,
qu'elles
deux et
che ave
ſouffle p

paration plus de trente especes d'herbées pilées : il se peut que les Ticounas font cette addition, dans l'idée de renforcer le poison ; mais les Caveres de l'Orénoque n'emploient que la seule Liane, sans y ajouter d'autres végétaux quelconques. On éprouve cette confection en la frottant sur la pointe d'une fleche qu'on plonge dans du sang frais : s'il ne s'ensuit pas une coagulation instantanée, la drogue doit être encore plus concentrée ; & on la remet au feu pour l'épaissir davantage, en la tournant continuellement avec une spatule de bois. Quand elle est assez cuite, on la verse dans de petits pots qu'on distribue aux chasseurs, qui l'emploient pour tuer le gibier ; car il n'y a point d'exemple que ni les Ticounas ni les Caveres aient jamais attenté, avec ce fatal secret, à la vie des hommes, au contraire des Caraïbes qui en faisoient anciennement un grand usage dans leurs guerres, & même dans leurs querelles.

Ce venin peut se conserver long-temps ; & les fleches qui en ont été trempées, ne perdent pas leur vertu malfaisante au bout de trois ans, & tuent encore alors, en trois minutes, les animaux qu'elles effleurent. Ces fleches sont de deux especes ; les grandes qu'on décoche avec des arcs, & les petites qu'on souffle par le moyen d'une sarbacane,

faite d'un jonc évuidé par de certaines fourmis qui en rongent la moelle, qu'elles aiment.

Il est fort remarquable que cette méthode de souffler des traits envenimés par un tube ait été retrouvée parmi les Américains méridionaux, tandis qu'on fait qu'elle a été pratiquée, de temps immémorial, dans plusieurs cantons du Sud de l'Asie, & principalement dans les isles de l'Archipelade Indien, comme on le dira dans l'instant, en parlant des alènes de Macassar & d'Achem. Frappé de cette analogie, je m'étois d'abord imaginé que les Negres, ou les Européens mêmes, avoient enseigné à quelques peuples du nouveau Monde l'usage de ces sarbacanes; mais des personnes instruites, que j'ai consultées sur mon sentiment, m'ont répondu que cette invention avoit été de tout temps connue des Américains qui habitent sur les bords de l'Esquibé, de l'Orénoque, & du fleuve des Amazones.

Le sauvage qui veut se servir de ces traits préparés selon le procédé qu'on vient d'exposer, a soin de les mouiller de salive, en les portant à sa bouche sans crainte; car le poison dont ils sont armés, n'agit que lorsqu'il est mêlé au sang, où il occasionne une coagulation subite, ou, ce qui est la même chose, une sécrétion de la lympe d'a-

vec les gl
comme fe
verlée da
l'animal t
pitammen
dans les v
a aussi la
grumeler
lattes du
nutes (a).

On con
cun dang
ces fleches
tion se b
les Europe
dentales n
le de se n
animaux.
avec ces i
Amérique e
xemple qu
vé (b). C
hommes c

(a) Voy
l'an 1662.

(b) On di
l'Amérique
fois, sous la
s'est servi le
Europe, da
dix, les d

OPH.

ertaines
e, qu'el-

ette mé-
venimés
arini les
is qu'on
e temps
tons du
nt dans
n, com-
parlant
m. Frap-
d'abord
es Euro-
à que-
l'usage
erfonnes
sur mon
cette in-
connue
es bords
du fleu-

r de ces
lé qu'on
s mouil-
a sa bou-
dont ils
est mêlé
coagu-
a même
phe d'a-

SUR LES AMERICAINS. 261

vec les globules sanguins, & à peu près comme feroit une goutte de vinaigre versée dans un vase rempli de lait: l'animal blessé tombe mort plus précipitamment que si on lui avoit seringué dans les veines un jet d'eau-forte, qui a aussi la qualité de faire fermenter & grumeler le sang jusques dans les oreillettes du cœur, en moins de deux minutes (a).

On conçoit après cela qu'il n'y a aucun danger à manger du gibier tué avec ces fleches envenimées, dont toute l'action se borne à figer le sang: aussi les Européens établis aux Indes Occidentales ne font-ils plus aucun scrupule de se nourrir de singes, & d'autres animaux tués un moment auparavant avec ces instruments: & depuis que l'Amérique est découverte, il n'y a pas d'exemple que quelqu'un s'en soit mal trouvé (b). Cependant ce venin agit sur les hommes comme sur les animaux; & dans

(a) Voyez *Conférences sur les Sciences*, de l'an 1662, à l'article Nutrition.

(b) On dit qu'en mangeant du gibier dans l'Amérique méridionale, on trouve quelquefois, sous la dent, la pointe envenimée dont s'est servi le chasseur, comme on rencontre en Europe, dans le corps des lievres & des perdreux, les dragées qui les ont tués.

262 RECHERCHES PHILOSOPH.

l'un & l'autre cas, ses effets sont également prompts, également funestes : mais il faut, comme on l'a dit, qu'il parvienne au sang vif, sans quoi il n'opere pas, & ne sauroit opérer.

Les symptômes qu'on observe dans les personnes mortes des suites de semblables blessures, ne different pas de ceux qu'entraîne la morsure d'une vipere. Le sang caillé, se déposant dans les gros vaisseaux, les détend, & y produit un gonflement excessif : d'un autre côté, la lympe jaune, s'introduisant dans les capillaires, fait paroître sur la peau des taches livides & des marbrures.

On peut employer, contre le suc du *Curare*, le sel & les différents contre-poisons indiqués à l'article du Mancaulier. Quant au sucre de cannes, qui a la réputation d'être un très-puissant spécifique, & plus puissant que le sel même, il n'a pas fait en Europe les effets qu'on en obtient en Amérique, comme le savent tous les Naturalistes qui ont eu connoissance des essais faits à Leide, en 1744, avec des fleches empoisonnées, rapportées du nouveau Monde par M. de la Condamine, qui piqua, en présence de feu Mr. Muschenbroek, & de M. Van Swieten & Albinus, deux poulets ; celui à qui on ne fit pas avaler du sucre, expira en six minutes, l'autre, auquel on en donna, mourut seu-

SUF

lement qu'il
peut que
froid qui
tenta ces
aient em
en Hollan
rer quelq
ne, située
a souvent
mes & des
impregné
Il est poss
riences de
le remede
diatement
fleche, l'a
bue étant
qui devroi
chercher l
mort avan
Lorsqu'on
sarbacane,
perchés au
dans l'insta

(a) Comm
à ceux qui le
quer par qu
produit des e
certe substan
tant même q
venin ne lais
pour digérer

lement quelques instants plus tard. Il se peut que la différence des climats, & le froid qui étoit fort sensible lorsqu'on tenta ces expériences au mois de Janvier aient empêché ce préservatif d'opérer en Hollande, comme on l'avoit vu opérer quelque temps auparavant à Cayenne, située dans la Zone torride, où l'on a souvent sauvé, avec le sucre, des hommes & des animaux blessés par des traits imprégnés du venin de la Béjuque (a). Il est possible aussi que, dans les expériences de Leide, on tarda trop à servir le remède, qu'on doit prendre immédiatement après avoir été atteint par la fleche, l'activité du suc dont elle est imbu étant si grande qu'un homme blessé qui devrait aller à cinquante pas pour chercher le contre-poison, tomberoit mort avant que d'être arrivé au but. Lorsqu'on lance, par le moyen d'une sarbacane, de ces alènes à des singes perchés au haut d'un arbre, ils expirent dans l'instant même de leur chute, & ne

(a) Comme je ne suis pas médecin, je laisse à ceux qui le sont, l'honneur de nous expliquer par quel mécanisme le sucre de cannes produit des effets si surprenants. Il semble que cette substance agisse sur le sang, dans l'instant même qu'on l'avale; car la vivacité du venin ne laisse pas à l'estomac assez de temps pour digérer ce sucre.

vivent plus en touchant la terre: les tigres ainsi blessés font deux ou trois tours, & tombent sans vie.

Un voyageur qui se sentiroit, par malheur, frappé d'une de ces pointes, au centre d'une forêt de l'Amérique, & qui ne seroit pas à portée de se procurer au plus vite du sucre ou du sel, n'auroit d'autre ressource que de fucer sa plaie, & même de l'ouvrir avec un couteau pour y faire entrer la salive, & en extraire jusqu'aux moindres atomes de la substance acide.

J'ai déjà fait remarquer que l'Amérique produit plus d'arbres remplis d'une sève venimeuse, que les trois autres parties du monde connu: j'en aurois même inféré ici la liste, si je n'avois craint de trop m'écarter du sujet principal. Je me contenterai donc de décrire encore l'Ahouai-Guacu, dont le suc sert aux mêmes usages que celui du Mancanillier, & de la Liane des marais.

L'Ahouai est un grand arbre (a), toujours vert, d'un beau port, qui croît aux îles & dans le continent austral de l'Amérique: ses fleurs incarnates, du

(a) On connoît en Amérique deux especes d'Ahouais; le grand auquel on donne l'épithete de *Guacu*, & le petit qu'on nomme *Ahouai-miri*; il sert aux mêmes usages.

genre de
semblent
près, à
rier-Rosé
elles son
qui renfe
& fort d
amande,
comme la
arbre con
ment âcre
nant que
végétal la
certaine
les homin
cun anim
que dose
aux homin
les fruits
rance lai
fait entre

(a) Ent
lactescents,
guier, sur l
essais, je n
rouges don
fort âcre: c
poison, ain
myrtifolia,
pas été à por
te, qui disse
contient une

OPH.

: les ti-
is tours,

oit, par
pointes,
ique, &
e procu-
el, n'au-
fucer sa
un cou-
e, & en
omes de

l'Améri-
lis d'une
s autres
n aurois
n'avois
jet prin-
de dé-
dont le
celui du
s marais.

re (a),
qui croît
ustral de
ates, du

ix especes
anne l'épi-
on nomme
sages.

genre

SUR LES AMERICAINS. 265

genre des monopétales régulières, ressemblent, à quelques petites nuances près, à celles du *Nerium*, ou du Laurier-Rose, qui est de la même famille : elles sont suivies par des fruits en poire qui renferment un osselet triangulaire, & fort dur ; dans lequel est cachée une amande, qui étant desséchée, résonne comme la pierre d'aigle ou l'Étite. Cet arbre contient un suc laiteux, extrêmement âcre & nuisible. Il est bien étonnant que la Nature n'ait produit aucun végétal lactescent dont le lait, pris à une certaine dose, ne soit un poison pour les hommes (a), tandis qu'il n'y a aucun animal connu dont le lait, à quelque dose qu'on le prenne, soit nuisible aux hommes. Notre figuier même, dont les fruits sont si sucrés, recèle une substance laiteuse, fort caustique, qu'on fait entrer dans les vésicatoires, & qui

(a) Entre tous les végétaux tithymales ou lactescents, depuis la campanulle jusqu'au figuier, sur lesquels j'ai eu occasion de faire des essais, je n'ai rencontré que le *Sumach* à fleurs rouges dont la seve laiteuse ne m'ait pas paru fort âcre : cependant c'est indubitablement un poison, ainsi que le suc du *Sumach Rhus, myrtifolia, Monspeliaca* ; mais comme je n'ai pas été à portée d'examiner cette dernière plante, qui differe tant de l'autre, j'ignore si elle contient une seve laiteuse ou non.

Tome II,

M

266 RECHERCHES PHILOSOPH.

tueroit infailliblement celui qui en boiroit deux ou trois cuillerées.

Les Indiens qui osent faire des incisions au corps de l'Ahouai pour en recueillir la sève, sont contraints d'user du même stratagème qu'emploient ceux qui découpent l'écorce & l'aubier du Mancanillier, parce que le danger est le même. On épaisit cette liqueur pour en composer le venin des armes, qui agissent avec autant de promptitude que les alènes des Caveres, & les traits des Caraïbes: le meilleur spécifique qu'on ait découvert jusqu'à présent pour en retarder les effets, est la racine de *Caa-Apiá*, qui végète au Brésil, & qu'on doit apprendre à connoître dans l'Histoire Naturelle de cette province, par Pison & Margraff. Les sels Alkalis peuvent être employés au défaut de la racine Brésilienne.

Après ce qu'on vient de dire des qualités funestes du grand Ahouai, il est difficile de concevoir pourquoi on a apporté en Europe quelques plants de cet arbre, qui ne valoient certainement pas les frais de la transplantation, & les soins de la culture; pendant qu'on a laissé, au sein des plus sauvages contrées des végétaux utiles & bienfaisants, dont on auroit pu enrichir nos jardins ou nos campagnes. *Nisi utile est quod facimus, stulta est gloria.*

S
Si de
Orient
armes d
illes de
côtes d
Les Mo
n'ont p
pays co
l'ont au
comme
redouta
venin d
n'y a pl
dévots
des hon
tremper
gnards.
On n'a
géral d
les brig
matiere
d'appare
lactescen
en leur l
dammen
lence va
vent le f
que à l'a
sible, &
& la Co
dant les
que cet
se, Gulb

SUR LES AMERICAINS. 267

Si de l'Amérique on passe aux Indes Orientales, on y retrouve l'usage des armes empoisonnées dans la plupart des îles de l'Océan Indien, & le long des côtes depuis l'Arabie jusqu'à la Chine. Les Mogols, étrangers dans l'Indoustan, n'ont point adopté cette pratique des pays conquis : quelques autres peuples l'ont aussi volontairement abandonnée, comme les Arabes, qui étoient jadis de redoutables pirates côtiers, à cause du venin de leurs javelines. Aujourd'hui il n'y a plus dans l'Arabie que quelques dévots brigands qui, pour assassiner des hommes à l'honneur du Prophète, trempent encore les lames de leurs poignards.

On n'a pas le signalement du sujet végétal d'où les anciens Arabes Acites & les brigands modernes ont extrait la matière vénéneuse ; mais il y a beaucoup d'apparence que c'est d'un sous-arbuste lactescent & racémeux, qu'ils nomment, en leur langue, *Chark*, & qui croît abondamment sur le Golfe Persique. Sa virulence va jusqu'à la contagion : quand le vent le frise ou le secoue, il communique à l'air ambiant une qualité très-nuisible, & à-peu-près comme l'*Hippuris*, & la *Conserva* dans nos climats pendant les grandes chaleurs. Chardin dit que cet arbuste est nommé, en Perse, *Gulbad-Samour*, ou fleur qui em-

poisonne le vent (a) : il porte des grappes pleines d'un lait fort épais & excessivement caustique.

Dans la Péninsule du Gange, à Malacca, au Pégu, sur les côtes de la Chine, dans les isles de Java & de Sumatra, on trouve les *Crics* & les *Canjares* : ce sont des poignards larges de trois doigts à la lame, & de la longueur de nos baïonnettes, qui s'emmanchent, pour ainsi dire, dans la main, par une poignée terminée en pointe d'échelle ; on pose les doigts sur le premier rayon, & le pouce sur le second. Ces instruments, communément empoisonnés jusqu'à la moitié de la lame, sont, après les stilets Romains en fourchette, les armes déloyales les plus dangereuses qu'on puisse imaginer. Quand les pèlerins Indiens ou Mahométans ont, au retour de la Mecque, ou de la Paganie de Jagréate, la tête démontée par les vapeurs de l'Opium & du fanatisme, ils saïssissent ces *Crics* envenimés, & immolent tout ce qu'ils rencontrent d'Européens & d'étrangers infidèles ou incirconcis (b), par une fureur qu'on ne

(a) *Voyage de Perse, Tome III, page 12. in 4°.*

(b) Au siècle passé, on vit à Surate un de ses Faquirs tuer, en dix-sept coups de *Cric*,

fauroit
ciens se
le nom
gieuse a
les Ang
& qu'ils
coups de
toléran

On se
armes I
nin des
font pas
me les vi
la prati
dont les
incontest
transmis
dé, com
blique.

Bontia
cho affu
en tirent
frotter le
pendent
queue, l'

treize mat
core quatre
La sentine
d'un coup
quis la rép
révere enco

fauroit comparer qu'à celle de nos anciens scélérats d'Occident, connus sous le nom de Croisés. Cette barbarie religieuse a beaucoup diminué depuis que les Anglois dominant dans l'Indoustan, & qu'ils font tuer ces enthousiastes à coups de fusil, pour leur enseigner la tolérance, dont ce monde a si besoin.

On soupçonne que la plupart de ces armes Indiennes sont enaivtes du venin des serpents profanes, ou qui ne font pas partie du culte idolâtre, comme les viperes à Calicut: c'étoit au moins la pratique des anciens Brachmanes, dont les Indous modernes descendent incontestablement. Une génération aura transmis à une autre cet affreux procédé, comme le secret de la sécurité publique.

Bontias, en décrivant le lézard *Geecho* assure que les Insulaires de Java en tirent le sang & le venin, pour en froter leurs traits si redoutables: ils suspendent pour cela cet animal par la queue, l'irritent & le fouettent jusqu'à ce

treize matelots Hollandois, & en blesser encore quatre à mort, en moins d'une minute. La sentinelle du vaisseau tua ce malheureux d'un coup de fusil; mais en revanche il a acquis la réputation d'un saint Martyr dont on révere encore les cendres.

qu'il rende par la gueule une liqueur visqueuse & jaunâtre, qu'on reçoit dans des vases de terre. Cette sanie, ayant fermenté au soleil, se coagule insensiblement, & c'est alors qu'on y plonge les pointes des fleches (a).

Le lézard *Geccho*, qui sert à cette opération, naît dans plusieurs provinces de l'Asie & de l'Afrique, & on le range dans la classe des Salamandrestimiales, ou à suc laiteux. Il est peint superbement de taches rouges sur un fond de vert de mer; son caractère est d'avoir une tête de crapaud, des yeux proéminents, cinq doigts à chaque pied, & une quantité de dents très-fines: il suinte des porés, ou plutôt des mamelons de son dos, une eau gommeuse & caustique, qui enlève la peau de la main, & gangrene les chairs. On a découvert que le contre-poison de sa morsure est la racine du *Safran di tierra*, ou le *Curcuma*; ce qui me fait présu-mer que ce spécifique peut aussi servir contre les blessures des traits Javanois.

La coutume de se teindre le corps en jaune avec l'infusion du *Curcuma*, si commune chez les Indiens, n'est point un caprice de mode, ou une parure fol-

(a) *Historia Naturalis Indiarum Orient. Lib. V.*
cap. 5.

S
le &
taire
des in
culte
tougou
un enc
d'un o
dont o
duit à
Curcum
moins
coloran
cas, q
sauvag
C'est
possede
geurs,
poisonn
arbre p
re des M
Ahouai
un mie
vore ce
ches. I
cune c
porte à
côté de
bres est
ler se po
bre est

(a) Ca

leur vil-
dans des
ermenté
ment, &
ntes des

à cette
provin-
& on le
mandres-
est peint
sur un
ctère est
des yeux

que pied,
fines : il
es mame-
meuse &
au de la
On a dé-
le sa mor-
di tierra ,
ait préfu-
ussi servir
Javanois.
e corps en
cuma , si
est point
arure fol-

le & bizarre, mais une pratique salu-
taire contre la piquure des serpents &
des insectes. Les mœurs, ainsi que le
culte religieux des nations, tiennent
toujours au physique du climat, par
un endroit qui n'échappe qu'aux yeux
d'un observateur mal-habile. Le *Rocou*,
dont on se peint en Amérique, y pro-
duit à-peu-près les mêmes effets que le
Curcuma dans les Indes Orientales : au
moins savons-nous que cette substance
colorante est un antidote dans bien des
cas, qui n'ont pu tromper l'instinct des
sauvages.

C'est dans l'isle de Macassar qu'on
possède, au rapport de tous les voya-
geurs, le plus horrible secret pour l'em-
poisonnement des armes. Il y croît un
arbre pernicieux, qui n'est pas du ge-
re des Mancanilliers, mais de celui des
Ahouais Américains, d'où il découle
un miellat brûlant & vénéneux qui dé-
vore ceux qui se reposent sous ses bran-
ches. Il ne faut cependant ajouter au-
cune croyance à ce qu'Argensola rap-
porte à ce sujet (a) : il soutient que du
côté de l'Occident l'ombre de ces ar-
bres est mortelle, si l'on n'a soin d'al-
ler se poser du côté de l'Orient, où l'om-
bre est le remede du premier venin : ce

(a) *Conquête des Moluques* T. I. p. 50.

conte est si puérile qu'Hérodote & Elien l'auroient dédaigné. Les végétaux nuisibles qui ont une forte transpiration, comme les lactescents, sont plus dangereux du côté que le soleil darde que de l'autre ; & voilà à quoi se réduit le merveilleux de l'auteur Espagnol. C'est avec le suc distillé de cette espece d'Ahouai, qu'on envenime les petites fleches à sarbacane qu'on connoît sous le nom d'*Alénés de Macassar*, & qui agissent avec une promptitude presque incroyable : on en a éprouvé en Europe, & les expériences n'ont que trop démontré que le fait rapporté par le frere Tavernier n'est pas une fiction, comme on l'a prétendu si long-temps. Il dit que *Sumbaco*, qui étoit Roi de Macassar vers l'an 1560, essaya un de ces traits sur un Anglois condamné à mort pour crime d'assassinat : ce prince se fit donner sa canne creusée, la chargea d'une fleche, & demanda à Tavernier dans quel endroit il vouloit qu'on blessât le criminel, à qui on permit d'employer, d'abord après le coup, tous les moyens imaginables pour se sauver, s'il le pouvoit. On fit venir à cet effet deux Chirurgiens, un Anglois & un Hollandois, armés de leurs bistouris : Tavernier pria alors *Sumbaco* de blesser le patient au gros orteil du pied droit ; ce qu'il fit avec une adresse plus convenable à un bour-

reau qui
élançée
que les c
cipitamn
toit le v
poison r
mais qua
glois exp

Ce fai
tivement
habileté
chirurgie
ferrer la
profonde
lis volati
térieur. L
l'eût fait
cas aussi

Après
fin *Sumba*
te son ille
servatif d
rent pas
1665 les
forteresse
boulers d

Il parc
qu'on a
du Roi d

(a) Voya
Tome II.

OPH.

& Elien
x nuisi-
ration,
as dan-
de que
éduit le
l. C'est
ce d'A-
ites fle-
sous le
ui agif-
que in-
Europe,
démon-
rere Ta-
ne on l'a
ue *Sum-*
vers l'an
r un An-
me d'af-
à canne
che, &
quel en-
e crimi-
yer, d'a-
moyens
l le pou-
eux Chi-
llandois,
nier pria
tient au
il fit avec
un bour-

SUR LES AMERICAINS. 273

reau qu'à un Roi. A peine la pointe, élançée de la canne, eût atteint le but, que les deux chirurgiens couperent précipitamment l'orteil, comptant que c'étoit le vrai moyen d'arrêter l'action du poison relativement au reste du corps; mais quand l'amputation fut faite, l'Anglois expira dans des convulsions (a).

Ce fait prouve à la fois la force effective momentanée du venin, & l'inhabilité plus effective encore des deux chirurgiens. Ils auroient dû sur le champ serrer la jambe du criminel; y faire de profondes incisions, y verser des Alkalis volatils, & en faire prendre à l'intérieur. L'amputation, quand même on l'eût faite à la cuisse, eût été dans ce cas aussi inutile que dans mille autres.

Après cette cruelle exécution, l'assassin *Sumbaco* dit que lui seul, dans toute son isle, connoissoit le véritable préservatif de ces fleches, qui ne lui furent pas d'un grand secours; puisqu'en 1665 les Hollandois vinrent abattre sa forteresse en un jour, par sept mille boulets de canons.

Il paroît que c'est sans fondement qu'on a soutenu que ce contre-poison du Roi de Macassar étoit le noyau du

(a) *Voyage des Indes*. Livre III. chap. 19.
Tome II.

Tavarcaré, ou de la noix Maldivique. L'estime inconcevable qu'en font tous les princes des isles de l'Océan Indien, est plutôt fondée sur des préjugés superstitieux que sur une vertu alexipharmaque bien avérée (a).

Neuhof, ce voyageur si versé dans l'Histoire Naturelle, rapporte que les Hollandois, ayant été blessés à Macassar par des pointes envenimées qu'on leur souffloit avec un tube, apprirent d'un vieillard du pays qu'il n'y avoit d'autre remede que de prendre à l'intérieur de la fiente humaine: les essais qu'on en fit, produisirent très-souvent d'heureux effets, qu'on doit attribuer au sel alkali, conte-

(a) Clusius, Garcias du Jardin, Acofta, Laval, & Linscot ont beaucoup écrit sur la noix Maldivique: on peut aussi consulter une lettre fort curieuse de M. Speck.

L'Empereur Rodolphe II, présenta jusqu'à quatre mille florins pour une de ces noix, qui, tout considéré, ne sont que des Cocos ordinaires, tombés dans la mer des Indes où elles esfuient une forte altération. Quand ces fruits se sont allégés, ils flottent & viennent aborder, ou plutôt échouer, aux Maldives: ils ont tellement perdu leur crédit de nos jours, qu'on se souvient à peine de leur nom. Ce qui n'arrive que trop souvent à des remedes hétérodoxes ou exotiques, prônés, vantés, & annoncés avec le plus grand éclat par des charlatans, des jongleurs, ou des fourbes.

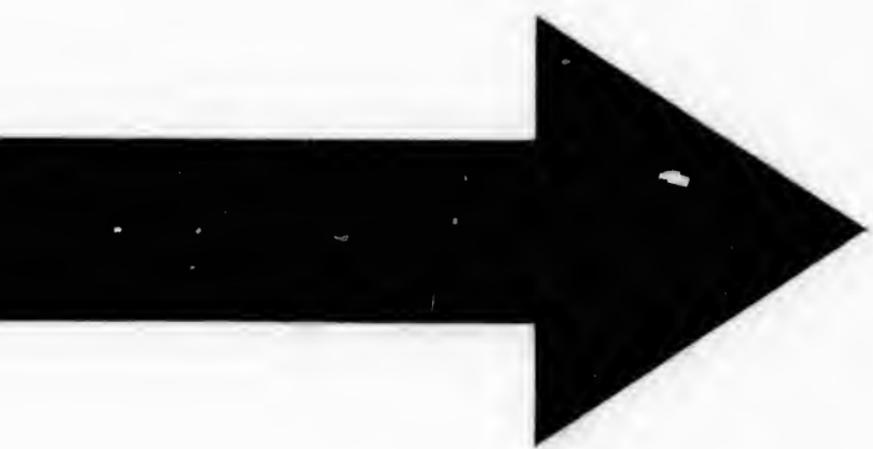
nu dans
tous les
voves.

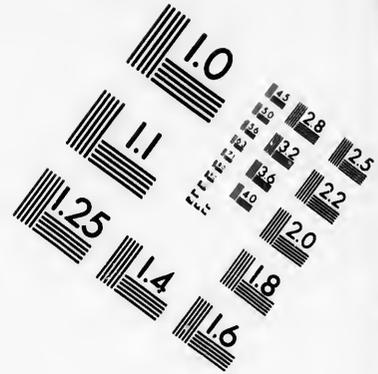
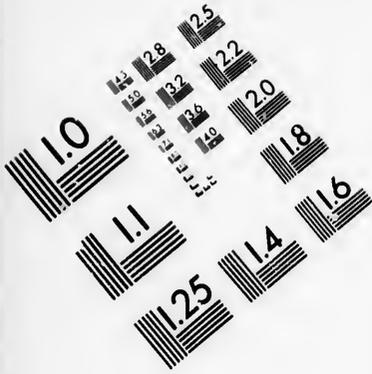
Le pr
que dan
alènes,
roissent
bent mo
dit Bon
une dem
corps à
lettes. Q
cin dans
années,
que d'au
moins su
dans son
trevoir d
a la qua
cailler le
sionnera,
un gonfle
l'économ
roit, en
tion si f
attaches
corps sain
fé ce pro
de la pos
alléguer
sans dou
seur, ain
effet de f

nu dans cette matiere ainsi que dans tous les excréments des animaux carnivores.

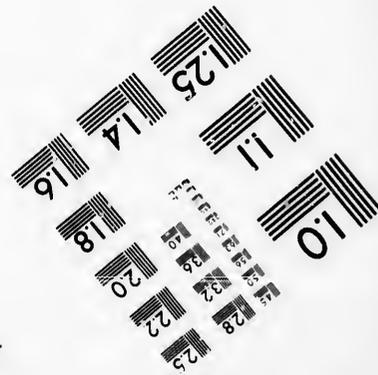
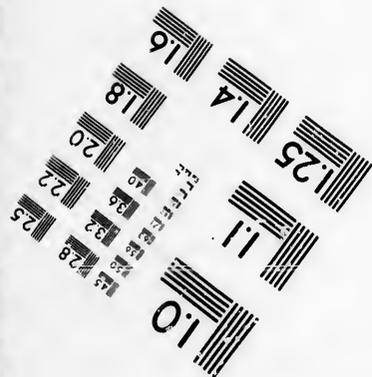
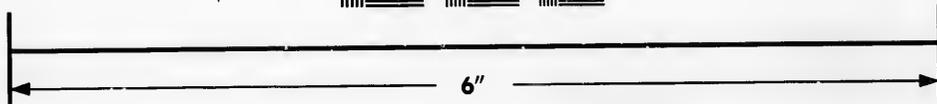
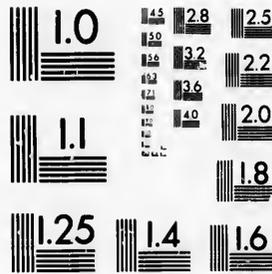
Le principale symptome qu'on remarque dans les personnes atteintes de ces alènes, est une extase violente : elles paroissent enivrées, chancellent & tombent mortes à la renverse : leurs chairs, dit Bontius, se corrompent tellement en une demi-heure, qu'on peut exosser leurs corps à la main, & en faire des squelettes. Quoique cet auteur ait été médecin dans l'isle de Java pendant plusieurs années, & qu'il ait eu plus d'occasions que d'autres pour s'instruire ; j'ose néanmoins supposer qu'il y a de l'exagération dans son rapport ; puisqu'on ne peut entrevoir dans ces fleches qu'un venin qui a la qualité la plus prompte possible de cailler le sang : cette coagulation occasionnera, à la vérité, en une demi-heure, un gonflement extraordinaire dans toute l'économie animale ; mais d'où résulteroit, en si peu de temps, une putréfaction si subite, & la solution totale des attaches des muscles, si tenaces dans les corps sains ? Bontius a prudemment laissé ce problème à résoudre aux médecins de la postérité. Ce qu'on peut cependant alléguer de mieux pour le justifier, est sans doute l'exemple du *serpent pourrisseur*, ainsi nommé à cause du singulier effet de sa morsure, qui fait tomber en







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

4.5 2.8
5.0 3.2
5.6 3.6
6.3 4.0
7.1 4.5
8.0 5.0
9.0 5.6
10.0 6.3
11.8

11.8
13.5
15.6
18.0
20.6
23.5
26.8
30.5
34.6
39.2
44.3
50.0
56.3
63.2
70.8
79.2
88.5
99.0
110.0
122.0
135.0
149.0
164.0
180.0
198.0
217.0
237.0
259.0
283.0
309.0
337.0
367.0
399.0
434.0
471.0
510.0
552.0
597.0
645.0
696.0
750.0
807.0
867.0
930.0
996.0
1065.0
1138.0
1214.0
1293.0
1376.0
1463.0
1554.0
1649.0
1748.0
1851.0
1958.0
2069.0
2184.0
2303.0
2426.0
2553.0
2684.0
2819.0
2958.0
3101.0
3248.0
3399.0
3554.0
3713.0
3876.0
4043.0
4214.0
4389.0
4568.0
4751.0
4938.0
5129.0
5324.0
5523.0
5726.0
5933.0
6144.0
6359.0
6578.0
6801.0
7028.0
7259.0
7494.0
7733.0
7976.0
8223.0
8474.0
8729.0
8988.0
9251.0
9518.0
9789.0
10064.0
10343.0
10626.0
10913.0
11204.0
11500.0
11800.0
12104.0
12412.0
12724.0
13040.0
13360.0
13684.0
14012.0
14344.0
14680.0
15020.0
15364.0
15712.0
16064.0
16420.0
16780.0
17144.0
17512.0
17884.0
18260.0
18640.0
19024.0
19412.0
19804.0
20200.0
20600.0
21004.0
21412.0
21824.0
22240.0
22660.0
23084.0
23512.0
23944.0
24380.0
24820.0
25264.0
25712.0
26164.0
26620.0
27080.0
27544.0
28012.0
28484.0
28960.0
29440.0
29924.0
30412.0
30904.0
31400.0
31900.0
32404.0
32912.0
33424.0
33940.0
34460.0
34984.0
35512.0
36044.0
36580.0
37120.0
37664.0
38212.0
38764.0
39320.0
39880.0
40444.0
41012.0
41584.0
42160.0
42740.0
43324.0
43912.0
44504.0
45100.0
45700.0
46304.0
46912.0
47524.0
48140.0
48760.0
49384.0
49912.0
50544.0
51180.0
51820.0
52464.0
53112.0
53764.0
54420.0
55080.0
55744.0
56412.0
57084.0
57760.0
58440.0
59124.0
59812.0
60504.0
61200.0
61900.0
62604.0
63312.0
64024.0
64740.0
65460.0
66184.0
66912.0
67644.0
68380.0
69120.0
69864.0
70612.0
71364.0
72120.0
72880.0
73644.0
74412.0
75184.0
75960.0
76740.0
77524.0
78312.0
79104.0
79900.0
80700.0
81504.0
82312.0
83124.0
83940.0
84760.0
85584.0
86412.0
87244.0
88080.0
88920.0
89764.0
90612.0
91464.0
92320.0
93180.0
94044.0
94912.0
95784.0
96660.0
97540.0
98424.0
99312.0
100204.0
101100.0
102000.0
102904.0
103812.0
104724.0
105640.0
106560.0
107484.0
108412.0
109344.0
110280.0
111220.0
112164.0
113112.0
114064.0
115020.0
115980.0
116944.0
117912.0
118884.0
119860.0
120840.0
121824.0
122812.0
123804.0
124800.0
125800.0
126804.0
127812.0
128824.0
129840.0
130860.0
131884.0
132912.0
133944.0
134980.0
136020.0
137064.0
138112.0
139164.0
140220.0
141280.0
142344.0
143412.0
144484.0
145560.0
146640.0
147724.0
148812.0
149904.0
151000.0
152100.0
153204.0
154312.0
155424.0
156540.0
157660.0
158784.0
159912.0
161044.0
162180.0
163320.0
164464.0
165612.0
166764.0
167920.0
169080.0
170244.0
171412.0
172584.0
173760.0
174940.0
176124.0
177312.0
178504.0
179700.0
180900.0
182104.0
183312.0
184524.0
185740.0
186960.0
188184.0
189412.0
190644.0
191880.0
193120.0
194364.0
195612.0
196864.0
198120.0
199380.0
200644.0
201912.0
203184.0
204460.0
205740.0
207024.0
208312.0
209604.0
210900.0
212200.0
213504.0
214812.0
216124.0
217440.0
218760.0
220084.0
221412.0
222744.0
224080.0
225420.0
226764.0
228112.0
229464.0
230820.0
232180.0
233544.0
234912.0
236284.0
237660.0
239040.0
240424.0
241812.0
243204.0
244600.0
246000.0
247404.0
248812.0
250224.0
251640.0
253060.0
254484.0
255912.0
257344.0
258780.0
260220.0
261664.0
263112.0
264564.0
266020.0
267480.0
268944.0
270412.0
271884.0
273360.0
274840.0
276324.0
277812.0
279304.0
280800.0
282300.0
283804.0
285312.0
286824.0
288340.0
289860.0
291384.0
292912.0
294444.0
295980.0
297520.0
299064.0
300612.0
302164.0
303720.0
305280.0
306844.0
308412.0
309984.0
311560.0
313140.0
314724.0
316312.0
317904.0
319500.0
321100.0
322704.0
324312.0
325924.0
327540.0
329160.0
330784.0
332412.0
334044.0
335680.0
337320.0
338964.0
340612.0
342264.0
343920.0
345580.0
347244.0
348912.0
350584.0
352260.0
353940.0
355624.0
357312.0
359004.0
360700.0
362400.0
364104.0
365812.0
367524.0
369240.0
370960.0
372684.0
374412.0
376144.0
377880.0
379620.0
381364.0
383112.0
384864.0
386620.0
388380.0
390144.0
391912.0
393684.0
395460.0
397240.0
399024.0
400812.0
402604.0
404400.0
406200.0
408004.0
409812.0
411624.0
413440.0
415260.0
417084.0
418912.0
420744.0
422580.0
424420.0
426264.0
428112.0
429964.0
431820.0
433680.0
435544.0
437412.0
439284.0
441160.0
443040.0
444924.0
446812.0
448704.0
450600.0
452500.0
454404.0
456312.0
458224.0
460140.0
462060.0
463984.0
465912.0
467844.0
469780.0
471720.0
473664.0
475612.0
477564.0
479520.0
481480.0
483444.0
485412.0
487384.0
489360.0
491340.0
493324.0
495312.0
497304.0
499300.0
501300.0
503304.0
505312.0
507324.0
509340.0
511360.0
513384.0
515412.0
517444.0
519480.0
521520.0
523564.0
525612.0
527664.0
529720.0
531780.0
533844.0
535912.0
537984.0
540060.0
542140.0
544224.0
546312.0
548404.0
550500.0
552600.0
554704.0
556812.0
558924.0
561040.0
563160.0
565284.0
567412.0
569544.0
571680.0
573820.0
575964.0
578112.0
580264.0
582420.0
584580.0
586744.0
588912.0
591084.0
593260.0
595440.0
597624.0
599812.0
602004.0
604200.0
606400.0
608604.0
610812.0
613024.0
615240.0
617460.0
619684.0
621912.0
624144.0
626380.0
628620.0
630864.0
633112.0
635364.0
637620.0
639880.0
642144.0
644412.0
646684.0
648960.0
651240.0
653524.0
655812.0
658104.0
660400.0
662700.0
665004.0
667312.0
669624.0
671940.0
674260.0
676584.0
678912.0
681244.0
683580.0
685920.0
688264.0
690612.0
692964.0
695320.0
697680.0
699044.0
701412.0
703784.0
706160.0
708540.0
710924.0
713312.0
715704.0
718100.0
720500.0
722904.0
725312.0
727724.0
730140.0
732560.0
734984.0
737412.0
739844.0
742280.0
744720.0
747164.0
749612.0
752064.0
754520.0
756980.0
759444.0
761912.0
764384.0
766860.0
769340.0
771824.0
774312.0
776804.0
779300.0
781800.0
784304.0
786812.0
789324.0
791840.0
794360.0
796884.0
799412.0
801944.0
804480.0
807020.0
809564.0
812112.0
814664.0
817220.0
819780.0
822344.0
824912.0
827484.0
830060.0
832640.0
835224.0
837812.0
840404.0
843000.0
845600.0
848204.0
850812.0
853424.0
856040.0
858660.0
861284.0
863912.0
866544.0
869180.0
871820.0
874464.0
877112.0
879764.0
882420.0
885080.0
887744.0
890412.0
893084.0
895760.0
898440.0
901124.0
903812.0
906504.0
909200.0
911900.0
914604.0
917312.0
920024.0
922740.0
925460.0
928184.0
930912.0
933644.0
936380.0
939120.0
941864.0
944612.0
947364.0
950120.0
952880.0
955644.0
958412.0
961184.0
963960.0
966740.0
969524.0
972312.0
975104.0
977900.0
980700.0
983504.0
986312.0
989124.0
991940.0
994760.0
997584.0
1000412.0

putréfaction le membre attaqué ; mais cela ne s'étend pas sur le champ au reste du corps , comme Lucain dit qu'il arriva à un officier Romain , piqué par une espece de serpent pareil à celui que nous nommons le *Pourrisseur*, pendant la prodigieuse marche de l'armée de Caton par les déserts de l'Afrique.

Outre les aiguilles à sarbacane , les Macassars ont encore des *Crics* & des poignards également empoisonnés, qu'ils emploient à la guerre , & avec lesquels ils firent , au siècle passé , de grands ravages dans le Royaume de Siam , qu'ils auroient envahi sans le Chevalier de Forbin , que le hazard avoit mis à la tête des troupes Siamoisés. Il est vrai que les Macassars qui tenterent ce coup inoui , s'étoient rendu furieux en prenant de fortes doses d'*Opium* , qui , en les aveuglant sur le danger , les faisoient affronter la mort avec une intrépidité brutale (a).

Chez les Achémois on se sert aussi de ces petites fleches du calibre de celles de

(a) On sait que tous les Orientaux , & les Turcs mêmes , se servent à la guerre de l'*Amphion* , ou de l'*Opium* , pour se procurer un courage artificiel. C'est un prodige que de voir une même drogue , prise à une certaine dose , assoupir l'homme , & prise à une dose double , le rendre alerte , vif & furieux.

M
do
fid
qu
à d
les
ren
C
dar
mar
rier
faif
hait
fait
& le
N
ture
plu
l'Asi
dans
quité
Pl
me l
du L
dont
le Cen
à que
ferap
& l'inc
buées
porté
Botan

SUR LES AMERICAINS. 277

Macassar : en 1670, le Roi d'Achem en donna une vingtaine à Mr. Croke, président du comptoir Hollandois de Surate, qui, plusieurs années après, les souffla à des écureuils perchés sur des palmiers, lesquels tomberent morts dès qu'ils furent atteints.

On retrouve encore cette pratique dans l'isle de Ceylon, où l'on tire la matiere vénéneuse du *Nerium* ou du Laurier-Rose, qui a une qualité fort mal-faisante en Europe même. Il seroit à souhaiter qu'on éprouvât, sur les blessures faites avec ces armes, le sucre de cannes, & le sel de vipere.

Nous examinerons maintenant la nature des drogues & des végétaux que plusieurs sauvages de l'Europe & de l'Asie ont employés aux mêmes usages, dans les temps de la plus haute Antiquité.

Pline rapporte dans son vingt-septieme livre, que les Gaulois exprimoient du *Limeum* une substance venimeuse dont ils frottoient les fleches à chasser le Cerf. Nous ne savons pas positivement à quel genre de plante le *Limeum* doit se rapporter : les changements des noms, & l'incuriosité à vérifier les vertus attribuées aux végétaux par les anciens, ont porté la plus grande confusion dans la Botanique. Mr. Linneus a décrit un sujet

278 RECHERCHES PHILOSOPH.

auquel il donne le nom de *Limeum* (a), & qu'il rejette dans la classe des Pentapétales qui renferment de petites semences dans des capsules globuleuses; mais qui oseroit décider que cette plante de Linneus est la plante de Pline? D'ailleurs, le mot de *Limeum* est Gaulois, & non Latin; ce qui auroit dû déconcerter les commentateurs (b). Il paroît par le passage suivant du même livre, que c'étoit une espèce d'Ellébore, de Morelle, ou de Jusquiame, puisqu'il faisoit entrer en délire les bœufs auxquels on le donnoit en forme de médicament; je suis d'autant plus porté à croire que c'étoit une expression d'Ellébore, que Pline dit, dans un autre endroit, que ces peuples usoient de ce suc pour oindre la pointe de leurs fleches, afin d'attendrir la chair du gibier.

Indépendamment de cette composition destinée à la chasse du cerf, les Gaulois avoient d'autres armes plus violemment empoisonnées, & dont la matière étoit tirée d'un arbre que peu de personnes savent reconnoître aujour-

(a) *Systema Naturæ. Ed. X. N^o. 1128.*

(b) Picard prouve, dans sa *Prisca Celtopædiâ*, p. 174, que *Limeum* est un mot de l'ancien idiome Gaulois qui signifie une espèce de plante inconnue de nos jours.

d'hu
pou
font
fem
fruit
quar
ruiss
noit
qu'or
certa
Strab
natur
gued
puiss
la ma
rode
le, fa
il est
ont d
symp
de lon
anima
Il n
pece
peuple

(a)
in Gall
corno s
tur: ear
dere ad
118.

OPH.

um (a),
Penta-
femen-
s; mais
ante de
D'ail-
aulois,
décon-
paroît
e livre,
re, de
uisqu'il
fs aux-
e médi-
porté à
d'Ellé-
tre en-
e ce suc
leches,
er.
omposi-
f, les
lus vio-
la ma-
peu de
aujour-

SUR LES AMERICAINS. 279

d'hui en France; ceux qui le prennent pour le *Frutex terribilis*, ou le Thymelée, sont manifestement dans l'erreur. Il ressembloit pour le port au figuier; mais son fruit étoit comme celui du cornier: quand on déchiqnettoit son tronc, il en ruisseloit une sève abondante qui donnoit une qualité mortelle aux dards qu'on y trempoit (a). Je suis presque certain que cet arbre, ainsi dépeint par Strabon, est le Caprifiguiier qui croît naturellement en Provence & en Languedoc, & dont le suc laiteux est un puissant caustique: il enleve la peau de la main de ceux qui le touchent, corrode les chairs comme la pierre infernale, fait cailler le lait, & redissout quand il est pris. Ces propriétés du Caprifiguiier ont dû sans doute produire d'affreux symptômes, lorsqu'une fleche enduite de son suc l'introduisoit dans le sang des animaux.

Il n'y a qu'une voix confuse sur l'espece de plante dont se sont servis les peuples de la Corse, de la Sardaigne,

(a) *Hic etiam fides est adhibenda, arborem in Gallia nasci fico simillimam, fructum autem cornu similem gignere; unde pharetra fabricantur: eam, si incidas, letalem succum effundere ad inungendas sagittas usilem. Lib. IV. p.*

& de l'Italie : c'est , dit-on , l'Aconit ; mais il y a au moins quarante sortes de végétaux auxquels on a donné ce nom générique ; & ces quarante especes appartiennent à trois classes Botaniques, bien différentes entr'elles. Ce n'est pas mon intention de discuter ici ce conflict de noms & de choses : il suffit que la plupart des Auteurs nous apprennent que le *Thora Valdensis major* a été le plus communément employé. Cette plante doit être devenue fort rare puisqu'elle a été si mal observée : on peut même soupçonner que Mathiole & Bauhin , qui en ont écrit, ne l'avoient jamais vue : car c'est d'eux qu'est venue l'erreur encore générale aujourd'hui, que le *Thora* produit des fleurs à quatre pétales : Mr. Valmont le répète dans son excellent Dictionnaire de l'Histoire naturelle que nous avons consulté à ce mot , il y a lieu d'en être surpris ; vu que le *Thora* a indubitablement une corolle à cinq pétales, premier caractéristique de la famille des Renoncules , auxquelles le *Thora* est apparenté de l'avis de Mr. Valmont même.

Il croît dans les isles de la Méditerranée , sur les Alpes , en Italie , & dans peu d'endroits de la France méridionale. Plinè & Théophraste paroissent l'avoir ignoré , ainsi que Dioscoride qui n'en fait aucune mention. Sa fleur est rosifor-

S
me , on
ramines
semenc
les Ren
dix peti
qui vier
ronne d
de quat
inégame
meused
à racine
le prend
beaucoup
plantati
ne terre
bonheur
nit , par
conséque
& plus l
me par l
L'expr
encore e
quelques
Alpes, p
comme l
la mêle a
dans les
& aux re
automne
est trop f
sur une p
pece de b
tique & c

me, ordinairement jaune, remplie d'éramines auxquelles on voit succéder des semences nues, rangées comme dans les Renoncules : la racine est formée de dix petits tubercules charnus en fuseau, qui viennent s'unir à une espee de couronne d'où part une tige grêle, pourvue de quatre feuilles rondes, de grandeur inégale. Tel est le *Thora*, la plus venimeuse de toutes les plantes Européennes à racines tubéreuse, sur-tout quand on le prend dans son sol natal ; car il perd beaucoup de sa virulence par la transplantation dans les jardins, où la bonne terre l'énerve ; & c'est encore un bonheur. Mathiole l'a nommé *faux Aconit*, par une méprise qui n'est pas sans conséquence dans un Auteur si répandu, & plus lu peut-être que Tournefort même par le vulgaire des médecins.

L'expression des racines du *Thora* est encore employée de nos jours, dans quelques cantons des Pyrénées & des Alpes, pour oindre les armes de chasse, comme les piques & les baïonnettes : on la mêle aussi, avec beaucoup de succès, dans les appâts & les boulettes aux loups & aux renards. On déterre la plante en automne, car pendant sa floraison elle est trop foible : on en écrase les racines sur une pierre, ce qui produit une espee de bouillie épaisse, qui étant caustique & corrosive, décompose le sang

282 RECHERCHES PHILOSOPH.

des animaux qu'on blesse légèrement avec des armes qui en sont enduites (a).

Les autres plantes employées chez les anciens pour armer les dards, sont les Aconits-Napels, & sur-tout l'*Aconitum-cynoctonum*, comme le dit expressément Dioscoride (b).

Le Géographe Strabon, que nous avons déjà cité, rapporte encore un fait qui paroît mériter quelque attention. Dans la Colchide, cette contrée si fameuse par ses poisons & ses empoisonneurs, il y a un peuple, dit-il, nommé les Soanes, qui enduit ses fleches d'un venin fort singulier, qui ne tue pas seulement les personnes blessées, mais qui répand encore une odeur si pénétrante & si nuisible qu'elle incommode beaucoup ceux que le trait n'a pu at-

(a) Dodonée décrit une seconde espece de *Thora* auquel il donne par préférence l'épithete de *Valdensis*. Il ne differe de celui dont nous venons de parler que par sa petitesse, & sert aussi à envenimer les traits : son contre-poison est l'huile d'olive. On conseille encore les racines de l'Impératoire des prés.

Quant à l'*Anti-Thora*, il ne semble gueres répondre aux qualités surprenantes qu'on lui a attribuées, & je fais qu'on doit se défier de tout ce qu'on en a écrit.

(b) Lib. IV. cap. 81.

(a) Soanes, quod
sancii sum
350.

teindre (a). Il est impossible de deviner ou de concevoir comment on a pu composer une drogue dont la puanteur n'agissoit que quand la fleche étoit décochée : sans quoi celui qui auroit voulu la lancer, en eût été autant frappé que son ennemi; hormis qu'on ne suppose que les Colchides aient possédé un préservatif particulier contre la dangereuse évaporation de leurs propres armes; mais c'est imaginer un phénomène inexplicable pour en expliquer un autre. Si l'on ne veut absolument pas suspecter ou recuser le témoignage d'un écrivain aussi judicieux & aussi sage que Strabon, il faut convenir de bonne foi qu'on ne sauroit rendre raison du fait qu'il rapporte; puisqu'on ne connoît aucune matière dans la Nature, capable de produire de tels effets sans le secours du feu, qui est nécessaire pour faire opérer la poudre puante dont on s'est servi, dit-on, en Europe immédiatement après l'invention du canon: j'ai même trouvé dans une ancienne Pyrotechnie, écrite par un Ingénieur Italien, le procédé pour composer cette poudre dont on

(a) *Soanes veneno ad spicula mirificè utuntur, quod eos etiam qui venenatis sagittis non saucii sunt, odore offendit. Lib. XI. page 350.*

284 RECHERCHES PHILOSOPH.

doit remplir , à ce qu'il assure , des grenades & des bombes , qui , en se crevant , répandent une odeur si épouvantable qu'elle étouffe ceux qui sont à portée de la respirer. Cette méthode d'enfumer l'ennemi n'est plus pratiquée de nos temps, qu'à l'égard des Mineurs, qu'on repousse ou qu'on étouffe par la fumée du soufre , lorsqu'ils sont attachés à ouvrir un rameau où on leur envoie un camouflet, ce qui est bien plus aisé dans un souterrain qu'en plein air ; aussi douté-je très-fort de la vertu que l'artificier ultramontain attribue à sa drogue : je doute encore de la vérité de l'histoire qu'on rencontre dans tant de livres, qui nous apprennent qu'un Chymiste de Londres, ayant voulu éprouver une poudre puante qu'il avoit composée, la renferma dans le canon d'un fusil qu'il tira par la fenêtre dans la rue , où deux ou trois personnes qui y passaient dans cet instant , furent mortellement incommodées par la vapeur.

Je terminerai ce chapitre par quelques discussions sur les armes funestes des anciens Brachmanes, & des Scythes qui enduisoient les leurs de sanie de vipere & de sang humain, d'où il résulteroit une si grande malignité qu'il n'y avoit pas de remède pour de semblables blessures, *irremediabile scelus*, dit Pline, qui ne spécifie pas la tribu Scythe dont

SU

il prétend
hordes s
point av
le moind
qu'il est
méridion
nourrir d
Le ven
qui, en s
gles ou de
& trancha
le sang, i
un troubl
s'enfuit in
à des rem
qualités b
plier le
Scythes le
tion de le
rence qu'i
teur Tylon
core aux
caillé à de
jusqu'à la f
telle conte
gencives. C
fait frémin

(a) Voyez
glois par M.
M. Nelson. N
vipere que ce

SOPH.

re , des
, en se
si épou-
qui sont
méthode
ratriquée
Mineurs,
e par la
attachés
r envoie
plus aisé
air ; aussi
ne l'arti-
drogue:
l'histoi-
e livres,
hymiste
ver une
nposée ,
usil qu'il
où deux
ent dans
t incom-

ur quel-
funestes
Scythes
e de vi-
l réful-
u'il n'y
ablables
t Pline,
ne dont

SUR LES AMERICAINS. 285

il prétend parler. Cependant chez les hordes septentrionales , on ne se seroit point avisé de chercher des viperes , que le moindre froid tue : on doit supposer qu'il est question des Scythes les plus méridionaux , & dont le climat pouvoit nourrir des reptiles de cette espece.

Le venin de la vipere est un sel acide , qui , en se crySTALLISANT , présente des angles ou des pointes extrêmement subtiles & tranchantes (a) : pour peu qu'il touche le sang , il y produit un caillage & un trouble si considérables que la mort s'ensuit infailliblement , si on n'a recours à des remedes prompts & efficaces. Ces qualités bien constatées peuvent nous expliquer le motif qui faisoit employer aux Scythes le sang humain dans la composition de leur poison : il y a toute apparence qu'ils offroient , comme le Docteur Tyson assure qu'on le pratique encore aux Indes , des tranches de sang caillé à des viperes , qui étant irritées jusqu'à la fureur , y vuidoient l'eau mortelle contenue dans les vésicules de leurs gengives. Cette terrible préparation , qui fait frémir la Nature , empêchoit la li-

(a) Voyez le *Traité de Viperá* , écrit en Anglois par M. Mead , & traduit en Latin par M. Nelson. Nous n'avons rien de mieux sur la vipere que cet excellent *Traité*.

queur vipérine de se cyrstallifer ; car quoiqu'on manque absolument d'expériences en ce cas, il y a pourtant lieu de croire que le venin de ces reptiles perd beaucoup de sa force, lorsqu'il devient sel crystallin par l'évaporation ; puisque nous voyons que le tartre dissous à l'eau chaude fait tourner bien plus promptement le lait que le tartre en poudre. D'un autre côté, le sang humain acquiert par la putréfaction une qualité très-pernicieuse, dont les Scythes ont pu avoir connoissance ; puisqu'elle n'a point échappé à la basse méchanceté des barbares de l'Afrique.

Il faut que les Romains aient, de temps en temps, essuyé des blessures faites avec des armes envenimées selon le procédé qu'on vient de décrire, car Pline étale une longue liste d'antidotes contre les plaies qu'il appelle Scythiques, *vulnera Scythica* ; quoiqu'il assure dans un autre endroit qu'elles étoient toujours réfractaires aux remèdes. Il faudroit avoir beaucoup de loisir, & encore plus de patience pour analyser les spécifiques découverts par ce Naturaliste : le plus court est de conseiller les sels alkalis, qui suffisent pour arrêter l'effet de tous les traits empoisonnés avec la bave des serpents & des viperes.

Ce qui nous reste à rapporter en dernier lieu sur les fleches des Brachmanes,

est emp
qui sembl
tote, au
peut-être
mée d'A
pour le n
l'Inde, p
de massac
habitation
sur le poi
tir de leur
un siege e
quelques
dessein, l
de la gra
combat ru
quel les I
grand nom
tr'autres I
à Ephestio
mais les I
battus, s'a
du Vainq
symptomes
soldats bl
n'avoient
rés pendan
des, sentoi
& des con

(a) *Vita
Cospi.*

est emprunté de Diodore de Sicile (a), qui semble l'avoir tiré des écrits d'Aristote, auteur contemporain, & instruit peut-être par les officiers mêmes de l'armée d'Alexandre. Ce conquérant, né pour le malheur de l'Asie, pénétra dans l'Inde, par une suite de déprédation & de massacres, jusqu'à *Harmata*, dernière habitation des Brachmanes, qui se fiant sur le poison de leurs armes, osèrent sortir de leurs murailles, au lieu d'attendre un siège en forme : on leur lâcha d'abord quelques troupes légères qui fuyant à dessein, les attirèrent sur l'avant-garde de la grande armée : là il s'éleva un combat rude & opiniâtre, pendant lequel les Brachmanes blessèrent un fort grand nombre de Macédoniens, & entra'autres Ptolémée, qui avoit succédé à Ephestion dans la faveur d'Alexandre; mais les Indiens, ayant fini par être battus, s'abandonnerent à la discrétion du Vainqueur. Alors on remarqua les symptomes affreux qui survenoient aux soldats blessés, & à ceux même qui n'avoient été que légèrement effleurés pendant l'action : ils devenoient roides, sentoient des douleurs très-aiguës & des convulsions violentes : leur peau

(a) *Vite Alex. an. IX. page 120. Trad. Cozzi.*

étoit comme glacée & marbrée de noir & de blanc ; ils vomissoient de temps en temps une matiere bilieuse, qui annonçoit que la mort étoit sur le point de les enlever. A ces signes, si exactement détaillés, on reconnoît le poison de la vipere, ou du *Cobra de Capello*.

Alexandre ne parut pas touché de l'état de ces malheureux, & ne montra de l'inquiétude que sur le sort de Ptolémée : tel étoit son caractere, qui ne s'est jamais démenti, de plus aimer un seul homme que tout le genre humain. Comme la plupart des Grecs ne pouvoient écrire l'Histoire sans y mêler des fables, & des fables très-absurdes, Diodore ajoute que le vainqueur des Indiens, s'étant endormi de tristesse, eut un rêve qui sauva la vie aux Macédoniens blessés : il lui apparut en songe un animal qui tenoit dans sa gueule une espece d'herbe, dont il expliqua les vertus, ce qui éveilla Alexandre, qui fit chercher l'analogue naturel de cette plante, qu'on trouva être le contre-poison des fleches de l'ennemi.

Il est manifeste, comme l'observe très-bien Strabon, que les plus vils adulateurs d'Alexandre ont forgé, selon le goût de leur siecle, ce conte puérile, dont on rencontre malheureusement cinq ou six copies dans nos histoires véridiques de l'Europe, qui disent que les vertus

de

de la c
& de la
révélée
viens m
de Fran
nérien,
par laq
devoit c
Bardane

Il y a
des méd
habiles p
découver
de l'Inde
nes, pour
ront ense
car c'est
policés o
nin pour
le préserv
e pro
l'le n'a
ils amass
reptiles v
qu'on jett
ioleil, qui
serpents,
traits & le
vers passag
re, il sem
pas la forc
de Macassa
vu qu'il s'éc

Tome

OPH.

de noir
emps en
annon-
point de
ttement
n de la

é de l'é-
montra
e Prolé-
ne s'est
un seul
n. Com-
ent écri-
bles, &
re a jou-
s'étant
ève qui
blessés:
mal qui
d'herbe,
ui éveil-
nalogue
trouva
de l'en-

ve très-
adula-
selon le
uérile,
ent cinq
ridiques
s vertus
de

SUR LES AMERICAINS. 289

de la croifette, de la bétouine, de la fauge,
& de la pimprenelle ont été divinement
révélées, & cela à des Rois : Je me sou-
viens même d'avoir lu que Henri III, Roi
de France, ayant été attaqué du mal vé-
nérien, son médecin Péna eut une vision
par laquelle le Ciel lui fit savoir qu'il
devoit donner à son malade la racine de
Bardane, qui tira Henri de danger.

Il y avoit dans l'armée Macédonienne
des médecins & des philosophes assez
habiles pour faire, sans rêver, quelque
découverte sur la propriété des végétaux
de l'Indoustan. D'ailleurs, les Brachma-
nes, pour fléchir leur vainqueur, lui au-
ront enseigné le remède de ses blessures :
car c'est un axiome que tous les peuples,
policés ou sauvages, qui ont usé de ve-
nin pour les armes, en ont connu aussi
le préservatif.

Le procédé des anciens barbares de
P... le n'avoit rien de fort remarquable :
ils ramassoient une grande quantité de
reptiles venimeux, qu'on écrasoit, &
qu'on jettoit dans des vases exposés au
soleil, qui faisoit sortir tout le virus des
serpents, où l'on trempoit ensuite les
traits & les épées. En rapprochant di-
vers passages de la narration de Diodo-
re, il semble que ces armes n'avoient
pas la force instantanée des aiguilles
de Macassar, ni des fleches des Caraïbes ;
vu qu'il s'écoula au moins une partie de

90 RECHERCHES PHILOSOPH

la nuit entre l'instant de la blessure de Ptolémée, & l'instant du premier appareil : il vécut encore long-temps après, & devint comme tant d'autres esclaves d'Alexandre, un Roi puissant dans les états usurpés par son maître.

Nous avons déjà vu qu'on se sert chez les Indiens modernes, contre la morsure des serpents, de la *terre mérite* ou de *Curcuma long* : il se peut que les Brachmanes leur ont transmis cette recette comme le vrai spécifique contre les fleches corrosives : l'emploi qu'on fait chez nous du *Curcuma* avec tant de succès pour guérir la jaunisse (a), prouve qu'il est également propre à éteindre le venin de la vipere, du *Cobra de Capello*, & du *Geccho* dont la piquûre excite une vraie jaunisse, qui ne differe de l'ictère ordinaire que par sa violence. Je fais que les Bramines Indiens, & sur-tout les Faquirs - Jaguis prétendent que les anciens Brachmanes leur ont conserué, dans un *Beth* du *Hanscrit* ou du *Vedam*, la recette de la pierre qu'on nomme vulgairement *Pierre de serpent à chaperon*, comme un excellent antidote contre les blessures des fleches envenimées, & des

(a) Voyez la continuation de la Matière Médicinale de M. Geoffroi, à l'article de la *Terra Merita*.

SU

reptiles
cette pr
tion où
qu'ils ac
c'est po
fait ébu
prit de
claire C
dans le
long-ten
rope, en
que qu'il
La bonn
cet indig
La me
qu'elle vi
de l'Inde
serve : j'
lettre de
fure avoi
pierres f
piqués pa
viperes d'

(a) On a
due pierre f
à chaperon
longue & pl
serpent n'a p
qu'on voit d
été la plupa
du couvent
fleurriffoit du

reptiles. Les Faquirs conviennent que cette prétendue pierre est une composition où ils font entrer la *Terre sigillée*, qu'ils achètent des marchands Turcs ; & c'est pourquoi elle happe à langue, & fait ébullition quand on la jette dans l'esprit de nitre, & même dans de l'eau claire (a). Les Religieux Missionnaires dans les Etats du grand Mogol ont long-temps induit en erreur toute l'Europe, en y vendant fort cher ce spécifique qu'ils avoient à bas prix des Bramines. La bonne physique a détruit entièrement cet indigne commerce.

La meilleure Pierre à Serpent, soit qu'elle vienne de nos Faquirs ou de ceux de l'Inde, ne mérite pas qu'on la conserve : j'ai même trouvé l'extrait d'une lettre de Mr. Rédi, dans laquelle il assure avoir éprouvé les plus excellentes pierres sur une vingtaine d'animaux piqués par des scorpions de Tunis, des vipères d'Italie, & des fiches enduites

(a) On a débité long-temps que cette prétendue pierre se trouvoit dans le ventre du serpent à chaperon, ainsi nommé à cause d'une peau longue & plissée qui enveloppe sa tête ; mais ce serpent n'a pas des pierres dans le corps : celles qu'on voit dans les cabinets des curieux, ont été la plupart fabriquées dans la Pharmacie du couvent des Jésuites à Rome. Ce négoce fleurissoit du temps des P. P. Kircher & Boius.

d'huile de tabac , qu'on fait être un poison des plus actifs. Il arriva quelque chose de fort particulier dans le cours de ces expériences : les animaux à qui on appliquoit une de ces pierres soi-disant Alexipharmques , mouroient plutôt que les autres qu'on avoit également fait mordre par des scorpions frais , sans leur attacher aucune pierre. D'où on peut hardiment inférer qu'en frottant de la boue , ou de la terre glaise mouillée , sur une blessure de vipere , on y fait plus de bien , ou moins de mal , qu'en usant de mille pierres de serpents à chaperon.

Tels sont les faits les plus frappants que j'ai jugé dignes d'être rassemblés , pour éclaircir une matiere qui n'a jamais été traitée , & qui méritoit de l'être. La vie des hommes y est intéressée , & cela a suffi pour m'encourager dans mes recherches , dont j'ai rendu compte avec toute la clarté & la précision dont je suis capable. Il faut oublier jusqu'aux noms des drogues qui servent à l'empoisonnement des armées , & ne se souvenir que des remedes , qu'on se flatte d'avoir exactement indiqués.

Fin de la cinquieme partie.



SIX

A V E

D E

Plusie
rendre c
suivre ,
l'ordre d
autres ;
importan
mement
ver. J'av
Lettres n
pour mot
insérées i
passages ,
enfin j'ai
état de vo
pas qu'il y



SIXIEME PARTIE.

AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR.

Plusieurs motifs dont je ne puis rendre compte, m'ont empêché de suivre, dans cette sixieme Partie, l'ordre des Sections adopté dans les autres; & le changement est si peu important qu'il faudroit être extrêmement difficile pour le désapprouver. J'avoue très-volontiers que ces Lettres n'ont pas été écrites mot pour mot comme on les trouvera insérées ici: j'en ai retranché des passages, j'y en ai ajouté d'autres; enfin j'ai tâché de les mettre en état de voir le jour; car je ne crois pas qu'il y ait du mérite à faire of-

tentation aux yeux du public de cette même liberté, de cette même négligence dont on use, & qu'on se permet très-souvent à l'égard de ses amis, auxquels on communique ses idées dans l'effusion d'une correspondance philosophique.

La Lettre sur la religion des Américains semblera peut-être trop courte, si l'on réfléchit au nombre presque infini des différents cultes qui regnoient au nouveau Monde; mais il en est des superstitions comme des autres erreurs de l'esprit humain: il y en a très-peu qu'il nous importe de connoître, & beaucoup que nous pouvons ignorer sans en être plus ignorants, & sans rien perdre. Comme j'ai appris que Mr. de Marm... prépare un ouvrage sur les cruautés des Espagnols qui massacrerent les Américains pour leur prêcher un Dieu de paix, qui défend l'homicide, cette nouvelle a suffi pour m'empêcher de traiter fort

au long
garde
commu
qui pou
cer le g
élégant
mes &
Casas a

Je ne
sur le P
comme
c'est u
prouve
dire qu
rapport
xicains
par con
des Miss
le Kamt
a osé le

La le
globe,
les, & c
hazardés
toujours

DE L'AUTEUR. 295

au long ce triste sujet , que je regarde d'ailleurs comme un lieu commun , mille fois rebattu ; mais qui pourra cependant encore exercer le génie & le style des écrivains élégants , qui mettront en épigrammes & en antitheses ce que Las Casas a dit très-naturellement.

Je ne donne pas l'essai historique sur le Pontificat des grands Lamas comme un simple hors - d'œuvre : c'est une piece justificative qui prouve que je n'ai pas eu tort de dire qu'il n'a jamais existé aucun rapport entre les dogmes des Mexicains & ceux des Mongales , qui par conséquent n'ont pas envoyé des Missionnaires en Amérique par le Kamtchatka, comme un savant a osé le croire & le dire.

La lettre sur les vicissitudes du globe , contient des idées nouvelles , & qui par là même paroîtront hazardées : mais cette lettre aura toujours à mes yeux le mérite d'être

296 AVERTISSEMENT, &c.

un témoignage de ma reconnoissance envers un savant à qui j'ai des obligations.

Comme j'ai parlé, dans mon premier volume, de l'état des Missions de la Californie, j'ai ajouté ici quelques éclaircissements sur les Missions du Paraguay, parce qu'un de mes amis a voulu me persuader que je ne pouvois omettre cet article dans l'histoire de l'Amérique & des Américains.



S
V O
les Pér
avant l
de, un
Commu
tement
ne perm
peuples
somme
grosiere
féroient
me la C
on exam
ciens cu
tour-à-to
de notre
institutio
cessera.
A la g
se tenoit
née, dan
environs
des, les D

L E T T R E I.

A Mr ***.

Sur la Religion des Américains.

Vous me demandez s'il est vrai que les Péruviens & les Mexicains avoient, avant la découverte du nouveau Monde, une espece de Confession & de Communion. Je vous avoue que le consentement de tous les Historiens Espagnols ne permet gueres de douter que ces deux peuples Américains n'eussent, dans la somme immense de leurs superstitions grossieres, de quelques usages qui ne différoient pas beaucoup de ce qu'on nomme la Communion parmi nous : mais si on examine bien attentivement les anciens cultes religieux qui ont dominé tour-à-tour dans les différentes parties de notre continent, on y reconnoitra des institutions semblables; & l'étonnement cessera.

A la grande assemblée des Gaulois qui se tenoit, au renouvellement de l'année, dans une forêt de la Beauce aux environs de Chartres, tous les *Druides*, les *Druidesses*, les *Samothéis*, les *Se-*

ronides, les Bardes, les Vacies & les Eubages, qui composoient le nombreux Clergé de la Gaule, faisoient ranger le peuple en cercle où l'on chantoit, *Au gui, au gui l'an neuf, planté, planté*, ensuite le grand Pontife, choisi d'entre l'ordre des *Samotheis*, bénissoit une certaine quantité de pains & quelques cruches d'eau, & après plusieurs cérémonies augustes & ennuyeuses, les prêtres alloient distribuer aux assistants des fragments de ce pain consacré, & une portion de cette eau lustrale qu'on buvoit & qu'on mangeoit avec plus de dévotion que d'appétit. On peut donc dire, en ce sens, que les Gaulois communioient avant Jules César, comme nous les voyons encore communier de nos jours. Les Juifs célébroient leur Pâque avec un rôti d'agneau, des salades, & du vin doux: les Grecs & les Romains goûtoient les victimes, & faisoient des libations. Enfin, il n'y a gueres de Religions qui n'aient ordonné de manger & de boire à de certains jours en l'honneur de la Divinité du lieu, & je ne connois que les Mahométans qui n'aient pas de semblables Agapes, ou des festins prescrits par la loi.

Chez les Mexicains on formoit avec de la pâte de Mays une grande statue qui représentoit le Dieu Vitzilipultzi on promenoit cette masse de farine pé-

trie e
de la
décou
sujet c
étoit c
le tem
firmité
reux si
faire d
il faiso
dans le
plus ar
la rage
manger
nourris
Temple
fé les
fend pa
les fero
y a que
tion fai
Apion (

(a) P
d'Apion,
plus foib
tous enser
ve. Voici
y pourroi
Object.
dans le te
qu'on est
l'année, i

trie en procession, on l'encensoit avec de la résine Copal, & on finissoit par la découper en morceaux, dont chaque sujet de la domination de Montezuma étoit obligé d'en manger un, soit dans le temple, soit chez lui lorsque des infirmités le retenoient à la maison. Heureux si ce peuple eût borné son zèle à faire de tels Dieux & à les dévorer; mais il faisoit encore ruisseler le sang humain dans le sanctuaire de ses idoles, & les plus ardents d'entre les dévots portoient la rage du fanatisme jusqu'au point de manger la chair d'un prisonnier qu'on nourrissoit pendant douze mois dans le Temple; atrocité dont on a aussi accusé les Juifs, que Flavien Josephe défend par de si mauvaises raisons qu'elles feroient croire à bien des gens qu'il y a quelque réalité dans cette imputation faite aux Hébreux par le Grec Apion (a).

(a) Pour réfuter cette énorme accusation d'Apion, Josephe se sert de quatre arguments, plus foibles les uns que les autres, & qui tous ensemble ne forment pas une demi-preuve. Voici ses objections & les réponses qu'on y pourroit faire, si l'on y vouloit répondre.

Object. de Josephe. *Si l'on n'avoit nourri dans le temple de Jérusalem qu'un homme, & qu'on eût voulu manger cet homme au bout de l'année, il est certain qu'une si petite portion*

Les Péruviens célébroient, au solstice

n'eût pu suffire pour rassasier les seuls Juifs de la capitale de la Palestine, ou de la Terre Sainte.

Réponse. Il n'étoit pas nécessaire de rassasier tous ces fanatiques : aussi Apion ne le dit - il pas : il assure seulement que les Juifs se préparaient à manger l'homme qu'Antiochus délivra du temple.

Object. Si Antiochus avoit réellement trouvé dans le temple un étranger qu'on y nourrissoit pour le manger, ce prince n'eût pas manqué, pour gagner la faveur des Grecs, de conduire en pompe cette victime échappée dans ses Etats.

Réponse. Antiochus étoit un grand Roi, qui avoit d'autres affaires que d'aller montrer en spectacle un malheureux qu'il avoit soustrait à l'implacable haine des Juifs contre tout le genre humain. D'un autre côté, le Grec délivré n'étoit pas sujet d'Antiochus ; pourquoi auroit-il donc consenti à être mené hors de sa patrie, où ses propres affaires le rappelloient après une si longue absence ? Si un Anglois rachetoit à Alger un François de la main des Turcs, feroit-on en droit de nier ce fait, sous prétexte que ce François n'a pas été montré en pompe dans toute la grande Bretagne ?

Object. Les Grecs n'étoient pas les seuls ennemis des Hébreux ; pourquoi ces Hébreux auroient-ils donc plutôt mangé un Grec qu'un Persé, ou un Egyptien ?

Réponse. Parce qu'apparemment ils n'avoient pu prendre des Egyptiens & des Perses, comme ils avoient pris ce Grec, au moment qu'il voyageoit sous la garantie du droit des gens

d'été,
le Ra
dant
le peu
ses dé
droits
idoles
bord a
par un

adopté
pas néce
dant le
le dit-il

Objecté
manger
donc il n

Répon
Jérusalem
& l'autel
personne
cidistis in
mettoit c
contre la
gressées e
les violen
dre crime
assassiner
que d'ob
n'a pas ét
loit prou
en Espagne
gnols un
Je laisse
phe a ou

PH.
Justice

Juifs de
Terre

assassier
dit - il
prépa-
délivra

trouvé
nourri
manqué,
conduire
Etats.

Roi, qui
entrer en
soustrait
tout le
ec déli-
pourquoi
s de sa
elloient
glois ra-
main des
ce fait,
té mon-
tagne?

seuls en-
reux au-
ec qu'un

n'avoient
es, com-
ent qu'il
des gens

SUR LES AMERICAINS. 301

d'été, une grande fête qu'on nommoit le *Raymi*: elle duroit neuf jours, pendant lesquels tous les travaux cessoient, le peuple s'attroupant alors pour faire ses dévotions dans les principaux endroits où l'on adoroit les Fétiches ou les idoles nationales, & pour se livrer d'abord après à des débauches effrénées, par un scandaleux contraste dont on

adopté chez les nations. D'ailleurs, il n'étoit pas nécessaire de manger tous ses ennemis pendant le courant de douze mois: aussi Apion ne le dit-il point.

Object. La loi & la coutume défendoient de manger dans l'intérieur du temple de Jérusalem, donc il n'est pas vrai qu'on y ait nourri un homme.

Réponse. La loi & la coutume défendoient à Jérusalem de tuer des hommes entre le temple & l'autel, & cependant on y avoit tué plusieurs personnes, & entr'autres Zacharie, *quem occidistis intra templum & altare*. Donc on permettoit chez les Juifs beaucoup d'irrégularités contre la loi & la coutume: si on les a transgressées en un point, pourquoi n'auroit on pu les violer en un autre? puisque c'étoit un moindre crime de manger dans le temple que d'y assassiner Zacharie. Ce n'est donc rien objecter que d'objecter la loi, dès qu'il conste qu'elle n'a pas été respectée: c'est comme si l'on vouloit prouver qu'on ne fait pas des *Auto-da-fé* en Espagne, en disant qu'il y a chez les Espagnols une loi qui défend l'homicide.

Je laisse maintenant à juger au lecteur si Joseph a ou n'a pas détruit l'imputation d'Apion.

retrouve des exemple dans tous les pays de la terre. Le principal acte du *Raymi* consistoit à manger le pain sacré, qu'on appelloit *Cancu*, dont l'apprêt exigeoit beaucoup d'observances vaines & ridicules, ce pain ne pouvant être pétri que par les vierges dévouées au culte de *Pachacamac* ou du Soleil, & ces vierges ne pouvant cuire ce pain qu'après l'avoir soigneusement garanti de toute espece de souillure; & comme la superstition voit des souillures dans tout, il n'étoit pas facile de rendre la pâte du *Cancu* aussi pure qu'elle devoit l'être: après l'avoir partagée en boulettes, ou en petits gâteaux, on faisoit venir des enfants au-dessus de cinq ans & au-dessous de dix, à qui on froissoit le nez, & déchiquetoit le front avec des pierres aiguës: le sang qui découloit de ces blessures, étoit recueilli, & on en arrosoit légèrement le pain qu'on distribuoit à tous les assistans, qui le mangeoient en présence des idoles, des prêtres, & de l'Incas toujours assidu à présider à cette solennité.

Garcilasso s'étonne qu'une telle institution ait fait dire aux auteurs Espagnols que les Péruviens communioient à la maniere des Chrétiens; mais en vérité je ne vois point qu'on doive s'étonner de cette comparaison, qui a toute la justesse qu'une comparaison peut avoir,

SU
 soit qu
 acte re
 sens in
 Améric
 uns &
 temples
 rent, lo
 un repe
 prenant
 de justifi
 dans l'e
 cela de
 leurs us
 Parfaite
 C'est
 les Péru
Raymi,
 Acofta,
 Cusco,
 peuples
 à des p
 tenoient
 qui, en
 tent, pr
 paroles
 pouvoir
 comme je
 par le m
 absous. C
 cas grave
 pour cha
 pécheur
 né un de

SUR LES AMERICAINS. 303

soit qu'on envisage l'extérieur de cet acte religieux, soit qu'on considère le sens intrinsèque que les Chrétiens & les Américains y attachent ; puisque les uns & les autres mangent dans leurs temples pour plaire au Dieu qu'ils adorent, lorsqu'ils sont convaincus d'avoir un repentir sincère de leurs fautes, en prenant le pain sacramental qui leur sert de justification Si les uns sont à cet égard dans l'erreur, & les autres dans la voie de la vérité, n'empêche point que leurs usages & leurs idées n'aient la plus parfaite ressemblance.

C'est une autre question de savoir si les Péruviens se confessoient avant le *Raymi*, comme le prétend absolument Acofta, qui avoit été Missionnaire à Cusco, vers l'an 1558. Il dit que ces peuples alloient révéler leurs péchés à des prêtres nommés *Yschusyres*, qui tenoient en mains une petite corde, & qui, en donnant l'absolution au pénitent, proféroient ces paroles, ou des paroles semblables : *Dieu m'a donné le pouvoir de rompre la chaîne de tes péchés, comme je romps cette corde*, qu'ils cassoient par le milieu ; & le confessé étoit censé absous. Quand il s'y présentoit plusieurs cas graves, il falloit un nouveau cordon pour chaque nouvelle foiblesse, & un pécheur de quelque importance eût ruiné un de ces *Yschusyres* en cordons, si

ce n'eût été la coutume de les payer d'avance. Acofta ajoute que les femmes ne se confessoient qu'à des femmes, comme le pratiquent aujourd'hui les Chrétiennes de la Syrie, qui soutiennent qu'il est aussi indécent qu'injuste qu'une honnête femme aille faire confidence de ses sottises à un homme, qui ayant un cœur bien plus dur, & des passions bien différentes, ne sauroit être le juge d'un autre sexe que du sien. On a vu à Venise une fille qui se disoit la Messie des femmes, & qui raisonnoit à-peu-près comme on raisonne en Syrie; mais malheureusement pour elle, il n'y eut dans toute l'Europe que le seul Guillaume Postel qui lui donna raison.

L'auteur que nous venons de citer, rapporte encore qu'il existoit entre les confesseurs du Pérou une gradation de pouvoir, & que de certains crimes étoient réservés à des *Yjchusyres* plus éminents en dignité, qu'on pourroit surnommer les charlatans par excellence (a).

Quant aux Incas, ils ufoient, nous

(a) Gaspar d'Ens rapporte qu'on se confessoit aussi à Nicaragua: Herrera & Linscot ajoutent que cet usage étoit aussi établi à la Péninsule de Jucatan, où tous les sacrificateurs se marioient, hormis ceux qui faisoient les fonctions de confesseurs jurés.

dit-on, pour se chés à de tant Roi tent que qu'ils ne soleil. C neur en l l'auroit replique tife de C ce l'Emp loriqu'ell fession au

Qui cr ricains, t des prêt pays, n'c fesser ave catholiqu zieme sie leur salut un livre lir la Co des Indie voient, cette céré intitulé c attaquâ l' proposition bla d'une atroces : „ extrava

dit-on, d'un stratagème merveilleux pour se dispenser de révéler leurs péchés à des prêtres : ils soutenoient qu'étant Rois, ils n'avoient de juge compétent que Dieu seul, d'où ils concluoient qu'ils ne pouvoient se confesser qu'au soleil. Cette subtilité, qui seroit honneur en Europe même à un Casuiste qui l'auroit proposée, étoit tellement sans réplique au Pérou, que le Grand-Pontife de Cusco absolvoit toujours d'avance l'Empereur & la famille Impériale, lorsqu'elle avoit envie de faire sa confession au Ciel.

Qui croiroit après cela que les Américains, si accoutumés de se confesser à des prêtres de leur religion & de leur pays, n'ont jamais pu, ou voulu se confesser avec sincérité aux Missionnaires catholiques ? Cela est si vrai qu'au seizième siècle un homme fort zélé pour leur salut alla tout exprès à Rome, & fit un livre pour obtenir du Pape d'abolir la Confession auriculaire en faveur des Indiens Occidentaux, qui ne pouvoient, disoit-il, se familiariser avec cette cérémonie. L'auteur de l'ouvrage intitulé *de procuranda Indorum salute*, attaqua l'honnête homme qui fit cette proposition au Saint Siege, & l'accabla d'une quantité d'injures basses & atroces : " Je ne saurois comparer ton „extravagance, lui dit-il, qu'à celle

306 RECHERCHES PHILOSOPH.

„ d'un Ecclésiastique Allemand qui vint,
 „ comme toi , à Rome , il y a quelques
 „ années , demander au Souverain Pon-
 „ tife un ordre pour déraciner tous les
 „ plants de vignes en Allemagne , afin
 „ d'empêcher dorénavant le Clergé de
 „ s'y enivrer „

C'est aux Théologiens à apprécier cette comparaiſon & ces invectives d'un furieux contre une perſonne bien intentionnée , qui confeilloit un remede extraordinaire à un grand mal. Quoique le Pape rejeta avec mépris ce projet ſalutaire , les Eccléſiaſtiques Eſpagnols , établis aux Indes , n'en agirent pas moins comme ils voulurent (a) , en re-

(a) Il eſt étonnant que l'Eſpagne , ſi ſouvent eſclave de la Cour de Rome , ait ſu , par la profondeur de ſa Politique , ſouſtraire à la *Camera Apoſtolica* le Mexique & le Pérou. Les Papes ne tirent aucune Annate de ces riches provinces : ils ne peuvent conférer ni Evêché , ni Canoniat , ni Bénéfice dans toute l'étendue des Indes Eſpagnoles ; les mois papaux n'y étant pas admis. Enfin on a trompé en tout point l'avidité de Paul III , de Paul V , & de Léon X , qui exigeoient évêchés ſur évêchés en Amérique , pour y fonder d'autant mieux la puissance papale. On peut preſque dire que Paul III , abuſa du plaisir de créer des Archevêques & des Evêques aux Indes , puisſqu'il en fit à Mexico , à Lima , à St. Domingo , à Cuſco , à Chiapa , à Quito , à

S
 fuſant
 à ceux
 roiffie
 autres
 admini
 eſt trè

Je p
 coſta ,
 détails
 ruviens
 trouver
 mité q
 tiens &
 qu'on
 opinio
 Oui , ſ
 d'accu
 rement
 Confes
 adopté
 l'auroi
 Avant
 du Sac
 rope d
 s'eſt co
 ans ch
 les ign

Hondur
 Angeles
 can , &
 je ne m

qui vint, quelques années après, au Pont, tous les jours, afin d'être élargé de la messe, afin d'être élargé de la messe, afin d'être élargé de la messe.

Je prévois que vous m'objecterez qu'Acosta, qui nous a fourni de si grands détails sur l'ancienne confession des Péruviens, s'est fait illusion en voulant trouver à tort & à travers une conformité quelconque entre le culte des Chrétiens & celui des Américains, parce qu'on aime à imputer aux autres les opinions dont on est soi-même imbu. Oui, sans doute, je n'hésiterois point d'accuser cet Historien de s'être grossièrement mépris, si on ne savoit que la Confession a été de temps immémorial adoptée chez plusieurs nations où on ne l'auroit ni cherchée, ni soupçonnée. Avant qu'on eût quelque connoissance du *Sadder*, on se seroit moqué en Europe d'un voyageur qui eût assuré qu'on s'est confessé depuis plus de deux mille ans chez les Guebres de la Perse, ou les ignicoles, dont le culte a été dé-

Honduras, à Popayan, à Nicaragua, à Los Angeles, à Jucatan, à Guatimale, à Méchoacan, & dans une infinité d'autres endroits que je ne me rappelle pas.

truit en partie par le Mahométiſme, comme la religion judaïque a été détruite par le Chriſtianiſme : mais depuis que le Docteur Hyde nous a procuré une traduction latine du *Sadder*, extrait du *Zend-paſen-voſta* attribué à Zoroaſtre, ou à Zerduſt, le légiſlateur des Parſis, on ne ſauroit nier qu'on n'y voie l'aveu du pécheur, l'abſolution, la pénitence, & tout ce qui conſtitue la Confefſion formelle, telle qu'elle ſe pratique, ou qu'elle devroit ſe pratiquer dans les pays Catholiques. Comme le livre du docteur Hyde eſt devenu fort rare, je vous citerai le paſſage qu'on lit à la Porte XLIX, pour que vous ſoyez en état de juger ſi l'on peut l'entendre dans un autre ſens que celui que j'y crois découvrir (a).

(a) *Quando alicui ſuperſenit aliquod peccatum, recitet Pitupht & accedat ad ſacerdotem, & ad purioris animæ Deſturum. Cum ad Deſtur ſeu Præſulem aliquem veneris, & veniam ſeu remiſſionem petieris, ex ejus benediſtionibus minuetur peccatum. Quando abſolutionem alicui fecerit Deſtur religioſus, augetur ejus religio, & minuetur ſimultas. Certiſſimè ſcito, quod peccatum illud, quod ab eò requirebatur, exinde meritorum beneficium percepit Si non invenerit aliquem Bihdin, ſum lucido animo coram Churhid, ſeu ſole, ſe ſiſtat propter commiſſa peccata ſua maſtus. De Religione Perſarum, page 461. in. 4°.*

ST
 Vou
 qui éto
 célébré
 confeſſi
 Ces M
 Nil da
 la Sam
 nent de
 tes gens
 à ſe con
 parle d'
 déchire
 mortel
 les prêt
 traindre
 ſenta au
 effronté
 voir de r

Tavern
 les Guebr
 leurs prêt
 les péchés
 car il y a d
 nomme le
 Regles, &
 d'où il ne
 une eſpec
 jeunes prêt
 expoſé dan
 anciens liv
 nommoit f
 dans la fon

tisme ,
 été dé-
 depuis
 procuré
 extrait
 oastre,
 Paris ,
 l'aveu
 tence ,
 fession
 ue , ou
 es pays
 octeur
 as cite-
 XLIX,
 uger si
 re sens
 (a).

SUR LES AMERICAINS. 309

Vous savez que les Myſteres d'Eleuſis,
 qui étoient, dès la plus haute antiquité,
 célébrés en Egypte, exigeoient une
 confeſſion générale de la part des initiés.
 Ces Myſteres paſſerent des bords du
 Nil dans l'ifle de Crete, dans celle de
 la Samothrace, & delà dans le conti-
 nent de l'Asie mineure, où les honnê-
 tes gens s'accoururent inſenſiblement
 à ſe confeſſer; il eſt vrai que Plutarque
 parle d'un jeune homme qui faillit de
 déchirer le voile, & de porter un coup
 mortel à cette pieuſe inſtitution. Comme
 les prêtres de Cérés vouloient le con-
 traindre à ſe confeſſer, lorsqu'il ſe pré-
 ſenta aux Myſteres, il leur demanda
 effrontément de qui ils tenoient le pou-
 voir de remettre les péchés. *De Dieu mê-*

Tavernier nous apprend que de ſon temps
 les Guebres de la Perſe ſe confeſſoient encore à
 leurs prêtres, qu'ils nomment *Caſi* ou *Kaddi*,
 les péchés dont ils avoient droit d'abſoudre;
 car il y a des cas réſervés au grand Pontife qu'on
 nomme le *Deſtour Deſtouran*, ou la *Regla des*
Regles, & qui, ſelon Chardin, réſide à *Yezd*,
 d'où il ne ſort jamais: il y a dans cet endroit
 une eſpece de College où l'on enſeigne aux
 jeunes prêtres le Code religieux, tel qu'il eſt
 expoſé dans le *Sadder*, qui a été rédigé ſur les
 anciens livres, en 1500, par un Guebre qui ſe
 nommoit fils de *Melich Shadye*, & qui étoit
 dans la fonction de *Deſtour*.

310 RECHERCHES PHILOSOPH.

me, lui dit-on. *J'en suis charmé*, repliqua-t-il, *je me confesserai donc directement à Dieu, & non à vous, qui n'êtes que des sycophantes.* Cette hardiesse qui auroit pu entraîner une hérésie, si elle avoit fait quelque impression sur l'esprit des auditeurs, fut regardée comme une étourderie qui ne tiroit pas à conséquence: on s'étonna seulement de voir aux Mysteres un philosophe qui ne croyoit pas aux Mysteres.

A Rome on absolvoit les coupables dont les crimes étoient restés secrets, en les aspergeant d'eau fulminable, qui doit avoir eu encore plus de vertu que l'eau lustrale ordinaire. Les *Moulahs*, ou les Docteurs Persans, qui content de Jesus-Christ tant de choses extraordinaires, dont nous n'avons aucune connoissance (a), disent qu'il avoit été

(a) On trouve dans Chardin que les *Moulahs* de la Perse assurent aussi que J. C. étoit en correspondance avec le médecin Galien; mais comme nous entendons un peu mieux la Chronologie que les *Moulahs*, nous savons bien que c'est un conte Oriental, né de l'opinion que tous les peuples de l'Asie ont de J. C. qu'ils regardent comme un ancien médecin qui guériffoit la cataracte & la goitre. Tous les Missionnaires Catholiques ne sont soufferts en Perse, en Turquie, & aux Indes qu'en qualité de médecins & de chirurgiens. Le petit peuple s'ima-

SU
 initié e
 leusis c
 fit dan
 d'établ
 l'Iman
 voient
 rophan
 capitau
 on ne c
 on est re
 voyance
 cinq pr
 Les R
 a aussi o
 chez les
 fideles a
 la Vache
 qu'on a t
 à l'autre
 conscien
 arifices
 au
 plai
 avoit
 Ces co
 être rever
 sez être e
 mal imag
 Castillans
 gine en Per
 tiens sont

OPH.

, repli-
directe-
ui n'êtes
esse qui
si elle
sur l'es-
e comme
à confé-
de voir
qui ne

oupables
secrets,
ble, qui
vertu que
Moulañs,
content
s extraor-
s aucune
avoit été

e les Mou-
C. étoit en
alien; mais
ux la Chro-
avons bien
e l'opinion
J. C. qu'ils
qui guérif-
les Mission-
s en Perse;
alité de mé-
euple s'ima-

SUR LES AMERICAINS. 311

initié en sa jeunesse aux Myfteres d'E-
leusis d'Egypte, pendant le séjour qu'il
fit dans ce pays, d'où l'idée lui vint
d'établir la Confession, en accordant à
l'Iman Pierre le même pouvoir qu'a-
voient les Choens Egyptiens & les Hié-
rophantes Grecs, d'absoudre les péchés
capitaux; car dans la primitive Eglise,
on ne confessoit pas les péchés véniels:
on est redevable de ce précepte à la pré-
voyance des Théologiens postérieurs aux
cinq premiers siècles.

Les Relations nous apprennent qu'on
a aussi observé une espece de Confession
chez les Japonois, & les Indiens restés
fideles au culte du Dieu Brama & de
la Vache. Ce qui doit nous convaincre
qu'on a tenté, d'une extrémité du monde
à l'autre, de calmer les troubles de la
conscience outragée, en inventant des
sacrifices frivoles pour faire taire des re-
pents; & je ne fais si l'on doit
plaire ou féliciter les hommes d'y
avoir réussi, s'il est vrai qu'ils aient réussi.

Ces considérations vous feront peut-
être revenir du préjugé où vous paroif-
sez être en regardant comme une fable
mal imaginée tout ce que les écrivains
Castillans ont dit de la façon dont les

gine en Perse, que généralement tous les Chré-
tiens sont médecins, ou charlatans.

312 RECHERCHES PHILOSOPH.

Péruviens se confessoient. Je vous accorde volontiers que le métif Garcilasso a tâché de suspecter leur témoignage ; mais , si l'on y prend garde de près , on s'apercevra que son rapport ne differe pas si essentiellement qu'on le croit , d'avec celui du Pere Acoſta. “ Les Péruviens croyoient , dit-il , que le Soleil révéloit ses loix à son fils , leur Inca ; ainsi la désobéissance leur paroissoit un sacrilege , & souvent ceux qui se sentoient coupables , alloient volontairement & publiquement devant le juge déclarer les fautes qu'ils avoient commises , & dont perſonne n'avoit connoissance ; car étant persuadés que l'ame se condamnoit elle-même , & que leurs fautes cauſoient les malheurs publics & particuliers , ils les vouloient expier par la mort , pour empêcher que le Soleil ne leur envoyât d'autres afflictions. C'est delà que les Historiens Espagnols ont tiré que les Indiens du Pérou se confessoient. „
p. 29. T. II.

Je vous demande maintenant si , malgré ce passage , on n'est pas en droit d'affirmer que la Confession étoit établie là où les coupables n'avoient d'autres accusateurs qu'eux-mêmes , là où l'on se croyoit obligé , par principe de religion , de révéler ses fautes secretes à des juges publics , là où l'on s'imaginoit

enfin

enfin
de ses
détour
mer la

Si vo
peu em
& que l
ridicule
facile d
de vrai
qu'on a
que les
des effe
des hom
& indu
toujours
ou par l

Comm
un chap
sion des
à y ajo
ne sauro
du Mexi
après le
puce &
mentales
pour sou
vous. Il y
le grand
qui , à mo
car il n
foyens n
nous sou
enfin

Tom

enfin que l'aveu ingénu & volontaire de ses péchés étoit l'unique moyen de détourner la vengeance, & de défarmer la colere des Dieux irrités?

Si vous supposez que Garcilasso a un peu embelli la Confession des Péruviens, & que le Pere Acofta l'a rendue un peu ridicule avec ses cordons; il vous fera facile de discerner ce qu'il peut y avoir de vrai & de faux dans cette institution, qu'on a retrouvée en Amérique, parce que les mêmes causes ont dû produire des effets analogues par-tout où il y a des hommes: ils ont toujours été foibles & indulgens envers eux-mêmes: ils ont toujours été abusés par leur propre cœur, ou par la malice d'autrui.

Comme j'ai parlé assez au long, dans un chapitre particulier, de la Circôncision des Mexicains, il ne me reste rien à y ajouter, sinon de vous dire que je ne saurois me persuader que les prêtres du Mexique aient adressé aux enfants, après leur avoir fait une incision au prépuce & aux oreilles, ces paroles sacramentales: *souvenez-vous que vous êtes nés pour souffrir, souffrez donc, & taisez-vous.* Il y a des personnes qui ont admiré le grand sens de cette prétendue maxime, qui, à mon avis, ne renferme aucun sens: car il n'est pas décidé que nous ne soyons nés que pour souffrir; & quand nous souffrons, aucune loi divine ou hu-

maine ne peut nous empêcher de nous plaindre, & de plaindre tous ceux que le sort contraire accable d'un même poids. Quand il y auroit des loix si absurdes parmi les hommes, la nature opprimée n'en deviendroit pas plus muette, & n'en gémiroit pas moins. D'ailleurs comment pourroit-il venir dans l'esprit de quelqu'un, sinon d'un insensé, d'ordonner à un petit enfant de se taire, sous prétexte qu'il n'est venu au monde que pour souffrir? J'aurois donc mieux suivre en cela les auteurs qui nous ont transmis d'une façon contraire les paroles sacramentales des prêtres Mexicains, en assurant que ces imposteurs cruels disoient à ceux qu'ils circoncisoient: *souvenez-vous que vous êtes nés pour souffrir: tâchez donc de supporter le fardeau de la vie, & plaignez-vous, si vous voulez.* Il y auroit eu au moins quelque ombre de raison dans cette sentence, à laquelle on a peut-être aussi peu pensé qu'à l'autre.

Il n'en est pas ainsi du discours que tint Atabaliba, le dernier des Incas du Pérou, au Frere François de la Valléviridi, qui vouloit le convertir à la foi Chrétienne, en lui parlant de Jesus-Christ, & en le menaçant de mettre ses états à feu & à sang. On convient généralement que ce prince répondit en ces termes:

Ce
un D
j'ador
des h
lui: m
supéri
gé par
pourro
impose
bles m
mon pa
noissan

La
étrang
tira, c
présen
prends
la paro
que je
de croir

Atab
attentiv
& finit
cher de
Quipos

(a) Le
le nom
yoient p
paux évé
prete Esp
pos, por
qui n'avo
més.

OPH.
de nous
ux que
même
loix si
a nature
as plus
moins.
il venir
non d'un
enfant de
est venu
aimerois
teurs qui
contraire
êtres Me-
posteurs
ncisoient:
our souf-
e fardeau
ous vou-
ue ombre
à laquel-
ensé qu'à
ours que
Incas du
la Vallé-
r à la foi
de Jesus-
mettre ses
ent géné-
dit en ces

SUR LES AMERICAINS. 315

Cesse, odieux brigand, de me prêcher un Dieu né..... & mort..... Celui que j'adore est immortel, & le vain pouvoir des humains ne sauroit s'étendre jusqu'à lui: mon Dieu est donc sans comparaison supérieur au tien, que tu dis avoir été égorgé par les hommes. D'ailleurs, comment pourrois-tu me convaincre que tu ne m'en imposes pas, en me contant tant d'ineffables mystères dont ni moi ni personne dans mon pays n'a jamais eu la moindre connoissance.

La Vallé repliqua d'une maniere étrange & inouïe à cette question: il tira, de dessous sa robe, une Bible qu'il présenta au Péruvien, en lui disant: *prends ce volume, il contient la vérité: la parole de Dieu y est gravée, & tout ce que je t'ai annoncé, y est écrit. C'est à toi de croire, & non de douter.*

Atabaliba prit cette Bible, l'examina attentivement, la porta à ses oreilles, & finit par la jeter à terre, & par cracher dessus, en s'écriant: *j'ai regardé le Quipos (a), & je n'y ai pu rien voir; je*

(a) Les Péruviens, comme on sait, donnoient le nom de *Quipos* aux cordons qu'ils employoient pour conserver la mémoire des principaux événements, & faire des calculs. L'interprete Espagnol aura aussi appellé la Bible *Quipos*, pour en donner une idée au Péruvien, qui n'avoit jamais vu des livres écrits ou imprimés.

l'ai approché de mes oreilles, & je n'y ai rien pu entendre. Si la vérité y étoit écrite, pourquoi Dieu ne me feroit-il pas plutôt la grace d'y pouvoir lire qu'à toi, qui n'es qu'un scélérat obscur, venu de loin pour massacrer mon peuple, & me ravir mes Etats ? Va, chétif imposteur, je crois bien te valoir.

Le moine, devenu furieux, ne s'amusa plus alors à disputer ; mais il commença, dit Zarate, à crier de toutes ses forces, *aux armes, aux armes*, & le déprédateur Pizarrelivra, à ce signal, ou à ce tocsin, la célèbre bataille de Caxamalca, où l'Empereur du Pérou fut pris, & ensuite baptisé, & étranglé avec un billot contre le dossier de sa chaise. On s'attendrit en lisant la fin de ce prince infortuné, que les richesses, qui sauvent si souvent le coupable, ne purent sauver malgré son innocence : il avoit, malheureusement pour lui, à faire à des soldats & à des moines.

Il est à jamais étonnant, me direz-vous, que pour prouver la vérité de la religion Chrétienne à un Américain qui ne savoit ni lire ni écrire, on lui ait mis la Bible en mains ; mais si vous pensiez que le moine qui fit cette extravagance savoit lire lui-même, vous vous tromperiez. Le Clergé Espagnol croupissoit, au commencement du seizième siècle, dans une si incroyable ignorance, qui

S
étoit ra
qui sût
Bible
tation.

Ce l
n'étoit
les Pér
& qu'i
du mo
qui le c
rés suba
toient c
défiés p
rance,
adoroie
des diab
cien con
il ne le
ni aucun
des imb
pour fa
Quel qu
Péruvien
bris de c
re de nos
du cœur
ble pour
leurs enc
roient-ils
Christian
la condu
leur égar
ge, après

étoit rare de rencontrer un ecclésiastique qui fût signer son nom, & qui n'eût la Bible pendue à sa ceinture par ostentation.

Ce Dieu immortel dont parla l'Inca, n'étoit autre chose que le Soleil, que les Péruviens nommoient *Pachacamac*, & qu'ils regardoient comme le créateur du monde, & de tous les êtres divers qui le composent. Quant à leurs Divinités subalternes, ou leurs *Guacas*, ce n'étoient que des Fétiches, ou des objets déifiés par le caprice, la crainte, l'ignorance, & la superstition: on assure qu'ils adoroient aussi des statues représentant des diables si conformes à ceux de l'ancien continent qu'on s'y seroit mépris: il ne leur manquoit ni cornes ni griffes, ni aucun des traits essentiels par lesquels des imbécilles ont dépeint le Démon, pour faire peur à d'autres imbécilles. Quel qu'ait été enfin le culte des anciens Péruviens, il est très-certain que les débris de cette nation qui subsistent encore de nos jours, ont conservé au fond du cœur un penchant secret & invincible pour les institutions religieuses de leurs encêtres. En effet, comment pourroient-ils être convaincus de la vérité du Christianisme, lorsqu'ils réfléchissent sur la conduite que les Chrétiens ont tenue à leur égard, en les réduisant en esclavage, après les avoir dépouillés de ce que

le Ciel & la Nature leur avoient donné, après avoir égorgé les trois quarts de leur concitoyens & le dernier de leurs Rois, en voilant impunément toutes les loix divines & humaines? Ayoutez que, quand on a le malheur d'être né Péruvien, il est presqu'impossible de se persuader que le Dieu des Espagnols vaille mieux que *Pachacamac*. D'un autre côté, il semble que ce soit la destinée de la religion Catholique de ne pouvoir faire fortune hors de l'Europe: quand on sort de cette quatrième partie du monde, on retrouve dans les autres un si petit nombre de Catholiques qu'on en est étonné; & si de ce petit nombre on exceptoit encore les Européens expatriés qui ont été s'établir soit en Asie, soit en Afrique, soit au nouveau Monde, on réduiroit presqu'à rien la somme des fideles qui croient au Pape hors de l'Europe.

N'exigez pas de moi que je vous donne quelques éclaircissements sur la prétendue religion des Américains purement sauvages. Ambulants & dispersés, leurs opinions sont aussi multipliées que leurs familles. Dans une cabane on voit des Pénates & des Lares, dans une autre cabane on n'en voit point: on ne pense pas d'un côté d'une riviere comme de l'autre, & quand même cette confusion d'idées ne seroit pas aussi réelle qu'elle l'est, on n'en pourroit pas mieux dé-

ST
brouille
pauvre
cevable
on ne p
raphysic
table p
fondir
D'aille
parfaite
gieux d
Moxes,
ne pou
quels q
supersti
core un
geurs on
journa
errants f
rés dans
égard in
du vulg
osé nous
mée des
des espr
liens; m
trent pa
tions le
moi s'il

(a) *M*
placare ni
illos appa

SUR LES AMERICAINS. 319

brouiller la Théologie des Sauvages ; la pauvreté extraordinaire & presque inconcevable de leur langage, dans lequel on ne peut exprimer aucune notion métaphysique, étant un obstacle insurmontable pour quiconque tenteroit d'approfondir leurs sentiments sur la Divinité. D'ailleurs, à quoi nous serviroit-il d'être parfaitement instruits des dogmes religieux des Cristinaux, des Ticounas, des Moxes, des Algonquins, puisque nous ne pouvons douter que ces dogmes, quels qu'ils soient, ne renferment des superstitions affreuses ? Défions-nous encore une fois de tout ce que les voyageurs ont compilé, dans leurs ennuyeux journaux, sur la religion de ces hommes errants sur des plages incultes, ou retirés dans des forêts obscures : on a à cet égard indignement abusé de la crédulité du vulgaire des lecteurs : Laët même ose nous dire dans son Histoire si estimée des Indes Occidentales, qu'il y a des esprits qui apparoissent aux Brésiliens ; mais, ajoute-t-il, ils ne se montrent pas si souvent que quelques relations le donnent à entendre (a). Dites-moi s'il n'est pas permis, lorsqu'on lit

(a) *Munusculis juxta positis illos spiritus placare nituntur : rarius autem hi spiritus inter illos apparent, licet multi aliter tradiderint.*

de semblables puérités , de supposer que Laët avoit la fièvre , quand il s'est imaginé qu'il y avoit des esprits : & qu'il avoit encore la fièvre , quand il a cru que ces êtres se laissoient voir plutôt aux sauvages de l'Amérique qu'aux philosophes de l'Europe ? Voilà cependant comme on a écrit tant de fois l'histoire sans jugement ; mais il est vrai aussi qu'on l'a lue encore plus souvent sans réflexion , sans critique , sans défiance.

Je n'ignore pas qu'on a long - temps recherché si les peuples qu'on a surpris dans l'état de Nature sous des climats lointains , avoient quelque idée de l'immortalité de l'ame ; parce qu'on s'est figuré qu'il nous importoit infiniment d'être bien informés sur cet article. Heureusement on s'est trompé ; car la vérité d'un système dépend aussi peu du nombre de ceux qui l'adoptent , que du nombre de ceux qui le rejettent : si l'on pouvoit parvenir à l'évidence en comptant les voix , il n'y a pas de difficulté en Morale ou en Métaphysique qu'on ne décideroit par cette méthode ; mais encore une fois , cette méthode ne sauroit nous conduire à rien ; un homme peut être seul de son sentiment contre tout le monde , & avoir raison : un homme peut être seul de son sentiment , & se tromper. Quand tous les peuples de l'univers

croioie
il ne to
démon
vers ad
on con
avancé
monstra
Au con
de tant
dre dan
organes
propre
dans un
sens ne f
Il imp
tion des
font deu
fondus à
pas moir
a , par
croient q
pas la m
de l'ame
une ame
manque d
semblabl
rection d
le chez le
tiens des
lement o
doient qu
des subft
se réserv

pposer
il s'est
its : &
and il
oir plu-
qu'aux
cepen-
s l'hif-
est vrai
souvent
ans dé-

- temps
surpris
climats
de l'im-
s'est fi-
ent d'ê-
Heureu-
ité d'un
nombre
nombre
pouvoit
tant les
en Mo-
ne déci-
encore
oit nous
eut être
le mon-
eut être
romper.
univers

croyoient encore que le Soleil tournoit ,
il ne tournoit pas : ainsi quand il seroit
démontré que tous les peuples de l'uni-
vers admettent l'immortalité de l'ame ,
on conçoit qu'on ne seroit pas plus
avancé qu'auparavant ; malgré cette dé-
monstration , qu'on a cru si nécessaire.
Au contraire , ce consentement singulier
de tant d'individus si sujets à se mépren-
dre dans des matieres où les sens & les
organes peuvent décider , seroit plus
propre à faire douter qu'à convaincre
dans une matiere où les organes & les
sens ne sauroient décider.

Il importe d'observer que la résurrec-
tion des corps & l'immatérialité de l'ame
sont deux systêmes qui , quoique con-
fondus à chaque instant , n'en different
pas moins essentiellement entr'eux : il y
a , par exemple , des sauvages qui
croient qu'ils ressusciteront , & qui n'ont
pas la moindre notion de la spiritualité
de l'ame : ils ignorent même qu'ils ont
une ame ; puisque leur dictionnaire
manque de mots pour exprimer des idées
semblables. Cette hypothese de la résur-
rection des corps a été presque universelle
chez les anciens peuples , & les Chré-
tiens des premiers siècles , avoient rel-
lement outré les choses qu'ils préten-
doient que les dents des morts étoient
des substances incorruptibles que Dieu
se réservoir comme une espece de grai-

ne ou de semence pour faire regermer les corps décomposés par la putréfaction : *Constat dentes incorruptos perenare, qui ut semina retinentur fructificaturi corporis in resurrectione* (a). Cet absurde préjugé avoit été puisé dans le Paganisme , puisque les Romains ne brûloient pas les corps des enfants morts avant la pousse des dents ; & on les appelloit pour cela *minores igne rogi*. En parlant de l'usage d'embaumer les corps, j'ai fait voir qu'il tiroit son origine du dogme de la Résurrection , & j'en ai conclu que les Juifs qui embaumoiént aussi les cadavres , adhéroient aussi à ce dogme , qui étoit donc reçu dans la Judée long - temps avant la naissance du Christianisme , dont les premiers sectateurs , prévenus comme ils l'étoient de l'incorruptibilité des dents , crurent sans doute pouvoir se passer du nitre , de la *Cedria* , & des autres drogues propres à conserver le corps.

Quant au systéme de l'immortalité de l'ame , on ne connoît jusqu'à présent aucune nation qui l'ait admis purement & simplement , sans y mêler celui de la résurrection des corps , & il n'y a peut-être qu'une société toute composée de

(a) Tertul. *De Resur. carnis*.

philos
doctr
Si
pour
porté
nouve
tre d
grand
& des
lume
de ch
tes. Si
auteur
ployé
ce des
choix
des éc
diger
forti d
plus in
doutab
édifice
mal co
qu'on c
y a cop
dités, i
& accu
ment c
plus écl

OPH.

egermer
utréfac-
erenare,
uri cor-
absurde
e Paga-
ne brû-
es morts
c on les
rogi. En
es corps,
igine du
c j'en ai
umoient
aussi à ce
dans la
naissance
niers sec-
l'étoient
crurent
du nitre,
gues pro-
mortalité
à présent
ourement
celui de
y a peut-
posée de

SUR LES AMERICAINS. 323

philosophes qui pût se contenter d'une doctrine si sublime.

Si je vous ai inspiré de a défiance pour tout ce que les voyageurs ont rapporté de la religion des Sauvages du nouveau continent, je ne dois pas omettre de vous prévenir aussi contre la grande *Histoire des Cérémonies Religieuses & des Superstitions*, dont le septieme volume renferme, à mon avis, le plus de choses fausses, hazardées, & suspectes. Si, au lieu de s'ériger lui-même en auteur, le libraire Bernard eût employé à un ouvrage de cette importance des philosophes capables de faire un choix judicieux entre les matériaux, & des écrivains assez habiles pour les rédiger sans diffusion, il ne seroit jamais sorti de la main des hommes un livre plus instructif, plus utile, & plus redoutable pour le fanatisme; mais cet édifice, élevé sur un bon plan, a été si mal construit, si médiocrement exécuté, qu'on devoit le rebâtir de nouveau: on y a copié des voyageurs très-peu accrédités, inséré des relations mensongeres, & accumulé à l'infini des faits formellement contredits par des observateurs plus éclairés, ou mieux instruits.

L E T T R E I I.

Sur le grand-Lama.

Lorsque l'occasion s'est présentée de parler du Mémoire dans lequel Mr. de Guignes soutient que des prêtres de la Bukarie allèrent prêcher le culte du Dieu *La* ou *Xaca* dans l'Amérique, mille ans avant la découverte de l'Amérique ; j'ai dit avec ingénuité ce que j'en pensois , & aucun motif n'a pu depuis m'inspirer d'autres idées. Au contraire, je me flatte maintenant de ne m'être pas précipité en condamnant un système si déraisonnable. Depuis la mort de Mr. Fourmont, nul Européen n'a fait de plus grands progrès dans la langue & l'histoire de la Chine que le fameux Pere Gaubil, qui se tenoit encore caché à Pékin en 1756 : oblédédé par des lettres de ses correspondants, il a bien voulu entreprendre des recherches sur ce prétendu voyage des Lamas au nouveau monde ; mais n'en ayant trouvé aucune trace dans les Géographes & les Historiens Chinois le plus généralement estimés, il a traité ce conte comme il le méritoit, en le reléguant parmi les fables historiques. Comme je n'avois aucune

SU
connoi
la Chin
cupé à
j'ai été
sentime
melle,
de si-té
busier
ment fa
cadémi
publié
trouvé
terre un
cription
comme
Grand-
tes les
tendu
vous a
aucune
dans t
depuis
pointe
re de la
la méd
avoir é
gons,
moient
juger
ter l'au
incroya
les plus
Supp

connoissance de ces recherches faites à la Chine, dans le temps que j'étois occupé à composer mon premier volume, j'ai été agréablement surpris de voir mon sentiment se confirmer d'une façon si formelle, à quoi je ne m'étois pas attendu de si-tôt. Permettez-moi de vous défabuser encore sur un autre fait, également faux, auquel le Mémoire de l'Académicien François a donné lieu; on a publié dans toute l'Europe qu'on avoit trouvé au centre de la Nouvelle Angleterre une pierre qui contenoit une inscription en caractères du Thibet, qui est, comme vous savez, le pays où réside le Grand-Lama. Après m'être procuré toutes les informations possibles sur ce prétendu monument, je puis hardiment vous assurer qu'on n'a jamais découvert aucune inscription en aucun caractère dans toute l'étendue de l'Amérique, depuis le pays des Eskimaux jusqu'à la pointe de la Terre del Fuego. Cette pierre de la nouvelle Angleterre est comme la médaille de Jules César qu'on disoit avoir été déterrée au voisinage des Patagons, chez des sauvages qui se nommoient les *Césaréens*. D'où vous pouvez juger jusqu'à quel point on a osé porter l'audace de feindre les choses les plus incroyables pour appuyer les systèmes les plus absurdes.

Supposez maintenant que le Père

Gaubil n'eût jamais été à la Chine, & qu'on n'eût pu, par aucun moyen, consulter de bons Auteurs Chinois sur cette prédication imaginaire des prêtres de la Bukarie en Amérique, je pense qu'il eût suffi, pour détruire ce paradoxe, de démontrer l'impossibilité d'un tel voyage par les mers orageuses & inconnues de la Tartarie : il eût suffi de prouver, comme je l'ai fait, qu'il n'a jamais existé la moindre conformité entre les religions du nouveau Monde & celle des Grands-Lamas, dont j'ai envie de vous faire l'histoire, sans m'assujettir aux loix d'une Dissertation méthodique, ou d'un Traité en forme.

Il conște, par des monuments authentiques & incontestables, recueillis au Thibet (a), que 1340 ans avant notre ère vulgaire il regnoit déjà dans cette con-

(a) On a donné au *Thibet*, comme à plusieurs autres contrées, différents noms qui signifient toujours le même pays ; on l'a appelé *Boutam*, *Tângut*, *Topet*, *Tupet*, *Tibt*, *Topt*, *Ijan Li*, *Brantola*, *Brancola*, & *La^{na}* ; mais *Lassa* est proprement la partie du *Thibet* qui appartient au Grand Lama : aussi *Lassa*, traduit littéralement, signifie le pays donné au Dieu *La*. Dans les *Observations Géographiques* du Pere Gaubil, la ville capitale de *Lassa* est au vingt neuvième degré & six minutes de Latitude Septentrionale.

S
trée un
La suc
rompu
a duré
bablen
rerum

Il n
vanter
sicles
fastre.
d'une
nités é
natiq
qui, p
ont ent
ébloui
rarchie
mer leu
met on
ligion
Tamer
rant l'
tructif
les tem
n'ont p
que de
ennemi
tan, K
grand t
avoir a
un Ma
blasphé
le Lam

trée un grand Lama, nommé *Prafrinmo*. La succession de ces Pontifes, noninterrompue pendant plus de trois mille ans, a duré jusqu'à nos jours, & durera probablement encore long-temps. *Nec metas rerum, nec tempora pono.*

Il n'y a aucune religion qui puisse se vanter d'avoir bravé un telle suite de siècles sans grand malheur & sans désastre. Le culte des Chinois a été plus d'une fois altéré par l'arrivée des divinités étrangères, & les prédications fanatiques de *Laokium*, & des novateurs qui, par le charme de l'enthousiasme, ont entraîné dans leurs sectes la populace éblouie. Les Juifs ont vu finir leur Hiérarchie, démolir leur temple & abyrmer leur Sanhédrin. Alexandre & Mahomet ont fappé tour à tour l'ancienne religion des Guebres ou des Ignicoles. Tamerlan & les Mongols, en conquérant l'Inde, y ont porté un coup destructif au culte du Dieu *Brama*. Mais ni les temps, ni la Fortune, ni les hommes n'ont pu ébranler le pouvoir Théocratique des Dalai-Lamas: leur plus grand ennemi même, nommé *Tje-Vang-Raptan*, Kam des Eleuths, qui pilla le grand temple de Putola en 1710, après avoir attaqué les droits du Sacerdoce par un Manifeste injurieux & rempli de blasphèmes, ne put réussir à détrôner le Lama, qui appelant le Ciel & la

Chine à son secours, repoussa le brigand qui l'insultoit, & affermit mieux que jamais les fondemens du Saint Siege, qui n'a essuyé aucun orage de quelque conséquence, depuis cette époque.

Je fais que le Pere Georgi prétend que *Prafrinmo* a été le fondateur de l'autel & du trône des Lamas, où il s'assit le premier; mais je ne saurois adopter cette opinion; puisque la religion Lamique étoit déjà propagée au-delà de la Mer Caspienne plus de cinq cents ans avant notre ère; & l'on voit, par un passage de Strabon, que les Getes avoient depuis très long-temps un grand Pontife dont il rapporte l'institution à *Zamol* ou à *Zamolxis*; qu'il fait contemporain de Pythagore; mais qui doit avoir été bien antérieur au siècle de ce philosophe: car Hérodote, qui eût pu connoître ce *Zamol* s'il eût vécu du temps de Pythagore, assure que c'étoit un très-ancien personnage. Ce que les Grecs en ont écrit, est si mêlé de ténèbres & d'incertitudes, qu'on n'y peut entrevoir aucune vérité. Il est bien plus probable que les Getes avoient puisé dans la Tartarie, d'où ils étoient originaires, le culte du Dieu *La*, & l'avoient porté avec eux dans la Valachie & la Moldavie, où ils se fixerent; de sorte que leur Pontife, résidant sur le mont *Kagajon*, n'étoit

propre
du gra
sous lu
dont le
de chez
leur *Ca*
louable
mens à
rez par

Comme
une filia
je ne c
j'ai sou
femmes
Théocra
dérivoie
dans cet
grés; ca
Retto,
& tant
du Rhin
vé le sou
prérogar
Dalai-L

(a) On aff
niser une f
comme un
en Allema
fanatiques
accuse d'a
réverent u
rent du ti

proprement qu'un vicaire ou un *Kutuktus* du grand Lama, qui a actuellement sous lui deux cents de ces *Kutuktus*, dont le principal a son siege & sa pogo-de chez les Calmouks, qui le nomment leur *Catoucha*, dont la conduite peu louable a donné de grands mécontentements à son chef, ainsi que vous le verrez par la suite de cette Lettre.

Comme les anciens Germains étoient une filiation ou une colonie de Tartares, je ne crois pas m'être trompé, lorsque j'ai soupçonné que la déification des femmes en Allemagne, & l'autorité Théocratique qu'elles y ont exercée, dérivoient du culte Lamique, amené dans cette region par les peuples émigrés; car *Velleda*, *Lahra*, *Jecha*, *Gauna*, *Retto*, *Siba*, *Wonda*, *Freja*, *Aurinia*, & tant d'autres filles adorées au delà du Rhin, dont l'Histoire nous a conservé le souvenir, y ont joui de toutes les prérogatives attachées à la dignité des Dalai-Lamas du Thibet (a). Aussi Tacite

(a) On assure que cette singulière idée de canoniser une femme pendant sa vie, & de la respecter comme une image de la Divinité, s'est renouvelée en Allemagne, depuis quelques années, chez les fanatiques qu'on nomme les *Sionites*, qu'on accuse d'avoir quelque part un temple où ils réverent une femme ou une fille, qu'ils honorent du titre de *Mere de Sion*. Les visions de

nous apprend-il que *Velleda*, qui demuroit sur la Lippe, se tenoit toujours renfermée dans une tour où elle ne communiquoit qu'avec des gens affidés, qui, comme les médiateurs & les interpretes de la Divinité, alloient signifier au peuple les volontés de sa Prêtresse qu'il ne voyoit pas. Cette étiquette s'observe encore à-peu-près de même au château de Putola où réside le Grand-Lama, qui ne se montre que fort peu en public; mais il admet à son audience les envoyés & les ambassadeurs, & reçoit la visite des princes qui viennent le complimenter : on a même vu un de ces souverains Pontifes faire le voyage de Pékin pour y conférer avec le Tartare *Schun-Ti*, devenu Empereur de la Chine par les intrigues & la protection des Lamas. Si on en excepte les fêtes solennelles & les occasions extraordinaires, il est rare de voir paroître les Dalaïs; mais leurs portraits sont toujours exposés, & suspendus au-dessus du portail du temple de Putola. Deux de ces portraits ont été copiés par des voyageurs qui les ont fait graver à leur retour : on en peut voir un dans les observations qu'Ysbrand-Ides a

ces sectaires me sont si peu connues que je ne saurois dire s'il y a quelque réalité dans les superstitions qu'on leur impute.

ajoutées
l'autre d
naires C
brand,
un jeun
& dont
ques, ni
ber, il
vieillard

La di
Roi doi
fables to
turiens H
lui avoin

Penna a
publier
ce avec
correspo
lettre p
permet a
religion

fait exan

dogmes,
de procur

les sujets

miter pas
nomme d

les crimes
ambition

une avar
ont exci
des sédit

peine.

ajoutées à son Journal de la Chine, & l'autre dans les Relations des Missionnaires Gruéber & d'Orville. Dans Ysbrand, ce Pontife est représenté comme un jeune homme, imberbe, bien fait, & dont les habits ne sont pas magnifiques, ni les ornements outrés : dans Gruéber, il a la figure & l'attitude d'un vieillard.

La difficulté d'approcher ce Prêtre-Roi doit nous faire rejeter comme des fables tout ce que disent quelques aventuriers Européens, qui se glorifient de lui avoir parlé. Le Capucin *Oratio de la Penna* a poussé l'exagération jusqu'à oser publier qu'il avoit été en correspondance avec le Grand-Lama ; & dans cette correspondance chimérique, on voit une lettre par laquelle le Pontife Tartare permet au moine Italien de prêcher la religion chrétienne au Thibet ; *car ayant fait examiner, dit-il, votre culte & vos dogmes, je les crois vrais, & très-capables de procurer la paix & le salut de mes fidèles sujets. Prêchez donc, Frere, mais n'imitiez pas la conduite de ces brigands qu'on nomme des Jésuites, qui souillés de tous les crimes imaginables, & emportés par une ambition qu'on ne sauroit définir, & par une avarice que rien ne sauroit assouvir, ont excité dans mes Etats des troubles & des séditions que je n'ai calmées qu'avec peine.*

Il faut être à la fois bien impudent & bien imbécille pour imaginer des faussetés si palpables & si révoltantes. Comment le Lama se feroit-il méprisé lui-même jusqu'au point d'écrire à un Capucin ? Comment auroit-il pu avouer à ce Capucin que la Religion Chrétienne est vraie, & l'exhorter à la prêcher ? C'est comme si l'on disoit qu'un Iman Turc avoit obtenu du Pape la permission de prêcher le Mahométisme en Italie, parce que le sacré College a reconnu que le Mahométisme étoit une religion vraie & très-propre à sauver les Italiens. *Horatio de la Penna* auroit dû garder pour lui & ses confreres ces absurdités qui ont fait rire les examinateurs qui ont approuvé son livre, qui n'auroit pas dû l'être. Le vrai but de ce vil imposteur a été d'extorquer des aumônes des Catholiques d'Europe, sous prétexte d'employer ces secours à l'avancement du Christianisme au Thibet, & d'augmenter ainsi les revenus des Capucins, en décriant les Jésuites ; car les moines mendians sont versés dans mille especes de fraudes, & ne vivent que d'intrigues aux dépens les uns des autres : aussi s'aiment-ils tendrement.

Je puis vous assurer qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ces séditions si dangereuses allumées par les soi-disants Jésuites dans les Etats de la domination

SU
du Dal
bien ét
des étra
tenter a
de ce q
Chine,
jetter d
qui ne
s'étoit p
prompt
quelque
ber entr
petites
ne leur
signés d
comme
S'il y
Christia
sans dou
fance sp
combine
chef, ce
posera t
gion étra
tre qu'a
dont on
en Tart
autre cô
des prêtr
plus de
jamais q
rope, fo
un chap

OPH.

puident
ner des
ltantes.
néprisé
e à un
avouer
étienne
écher ?
Iman
mission
Italie,
econnu
eligion
taliens.
garder
urdités
qui ont
pas dû
steur a
Catho-
d'em-
ent du
gmen-
ins, en
moins
e espe-
e d'in-
autres:
a pas
ions si
difants
nation

SUR LES AMERICAINS. 333

du Dalai-Lama, où la police est trop bien établie pour que des vagabons, & des étrangers sans aveu, puissent y attenter au repos public. Cette fable vient de ce que ces religieux, expulsés de la Chine, allèrent en grand nombre se jeter dans le Thibet, d'où le Lama qui ne savoit que trop bien tout ce qui s'étoit passé à la cour de Pékin, les fit promptement chasser: & l'on dit que quelques-uns eurent le malheur de tomber entre les mains des *Amiaks*, ou des petites hordes de Tartares errants, qui ne leur ayant pas trouvé des passe-ports signés du *Deva*, les pendirent aux arbres, comme des voleurs de grand chemin.

S'il y a un pays au monde où le Christianisme ne s'établira jamais, c'est sans doute au Thibet; parce que la puissance spirituelle & temporelle y étant combinées, & réunies dans un même chef, ce Monarque Ecclésiastique s'opposera toujours aux progrès d'une religion étrangère, qui ne pourroit s'accroître qu'au détriment de son autorité, dont on est pour le moins aussi jaloux en Tartarie que par-tout ailleurs. D'un autre côté, la foule des petits Lamas ou des prêtres subalternes, dont on compte plus de cent soixante mille, ne souffrira jamais que des prédicateurs venus d'Europe, soit qu'ils aient un capuchon ou un chapeau, soit qu'ils portent autour

du corps une corde ou une fangle, aillent déclamer contre le Dieu *La* & la Métempsychose. Les *Kutuktus*, qui sont des especes d'Evêques du Dalai-Lama, n'ayant pas d'autres revenus que les aumônes qu'on apporte aux pagodes de leurs Dioceses respectifs (*a*), seroient bien aveugles sur leurs propres intérêts, s'ils permettoient aux émissaires de la Propagande de Rome de s'approprier les charités des dévots, en les convertissant. On a accusé ces petits Lamas & ces *Kutuktus* de végéter dans une si profonde ignorance qu'ils ne savoient ni lire ni écrire; mais cette calomnie des Missionnaires est sans fondement comme sans vraisemblance: il n'y a point d'ecclésiastiques qui composent plus d'ouvrages sur des matieres abstraites & des questions métaphysiques que ces Clercs du Thibet, où les livres sont encore plus communs qu'à la Chine, & le Czar Pierre I découvrit, dans une ville déserte de la Sibérie une immense bibliothèque abandonnée, dont tous les

(*a*) Il y a des voyageurs qui assurent que les *Kutuktus*, ou les évêques Lamas, levont les dîmes dans leurs Dioceses; mais c'est une fable. Ils n'ont absolument aucun revenu fixe; & plusieurs d'entreux sont si pauvres qu'ils ont de la peine à donner des robes de livrée à leurs domestiques & à leurs vicaires.

S
volum
avoier
Lamas
roulea
par un
fra plu
pour p
traitoi
de ses
Thibét
gent ja
ques c
livres,
avec de
les, sur
qui, éta
ble, a
pier Ch
porte q
de Cack
avoit da
cotille d
savants
uniquem
& à la M
core d'au
les, &
l'Astrol
de l'Asie
tes les co
Quand
core val
Chinois

OPH.

gle, ail-
La & la
qui font
-Lama,
e les au-
odes de
seroient
intérêts,
es de la
proprié-
conver-
Lamas &
ne si pro-
oient ni
nnie des
ent com-
a point
ent plus
traites &
que ces
s sont en-
ne, & le
une ville
enfe bi-
tous les

Furent que
as, levent
s c'est une
venu fixe,
s qu'ils ont
rée à leurs

SUR LES AMERICAINS. 335

volumes, écrits en la langue du Thibet, avoient été composés par des prêtres Lamas : on envoya quelques-uns de ces rouleaux à feu Mr. Fourmont, qui aidé par un savant de ses amis, en déchiffrâ plusieurs endroits assez clairement pour pouvoir assurer que ces ouvrages traitoient de l'immortalité de l'ame, & de ses transmigrations. Les Seigneurs Thibétains & les *Kutuktus* ne voyagent jamais sans avoir à leur suite quelques chevaux chargés de ballots de livres, proprement écrits, & enlumines avec des mascarons aux Lettres initiales, sur du papier de soie & de coton qui, étant bien gommé & plié en double, a plus de consistance que le papier Chinois. Le célèbre Bernier rapporte qu'il avoit connu, au Royaume de Cachemire, un médecin Lama, qui avoit dans ses bagages une grande pacotille de livres de Médecine; car les savants de ce pays ne s'adonnent pas uniquement & exclusivement à la Morale & à la Métaphysique; ils cultivent encore d'autres sciences plus ou moins réelles, & vont étudier l'Astronomie & l'Astrologie à Balk, cette fameuse école de l'Asie, qui fournit d'Astrologues toutes les cours des Princes de l'Orient.

Quand le Jésuite Gerbillon étoit encore valet de chambre de l'Empereur Chinois *Kang-Hy*, il proposa à ce Mo-

336 RECHERCHES PHILOSOPH.

narque de faire lever une carte de la Tartarie, qu'on n'auroit jamais pu exécuter, même médiocrement, sans le secours de deux prêtres Lamas, qui aident à arpenter le terrain, & à prendre la hauteur avec des Astrolabes & des Quarts de cercle. D'où vous pouvez juger si la barbarie s'est tellement emparée de leur esprit que leurs rivaux veulent nous le faire accroire; & je doute que le Pere Regis, qui leur objecte de ne savoir lire, eût été lui-même en état de dresser une carte géographique selon les regles.

L'alphabet dont on use au Thibet, a une supériorité décidée sur les caractères Chinois; puisqu'il ne comprend qu'un petit nombre de signes mobiles, dont la combinaison exprime tous les sons & toutes les articulations, comme nos lettres. Ce caractère sur lequel Vessiere de la Croze, Bayer, Hyde, les Peres Gaubil & Georgi ont tant écrit, est peut-être le prototype & le plus ancien de tous les Alphabets connus: par l'étude & la comparaison qu'on en a faite, on a remarqué qu'il étoit composé des mêmes éléments que le fameux caractère Brachmane, employé par les Indous dans un temps où l'Italie & la Grece ressembloient encore au Canada.

Ce qui prouve indubitablement que la langue du Thibet est riche en mots,

c'est

c'est
pour
probl
comm
de te
nuanc
offici
occasi
livres
avoit
fort n
l'Irlan
bien d
la lang
trém
un Dia
& les
Scythe
quent
l'Histo

J'ai
détails
pitoyab
culte du
& répé
magine
meurt
avérée,
toujours
à Branc
dépêche
en inform
qui résid

T

c'est l'usage continuel qu'on en fait, pour discuter des sujets abstraits & des problèmes Métaphysiques, qui exigent, comme vous savez, une variété infinie de termes pour énoncer les différentes nuances des idées & des sensations. Un officier du Régiment de *Laly*, ayant eu occasion d'acheter aux Indes plusieurs livres écrits en la langue Thibétaine qu'il avoit apprise, y découvrit un rapport fort marqué avec l'ancien idiome de l'Irlande. Cette analogie nous étonneroit bien davantage, si nous ne savions que la langue Allemande ressemble aussi extrêmement au Persan moderne, qui est un Dialecte du Tartare. Les conquêtes & les établissemens des *Ases* ou des Scythes Asiatiques en Europe, expliquent naturellement ces phénomènes de l'Histoire des nations.

J'ai cru devoir descendre dans ces détails pour vous prévenir contre les pitoyables histoires qu'on nous fait du culte du Dalai-Lama. On a imprimé, & répété mille fois que les Tartares s'imaginent que leur Grand-Pontife ne meurt jamais; mais c'est une fausseté avérée, la nouvelle de sa mort étant toujours annoncée avec éclat à Lassa, à Brancola, & dans tout le pays: on dépêche même des couriers à Pekin pour en informer l'Empereur & les *Kutukus* qui résident à la Chine, où ils jouissent

des honneurs du Mandarinat. Dès que que cet événement est divulgué, on ôte, de dessus le portail de la grande église, l'effigie du Lama défunt, & on y expose le portrait de son successeur, au moment même qu'on le consacre.

Le compilateur du Halde rapporte sérieusement qu'on a soin de substituer, à l'insu de tout le monde, au Lama devenu vieux & malade, un jeune homme qui lui ressemble; mais comme un jeune homme bien portant ne sauroit jamais ressembler à un vieillard malade, on sent bien que cette fourberie, impossible dans l'exécution, est un conte puérile qui se réfute de lui-même. D'autres compilateurs ont soutenu qu'aucun homme ne pouvoit voir le Dalai en face, à cause du voile qu'il porte, disent-ils, toute sa vie sur le visage (a); ce qui est encore une fausseté avérée, dans le goût de la précédente. Il est certain que ce Pontife n'avoit aucun masque, lorsqu'il reçut l'Envoyé de l'Empereur *Kang-Hy*: après s'être ap-

(a) Si le Dalai-Lama portoit effectivement un voile sur le visage, on n'auroit pas besoin de chercher quelqu'un qui lui ressemble pour le remplacer après sa mort, comme le veut du Halde. Toutes les fables qu'on a débitées à ce sujet, se détruisent donc les unes les autres.

payé
se, il
couffin
parla
se tint
vée &
cette a
gers d
riofité
de con
énorme
d'une r
rouge,
Clergé
qui a d
talité d
mal inf
la relig
que l'eli
mé un
après sa
qui est l
le souve
la Mété
dans ces
les habit
gration c
roit par
ce préjug
doient e
proposoie
moindre
sent les T

OPH.

Dès que
on ôte,
église,
expose
au mo-

porte fé-
tituer, à
ma de-
e hom-
me un
fauroit
d mala-
urberie,
un conte
e. D'au-
u'aucun
Dalai en
orte, di-
ge (a);
avérée,
e. Il est
t aucun
voyé de
être ap-

ctivement
pas besoin
mble pour
é le veut
a débitées
nes les au-

SUR LES AMERICAINS. 339

payé d'une main sur le bord de sa chaise, il se leva tant soit peu de dessus son coussin, & s'étant remis en place, il parla long-temps à l'Ambassadeur qui se tint debout, & ne fléchit qu'à l'arrivée & au départ. Comme on admit à cette audience solennelle plusieurs étrangers de distinction, attirés par la curiosité, on eut ce jour-là tout le temps de considérer le Saint Pere coëffé d'un énorme bonnet brodé en or, & revêtu d'une robe traînante de laine teinte en rouge, qui est la couleur de tout le Clergé du Thibet & de la Mongalie. Ce qui a donné lieu à la prétendue immortalité des Lamas, dont les voyageurs mal instruits ont si mal parlé, c'est que la religion du pays ordonne de croire que l'esprit saint & auguste qui a animé un Dalai, passe immédiatement après sa mort, dans le corps de celui qui est légitimement élu pour remplir le souverain Pontificat. Le système de la Métempsychose, adopté sans réserve dans ces contrées, y affermit tellement les habitants dans l'idée de la transmigration de l'esprit divin, qu'on ne fauroit par aucun argument les retirer de ce préjugé. Lorsque nos Papes prétendoient encore à l'infailibilité, ils ne proposoient pas à la foi des fideles un moindre miracle que celui qu'admettent les Thibétains en faveur de leur

340 RECHERCHES PHILOSOPH.

Archiprêtre. Il est égal de croire qu'un homme ne sauroit se tromper, ou de croire que Dieu daigne successivement inspirer à plusieurs hommes une même volonté, une même intention. Les Chinois, qui, selon Gaubil, n'ont appris à bien connoître la religion Lamique qu'au quatorzieme siecle (a), ont été long-temps dans la même erreur que toute l'Europe, à l'égard des Dalai-Lamas, qu'ils nomment encore aujourd'hui *Ho-fo*, ou Dieux vivants; cependant il s'en faut de beaucoup que ces prêtres usurpent un tel titre, ou s'arrogent, comme disent les Théologiens, un culte de *Latrie*. Ils avouent qu'ils ne sont pas des Dieux;

(a) Le Pere Gaubil dit que l'Histoire de la Chine parle pour la premiere fois du Grand Lama, sous le regne de *Keyuk-Kan*, petit-fils de *Gengis-Kan*; mais j'ai beaucoup de peine à me persuader qu'il se soit écoulé plus de deux mille années avant que les Chinois eussent quelque connoissance de la religion d'un pays dont ils sont si voisins; il est plus probable que les Bonzes de la Chine se sont opposés à l'arrivée & à l'établissement des Lamas, aussi long-temps qu'ils ont pu: ils auroient peut-être réussi à les exclure à jamais sans les conquêtes des Tartares, qui ont si bien introduit la religion du grand Lama à la Chine, qu'on y compte aujourd'hui une foule d'hommes qui la suivent, & qui ont des temples publics & privilégiés. Au reste il est bon de sçavoir que les Chinois nomment *Fo* le même Dieu que les Tartares nomment *La* ou *Xaca*.

mais
vinit
Théo
risé,
de ce
mais
le pe
resson
& ne
deffus
se mé
affaire
fente
exiger
même
sont
somm
lemag
de la
mic. M
ment l
pose d
ces, d
bureau
& term
procès,
gocie a
& conc
de natu
Il y a
vas, qu
de la f
l'autorit

e qu'un
ou de
vement
e même
Les Chi-
appris
amique
ont été
ue toute
Lamas,
ui *Ho-fo*,
s'en faut
rpent un
e disent
Latrie. Ils
Dieux;

oire de la
du Grand
, petit-fils
de peine
us de deux
issent quel-
pays dont
ble que les
à l'arrivée
long-temps
réussi à les
es Tartares,
grand La-
ard'hui une
ui ont des
ite il est bon
Fo le même
ou *Xaca*.

mais ils prétendent représenter la Di-
vinité en terre, & jouir d'un pouvoir
Théocratique illimité, approuvé, auto-
risé, établi par le ciel: en conséquence
de cette prétention, énorme à la vérité,
mais pas si énorme qu'on a voulu nous
le persuader, ils décident en dernier
ressort dans les matieres de religion,
& ne reconnoissent aucune puissance au-
dessus d'eux dans le spirituel; car ils ne
se mêlent jamais directement d'aucune
affaire politique, hormis qu'il ne se pré-
sente des Ambassadeurs étrangers qui
exigent audience: ils n'administrent pas
même leurs propres revenus, qui ne
sont pas si importants que la seule
somme que les Papes tirent de l'Al-
lemagne, & des Etats patrimoniaux
de la Maison d'Autriche. Leur pre-
mier Ministre, qui porte indistincte-
ment le titre de *Deva* ou de *Tipa*, dis-
pose dans le temporel, a soin des finan-
ces, des vivres, de la police, tient le
bureau de la correspondance, entame
& termine les affaires, décide dans les
procès, accommode les plaideurs, né-
gocie avec les princes voisins ou alliés,
& conclut lorsque les traités ne sont pas
de nature à être portés devant le St. Pere.

Il y a eu de ces *Tipas*, ou de ces *De-
vas*, qui en abusant de la facilité, ou
de la foiblesse de leur maître, & de
l'autorité qu'on leur avoit confiée, ont

eu la hardiessè de s'ériger en princes souverains : on soupçonne même , avec beaucoup de raison , que les Rois actuels du Thibet ont été anciennement des *Devvas* ou dès premiers administrateurs qui ont secoué le joug de leur chef ; on les a fait rentrer , de temps en temps , dans l'obéissance ; mais on n'a jamais pu parvenir à leur arracher entièrement le pouvoir qu'ils ont usurpé (a). Non teule-

(a) Il y a eu au Thibet un Pontife qui a pris le titre de *Dalaï-Lama* , ce qui signifie *Grand Prétre du Dieu La* , long-temps avant qu'il n'ait été question des Rois du Thibet , dont le premier , nommé *Gnia Thritzhenko* , regnoit l'an 1193 avant Jesus-Christ. Je suis obligé de relever ici une énorme bévue du Pere Georgi. Dans son *Canon des Rois du Thibet* , il dit que la succession de ces princes n'a pas été interrompue depuis *Gnia Thritzhenko* jusqu'à Jesus-Christ , & pour remplir un laps de onze cents quatre-vingt-trois ans , il ne place que vingt-quatre Rois , ce qui est impossible selon le cours ordinaire de la vie des hommes. En supputant les listes chronologiques de tous les Rois qui nous sont connus , on trouve que chaque regne équivaloit à peu près à vingt ans : ainsi les vingt-quatre Rois du Thibet qui ont régné après *Gnia Thritzhenko* , ne peuvent compléter qu'un laps de quatre cents & quatre-vingts ans ; mais supposons qu'ils en aient régné huit cents , il subsistera toujours dans le Canon du Pere Georgi une erreur de trois cents ans ; & cette erreur même me confirme de plus en plus dans

ment
ont qu
mais
le de
Kutuk
ambit
soustr
du che
Calmo
Schism
1707
cese ,
Siege
dogme
croyan
Ce
avec ta
que pa
toujou
nu en
rante
long-te
détobé
abando
ger du

l'opinion
ont été a
tres du C
en temps
a pu occ
liste chro
1193 ava

princes
, avec
actuels
es *De-*
urs qui
on les a
, dans
ou par-
e pou-
teule-

a pris le
and *Pré-*
il n'ait
t le pre-
noit l'an
de rele-
gi. Dans
que la
rrompue
s-Christ,
s quatre-
- quatre
ours or-
utant les
qui nous
ne équi-
es ving-
près *Gnia*
er qu'un
gts ans ;
it cents ,
du Pere
& cette
plus dans

SUR LES AMERICAINS. 343

ment les ministres temporels du Lama ont quelquefois aspiré à l'indépendance; mais on a vu encore, au grand scandale des fideles, des évêques, ou des *Kutuktus*, qui poussés par la coupable ambition de regner, ont prétendu se soustraire aux loix & à la juridiction du chef de leur église: le *Catoucha* des Calmouks est compté au nombre de ces Schismatiques, parce que depuis l'an 1707 il ne respecte plus, dans son Diocèse, les décisions émanées du Saint Siege; quoiqu'il n'ait jamais attenté aux dogmes, ni perverti aucun article de la croyance reçue.

Ce Patriarche Calmouk ne persiste avec tant d'opiniâtreté dans sa rébellion, que parce qu'il sent que son peuple, toujours heureux à la guerre, est devenu en Tartarie une puissance prépondérante dont les armes le garantiront long-temps du châtement que mérite sa déobéissance; mais si jamais la fortune abandonnoit les Calmouks, pour se ranger du côté de leurs ennemis, on ver-

l'opinion que les Souverains actuels du Thibet ont été anciennement des *Devas* ou des Ministres du Grand Lama, qui les aura de temps en temps dépouillés de leur titre de Roi, ce qui a pu occasionner le vuide qu'on voit dans la liste chronologique de ces principes depuis l'an 1193 avant notre ère.

roit leur Primat retourner au giron de l'église plus promptement qu'il n'en est sorti: aussi les grands Lamas ne s'inquiètent-ils pas beaucoup de ces usurpations momentanées de quelques audacieux & entreprenants: parce que la discorde & les guerres continuelles qui regnent entre les peuplades Tartares, amène de temps en temps des révolutions qui remettent les affaires dans leur ancien état; en ruinant les dissidents ou les mutins.

La politique du Dalai consiste à avoir pour amis ou les Eleuths, ou les Mongales, ou les Chinois: attaqué par les uns, il leur oppose les autres. En 1625, les Rois du Thibet le priverent de la moitié de ses états, & il les reconquit amplement neuf ans après, avec les armes des Eleuths de Kokonor. Assailli, au commencement de ce siècle, par les Eleuths Sdougarsis, il les repoussa avec les forces de la Chine qui a intérêt que les Tartares ne deviennent pas trop puissants aux dépens du Lama, & que le Lama ne s'éleve ni ne se fortifie par la réunion, ou la conspiration des Tartares. La Cour de Pékin, pour empêcher ces deux inconvénients, entretient dans le Thibet la célèbre faction des *Bonnets jaunes* & des *Bonnets rouges*: le jaune est la couleur de l'Empereur de la Chine, le rouge est la couleur du Grand-Lama. Ces

deux
extrê
jamai
foible
tout a
dans u
ficile à
dre all
que les
tôt con
Cett
des G
Papes
qu'on e
mité da
deux C
Rome &
ni le cré
ont fu
ropéens
convain
de l'arg
ses disp
est très-c
tandis q
personne
pour étr
leurs Et
profonde
guerre e
des Kan
entres e
ny pas e

SUR LES AMERICAINS. 345

deux partis, extrêmement vigilants & extrêmement jaloux, ne se réunissent jamais, sinon quand le Lama est assez foible pour avoir besoin des Chinois: en tout autre temps, ils se contrebalaient dans un si parfait équilibre qu'il est difficile à ce Prêtre-Roi de faire la moindre alliance avec les princes voisins, sans que les *Bonnets jaunes* n'en donnent aussitôt connoissance au cabinet de Pékin.

Cette faction ressemble si bien à celle des *Guelfes* & des *Gibelins*, entre nos Papes & les Empereurs d'Allemagne, qu'on est surpris de voir tant de conformité dans la politique & les intérêts de deux Cours aussi éloignées que le sont Rome & Lassa; mais les Papes n'ont plus ni le crédit, ni les ressources que les Lamas ont su se ménager. Tous les princes Européens sont aujourd'hui généralement convaincus que le joug de Rome, qui veut de l'argent pour ses Bulles, ses Brefs, & ses dispenses, sans jamais faire crédit, est très-onéreux au peuple, qu'il épuise: tandis que les Lamas n'exigeant rien de personne, il n'en coûte pas beaucoup pour être de leur religion: & comme leurs Etats jouissent souvent d'une paix profonde, au moment que le feu de la guerre embrase les provinces voisines; des Kans, ou trop pusillanimes pour entrer en lice, ou assez modérés pour n'y pas entrer, viennent se jeter, avec

tous leurs *Amioks* ou leurs hordes , dans le patrimoine de l'Eglise , en payant à son chef une petite redevance pour son droit d'asyle , & pour les frais qu'occasionnent les troupes qui mettent les frontières à l'abri des insultes. On voit quelquefois des princes ainsi réfugiés ou retirés, séjourner jusqu'à vingt ans dans le territoire de l'Eglise , sans qu'ils inquietent ou soient inquiétés ; mais quand la Chine commence à craindre une union trop étroite entr'eux & le Pontife des Thibétains , elle tâche par ses intrigues de leur inspirer mutuellement de la défiance pour les diviser : cependant le besoin qu'ont les princes Tartares du Lama , & la jalousie des Chinois contre les Tartares , affermissent l'autorité du Sacerdoce , & font respecter l'Eglise qui protège les foibles & les pauvres , sans rien demander aux riches.

Pour ce qui concerne la vie privée du Dalai , on n'en fait , & on n'en peut rien savoir de certain : aussi ne crois-je point que vous , ni personne condamnera la critique fort modérée que j'ai faite d'un passage de l'*Atlas de la Chine*, où Mr. d'Anville assure qu'on ne sert journellement au Pontife Tartare pour sa subsistance, qu'une once de farine détrempée dans du vinaigre , & une tasse de thé. C'est de cette pitance, ajoute-t-il, que le Dalai Lama , malgré le haut rang qu'il tient , &

malg
se co

M
men
pas
s'il a
hom
farin
plus
Pape
degr
le bo
qu'on
tions
des p
rera
Logic
ridicu
les tra
de ci
vinaig
n'eût
un gu
Tou
comp
Boisson
mée
des le
une in
or go

(a)
olio

OPH:

s, dans
payant à
our son
qu'occa-
les fron-
oit quel-
és ou res-
s dans le
s inquie-
quand la
ne union
ntife des
intrigues
de la dé-
nt le be-
es du La-
contre les
té du Sa-
glise qui
res, sans

privée du
n'en peut
e crois-je
condam-
que j'ai
la Chine,
e sert jour-
our sa sub-
dérampée
e thé. C'est
le Dalai
tient.

SUR LES AMERICAINS. 347

malgré le pouvoir qu'il a, est obligé de se contenter (a).

M. d'Anville, dont je respecte infiniment le savoir & les lumières, n'auroit pas écrit des choses si peu judicieuses, s'il avoit bien voulu faire attention qu'un homme ne sauroit vivre d'une once de farine par jour, & qu'il en falloit bien plus au Vénitien Cornaro qui, sans être Pape ou Lama, a éprouvé jusqu'à quel degré on peut pousser la sobriété dans le boire & le manger. Aussi long-temps qu'on voudra, par de telles exagérations, jeter du ridicule sur les mœurs des peuples lointains, on ne leur inspirera jamais une haute idée de notre Logique; & rien ne leur sembleroit plus ridicule que nos livres, s'ils daignoient les traduire. Si le Géographe que je viens de citer, eût goûté de la pâte faite au vinaigre, il y a toute apparence qu'il n'eût pas régalez d'un mets si détestable un grand monarque de la haute Asie.

Toutes les nations Hippomolgues composent, avec le lait de jument, une boisson qu'on nomme *Kunn*, très-estimée par ceux qui y sont accoutumés dès leur jeunesse: ce *Kunn* se boit dans une immense étendue de pays, depuis

(a) Atlas de la Chine, p. 9. Paragt. 7. in-
olio.

Cassa dans la Crimée jusqu'au fleuve *Amour*, ou le *Sagalien Ulla*; mais encore une fois, ce breuvage, quoiqu'un peu aigrelet, n'est pas du vinaigre, comme le savent les voyageurs qui ont parcouru quelques districts de la Tartarie. On fert de ce *Kunn* au Dalaï Lama, comme à tous les Kans, & à tous les princes Mongales & Eleuths: ainsi il n'y a rien de singulier dans cet usage, sinon l'erreur auquel il a donné lieu.

S'il est vrai au reste, que le Pontife Thibétain veut bien se soumettre à une certaine diete, c'est apparemment pour mortifier ses sens, ou pour favoriser les dévots qui mangent ses excréments avec avidité, à ce que disent Gruéber & Gerbillon: ce dernier rapporte même que l'ambassadeur, envoyé par le Lama à *Kang-Hy*, lui offrit un paquet bien enveloppé où il y avoit de ces immondices, que l'Empereur Chinois s'excusa d'accepter sous différents prétextes; mais il me paroît qu'on pourroit se dispenser aussi de croire ce conte sous mille prétextes. Tavernier, qui n'étoit pas un grand géographe, & qui a confondu le Roi de Boutam avec le Dalaï, parle aussi de cette dégoûtante absurdité, dans un endroit de son voyage qui est trop remarquable pour que je le supprime.

„ Ils m'ont conté, dit-il, une chose „ qui est bien ridicule, mais qui est bien

„ vé
 „ lon
 „ de
 „ me
 „ &
 „ tab
 „ sui
 „ boi
 „ dor
 „ au
 „ ven
 „ vre
 „ eux
 „ cie
 „ ami
 „ des
 „ tam
 „ me
 „ & l
 „ ils f
 Je
 de cro
 & Ge
 si les
 reur
 hom
 souille
 d'aime
 merce

(a)
 la Haye

OPH.

fleuve
s enco-
un peu
comme
arcouru
On sert
omme à
es Mon-
rien de
l'erreur

Pontife
e à une
ent pour
riser les
nts avec
éber, &
e même
e Lama
net bien
immon-
s'excusa
es, mais
ispenser
prétex-
n grand
le Roi
aussi de
ans un
trop re-
ime.
ne chose
i est bien

SUR LES AMERICAINS. 349

„ véritable à ce qu'ils disent, qui est que
„ lorsque le Roi a satisfait aux nécessités
„ de la nature, ils ramassent soigneuse-
„ ment son ordure pour la faire sécher
„ & la mettre en poudre, comme le
„ tabac qu'on prend par le nez; qu'en-
„ suite, l'ayant mise dans de petites
„ boîtes, ils vont les jours de marché en
„ donner aux principaux marchands, &
„ aux riches paysans, de qui ils reçoivent
„ quelques présents; que ces pau-
„ vres gens emportent cette poudre chez
„ eux comme quelque chose de fort pré-
„ cieux, & que lorsqu'ils traitent leurs
„ amis, ils en saupoudrent leurs vian-
„ des. Deux de ces marchands de Bou-
„ tam qui m'avoient vendu du Musc,
„ me montrèrent chacun de leurs boîtes
„ & la poudre qui étoit dedans, dont
„ ils faisoient grand état,, (a).

Je ne prétends pas fixer le degré
de croyance que méritent & Tavernier,
& Gerbillon, & Grueber, je sais que
si les superstitieux ont porté la fu-
reur jusqu'au point de manger des
hommes, ils sont bien capables de se
souiller par l'aliment qu'on leur impute
d'aimer; mais défions-nous toujours du
mercilleux, aussi long-temps qu'il n'est

(a) *Voyage des Indes*, T. II. liv. 3. p. 471. à
la Haye 1718.

attesté que par des témoins ou suspects, ou prévenus, ou mal informés. Il est certain que ces pratiques impures, si on les a réellement vu observer parmi quelques piétistes du Thibet, doivent être comptées entre les abus, & non entre les préceptes de la religion Lamique, qui avec un tel dogme n'eût pas fait de si incroyables progrès dans la plus grande partie de l'Asie. Cette Religion, dont la Morale est irréprochable, enseigne l'existence d'un premier Etre que leurs livres sacrés nomment tantôt *La* & tantôt *Xaca*, & dont ils rapportent des choses fort surprenantes. Les Lamas disent & croient que leur Dieu *Xaca*, deux mille ans avant notre ère vulgaire, est né d'une vierge nommée *Lamoghiupral* (a).

Cette idée de faire sortir les Dieux & les grands hommes du sein d'une vierge, a été très-anciennement en vogue dans la Tartarie: car non seulement les Tartares prétendent que le Gengiskan est né d'une vierge; mais ils en disent encore tout autant de *Fimurling* ou de Tamerlan, & comme cet Empereur a fondé une Académie des Sciences à Samarcand dans la Bukarie, on y célèbre, avec beaucoup de pompe, l'anniversaire

(a) LAMOGHIUPRAL; traduit littéralement, signifie *Vierge-mère du Dieu La*.

re d
l'Ac
men
jour
sacr
pour
pire
gran
date
ville
cre d
goût
dire
me
rie a
ginit
conc
bri d

(a
cafiou
,, M
,, teur
,, cept
,, III
,, refu
,, Il a
,, Orie
,, bic.
,, ne f
,, term
,, douz
,, Di

suspects,
est cer-
si on les
quel-
ent être
entre les
ue, qui
it de si
grande
n, dont
enseigne
ue leurs
& tantôt
es choses
ifent &
ux mille
est né
pral (a).
Dieux &
ne vier-

re de sa naissance, & le Secrétaire de
l'Académie, assemblée extraordinairement à cette occasion, commence toujours son discours par cette phrase consacrée: *Messieurs, vous êtes convoqués pour prendre part à la joie que m'inspire le jour à jamais mémorable auquel le grand Timurling, notre très-glorieux fondateur, naquit d'une vierge dans l'heureuse ville de Samarcand.* Pour vous convaincre que ces idées sont extrêmement du goût des Asiatiques, il suffit de vous dire que Mahomet est le premier homme qui ait soutenu que la vierge Marie avoit non-seulement conservé sa virginité après ses couches, mais que sa conception avoit été immaculée, & à l'abri du péché originel. Feu (a) Mr. l'Ab-

(a) Voici comme cet Abbé parle à cette occasion du prophète des Turcs.

„ Mahomet, dit-il, est le plus ancien auteur qui ait fait mention de l'immaculée conception de la Vierge, dans son Alcoran SUR A III. 36. Voyez aussi *Maracci Prodom ad refutationem Alcorani. Part. 4. p. 86. Col. II.*
 „ Il avoit pris cette croyance des Chrétiens Orientaux, réfugiés de son temps dans l'Arabie. Depuis ce temps jusqu'à St. Bernard, il ne se trouve aucun Ecrivain qui en parle en termes formels. Les Croisés rapportèrent, au douzième siècle, cette croyance en Occident.
 „ *Diction. Histor. Art. Mahomet*

bé l'Avocat, Bibliothécaire de la Sorbonne, & un des plus zélés Catholiques qu'on ait vu en France, convient que les Franciscains ont puisé dans l'*Alkoran* le dogme de l'*immaculée conception*, dont les anciens Chrétiens n'ont eu aucun soupçon. Les Persans font naître d'une vierge une foule d'hommes illustres, entr'autres Pythagore; mais ils ont un respect singulier pour la vierge Marie qu'ils nomment *Bibi Mariam*, & si un Juif osoit en leur présence attaquer sa virginité, ils le mettroient en pieces; tant ils sont épris de ce dogme,

Il faut remarquer que l'Abbé l'Avocat suppose, dans cet article, une chose qu'il lui est été impossible de prouver: il suppose que Mahomet avoit pris cette croyance des Chrétiens Orientaux, ce qui est une fausseté avérée; puisqu'aucun Chrétien de l'Orient ne croit aujourd'hui à l'*immaculée conception*, & qu'on n'en trouve pas un mot dans tous les Auteurs qui ont précédé Mahomet, ce qui ne seroit pas arrivé sans doute, si ce dogme eût été connu dans le quatrième ou le cinquième siècle.

Les Croisés, qui nous ont apporté de l'Orient ce dogme, occasion de tant de querelles, en ont apporté aussi les premiers oignons du Safran, les premières griffes des Renoncules doubles, l'art de maroquiner les cuirs, & la lepre: on les accuse aussi d'avoir apporté la petite vérole; d'où on peut juger s'ils ont fait plus de bien que de mal.

dans
trent

(a)

„ Maho
„ Vierge
„ avisé
„ on le
„ au ran
„ Mar
„ Dame
„ ait é
„ ne co
„ au lie
„ conçu
„ été cr
„ salive
„ par o
„ Gabri
„ Vierge
„ dont J
„ Que
„ font v
„ noiffa
„ pour l
„ de la r
„ avanc
„ né d'u
„ Grand
„ meux
„ grande
„ ventio
„ cher l
„ Mond
„ vantag
„ trouve

OPH.

la Sor-
Catholi-
onvient
ns l'Al-
ception,
eu au-
naître
mes il-
mais ils
vierge
am, &
ce atta-
ient en
dogme,

ocat sup-
il lui eût
que Ma-
Chrétiens
ée; puis-
aujourd-
on n'en
teurs qui
pas ar-
té connu
le.

porté de
e querel-
s, oignons
noncules
rs, & la
pporté la
ont fait

SUR LES AMERICAINS. 353

dans quelque religion qu'ils le rencon-
trent (a).

(a) " C'est une des plus fermes opinions des
" Mahométans, que Jesus-Christ est né d'une
" Vierge; & si quelque Juif étoit assez mal-
" avisé pour dire le contraire en leur présence,
" on le déchireroit. Ils mettent la Ste. Vierge
" au rang des Prophetes, l'appellant *Hazareth-*
" *Mariam*, ou *Bibi-Mariam*, c'est-à-dire,
" *Dame Marie*; mais ils nient que Jesus-Christ
" ait été conçu du Saint-Esprit, parce qu'ils
" ne connoissoient pas de Saint-Esprit: faisant
" au lieu de cela un conte ridicule, qu'elle
" conçut de la salive d'Adam: qu'Adam, ayant
" été créé dans le Paradis, il toussa; que la
" salive qui sortit de sa bouche en toussant, fut
" par ordre de Dieu, recueillie par l'Ange
" Gabriel qui la versa dans le sein de la Sainte
" Vierge, où elle devint la vertu générative
" dont J. C. fut conçu.

„ Quelques Docteurs du Mahométisme, qui
„ sont venus dans les derniers siècles, recon-
„ noissant le pouvoir qu'avoit sur les Chrétiens,
„ pour les tenir attachés à leur religion, le point
„ de la naissance de J. C. d'une Vierge, ont
„ avancé que le Philosophe *Pythagore* étoit aussi
„ né d'une Vierge; & deux Empereurs de la
„ Grande-Tartarie, dont le dernier étoit le fa-
„ meux *Tchenguis - Can*, qui conquit la plus
„ grande partie de l'Asie. Mais ce sont des in-
„ ventions du pere du mensonge pour empê-
„ cher les hommes de croire au Sauveur du
„ Monde, qu'on ne doit pas considérer da-
„ vantage que les fables païennes, où l'on
„ trouve aussi que *Platon* étoit fils d'une Vierge.

Pour revenir à l'Académie de Samarand, je vous dirai qu'il n'est pas étonnant qu'il y ait des flatteurs dans la Bukarie, mais qu'il l'est beaucoup que les Tartares Lamas adoroient déjà un Dieu qu'on croyoit né d'une vierge, plusieurs siècles avant l'établissement du Christianisme. On a nié cette ressemblance, en nous assurant que la religion Lamique n'avoit commencé que vers l'an 1100, & que des prêtres Nestoriens en avoient

„ comme St. Jérôme le rapporte au livre contre „ Jovien. „ Voyage de Chardin. T. II. in-4°. p. 269. Amsterdam 1735.

Cette salive d'Adam est, comme l'observe très-judicieusement M. Chardin, un conte ridicule; mais ce conte, quel qu'il soit, vaut mieux que le problème proposé par le Pere Sanchez, que l'on trouve dans la *vingt-unième Dispute de son second livre*; où l'on verra en même temps qu'il n'est pas le seul Théologien qui ait agité cette scandaleuse question.

Pour prouver que le très-digne Pere Sanchez, qui s'est exercé toute sa vie sur de tels sujets, a été un modele de chasteté, l'historien de la *Compagnie de Jesus* nous assure qu'il ne mangeoit jamais ni poivre, ni sel, ni vinaigre, & que quand il étoit à table pour dîner, il tenoit toujours ses pieds en l'air: *salem, piper, acorem respuebat Mensæ vero accumbibat alternis semper pedibus sublatis*. Voyez *Elogium Thom. Sanchez*, imprimé à la tête de l'ouvrage de *Matrimonio*, à Anvers chez Meursis, 1652: in-folio.

ÉTÉ LES
ché qu
sentime
la Chr
par le
annales
que, &
cat à L
quité,
notre é
un trai
nisme
adhere
de la M
regard
comme
puisse
me qui
bien vi
la bouc
jamais
Carami
triarche
j'ignore
Patriarc

(a) i
de Long
avoient
siècle, &
de M. La
prétendu
M. de L

GOPH.

Samar-
as éton-
s la Bu-
que les
un Dieu
plusieurs
Christia-
nce, en
lamique
1100,
avoient

re contre
in-4°.p.

l'observe
conte ri-
bit, vaut
Pere San-
t - unieme
verra en
néologien

n.
Sanchez,
ls sujets,
en de la
mangeoit
, & que
enoit tou-
, acorens
ernis sem-
m Thom.
ouvrage de
652: in:

SUR LES AMERICAINS. 353

été les véritables fondateurs. Je suis fâché que Mr. Thevenot ait adopté ce sentiment si contraire à l'Histoire, & à la Chronologie; puisqu'il est démontré par le septieme livre de Strabon, & les annales du Thibet, que le culte Lamique, & l'érection du souverain Pontificat à Lassa, sont de la plus haute antiquité, & indubitablement antérieurs à notre ére vulgaire. On ne découvre pas un trait de rapport entre le Nestorianisme & les dogmes des Lamas, qui adherent opiniâtement à l'hypothese de la Métempfycofe, que les Nestoriens regardent, & ont toujours regardée comme la plus absurde impiété qui puisse tomber dans l'esprit d'un homme qui pense. Jugez après cela s'il est bien vrai que les Tarrares ont reçu de la bouche des Nestoriens, qui n'ont jamais été plus avant dans l'Asie qu'à Caramit & à Musal où leurs anciens Patriarches avoient fixé leur séjour; car j'ignore si ces hérétiques ont encore un Patriarche ou non (a).

(a) Il est bien surprenant que M. l'Abbé de Longuerue prétende que les Nestoriens avoient pénétré à la Chine avant le dixieme siecle, & qu'il tourne en ridicule le sentiment de M. La Croze qui rejette comme une fable la prétendue croix trouvée à la Chine en 1625. M. de Longuerue auroit dû faire attention que

Les Freres Ascelin & Plan Carpin, qui allerent en 1246, par ordre du Pape, chez une horde de Tartares, dirent à leur retour qu'ils avoient rencontré chez cette horde des Missionnaires Nestoriens, qui tout puissants à la cour y tenoient en tutelle le célèbre *Bathou-Kan*, petit-fils de *Gengis-Kan*: ce sont ces damnables Nestoriens, ajoutent-ils, qui nous ont empêché de baptiser & de convertir les Tartares. On comprend bien que ces ecclésiastiques, pris pour des Nestoriens, étoient de véritables prêtres de Lamas, ou des *Ku-tuktus*, mais comme Ascelin, & son collègue avoient beaucoup entendu parler des Nestoriens sans les connoître, ils crurent en voir par-tout, jusqu'en Tartarie; ce qui n'est pas bien merveilleux, puisque le Pape Innocent avoit choisi pour chefs de sa comique Ambassade les deux plus ignorants moines de la Chrétienté. Si *Batou-Kan* eût réellement été dirigé par des prêtres Nestoriens, il est très-certain que ces prêtres auroient

les Chinois n'avoient encore aucune connoissance du Christianisme au quinzieme siecle, sans quoi ils n'auroient pas pris pour des Prêtres Lamas, nos premiers Missionnaires: quand ils furent qu'ils n'étoient pas Lamas, ils crurent que c'étoient des Mahométans. Cette double méprise prouve qu'ils n'avoient aucune idée du Christianisme.

comm
adme
aussi b
ils ne
port in
tocos,
& cet
rejette
vierge
ca ou
conqu
roit, &
sévere

Qua
lateur
été ja
contra
Chrétie

Le
que le
combi
ver le
Nestor
reux d
qu'il s
réfugi
plupar
racule
sion u
de Be
monie
dans
parle i

pin, qui
 u Pape,
 dirent à
 tré chez
 storiens,
 oient en
 petit-fils
 bles Nes-
 t empêché
 ares. On
 stiques,
 nt de vé-
 des Ku-
 son col-
 u parler
 itre, ils
 'en Tar-
 veilleux,
 it choisi
 mbassade
 es de la
 ellement
 storiens,
 auroient

noissance
 sans quoi
 s Lamas,
 ils furent
 urent que
 le méprise
 du Chris-

commencé par le baptiser ; puisqu'ils admettent la nécessité de ce sacrement, aussi bien que les Catholiques, de qui ils ne diffèrent qu'en une chose peu importante : ils nomment la Vierge *Christotocos*, au lieu de l'appeller *Theotocos*, & cette différence suffisoit pour faire rejeter leur doctrine au Thibet, où la vierge *Lamoghiupral*, mere de Dieu *Xaca* ou *La*, est censée *Theotocos*, & qui-conque diroit le contraire blasphémeroit, & courroit risque d'être châtié très-sévèrement par le Consistoire de Lassa.

Quant à *Batou-Kan*, ce prétendu zélateur du Nestorianisme, loin d'avoir été jamais baptisé, il a poursuivi au contraire, autant qu'il a été en lui, les Chrétiens de l'Asie.

Le Pere Georgi, un peu plus habile que le déclamateur Ascelin, a compris combien il étoit ridicule de faire dériver le culte Lamique des rêveries de Nestorius ; mais il n'a pas été plus heureux dans ses propres conjectures, lorsqu'il soutient que c'est aux Manichéens réfugiés dans le Thibet qu'on doit la plupart des fables sur la naissance miraculeuse de *Xaca* : il fait à cette occasion une violente sortie contre feu Mr. de Beausobre, qu'il appelle, sans cérémonie, un calomniateur, parce que, dans son *Histoire du Manichéisme*, il parle irrévéremment de Saint Augustin.

258 RECHERCHES PHILOSOPH.

C'est une pure imagination du Pere Geor-
gi de faire voyager des Manichéens au
Thibet, où l'on ignore aussi parfaite-
ment leur nom que leurs visions: c'est
manquer de charité, de politesse, de
respect, que d'injurier Mr. de Beaufo-
bre, qui après tout, n'étoit pas obligé
de dire du bien de St. Augustin, ni
d'inférer dans son Histoire que les Ma-
nichéens ont été prêcher dans un en-
droit où on ne leur auroit pas permis
de prêcher, quand même ils en eussent
eu l'envie. Quoi qu'il en soit, la reli-
gion Lamique s'est propagée dans une
si vaste étendue de pays qu'on peut dire
qu'elle a envahi une portion considé-
rable du globe: elle domine dans tout
le Thibet, a occupé toute la Mongalie,
a pénétré dans plusieurs provinces de la
Tartarie jusqu'à la Sibérie, s'est intro-
duite dans les deux Bukaries & le royau-
me de Chachemire, s'est établie aux
Indes & à la Chine, de sorte que le
Dalai Lama a plus de sectateurs que le
Pape des Catholiques, le *Grand-Moufii*
des Turcs, le *Grand-Cedre* des Perses,
le *Patriarche* des Grecs, le *Destour-Destou-
ran* des Guebres ou des Ignicoles, le
Catholicos des Géorgiens, le *Chitomé* des
Abyssis, le *Proto-Pope* ou le *Patriarche*
des Moscovites, le *Grand-Diyan* des Sa-
bis, le *Grand-Mana* des Manichéens de
Bassora, le *Primat* des Bramines Indiens

qui r
lapoin
Somm
secte,
peau
tiques
Vicain
Je
muniqu
que je
que le
les ont
conqu
Illes le
y établ
au Da
ecclési
tions
Dari q
a eu fo
relation
est une
rents D
il n'y e
indépen
de la d
forts d'
suite de
plus fo
suprême
petit ne
qués dan
trieres.

qui réside à Bénarez, & le *Grand-Talapoin* des Siamois adonnés au culte de *Sommona-Godom*. De tous ces chefs de secte, il n'y en a aucun dont le troupeau soit comparable à la foule des Asiatiques qui croient au Dieu *La*, & à son Vicaire.

Je ne puis m'empêcher de vous communiquer ici une découverte historique que je crois avoir faite. Je soupçonne que les Tartares Lamas ou les Mongales ont, dans des temps très-éloignés, conquis le Japon, & porté dans ces Isles leurs mœurs & leur religion, en y établissant un Grand-Prêtre, soumis au Dalai Lama du Thibet: ce souverain ecclésiastique du Japon, que nos relations nomment tantôt *Fo*, & tantôt *Dari* qui est une corruption du *Dalai*, a eu sous lui différents évêques que nos relations nomment encore *Kuches* qui est une corruption de *Kuukus*, & différents *Devas* ou Ministres temporels dont il n'y en a aucun qui ne se soit déclaré indépendant, après avoir secoué le joug de la domination Théocratique. Les plus forts d'entre ces rebelles ont, dans la suite des temps, écrasé & anéanti les plus foibles, au point que le pouvoir suprême est tombé entre les mains d'un petit nombre de compétiteurs, impliqués dans des guerres longues & meurtrières. Le Sacerdoce, toujours subsis-

tant & toujours humilié par la faction prépondérante des tyrans du Japon, n'est devenu enfin qu'un vain titre, qui donne peu ou point d'autorité, mais beaucoup d'embarras à celui qui le porte.

Cet établissement des Tartares Lamas au Japon vous paroîtra de plus en plus véritable, si vous considérez que le Dieu *Xaca* des Japonois modernes est aussi la principale divinité des Lamas, qui la connoissent sous le même nom de *Xaca*. Je ne me souviens pas d'avoir lu un Historien qui ait réfléchi à cette conformité, ou qui en ait tiré les mêmes conséquences que moi pour éclaircir le point le plus intéressant de l'Histoire du Japon: cependant le grand Pontife qui y représente exactement le Dalai Lama, ces ministres plénipotentiaires qui ont administré le temporel, comme les *Devas* du Thibet, ces *Kutuktus* en tout égaux aux Evêques Thibétains, cette infinité de *Bonzes* Japonois dont les institutions & la regle ressemblent entièrement à celles des Lamas, & ce Dieu *Xaca* ne me permettent gueres de douter de cette ancienne invasion des Tartares Mongales dans le Japon (a).

(a) Ce qui ajoute beaucoup de probabilité à ma conjecture sur l'origine du Grand *Dari* du

J
l'au
cée

du J
dans
nom
vu,
conno
Dieu
le nom

Les
leur e
suppos
au TH
déduir
timents

Malg
d'autor
Daris

de ces
ques qu
faire cr
les Mè
la Com
Prêtres

filles qu
nant de
des héri
guerre c
quelque
puisque'i
refusé d

livré à
inspiré d

Ta

SOPH.

la faction
Japon,
itre, qui
é, mais
i qui le

es Lamas
s en plus
e le Dieu
st aussi la
, qui la
de *Xaca*.

ir lu un
é confor-
mes con-
claircir le
l'Histoire
d Pontife
le Dalai
tentiaires
, comme
tuktus en
tibétains,
nois dont
semblent
as, & ce
t gueres
vafion des
oon (a).

probabilité
nd *Dari* du
J'ai

SUR LES AMERICAINS. 361

J'ai oublié de vous faire observer que l'autorité que les Dalai Lamas ont exercée depuis si long-temps dans une gran-

du Japon, c'est que les Chinois le nomment dans leurs Histoires *Ho-Fo*, ou simplement *Fo*, nom qu'ils donnent aussi, comme nous avons vu, au Grand Lama du Thibet; parce qu'ils connoissent, sous le nom de *Fo*, le même Dieu qu'on connoît au Thibet & au Japon sous le nom de *La* ou de *Xaca*.

Les Chinois ont encore un autre Dieu *Fo* qui leur est venu des Indes; & que M. d'Anville suppose être le même que celui qu'on adore au Thibet; mais des raisons trop longues à déduire ne me permettent pas d'adopter ce sentiment.

Malgré ce que je viens de rapporter sur le peu d'autorité qu'ont retenu au Japon les Grands *Daris*, il paroît cependant que quelques-uns de ces Pontifes, plus heureux ou plus politiques que d'autres, ont de temps en temps su se faire craindre ou respecter; & l'on voit, dans les Mémoires qui ont servi à l'établissement de la Compagnie Hollandoise, un de ces Grands Prêtres qui envoie à l'Empereur du Japon deux filles qu'il affuroit être pucelles, en lui ordonnant de coucher avec elles, afin de se procurer des héritiers dont le défaut faisoit craindre une guerre civile, & il semble que ce prince eut quelque déférence pour les ordres du *Dari*; puisqu'il se maria, ce qu'il avoit constamment refusé de faire jusqu'alors; parce qu'il avoit été livré à de certaines débauches qui lui avoient inspiré de l'aversion contre le sexe.

Tome II.

Q

de partie de l'Asie, a donné lieu à nos plus anciens voyageurs d'Europe de placer au Nord de l'Inde l'Empire du *Prêtre-Jean*, qu'on voit marqué dans les Cartes de Mercator de Ruppelmonde. Les Portugais qui chercherent ce *Prêtre-Jean* en Abyssinie, crurent l'avoir trouvé dans la personne du *Chitomé*. Tant il est vrai que les fables contiennent toujours un germe de vérité, & les folies une ombre de raison. Pendant que les Européens prenoient le grand Lama, & le grand Chitomé ou le grand Negus de l'Abyssinie, pour des prêtres Catholiques, les Chinois prenoient nos Missionnaires pour des prêtres Lamas, en les appelant les *Bonzes de l'Occident*, nom qu'ils donnent indistinctement à tous les ecclésiastiques du Thibet. Il est difficile de dire de quel côté étoit la plus grande méprise, puisqu'on ne sauroit disconvenir que la religion Catholique n'ait une conformité extérieure avec le culte Lamique: jamais l'erreur n'a mieux ressemblé à la vérité, un Dieu qui naît d'une Vierge, & un chef spirituel qui représente Dieu en terre, étant des caractères essentiels qu'on retrouve également dans la croyance des Tartares, & dans celle des Catholiques; quoiqu'il soit démontré que ces deux religions n'ont rien copié, rien emprunté l'une de l'autre. Ainsi les Chinois sont

bien
sants
Révé
Faqu
Je
le Po
ra d'
parti
ces,
l'igno
Vous
avant
d'avo
prême
mes d
nant t
méraie
font h
les sie
dire q
auroie
en Eur
guerre
réunir
ments:
de mil
firer un
n'avoie
tous les
billets d
voient
érigé d
mais fa

OPH.

eu à nos
ope de
Empire
ué dans
pelmon-
erent ce
rent l'a-
du *Chito*
les con-
e vérité,
on. Pen-
noient le
tomé ou
ie, pour
inois pre-
es prêtres
Bonzes de
indistinc-
es du Thi-
quel côté
puisqu'on
a religion
é extérieu-
mais l'er-
la vérité,
ge, & un
e Dieu en
tiels qu'on
oyance des
atholiques;
es deux re-
n emprunté
inois sont

SUR LES AMERICAINS. 363

bien excusables d'avoir pris les soi-disants Jésuites pour des Bonzes, & les Révérends Peres Capucins pour des Faquirs.

J'espère que cet essai historique sur le Pontificat des Dalai-Lamas vous plaira d'autant plus qu'il est écrit avec impartialité, puisé dans de bonnes sources, & purgé de toutes les fables que l'ignorance de voyageurs a débitées. Vous y observerez que c'est un grand avantage pour une religion quelconque d'avoir des dogmes fixes, & un chef suprême dont l'autorité maintient ces dogmes dans leur état primitif, en condamnant toutes les opinions nouvelles & téméraires que l'orgueil & la superstition font hazarder aux hommes dans tous les siècles & dans tous les pays. J'ose dire que si les Papes avoient voulu, ils auroient pu acquérir assez de pouvoir en Europe pour la délivrer à jamais des guerres & des disputes de religion, & réunir tous les esprits & tous les sentiments: s'ils avoient voulu se contenter de mille Scudi par an, sans jamais désirer un revenu plus considérable; s'ils n'avoient pas exprimé de l'argent de tous les pays d'Obéissance pour leurs billets & leurs autres papiers; s'ils n'avoient jamais prêché des Croisades, & érigé des Inquisitions; s'ils n'avoient jamais fait la guerre pour conquérir sur

leurs voisins, comme des Tamerlans & des Gengis-Kans; s'ils n'avoient jamais excommunié ni canonisé personne; s'ils n'avoient jamais délié les Sujets de leur serment de fidélité, mis les Royaumes en interdit, & les princes au ban de l'Eglise: s'ils avoient respecté davantage les philosophes & les Savants; s'ils avoient entièrement aboli, ou tout au moins diminué les ordres monastiques; s'ils n'avoient jamais admis des ignorants ou des fanatiques aux dignités épiscopales; s'ils n'avoient pas accordé le caractère du Sacerdoce à des fainéants sans fonction, sans ministère, sans savoir; s'ils ne s'étoient jamais mêlés dans les affaires politiques de l'Europe, ils auroient acquis infiniment plus de puissance qu'ils n'en ont jamais eu quand ils y ont aspiré. Ils auroient donné aux hommes des conseils charitables, des leçons de modération, des exemples de vertu; en ne desirant rien, ils auroient eu le droit de tout dire contre les vices, les passions & les abus; mais il faut qu'il soit bien difficile de vivre de mille Scudi.

Je conviens qu'on peut faire à la cour de Lassa, la même imputation qu'à la Cour de Rome, sur la multiplication des ordres monastiques, les petits Lamas étant en aussi grand nombre au Tibet, que les moines en Italie & en Espagne. Dans tous les pays où le gouverne-

ment
jours
s'est a
pauvri
dis qu
est ab
des mi
pour n
Cathol
cupés
toute u
tepend
absolun
fois plu
travaill
des, à
la jeun
d'imagi
injustic
plus not
tique &
perçoit
craties
dres mo
lice cap
mais ils
par les
de Rom
gereux é
Dans le
Tse-Van
en trouve
créé Lan

OPH.

rlans &
t jamais
ne ; s'ils
de leur
oyaumes
ban de
davanta-
nts ; s'ils
tout au
astiques ;
es igno-
dignités
s accordé
fainéants
sans fa-
hélés dans
rope , ils
s de puis-
quand ils
onné aux
bles , des
emples de
s auroient
e les vices,
l faut qu'il
mille Scudi
e à la cour
on qu'à la
multiplication
petits La-
bre au Thib
& en Espa
e gouverne

SUR LES AMERICAINS. 365

ment Théocratique s'est établi, on a toujours observé que la classe des prêtres s'est accrue au point d'absorber ou d'appauvrir les autres ordres de l'état, tandis que la raison nous enseigne qu'il est absurde qu'il y ait chez une nation des ministres sans ministère, qu'on paye pour ne rien faire. Il y a dans les États Catholiques des curés infiniment plus occupés des soins de leurs paroisses que toute une communauté de Bénédictins ; cependant ces Bénédictins, qui ne font absolument rien, ont jusqu'à dix mille fois plus de revenus que tel curé qui travaille sans cesse à secourir les malades, à prêcher, à catéchiser, à instruire la jeunesse. Je demande s'il est possible d'imaginer un plus grand abus, une injustice plus criante, & un scandale plus notable dans la discipline ecclésiastique & dans la police civile. On s'aperçoit aisément que les chefs des Théocraties ont cru qu'en multipliant les ordres monastiques, ils armoient une milice capable de défendre leur autorité ; mais ils se sont trompés ; puisque c'est par les ordres monastiques que la cour de Rome recevra sans doute le plus dangereux échec qu'elle ait jamais essuyé. Dans le Manifeste publié en 1710 par *Tse-Van-Raptan* contre le Dalai-Lama, on trouve ce passage remarquable. *Tu as créé Lamas une foule d'hommes, afin de*

366 RECHERCHES PHILOSOPH

les soustraire à la juridiction de leurs Kans & de leurs princes légitimes : comme tu n'as eu aucun droit de leur accorder la prêtrise, ni aucun droit de l'accepter, je déclare tous les petits Lamas qui excèdent le nombre prescrit par la loi, rebelles à leurs princes, & en conséquence de leur rébellion, je les fais esclaves, & les conduirai enchaînés au pays des Eleuths.

Tsé-Vang ne tint quetrop bien parole : il fit garrotter une infinité de prêtres Lamas qu'il emmena avec lui ; & s'il eût été aussi heureux dans sa seconde expédition que dans sa première, il eût exterminé les trois quarts des moines du Thibet ; mais ce Tartare agissoit en brigand & non en réformateur : aussi ne proposé-je pas sa conduite comme un bon exemple.

LETTRE III.

à Mr. M.

Sur les vicissitudes de notre Globe.

COMME on comptoit déjà en 1764 quarante-neuf systêmes différens, proposés pour expliquer les désastres & les révolutions physiques que notre singulière

plan
étoit
pinic
les. J
niqu
faites
ni aff
conti
thesef

Il
grand
toires
de bon
Diem
de co
ble da
où el
Mapp

La
dirigé
ner qu
roulé
diffère
des br
ou fab
l'Océa

(a) O
toires d
vers le S
de la M
plus ou

rs Kans
e tu n'as
prêtrise,
clare tous
nombre
princes,
n, je les
hainés au

n parole;
êtres La-
c s'il eût
de expé-
l eût ex-
oines du
it en bri-
aussi ne
omme un

Globe.

764 qua-
proposés
les révo-
nguliere

SUR LES AMERICAINS. 367

planete a essuyées, il m'a paru qu'il étoit plus difficile de discuter tant d'opinions, que d'en hasarder de nouvelles. J'ose donc, Monsieur, vous communiquer quelques observations que j'ai faites en différents temps, & qui n'étant ni assez développées, ni assez déduites, contiennent plutôt le germe d'une hypothese qu'une hypothese même.

Il est bien surprenant que les trois grands Caps, ou les trois grands promontoires de la terre, celui de *Horn*, celui de *bonne Espérance* & celui de la *Terre de Diemen* soient tournés au Sud. Il convient de considérer cette position remarquable dans la carte réduite de Mr. Bellin, où elle est plus sensible que dans les Mappemondes ordinaires.

La pointe de trois grands continents dirigée vers le Midi me fait soupçonner que d'immenses volumes d'eaux ont roulé avec violence du Sud au Nord par différentes directions, & qu'ils ont fait des breches par-tout où les terres molles ou sablonneuses ont cédé au choc de l'Océan ému (a). Les caps les plus fa-

(a) On peut dire que les trois grands promontoires de la Méditerranée sont aussi tournés vers le Sud, la pointe de la Calabre, la pointe de la Morée, & la pointe de la Crimée. Le plus ou moins de divergence de ces caps vers le

meux ; après ceux que je viens de nommer, sont situés dans le même sens, & regardent plus ou moins obliquement le Pole Austral : tel est le cap de *Komorin*, en Asie, celui de *Malacca* dans la Péninsule de ce nom, celui de *Ste. Marie*, dans l'isle de *Madagascar*, celui d'*Ostokoi-nos* dans la Péninsule du *Kamizchatka*, celui de *Sandek* dans la *Nouvelle Zemble*, celui d'*Arria* dans la grande isle de *Jeso-Gazima*, celui de *Farmel* dans le *Groënland*, celui de *St. Lucar* dans la *Californie*, & celui de *Bahama* dans la *Floride*. Quand on veut voir aussi les objets en grand, on ne doit avoir aucun égard aux petites jettées de terres qui s'avancent plus ou moins dans la mer, & qu'on appelle indistinctement des promontoires & des caps, parce que la langue de la Géographie est, comme celle de beaucoup d'autres sciences, très-pauvre en mots, d'où il arrive que les idées se confondent quand les termes énergiques & propres manquent ; cependant il y a une différence bien essentielle entre un cap qui borne un grand continent, une grande péninsule, une grande isle ;

Rumb du Sud-Est & du Sud-Ouest n'est d'aucune importance, puisqu'il est toujours vrai qu'une ligne tirée du centre de ces trois promontoires vient aboutir à l'Equateur.

S
 & un
 faillan
 mée pa
 La p
 aient'o
 être en
 lande,
 compo
 bles, a
 rants ve
 détourn
 avoir a
 jourd'h
 Golfe A
 continu
 même p
 dans les
 couler ju
 surmont
 desséché
 la Médit
 de la M
 ture des
 s'aperç
 lé dans
 Necco ou
 te il y a
 ans, entre
 de terre
 Quant
 avoir été
 tion, & l
 pole sept

nom-
ns, &
nent le
morin,
Péni-
Marie,
d'Osto-
chatka,
e Zem-
isle de
dans le
dans la
dans la
ussi les
aucun
es qui
a mer,
es pro-
la lan-
ne celle
ès-pâ-
es idées
énergi-
endant
elle en-
ntinent,
de isle ;

est d'au-
ours vrai
promon-

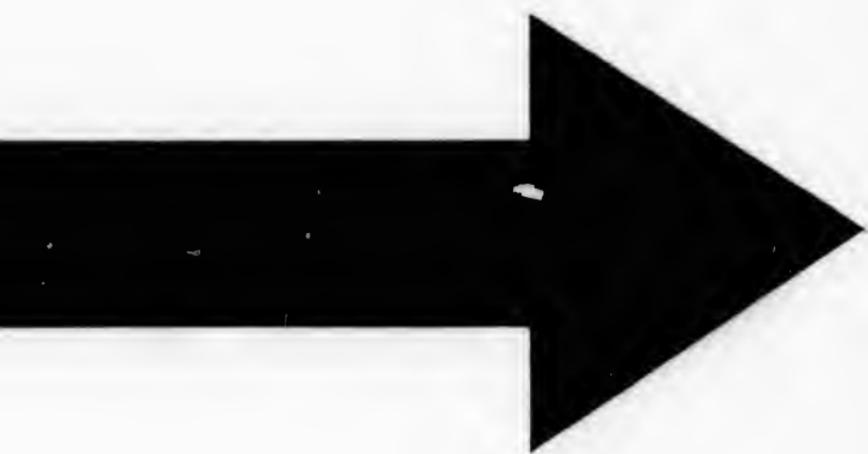
SUR LES AMERICAINS. 369

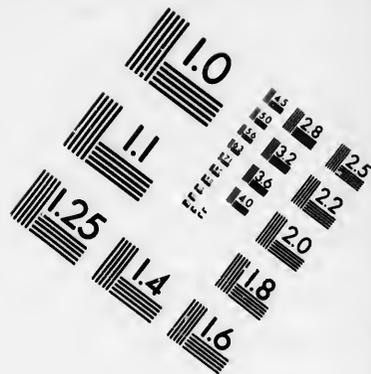
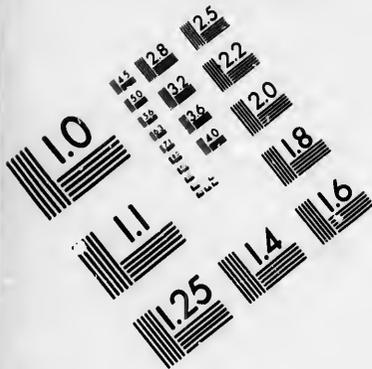
& un autre cap qui n'est qu'un angle saillant, qu'une sinuosité de la côte formée par des causes particulières.

La plus grande brèche que les eaux aient ouverte dans notre continent, paroît être entre l'Afrique & la Nouvelle Hollande, jusqu'au cap de *Komorin*, qui compose des blocs de rochers inébranlables, a vraisemblablement divisé les courants venus du Sud : un de ces torrents, détourné de sa première route, semble avoir absorbé tout l'espace occupé aujourd'hui par la Mer Rouge, dont le Golfe Adriatique n'est, selon moi, qu'une continuation : car je m'imagine que la même puissance qui a poussé les eaux dans les terres à *Babel-Mandel*, les a fait couler jusqu'aux environs de *Venise*, en surmontant l'Isthme de *Suez*, qui a été desséché depuis ; soit par la retraite de la Méditerranée, soit par la diminution de la Mer Rouge. En examinant la nature des terres sur l'Isthme de *Suez*, on s'apperçoit aisément que la Mer y a coulé dans des temps très-reculés ; puisque *Necco* ou *Nécho*, qui regnoit en Egypte il y a plus de deux mille deux cents ans, entreprit déjà de percer cette langue de terre qui l'embarraisoit.

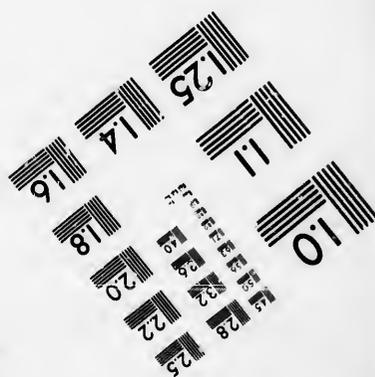
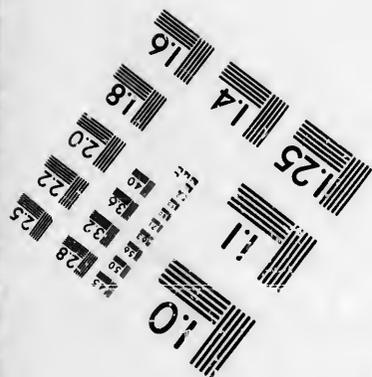
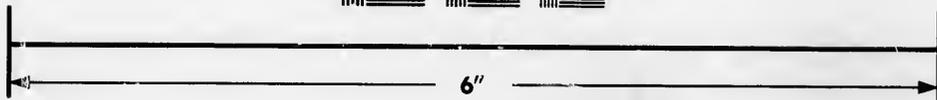
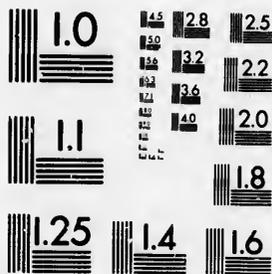
Quant au golfe Persique, il semble avoir été produit par la même irruption, & la tendance de l'océan vers le pôle septentrional. Les anciens ont eu







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

370 RECHERCHES PHILOSOPH.

raison de supposer que la mer Caspienne étoit une prolongation du Golfe de Perse ; ce qui n'a jamais été plus probable que depuis qu'on connoît la figure exacte de la mer Caspienne, par les cartes que le Vice-Amiral *Kruys* a insérées dans son *grand Atlas du cours du Volga*. En parcourant l'espace intermédiaire du Golfe Persique à la mer Caspienne sur une ligne idéale, tracée entre le 71^{ieme} & le 72^{ieme} degré de longitude depuis le cap *Naban* jusqu'à *Ferrabat*, on retrouve des vestiges indubitables d'un ancien lit de la mer : ce sont des campagnes d'un sable mouvant, mêlé de fragments de coquillages, & de débris de corps marins. Au sortir de ces plaines arides, on entre dans le grand désert sablonneux qui est à 40 *Farsanges* au Nord d'*Ispahan* : au sein de cette solitude, on découvre d'énormes monceaux de sel, épars sur une surface de plusieurs lieues en tout sens : les habitants du pays nomment encore aujourd'hui ce canton, quoique situé fort avant dans le continent, *la mer salée*, & nos Cartes l'indiquent par le nom de *Mare salsum* : à la droite de cette campagne de sel regne un long cordon de Dunes, ou de collines sablonneuses, que les vagues ont entassées, & qui se prolongent par le Sud-Est, jusqu'aux racines du mont *Albours*, qui a jadis été un volcan redoutable, que la retraite de la mer a

été
me
tern
inse
C
com
bass
la P
& s
que
& l'
diffi
me
Char
On
éloig
tre,
coucl
foixa
rêts a
croit,
globe
systèn
fossile
nées v
Nord
vu, &
sonnes
ses ar
& les
de, &
qu'on
vers le

OPH.

asprien-
olse de
proba-
figure
les car-
inférées
Volga.
aire du
ne sur
71ieme
depuis
etrouve
ancien lit
d'un sa-
s de co-
marins.
on entre
qui est
han: au
vre d'é-
sur une
ut sens:
encore
itué fort
salée,
nom de
te cam-
rdon de
ses, que
se pro-
x racines
n volcan
a mer a

SUR LES AMERICAINS. 371

éteint. En avançant toujours sous le même Méridien au delà du *Couchestan*, le terrain s'incline, & la pente continue insensiblement jusqu'à *Ferrabat*.

Cette ligne que je viens de décrire comme une ancienne trace, ou un ancien bassin de l'Océan, pénètre le cœur de la Perse, qui est en effet une région sèche & stérile, où l'eau manque au point que sans le secours des canaux artificiels, & l'invention des aqueducs, il seroit difficile aux hommes d'y subsister, comme on peut s'en convaincre en lisant Chardin & Tavernier.

On fait que dans plusieurs pays, très-éloignés les uns des autres, on rencontre, en creusant, des forêts entières, couchées sous terre depuis vingt jusqu'à soixante pieds de profondeur: si ces forêts avoient été abattues, comme on le croit, par les grandes révolutions du globe, elles devroient, suivant mon système, ne présenter que des arbres fossiles, dont les racines seroient tournées vers le Sud & les branches vers le Nord; cependant, par ce que j'en ai vu, & par le rapport de toutes les personnes qui ont examiné la position de ces arbres ensevelis dans les tourbieres & les marais de la Frise, de la Hollande, & de la Groningue, il est certain qu'on les trouve couchés avec le pied vers le Nord-Est, & la couronne vers le

oppolés; ce qui prouve que la force qui
 les a prosternés, étoit dirigée d'un de ces
 Rumbs vers l'autre; & du Nord-Est au
 Sud-Ouest. Mais pourquoi veut-on attri-
 buer aux vicissitudes générales de notre
 planète, ce que des accidents particu-
 liers ont pu produire? C'est l'inonda-
 tion de la Chersonese Cimbrique, arri-
 vée, selon le calcul de Picard, l'an 340
 avant notre ère vulgaire, qui a noyé
 & enterré les forêts de la Frite, & for-
 mé tous ces marais qui sont depuis Schel-
 ling jusqu'à Bentheim. Les arbres fossiles
 qu'on exploite en Angleterre dans la
 province de Lancastre, ont aussi passé
 long-temps pour des monuments dilu-
 viens; mais par l'examen qu'en ont fait
 quelques Naturalistes, on a reconnu
 que la racine de ces arbres avoit été
 coupée à coups de hache; ce qui joint
 aux médailles de Jules-César, qu'on y
 a trouvées à la profondeur de dix-huit
 pieds, a suffi pour déterminer à peu-
 près la date de leur dégradation; puis-
 qu'il est très-probable que ce sont les
 Romains qui ont éclairci ces bois, pour
 en chasser les sauvages Bretons, qui s'y
 cachaient, lorsqu'ils avoient été battus
 dans les plaines. Tant il est vrai que tou-
 te l'Europe, si l'on excepte la seule Ita-
 lie, n'étoit encore qu'une immense fo-
 rêt, il y a dix-huit cents ans. et nous
 n'avons observé avec étonnement qu'il y

a pl
 quar
 mer
 ne sa
 bue
 eonn
 qu'a
 notr
 dans
 à au
 sans
 gran
 me
 train
 port
 tude
 de a
 C
 que
 exist
 droit
 poid
 vrai
 pas
 mais
 avdir
 de m
 varie
 fond
 surfa
 y a
 prof
 J'o

a plus de terres à sec en-deçà de l'Equateur qu'au-delà, où il y a plus de mer. Le continent des Terres Australes ne sauroit avoir l'étendue qu'on lui attribue ; car les navigateurs ont fait la reconnaissance de l'Océan du Sud, jusqu'au 55ieme degré de latitude dans notre hémisphere, & jusqu'au 60ieme dans l'hémisphere opposé, sans toucher à aucune côte continue & fort alongée, sans découvrir aucun indice de quelque grande terre. Enfin, qu'on calcule comme on voudra ; on sera toujours contraint d'avouer qu'il y a une plus grande portion de Continent située dans la latitude septentrionale que dans la latitude australe, où les eaux l'ont entamé.

C'est fort mal à propos qu'on a soutenu que cette répartition inégale ne sauroit exister, sous prétexte que le globe perdrait son équilibre, faute d'un contre-poids suffisant au pôle méridional. Il est vrai qu'un pied cube d'eau salée ne pèse pas autant qu'un pied cube de terre ; mais on auroit dû réfléchir qu'il peut y avoir sous l'Océan des lits & des couches de matières dont la pesanteur spécifique varie à l'infini, & que le peu de profondeur d'une mer versée sur une grande surface contrebalance les endroits où il y a moins de mer, mais où elle est plus profonde.

J'observe avec la même surprise que

presque tout l'espace du globe, placé directement sous la Ligne Equinoxiale, est aujourd'hui submergé par l'Océan : ce qui est bien difficile à combiner avec ce qu'on a dit de cette élévation circulaire que la terre doit avoir sous l'Equateur : si cette élévation étoit aussi considérable qu'on l'a supposée, il est manifeste que les eaux, tendant à l'équilibre, iroient s'accumuler à la hauteur de cinq lieues sous les poles ; de sorte qu'il ne resteroit entre les Tropiques qu'une large bande de terre aride. Or, comme on voit exactement le contraire par l'inspection des Cartes, il faut convenir ou que toutes les loix de l'Hydrostatique sont fausses & illusoires, ou qu'il est impossible que la longueur de l'axe terrestre soit à la longueur de l'Equateur terrestre, comme 174 sont à 175. Mr. de Buffon n'est pas le seul qui ait accusé cette mesure d'inexactitude (a) ; d'autres Physiciens & d'autres Astronomes ont

(a) M. de Buffon prétend que la longueur de l'Equateur terrestre est à la longueur de l'axe, comme 230 sont à 229 : quoique ce calcul semble approcher beaucoup plus de la vérité, & moins contredire les phénomènes, on ne peut cependant le regarder que comme une supposition gratuite. Il suffit de savoir que le globe n'est pas si applati aux poles qu'on l'a cru : on ne parviendra peut-être jamais à connoître la véritable longueur de l'axe, & la véritable longueur de l'Equateur terrestre.

éga
réfu
Cof
II
de
ava
app
que
près
rud
égal
cien
beau
aux
resp
J'ai
& il
une
celle
dire
temp
de t
tre la
ce q
nous
dissa
la su
goit
ves,
L
du S
babil
tend

également senti les inconvénients qui résultent de cette erreur évidente de Cosmographie.

Il est démontré qu'on ressent un degré de froid beaucoup plus rigoureux en avançant vers le pôle du Midi, qu'en approchant de celui du Nord; tandis que le Soleil parcourt, à une seconde près, autant de degrés dans une latitude que dans l'autre, & envoie une égale quantité de rayons à nos Antécédens qu'à nous. Cependant il s'en faut de beaucoup que la chaleur soit la même, aux mêmes saisons, à des hauteurs correspondantes, sous le même méridien. J'ai souvent réfléchi sur ce phénomène, & il ne s'est pas présenté à mon esprit une explication plus satisfaisante que celle que je viens de donner: je veux dire que j'attribue cette différence de température à la plus grande quantité de terres habitables qui gisent dans notre latitude qu'au delà de l'Equateur, ce qui suffit pour produire l'effet qui nous étonne; la surface de l'eau refroidissant infiniment plus l'atmosphère que la surface du continent: on s'en aperçoit même sur les lacs & les grands fleuves, sans le secours du thermometre.

L'augmentation du froid vers le pôle du Sud ajoute un nouveau degré de probabilité à mon opinion sur le peu d'étendue des Terres Australes: si elles

376 RECHERCHES PHILOSOPH.

avoient tant de profondeur & de circonférence qu'on le soupçonne, on n'éprouveroit pas tant de froid en allant au Midi. Dans la latitude Septentrionale les glaces sont fondues tout au moins vers le commencement de Mai : les vaisseaux s'élevent alors jusqu'au 70ieme & quelquefois jusqu'au 80ieme degré : mais les navigateurs qui ont voulu avancer au Sud, ont toujours été offusqués par la brume, & barrés par les glaces, soit en été soit en hiver, sous le 60ieme parallele.

Ainsi on a été à cinq cents lieues, ou à vingt degrés, plus avant au Nord qu'on n'a jamais pu aller au Sud : ce qui est sans doute très-surprenant. En vain Mr. de Buffon veut-il nous persuader que les glaces de la mer de Sud sont formées par les gros fleuves qui descendent des Terres Australes : cela ne résout point la difficulté ; puisqu'il ne s'agit pas de savoir où & comment les glaces se forment ; mais il s'agit de dire pourquoi elles se fondent en été au quatre-vingtieme degré dans notre latitude, pendant qu'elles ne se fondent jamais, en aucune saison, au soixantieme degré dans la latitude opposée. Convenons donc que le froid n'y est, en tout temps, si violent que parce que l'immense surface de la mer y empêche l'atmosphère de s'échauffer assez pour

faire
glace
tous
le P
joire
préte
le ch
j'avo
rien à
me il
soit s
il me
dû co
avan
Si
Sud a
réacti
vers l
obser
de ne
la ret
à-peu
en un
Clerg
ment
en 17
libell
tous l
faveu
la mer
ne te
qu'on
céleb

faire entrer en fluidité les montagnes de glaces qui flottent sous le parallele où tous les Argonautes ont été arrêtés. Mr. le Président de Brosses, dans son *Histoire des navigations aux Terres Australes*, prétend que ce phénomène est causé par le changement de l'Ecliptique; mais j'avoue sincèrement que je ne comprends rien à cette explication. D'ailleurs, comme il n'est pas prouvé que l'Ecliptique soit sujette à une variation quelconque, il me paroît que Mr. le Président auroit dû commencer par démontrer la cause avant que d'en déduire l'effet.

Si une puissance a poussé les eaux du Sud au Nord, une autre puissance de réaction a dû & doit encore les ramener vers le point d'où elles sont parties. Les observations des Naturalistes de la Suede ne nous permettent pas de douter de la retraite de la mer du Nord, qui baisse à-peu-près de quatre pieds, six pouces, en un siecle: il est bien vrai que le Clergé de la Suede, blessé apparemment pas cette découverte, présenta, en 1747, aux Etats du Royaume un libelle dans lequel il accusa d'hérésie tous les savants qui ont parlé ou écrit en faveur du systême de la diminution de la mer, parce que ce systême, dit-on, ne tend qu'à affoiblir la foi aveugle qu'on doit aux anciens livres Juifs. Le célèbre Mr. Olof Dalin opposa des faits,

des expériences, des démonstrations, à ces scandaleuses imputations du Clergé, auquel les Etats imposèrent silence sous peine de châtement ; mais un évêque de la Finlande, nommé *Maître Jean Brouallius* ; ou *Brouillonius*, a osé, malgré cette sage défense de la Diète générale, publier une dissertation dans laquelle il tâche de prouver que quinze physiciens qui ont observé le reculement de la mer ont été quinze aveugles ; parce qu'ils n'avoient pas des évêchés. J'ai lu en entier cette dissertation de *Maître Brouallius*, qui, relégué dans son petit Diocèse d'Abo, ne paroît pas avoir été trop instruit de l'état de la question agitée à Upsal & à Stockholm : il s'amuse à prouver qu'aucune goutte d'eau ne sauroit être anéantie, & si cela est, dit-il, pourquoi les damnables sectateurs de feu Mr. Maillet veulent-ils que la mer du Nord soit plus basse aujourd'hui qu'au temps de Ticho Brahé ? Mais MM. Dalin & Swedenbourg n'ont jamais avancé qu'une goutte d'eau pouvoit être anéantie : ils ont seulement conclu que la mer, en se retirant du Nord, se rapprochoit du Sud.

J'ignore aussi profondément la cause de la première progression de l'Océan vers le Cercle Boréal, que la cause contraire de sa marche rétrograde vers le point opposé ; mais s'il y avoit quel-

que
fau
Na
con
alte
pol
ne f
mai
tion
men
te, c
res d
de m
de n
tiens
rum
omni
minu
litteri
peut
ges c
& les
des a
des d
Si
du D
dém
jourd
nous
terres
deçà.

SOPH.

tions, à
Clergé,
nce sous
êque de
Broual-
malgré
énérale,
laquelle
e physi-
ment de
s, parce
s. J'ai lu

Maître
son petit
avoir été
question
: il s'a-
te d'eau
ela est,
ctateurs
e la mer
ourd'hui
? Mais
nt jamais
voit être
clu que
se rap-

la cause
l'Océan
use con-
vers le
it quel-

SUR LES AMERICAINS. 379

que justesse dans mes observations, il faudroit conclure qu'il existe dans la Nature un mouvement périodique, inconnu jusqu'à présent, qui fait rouler alternativement les eaux de la mer d'un pole à l'autre; de sorte que les déluges ne sont pas des événements brusques, mais des effets nécessaires de la constitution de notre monde: & c'étoit le sentiment des anciens philosophes de l'Egypte, qui ont sans doute été les dépositaires d'un grand nombre de mémoires & de monuments historiques sur les destins de notre planète. Ces Philosophes Egyptiens dirent au Grec Solon: *certis temporum curriculis illuvies immissa cœlitus omnia populatur: multaque & varia hominum fuere exitia; ideo qui succedunt & litteris & Musis orbati sunt* (a). D'où on peut inférer qu'ils regardoient les déluges comme des événements périodiques, & les siècles d'ignorance, & la ruine des arts, comme des suites nécessaires des déluges.

Si les expériences faites sur les côtes du Danemarck & de la Suede, nous démontrent que les eaux retournent aujourd'hui du Septentrion au Midi, ne nous étonnons pas de trouver moins de terres à sec au delà de l'Equateur qu'endecà.

(a) Plato in *Timæo*.

Si la diminution de la mer est aussi sensible qu'on l'assure, dans les régions boréales, on devroit s'appercevoir, dirait-on, de quelque chose de semblable dans notre petite Méditerranée. Quoique cette conséquence ne soit pas fort juste, on ne manque pas d'autorités pour prouver que la Méditerranée baisse en effet d'un siècle à l'autre; & je ne connois que *Manfredi* qui ait voulu porter quelque atteinte à cette hypothèse. Il convient qu'en confrontant les mesures modernes avec les anciennes, on s'apperçoit que le fond de la Méditerranée a beaucoup haussé; d'où il conclut que le niveau de l'eau a dû suivre la même proportion, & hauser d'autant que le fond s'est accru; ce qui est un Sophisme, ou un raisonnement captieux; puisque la Méditerranée n'a pu s'élever au-dessus de ses anciennes bornes par l'accroissement du fond: car à mesure de son élévation, il se seroit écoulé un égal volume d'eau par le détroit de Gibraltar, ou bien les côtes anciennement à sec, lorsqu'elles étoient de niveau avec la mer, se seroient noyées en devenant plus basses que la superficie de la mer. Or on voit en Italie une infinité d'endroits que la mer a abandonnés, comme le port de Ravenne; & on n'en sauroit indiquer un seul où la Méditerranée ait enfoncé ou surmonté la côte, ce qui

sero
avo
jett
jam
jou
com
de
ren
l'Ap
de
plus
Il
fait
la M
& l
droi
été
Po,
pen
sible
le a
L
ren
par
opti
vieu
juge
qu'e
cent
ser d
re,
d'un
d'ea

seroit infailliblement arrivé si *Manfredi* avoit raisonné juste. Il ne faut pas m'objecter l'état des *Marais Pontins* qui n'ont jamais tant abondé en eaux que de nos jours, ces Marais n'étant pas formés, comme on le croit, par les débordements de la Méditerranée, mais par les torrents & les pluies qui descendent de l'Apennin, & qui manquant d'issue & de canaux d'écoulement, s'entassent de plus en plus dans les bas-fonds.

Il est absurde d'imaginer, comme a fait *Manfredi*, que le fond du bassin de la Méditerranée ait haussé par le sable & le limon charié par les fleuves. Il faudroit pour cela que toute l'Egypte eût été excavée par le Nil, l'Italie par le Po, l'Allemagne par le Danube: cependant ces fleuves n'ont pas creusé visiblement leurs lits depuis plus de mille ans.

La vase que les eaux fluviales voient, n'est pas si considérable qu'il le paroît, & il y a en cela une illusion optique, très-réelle. Les eaux d'une rivière quelconque, les plus troubles au jugement des yeux, ne contiennent qu'environ soixante grains de terre sur cent vingt livres d'eau. En faisant déposer de l'eau du Nil dans un tube de verre, on a vu que le sédiment n'étoit pas d'un huitième de ligne sur un volume d'eau qui sembloit avoir cinquante fois

382 RECHERCHES PHILOSOPH.

plus de limon qu'on n'en a obtenu par la précipitation.

Les tremblements de terre ont dû aussi ravager quelquefois notre globe ; mais je doute qu'ils aient jamais été aussi destructifs que les inondations. Je m'étonne même qu'aucune histoire, aucune tradition ne fasse mention de quelque bouleversement mémorable, occasionné par les secousses de la terre, entre le cinquante-deuxième & le soixante-unième degrés de latitude septentrionale, dans le cœur du continent : je ne crois pas qu'aucune ville d'Allemagne ait jamais été renversée comme Lisbonne ; on n'en a pas même d'exemple dans le Nord de la France. Ce n'est que quand on avance vers le pôle ou vers la ligne au delà des points marqués, que les tremblements deviennent à la fois fréquents & terribles.

Une autre observation qui n'est pas moins intéressante, c'est que la plupart des volcans de notre hémisphère sont situés dans des isles, ou fort près de la mer, le *Hecla* dans l'Islande, l'*Etna* dans la Sicile, le *Vesuve* sur le bord de la Méditerranée : on peut compter au nombre des petits volcans les *Isles Liparines*, qui fument très-souvent, quoiqu'elles ne renferment pas, comme on l'a soupçonné, un tuyau de communication entre le *Vesuve* & l'*Etna*. Entre

les g
nucan
l'isle
Suma
brûla
pas à
volca
gen, c
& les
Japon
volca
que l
isles c
Fuego
Téné
lons c
cette
rocher
sés, &
Les isl
Soc
irs f
Il e
la furt
me pa
viens
tout d
ardent
se font
voit le
de Cor
Cett
dans l

les grands Volcans , on compte le *Paranucan* dans l'isle de *Java*, le *Conapy* dans l'isle de *Banda*, le *Balaluan* dans l'isle de *Sumatra* : l'isle de *Ternate* a un mont brûlant dont les éruptions ne le cedent pas à celles de l'*Etna*. On connoît les volcans des isles de *Firando*, de *Chiangen*, & de *Ximo*. Enfin de toutes les isles & les îlots qui composent l'Empire du Japon, il n'y en a aucune qui n'ait un volcan plus ou moins considérable, ainsi que les isles *Manilles*, les *Açores*, les isles du *Cap-verd*, & sur-tout celles de *l'Etna*. Aux isles *Canaries* est le *Pic de Ténériffe*, qui vomit encore des tourbillons de feu, & c'est le feu qui a élevé cette immense pyramide de débris de rochers calcinés, irrégulièrement entassés, & couverts de cendres & de laves. Les isles des *Papous*, celles de *Ste. Hélène*, de *Socra*, de *Milo*, de *Mayn*, ont aussi leurs foyers plus ou moins allumés.

Il est impossible d'indiquer sur toute la surface de notre continent la vingtième partie d'autant de volcans que je viens d'en trouver sur des isles; & sur-tout depuis que la plupart des monts ardents qu'on dit avoir existé en *Asie*, se sont éteints; ainsi que ceux dont on voit les ruines sur les côtes d'*Angola* & de *Congo*.

Cette singuliere position des volcans dans les isles, me fait soupçonner que

l'eau de la mer est un ingrédient nécessaire pour produire l'inflammation des Pyrites sulphureuses & ferrugineuses, qui semblent être le principal aliment de tous les volcans connus. Il consiste par les expériences faites sur ces especes de Pyrites, qu'elles ne s'enflamment jamais que par le contact de l'eau, ou de l'humidité de l'athmosphère; ce qu'on doit attribuer à la propriété qu'a le fer de décomposer le soufre au moyen de l'eau. Par les dépôts de laves découverts dans les Pyrénées, dans les Alpes, dans les montagnes de l'Auvergne, de la Provence, & dans plusieurs vallées de l'Apennin, on a conclu que tous ces endroits ont eu anciennement des volcans, les laves étant des substances dont on ne peut rapporter l'origine qu'aux monts brûlants. Mais pourquoi ces foyers, placés aujourd'hui dans la terre ferme, se sont-ils éteints, tandis que les volcans des îles ont continué à brûler? La cause en est bien claire selon moi: c'est que la mer s'étant retirée de leur voisinage, le feu a cessé, dès que la décomposition des Pyrites n'a plus eu lieu dans les entrailles de la terre, faute d'une quantité suffisante d'eau. On voit par la description que Mr. de Tournefort nous a laissée du *Mont Ararat*, qu'il a jadis eu plusieurs bouches qui ont versé des caractères de feu; ce qui me porte à croire
 que

que
 men
 ragn
 dist
 plus
 A
 la te
 mati
 prop
 qu'il
 que c
 fumé
 îles,
 qui b
 plus
 chera
 gume
 En
 aussi
 enfin
 & aux
 ville
 & de
 qu'on
 à quel
 voit les
 en a fa
 des lav
 trouvoi
 les feu
 les *Au*
Hercula
 nes vill
 T

SOPH.

nt néces-
ation des
euses, qui
iment de
e par les
epces de
nt jamais
de l'hu-
u'on doit
e fer de
de l'eau.
erts dans
dans les
e la Pro-
es de l'A-
s ces en-
volcans,
dont on
ux monts
yers, pla-
erme, se
es volcans
La cause
est que la
oïsinage,
mposition
dans les
une quan-
ar la del-
ort nous a
a jadis en
se des ca-
ce à croire
que

SUR LES AMERICAINS. 385

que dans des temps très-reculés la mer a baigné les racines de cette montagne, qui est de nos jours à une grande distance de la côte : aussi ne jette-t-elle plus ni flammes ni fumée.

Attribuer l'extinction des volcans de la terre-ferme à la disette totale des matieres phlogistiques souterraines, c'est proposer une erreur manifeste ; puisqu'il n'y a aucune raison de soutenir que ces matieres auroient été plutôt consumées dans le continent que dans les isles, ou au bord de l'Océan. Le Vésuve qui brûle de nos jours, a brûlé depuis plus de trois mille ans, comme je tâcherai de vous le démontrer par des arguments qui vous satisferont peut-être.

En poussant les fouilles d'*Herculanum* aussi avant qu'il a été possible, on est enfin parvenu jusqu'au pavé des rues, & aux fondemens des maisons de cette ville ensevelie : on a détaché de ce pavé & de ces fondemens plusieurs pierres, qu'on a tirées au jour, afin d'examiner à quelle classe de la Lithologie on devoit les rapporter ; & par les essais qu'on en a faits, on a apperçu que c'étoient des laves taillées en carreaux. Ainsi on trouvoit déjà des matieres vitrifiées par les feux d'un volcan, dans le temps que les *Ausoniens* ou les *Auronces* bâtirent *Herculanum*, qui est une des plus anciennes villes de l'Italie, puisqu'elle tomba

sous le pouvoir des premières colonies Grecques ou Phéniciennes qui pénétrèrent en Europe par la Méditerranée : on ne sauroit fixer l'époque de sa fondation plus tard qu'à l'an 1330 avant notre ère vulgaire ; de sorte qu'il s'est écoulé trois mille quatre-vingt dix-huit ans depuis cet événement jusqu'à nous ; & comme le Vésuve fournissoit déjà alors des laves, c'est une preuve qu'ils s'étoit allumé longtemps avant la fondation d'*Herculanum* où on a employé ces scories pour affermir les principaux édifices. L'Etna, déjà si fameux, par ses embrasements, plusieurs âges avant la naissance d'Homère & de Hésiode, doit avoir brûlé de temps immémorial. Si les matières combustibles de ces deux grandes fournaies du Globe n'ont pu être épuisées pendant un si prodigieux laps de siècles ; on n'est pas autorisé à supposer que les volcans de notre continent ne se soient éteints que faute de nourriture.

Le Vésuve peut contenir dans sa convexité solide, depuis sa base jusqu'à son entonnoir, 1510460879 pieds cubes de terres & d'autres substances quelconques : cependant si l'on calcule ce qu'il a jeté de cendres, de sables, de laves, de pierres ponceuses, de Pyrites, de Pierres phosphoriques, de Pozzolane, de scories, de mâchers, de bitume, de sel ammoniac, d'alun, de soufre, & de métaux fondus, on verra

que l
confic
mont
en 17
tieres
évalu
a fall
sembl
Pompe
l'Etna
de lav
profon
lieues
D'où o
le doit
plutôt
cinées
force c
Ce q
formati
tant de
quelque
ter des
qui ont
depuis
pointes
cun end
dépouill
Dendrite
quelque
ner : la r
hauteurs
l'ont dit

SOPH.

colonies
étrèrent
e : on ne
tion plus
ère vul-
ulé trois
epuis cet
omme le
es laves,
mé long-
rculanum
our affer-
Etna, dé-
sements,
ce d'Ho-
brûlé de
res com-
fournai-
ifées pen-
e siecles ;
r que les
e se soient
e.
ns sa con-
usqu'à son
cubes de
lconques :
a jetté de
e pierre-
hosphori-
de mâche-
ac, d'alun,
, on verra

SUR LES AMERICAINS. 387

que la masse & le volume en sont plus considérables que le corps total de la montagne, dont le creuset répandit, en 1737, un si énorme torrent de matieres liquéfiées que *Francesco Serrao* les évalua à 316958161 pieds cubiques : il a fallu tout au moins un écoulement semblable pour engloûtir *Herculanum & Pompeia*. Pendant le célèbre incendie de l'Etna en 1683 il en sortit deux fleuves de laves qui avoient trente palmes de profondeur, & qui se débordèrent à onze lieues de loin, *quisque suum populatus iter*. D'où on peut aisément conjecturer qu'elle doit être la capacité du réservoir ou plutôt de l'abyme d'où ces matieres calcinées & vitrifiées sont extraites par la force combinée du feu & de l'eau.

Ce qu'on a écrit jusqu'à présent sur la formation des montagnes, est sujet à tant de difficultés qu'il est impossible, quelque facile qu'on soit, de se contenter des systêmes proposés à ce sujet, & qui ont absolument perdu leur crédit, depuis qu'on fait que les plus hautes pointes montagneuses ne sont, dans aucun endroit de la terre, couvertes de dépouilles marines, de coquillages, de Dendrites, & d'autres pétrifications, quelque nom qu'on puisse leur donner : la mer n'a donc pas surmonté ces hauteurs, comme tant de Naturalistes l'ont dit pour, donner quelque consis-

rance aux idées vagues sur lesquelles roulent leurs hypotheses. Je ne saurois me résoudre à croire que c'est l'Océan qui a formé les rochers dans lesquels on voit souvent des lits d'une seule espèce de pierre, prolongés pendant plus de trois lieues. Comment les eaux auroient-elles pu rassembler tant de substances similaires dans un endroit pour les déposer en un autre, & prévenir tout mélange de matieres heterogenes au moment de la cohésion des corpuscules lapidifiques ? Qu'on discerne des débris de coquillages dans les marbres, cela n'est pas étonnant ; puisque tous les marbres ne sont que des coagulations ; mais on n'a jamais vu, & on ne verra jamais aucune coquille, ni aucun corps marin, dans la pierre de roche ; ce qui prouve indubitablement que cette sorte de pierre, dont on trouve des montagnes entieres, n'a point été décomposée & recomposée par les vagues de la mer : c'est une substance homogene, primitive, & aussi ancienne que le monde. J'aurois autant qu'on écrivit un Traité sur la formation des étoiles que sur la formation des rochers, qui ont été élevés par les mains puissantes de la Nature créatrice, à laquelle nous devons la petite planète sur laquelle les philosophes raisonnent. Il paroît qu'en raisonnant sur les montagnes, on n'a pas fait une

disti
fond
ral c
tions
Tarta
der
Glob
cette
des fl
rivier
diffé
ce qu
y est
fans
gne

Les
de co
naux
charg
Guba
perd
point
tanga
qui se
mer,
Ulla,
leurs
le *Hoo*
à *Kok*
grand
de hu
à l'Est
rois c

OPH.

quelles
saurois
l'Océan
quels on
e espece
plus de
uroient
bstances
r les dé-
tout mê-
s au mo-
scules la-
des détri-
marbres,
e tous les
ulations;
ne verra
cun corps
e; ce qui
cette forte
es monta-
décompo-
gués de la
omogene,
ue le mon-
écrivît un
les que sur
ont été éle-
la Nature
vons la pe-
philosophes
raisonnant
as faire une

SUR LES AMERICAINS. 389

distinction fort nécessaires ; on a confondu avec ce qu'on nomme en général des montagnes, les grandes élévations convexes, telles que celle de la Tartarie Orientale, qu'on peut regarder comme la bosse la plus énorme du Globe. Pour s'affurer de la réalité de cette élévation, il n'y a qu'à observer que des fleuves considérables & de grandes rivières descendent de cette pente selon différentes directions opposées entr'elles; ce qui démontre à la fois que le terrain y est convexe & extrêmement exhaussé, sans qu'on y découvre une seule montagne comparable à celles de la Suisse.

Les principaux fleuves qui découlent de cette hauteur vers les points cardinaux du monde, sont l'*Oby*, qui se décharge au Nord dans le golfe d'*Obskaia-Guba*; le *Geniska* ou le *Genissea*, qui se perd dans la mer glaciale, vis-à-vis de la pointe de la Nouvelle-Zemble; le *Chantanga*, le *Lena*, le *Jana*, & le *Kowinna*, qui se jettent tous quatre dans la même mer, l'*Uda*, & l'*Amour*, ou le *Sagalier Ulla*, qui vont porter vers le Nord-Est leurs eaux dans la mer du *Kamtchatka*; le *Hoang*, ou le fleuve safrané, qui, né à *Kokonor* au pays des *Eleuths*, perce la grande muraille, & va, après un cours de huit cents *Lis* Chinois, se déboucher à l'Est dans le golfe de *Nankin*. Je pourrois compter encore le *Gange* & l'*Indus*,

qui coulent directement vers le Sud ; mais comme on pourroit m'objecter qu'ils ne viennent pas de la Tartarie proprement dite, je ne les comprends pas dans mon énumération ; mais j'y mets le *Jalk* & le *Jemba*, qui serpentent vers l'Occident ; & se déchargent dans la Caspienne. Il n'y a aucun de ces fleuves, tous plus grands que la *Seine*, qui n'ait sa source dans la Tartarie : il n'y en a aucun qui ne parte de cette hauteur dont je viens de vous parler, & qui doit être bien plus considérable que ne le disent les Jésuites, qui prétendent l'avoir mesurée ; mais cette entreprise eût exigé plus de connoissances géométriques, pour la pratique des nivellements, que n'en possédoient Gerbillon, Verbiest, & leurs semblables.

La Suisse est en petit pour l'Europe ce qu'est la Tartarie en grand pour l'Asie ; avec cette différence que la Suisse a des montagnes perpendiculaires, infiniment plus élevées que le mont *Sabatzi-Nos* dans la partie de la Tartarie que les Modernes nomment la *Siberie-Jakutienne*. Si la diminution des montagnes fort escarpées, est aussi effective qu'on veut nous le persuader, la Suisse deviendra, au bout de plusieurs millions de siècles, une élévation convexe, de pyramidale qu'elle est de nos jours. Les pluies, les neiges fondues, les sources, les torrents qui descendent des pointes montagneu-

les,
la p
& d
de t
ang
l'act
fêler
en b
les p
roch
gue,
froy
de P
requ
mont
user
Natu
de. I
se, vo
mêm
en cr
plus
qu'à p
ter si
a plu
core
notre
que c
des n
philo
de pr
de la

les, doivent détacher & entraîner dans la plaine, par le seul effort de leur poids & de leur chute, une certaine quantité de terres, de pierres, & de sables : les angles & les côtés les plus exposés à l'action & au choc de l'air doivent se fêler & se décomposer : les vents doivent en balayer les fragments les plus menus : les piliers, qui supportent des masses de rochers isolés, doivent s'affaisser à la longue, & occasionner des éboulement effroyables, tel que celui qui écrasa la ville de *Pleurs*. Tout cela est vrai ; mais le temps requis pour tronquer le sommet d'une montagne & l'applatir pourroit bien aussi user notre Planete, & amener enfin la Nature au dernier degré de décrépitude. Il suffit de commencer à être pour se voir condamné à finir ; notre existence même ne durera pas cinq cents ans si l'on en croit Newton, qui a calculé que la plus forte des 39 Cometes connues jusqu'à présent viendra, en l'an 2255, heurter si violemment notre Soleil qu'il n'y a plus aucune espérance qu'il soit encore en état d'éclairer les habitants de notre monde, après cet accident. Il faut que ce soit un grand plaisir de prédire des malheurs, puisque le plus sage des philosophes n'a pu résister au penchant de prophétiser, & d'annoncer l'instant de la combustion de l'univers, dont il

avoit apparemment puisé le goût dans l'Apocalypse, lorsqu'il la commenta. Tant il est dangereux de lire des livres qu'on ne comprend pas, & plus dangereux encore de les commenter.

Comme c'est sur les plus grandes élévations convexes de notre continent qu'on doit chercher les plus anciens peuples; il n'y a aucun doute que les Tartares ne l'emportent, à cet égard, sur tous les autres; aussi les Historiens Grecs & Romains, quelques entêtés qu'ils aient été de leur antiquité, ont-ils reconnu de bonne foi que les Scythes étoient les aînés de tous les hommes. Le passage le plus intéressant des écrits de l'abréviateur Justin est, à mon avis, le chapitre premier du second livre, où il rend compte de la contestation élevée entre quelques Egyptiens & quelques Scythes sur l'ancienneté de leurs nations: ces Scythes dirent aux habitants de l'Egypte, *Scythiam adeo editiorem omnibus terris esse, ut cuncta flumina ibi nata in Mæotim, tum deinde in Ponticum & Ægyptium mare decurrant. His igitur argumentis superatis Ægyptiis, antiquiores semper Scythæ visi.*

Rien de plus surprenant que de voir vérifié, par les connoissances Géographiques qu'on a aujourd'hui de la Tartarie, ce discours que Trogue Pompée, qui vivoit sous Auguste, avoit puisé

da
cl
qu
de
pa
qu
pa
J
che
qu
qu
gra
aux
leu
ces
d'a
éle
pla
fam
dix
sur
& l
C'e
cell
l'esp
asyl
fure
S
fois
bibl
du
de l
fous

OPH.

ût dans
menta.
s livres
as dan-

grandes
ntinent
anciens
que les
égard,
toriens
és qu'ils
recon-
étoient
passage
brévia-
re pre-
compte
quelques
ur l'an-
hes di-
ythiam
cuncta
inde in
urrant.
yptiis,

de voir
éogra-
a Tar-
mpée,
puilé

SUR LES AMERICAINS. 393

dans des Historiens bien antérieurs au siècle d'Auguste. Les Chinois conviennent qu'ils descendent des Tartares, qui ne descendent de personne, & qui méritent, par conséquent, le titre d'Aborigènes, que tant de nations qui ne le méritoient pas, ont usurpé tant de fois.

J'ai déjà fait observer, dans mes *Recherches philosophiques sur les Américains*, que les montagnes, quelque hautes qu'elles soient, n'ont pu, pendant les grandes inondations, servir de retraite aux hommes échappés au naufrage de leur patrie, parce que les sommets de ces montagnes, d'autant plus stériles, d'autant plus arides qu'elles sont plus élevées, ne sauroient produire assez de plantes alimentaires pour sustenter les familles réfugiées avec leurs troupeaux : dix personnes ne vivoient pas dix jours sur la pointe du mont *Jura*, où le froid & la faim les assailliroient tour-à-tour. C'est sur des convexités semblables à celle de la Tartarie que les débris de l'espèce humaine ont dû trouver des asyles contre la crise des éléments & la fureur des eaux débordées.

Si les Tartares n'avoient pas tant de fois détruit, pendant leurs guerres, les bibliothèques formées par les savants du Thibet; si un malheureux Empereur de la Chine n'avoit ordonné à ses sujets, sous peine de vie, de brûler tous les

livres & tous les manuscrits (a), on auroit sans doute pu recueillir, dans la haute Asie, beaucoup de faits très-propres à éclaircir l'histoire de notre globe ; qui nous paroît si moderne, quand on consulte les monuments des hommes, & qui est si ancien, quand on consulte la Nature. Un Naturaliste dont les idées & les destins ont été également bizarres, s'étoit flatté, il y a quelques années, d'avoir découvert un moyen pour connoître l'âge des pétrifications, d'où on a voulu ensuite déduire une Théorie pour connoître l'âge du monde ;

(a) La destruction générale des livres Chinois par un barbare dont le nom ne mérite pas d'être prononcé, l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie sous Jule-Cesar, l'incendie de cette même Bibliothèque, rétablie en partie, sous le Calife Omar, la destruction des anciens Auteurs Grecs & Romains sous le Pape Grégoire, sont, à mon avis, les plus tristes événements de l'Histoire du genre humain, parce qu'ils nous ont privés d'une infinité de connoissances que les hommes ne pourront jamais recouvrer : les archives du monde y ont péri. Cependant nos Chronologistes modernes sient hardiment l'Époque de l'origine de toutes les nations : à voir la hardiesse avec laquelle ils proposent leurs vains calculs, on croiroit qu'ils ont lu & relu tous les livres & tous les manuscrits détruits à la Chine, au Thibet, en Egypte, & à Rome ; mais ils en ignorent jusqu'aux titres.

mais c'est se faire illusion que de croire qu'une méthode défectueuse puisse jamais conduire à des résultats exacts.

L'Empereur défunt ayant demandé au Grand-Seigneur la permission de faire arracher quelques pieux sur lesquels a été fondé le pont que Trajan fit jeter sur le Danube dans la Servie, on examina attentivement ces poutres, & l'on vit que la pétrification n'y étoit avancée que de trois quarts de pouce, en quinze-cents & quelques années: d'où l'on conclut qu'une piece de bois d'égale épaisseur, & haute de quarante pieds, se pétrifieroit d'un pouce en vingt siècles, & emploieroit, pour arriver à sa transmutation totale, neuf-cents-soixante mille ans. Or comme on déterre des arbres pétrifiés dont le tronc a plus de quarante pieds de hauteur, qu'on juge, dit-on, du temps où ces arbres doivent avoir été abattus, ou enfouis. Ce raisonnement seroit admirable, s'il ne renfermoit un défaut qui l'affoiblit au point qu'il ne signifie plus rien: le paralogisme consiste dans la supposition qu'il n'y a pas des eaux, des terres, & des substances où la pétrification s'exécute beaucoup plus promptement que dans cette partie du Danube où étoit situé le pont de Trajan. Il y a sans doute des endroits où les suc's lapidifiques abondent davantage, & où les corps

396 RECHERCHES PHILOSOPH.

du regne animal & végétal sont plutôt transmués par l'impregnation de ces suc. Comme il est impossible de déterminer la durée moyenne du temps qu'un corps quelconque emploie pour se pétrifier, à cause des différences presque infinies des circonstances, des terrains, des qualités de l'eau & de l'air, & des positions même de ce corps, on conçoit bien que cette méthode, ne pouvant jamais être perfectionnée, ni même améliorée, ne sauroit servir à résoudre le problème auquel on l'a voulu appliquer. Ainsi le degré de pétrification des poutres tirées du Danube ne nous instruit pas mieux que les coquillages qu'on voit dans plusieurs pierres au haut de pyramides de l'Egypte.

En finissant cette lettre, je tâcherai, Monsieur, de répondre à quelques objections qu'on m'a faites sur l'endroit de mon ouvrage où je dis *qu'on n'a jamais découvert nulle part des monuments de l'industrie humaine, antérieurs au déluge*. On a cru que j'aurois dû en excepter les haches de pierre qu'on déterre en Suede, & Allemagne, à de très-grandes profondeurs, & qui doivent être extrêmement anciennes, ayant été employées avant l'invention du fer & du cuivre. J'avoue que ces monuments peuvent être anté-diluviens: mais ils peuvent être aussi bien postérieurs à cet événement,

car le
serve
trouv
blabl
dans
pera
tés a

J'a
pierr
par la
celles
je n'y
rence
la ma
trum
font
ai pa
de pi
Europ
enfou
grand
aussi
à la f
nées
dans
cupon
marte
un de

(a)
les tom
Germa
sauroie

car les Sauvages du nouveau Monde s'en fervent encore aujourd'hui: quand on trouvera donc, dans mille ans, de semblables instrumens dans le Canada, ou dans les bois de la Guiane, on se trompera si l'on les prend pour des antiquités antérieures au déluge.

J'ai vu trois especes de haches de pierre, découvertes en Allemagne; & par la comparaison que j'en ai faite avec celles qu'on nous envoie de l'Amérique, je n'y ai pu discerner la moindre différence, ni quant à la forme ni quant à la matiere; hormis qu'il y a de ces instrumens venus du nouveau Monde, qui sont faits de pure Agate, & que je n'en ai pas encore rencontré de cette sorte de pierre parmi ceux qu'on déterre en Europe. Ces haches sont quelquefois enfouies, comme on l'a dit, à de très-grandes profondeurs; mais on en trouve aussi dans les tombeaux Celtiques (a), & à la superficie du sol: il y a quelques années que le hazard me fit découvrir, dans un terrain marécageux où je m'occupois à herboriser, une hache & un marteau de pierre, qui n'étoient pas à un demi-pied en terre.

(a) Si on trouve des haches de pierre dans les tombeaux des anciens Celtes & des anciens Germains, on conçoit que ces monuments ne sauroient être réputés pour anté-diluviens.

398 RECHERCHES PHILOSOPH.

Les Pyrites, les Céraunias, & des pierres d'une substance très-dure, tantôt argilleuse & tantôt filicée, ont été le plus communément employées par les Sauvages des deux continents, avant l'invention du cuivre & du fer, pour en fabriquer des pointes de fleches, des couteaux, des coins, des haches, & des marteaux. Rien n'est plus ridicule que d'entendre dire à de prétendus physiciens que tous ces instruments ne sont que des pierres naturellement figurées, qui n'ont jamais été destinées aux usages qu'on leur attribue; mais il ne faut qu'être légèrement versé dans la connoissance des fossiles & des minéraux, pour distinguer, au premier coup d'œil, les pierres formées par les jeux de la Nature d'avec celles que les mains des hommes ont taillées. Ces physiciens mériteroient bien qu'on les envoyât chez les Sauvages de l'Amérique, qui leur enseigneroient comment on aiguise & emmanche une pyrite pour en faire une hache, quand on a le double malheur d'abonder en or, & de manquer de fer.

Telles sont, Monsieur, les observations que je prends la liberté de vous communiquer: j'aurois pu y joindre de longues remarques sur le sentiment de ceux qui prétendent que l'Amérique a jadis été réunie à l'Afrique; mais je n'ai

SOPH.

des pier-
, tantôt
é le plus
les Sau-
ant l'in-
pour en
es, des
s, & des
ridicule
réendus
ments ne
ent figu-
nées aux
is il ne
dans la
inéaux,
p d'œil,
x de la
ains des
ens mé-
ât chez
qui leur
guise &
aire une
malheur
quer de

bserva-
le vous
dre de
ent de
rique a
je n'ai

SUR LES AMERICAINS. 399

pas voulu abuser de votre temps & de
votre patience. La différence très-mar-
quée entre les animaux des deux conti-
nents, & sur-tout entre ceux qui habi-
tent les Tropiques, démontre assez le
peu de probabilité de cette hypothese,
dont une plus ample discussion eût trop
retardé le plaisir que j'ai de vous assurer
de la gratitude & du respect avec lequel
j'ai l'honneur d'être,

M O N S I E U R ,

Votre très-humble
& très-obéissant
Serviteur * * * *

Ce 3 de Nov. 1768.



L E T T R E I V.

A Mr ***.

Sur le Paraguai.

SI l'on pouvoit démontrer que Mr. de Montesquieu étoit bien informé de l'état des Missions du Paraguai, lorsqu'il en a parlé avec tant d'éloge, il ne conviendrait à personne de rejeter le témoignage d'un écrivain si respectable; mais j'ose dire qu'il est impossible que l'auteur de *l'Esprit des Loix* ait été instruit de la nature d'un établissement dont aucun homme en Europe, si on en excepte le Général des Jésuites, & son Secrétaire au département de l'Amérique, n'avoit alors aucune connoissance. C'étoit un secret impénétrable, *quod latet arcanâ non enarrabile fibra*; & ce secret même a fait plus de tort à ces Religieux qu'ils ne le pensent; puisqu'il est naturel, quelque bien intentionné qu'on soit, de soupçonner des intrigues criminelles dans tout ce qu'on cache, avec tant de soin & d'anxiété, aux yeux du public.

Je blâme extrêmement les chefs des

Mis
la vi
quis
Para
puis
horre
guoi
pour
proje
men
tifier
rique
La v
rer.

Il
un F
des In
que t
teurs
avare
ricain
oppr
en 1
Dom
éclair
ché d
cufoi
bitan
confc
l'état
autar
mém

SUR LES AMERICAINS. 401

Missions de s'être opposés, en 1731, à la visite que l'Audience Royale de *Chiquisaca* voulut faire de l'intérieur du Paraguai, dont on parloit très-mal depuis plus de cinquante ans. Si toutes les horreurs que la Renommée en divulguoit, n'avoient été que des calomnies, pourquoi ne pas accepter l'inspection projetée? Pourquoi ne pas saisir avidement une occasion si éclatante de se justifier, devant l'Europe & devant l'Amérique, des crimes dont on étoit accusé? La vertu ne perd jamais à se montrer.

Il y a dans le Tribunal de *Chiquisaca* un Fiscal qui porte le titre de *Protecteur des Indiens*: cette charge importante n'est que trop souvent livrée à des prévaricateurs, à des juges lâches, foibles, ou avarés, qui loin de soulager les Américains, les oppriment, ou les laissent opprimer, ou ne les vengent pas; mais en 1731 cet emploi avoit été confié à Dom Joseph de Antequera, homme éclairé, integre, & courageux, qui touché de l'esclavage horrible où l'on accusoit les Jésuites d'avoir réduit les habitants du Paraguai, se crut obligé en conscience de reconnoître par lui-même l'état des choses, & de remédier au mal, autant qu'il seroit en lui. Il présenta un mémoire raisonné à l'Audience pour ob-

tenir la permission d'aller visiter le Paraguai; ce qui lui fut accordé du consentement de tous les assesseurs, qui le munirent d'un plein pouvoir, & d'une patente expédiée selon les formes usitées, par laquelle il étoit ordonné à tous les Missionnaires de le respecter en sa qualité de Visiteur, de lui procurer les éclaircissements qu'il desireroit, & d'obéir aussi promptement à ses ordres qu'aux décisions immédiates de Sa Majesté Catholique.

Antequera partit la même année, accompagné d'un seul Alguazil-major, nommé *Joseph de Ména*. Arrivé à la ville de l'Assomption, il fit signifier aux Jésuites les motifs de sa venue, & leur communiqua une copie de la patente dont il étoit chargé. *Los Padres* lui firent répondre qu'il s'étoit donné une peine inutile, qu'ils ne permettroient jamais qu'il mît le pied dans leurs Missions, & que s'il l'entreprendoit, il s'en repentiroit infailliblement. Antequera, qui ne connoissoit pas toute la méchanceté de ceux qu'il prétendoit réformer, méprisa ces menaces, & se mit en chemin; mais un gros peloton d'Indiens armés; & commandés par des Jésuites la pique en main tomba si brusquement sur lui qu'il n'échappa que par une fuite précipitée à la fureur de ces assassins, qui blessèrent

dans
voul
qu'il

L'

Missi

daris

trois

sans

lui r

tain

ayan

avoit

ragua

de tr

tholic

avoie

derni

d'un

à une

Excel

Le

lettre

à ses

quera

fit un

ses av

de pa

qui n

car pe

grossi

de l'

par so

thenti

dangereusement l'Alguazil *Mena*, qui vouloit résister à un Jésuite Allemand qu'il avoit en tête.

L'affaire n'en resta pas là: le chef des Missions rebelles, écrivit à *Dom Armandariç*, *Marquis de Castel Fuerte*, trente-troisième Vice-Roi du Pérou, & dévoué sans réserve aux intérêts de la Société; il lui représenta dans sa lettre qu'un certain aventurier, nommé *Antequera*, ayant paru à la ville de l'Assomption, avoit voulu s'y faire déclarer Roi du *Paraguai*; mais que les Jésuites, comme de très-fidèles sujets de Sa Majesté Catholique, leur gracieux Souverain, avoient fait chasser ce bandit digne du dernier supplice, & qu'en récompense d'un service si signalé, ils s'attendoient à une gratification de la part de Son Excellence.

Le Marquis de *Castel*, ayant lu cette lettre, ordonna, sans examen ultérieur, à ses satellites de jeter le Visiteur *Antequera* dans un cachot à *Lima*, où on lui fit une espèce de procès, dans lequel ses avocats écrivirent cinq mille feuilles de papier pour prouver son innocence, qui n'avoit pas besoin d'être prouvée, car peut-on imaginer une absurdité plus grossière que de soutenir qu'un membre de l'Audience de *Chuquisaca*, député par son corps, muni d'une patente authentique, & accompagné d'un seul do-

mestique, avoit voulu envahir une province entiere? Vous pensez sans doute, Monsieur, qu'on renvoya cet infortuné, qu'on le rétablit dans sa charge, qu'on le loua de son zele, qu'on le paya de ses peines, qu'on l'exhorta à continuer, qu'on châtia ceux qui avoient osé l'interrompre dans la respectable fonction de son ministere; mais vous vous trompez. Le Marquis de *Castel* voulant à tort & à travers qu'*Antequera* fût pendu, on le pendit en effet le cinquieme de Juin (a).

La ville de *Lima*, à la vue de cette exécution très-inattendue, en fut si indignée qu'elle se révolta contre son trentetroisieme vice-roi: tout le Pérou, à la nouvelle de cet assassinat, se souleva d'une extrémité à l'autre; tant les injustices manifestes ont de pouvoir sur le cœur humain dans tous les pays du monde. Cette révolte si excusable, si jamais une révolte pouvoit l'être, fit couler le sang de plusieurs milliers d'hommes, dont on n'impute le massacre qu'aux Jésuites, qui auroient pu le pré-

(a) Si vous me demandez ce que devint l'Alguazil *Mena*, je vous dirai qu'il fut, ainsi que son maître, pendu, quoiqu'à demi-mort des suites de la blessure qu'il avoit reçue à l'escarmouche de l'*Assomption*.

OPH.

ne pro-
doute ;
fortuné,
e, qu'on
va de ses
ntinuer ;
osé l'in-
fonction
us trom-
nt à tort
ndu, on
eme de

de cette
t si indi-
trente-
ou, à la
souleva
les in-
voir sur
pays du
sable, si
, fit cou-
d'hom-
massacre
a le pré-

vint l'Al-
ainfi que
mort des
à l'escar-

SUR LES AMERICAINS. 405

venir. S'ils n'avoient rien eu à craindre, si leur conduite au Paraguai eût été irréprochable, ils ne se seroient pas opposés à la visite d'*Antequera*, dont la mort fut regardée comme une calamité publique, & un excès inoui de la tyrannie. Les honnêtes gens de *Lima*, de *Cusco*, de *Cuenca*, de *Chuquisaca*, prirent le deuil, sans se foucher du ressentiment de leur Vice-Roi deshonoré par le supplice d'un innocent poursuivi par des moines, & depuis cette triste époque, le crédit des Jésuites a toujours diminué dans ces contrées, jusqu'au moment de leur entière expulsion, qu'on a regardée, dans le Pérou, comme un coup de la Providence.

Le plus affreux désordre que le visiteur eût trouvé au Paraguai, si l'on ne l'avoit pendu à *Lima*, c'eût été l'oppression de ses habitants sous l'insupportable joug de leurs prétendus convertisseurs. Cela est si vrai que le Pape Benoît XIV, qui ne s'étoit pas dispensé d'aimer les hommes pour faire la fortune des prêtres, a publié deux Bulles dans lesquelles il excommunie clairement & formellement les Jésuites Missionnaires au Paraguai ; parce qu'il étoit venu à sa connoissance, dit-il, qu'ils réduisoient en esclavage tous les Indiens qu'ils avoient le malheur de baptiser ; & qu'ils les gouvernoient comme des animaux

406 RECHERCHES PHILOSOPH.

qu'on tire de leur état de liberté pour les subjuguier, & pour les soumettre aux travaux. Employer la religion comme un instrument du Despotisme, c'est le crime le plus réfléchi, & par conséquent le plus atroce qu'on puisse imaginer : c'est se moquer de Dieu pour tyranniser les hommes. Et pourquoi faire esclaves les indigenes du Paraguai, sinon pour s'approprier le fruit de leur sueur, & le produit de leur travail ? Car on ne nourrit pas des milliers de forçats par le seul plaisir de leur commander ou de les battre. L'ambition peut être combinée avec l'avarice ; mais l'avarice l'emporte toujours.

Ces oppresseurs politiques des Indiens avoient donc de bonnes raisons pour défendre l'entrée de leurs états à tout étranger, de quelque qualité ou de quelque pays qu'il fût. On a voulu nous faire accroire que cette défense n'a jamais existé, & que ç'a été une pure invention de ces mêmes novellistes qui avoient couronné Roi de Paraguai un certain scélérat qu'on nommoit le *Frere Nicolas*, qu'on disoit être né à Leipsick ; mais comme je n'ai avancé, & n'avancerai dans le cours de cette Lettre, que des faits incontestablement vrais, que personne ne fera jamais en état de démentir, je vous fournirai la preuve de ce singulier édit. L'Espagnol *Dôm Juan*, envoyé sous l'Equa-

teur
mesu
son v
de m
fectio
roit r
qu'on
„L
„dit
„de c
„ou
„Mi
„gua
„par
„com
„ni p
„gra
„mai
„que
„tren
„mai
„& a
„tres
„parr
„abor
„sent
„ni l
„font
„les
„peir
„mau
„cho
„non

té pour
 ette aux
 comme
 c'est le
 séquent
 aginer :
 ranniser
 esclaves
 on pour
 eur, &
 r on ne
 s par le
 ou de
 ombinée
 emporte

Indiens
 our dé-
 t étran-
 quelque
 aire ac-
 s existé,
 de ces
 ouronné
 at qu'on
 n disoit
 je, n'ai
 ours de
 estable-
 jamais
 urnirai
 L'Espa-
 l'Equa-

teur pour y mesurer la terre, qu'il ne
 mesura pas, a publié une relation de
 son voyage, dans laquelle il donne tant
 de marques de sa tendresse & de son af-
 fection pour *Los Padres*, qu'on ne sau-
 roit récuser son témoignage, de sorte
 qu'on peut le citer hardiment.

„ Les Missionnaires ne souffrent jamais,
 „ dit-il, qu'aucun habitant du Pérou,
 „ de quelque nation qu'il soit, Espagnol,
 „ ou Métif, ou autre, entre dans les
 „ Missions qu'ils administrent au Para-
 „ guai, non pour cacher ce qui s'y passe,
 „ par crainte que l'on partage avec eux le
 „ commerce des denrées qu'on y recueille,
 „ ni par aucune des raisons avancées
 „ gratuitement par des personnes envieuses ;
 „ mais pour que les Indiens, qui ne font
 „ que sortir de leur barbarie, & d'en-
 „ trer dans les voies de la lumière, se
 „ maintiennent dans cet état d'innocence
 „ & de simplicité. Ne connoissant d'au-
 „ tres vices que ceux qui sont communs
 „ parmi eux, & qu'ils ont aujourd'hui en
 „ abomination ... Ces Indiens ne connois-
 „ sent ni l'inobéissance, ni la rancune,
 „ ni l'envie, ni les autres passions qui
 „ font tant de maux dans le monde ; si
 „ les étrangers venoient chez eux, à
 „ peine y seroient-ils arrivés que leur
 „ mauvais exemple leur apprendroit des
 „ choses qu'ils ignorent, & bientôt re-
 „ nonçant à la modestie & au respect

„ qu'ils ont pour les instructions de leurs
 „ curés, on exposeroit le salut de tant
 „ d'ames Ces Indiens vivent aujour-
 „ d'hui dans la parfaite croyance que
 „ tout ce que le curé dit, est bien, &
 „ que tout ce qu'il blâme, est mal (a) „.

Cette façon d'excuser les tyrans du
 Paraguai est si ridicule, & sur-tout dans
 l'ouvrage d'un écrivain qui prétendoit
 être Géometre, que je ne me souviens
 pas d'avoir lu une apologie plus pitoya-
 ble. Si un étranger avoit voulu pénétrer
 dans l'intérieur du Paraguai, malgré la
 défense de ces moines, qu'il n'étoit pas
 obligé de reconnoître pour souverains
 du pays, on l'eût sans doute repoussé à
 main armée: on l'eût assassiné pour l'em-
 pêcher de scandaliser les Indiens; mais
 pourquoi *Antequera*, qui ne venoit que
 dans la vue d'adoucir le sort de ces
 créatures malheureuses, ne fut-il point
 admis? Pourquoi ne respecta-t-on point

(a) Voyage au Pérou. Tome I. in-quarto p.
 549.

On peut se convaincre par ce passage qu'il
 n'y a pas un mot de vrai dans la prétendue re-
 lation d'un moine Franciscain, qui assure qu'il
 a pénétré dans toutes les Missions du Paraguai
 d'un bout à l'autre. Je ne comprends pas com-
 ment Mr. Surgy a pu faire usage d'une piece
 si pitoyable dans ses *Mémoires Géographi-
 ques*.

les

les o
 quifa
 me c
 Voilà
 pliqu
 Indie
 dans
 Scyth
 les é
 bles
 droit
 bitan
 contr
 des g
 nous
 si lon
 roien
 pouve
 Dè
 dans
 vents
 faisoit
 s'emp
 n'étan

(a)
 Paragu
 point é
 imagin
 le cour
 de ces
 100 da
 ges Pat

OPH.

de leurs
de tant
aujourd-
ce que
ien, &
al (a) „
ans du
out dans
étendoit
ouviens
pitoya-
pénétrer
algré la
toit pas
verains
pouffé à
ur l'em-
s ; mais
noit que
de ces
il point
on point

quarto p.

age qu'il
endue re-
sure qu'il
Paraguay
pas com-
ne piece
éographi-

les

SUR LES AMERICAINS. 409

les ordres exprès de l'Audience de *Chiquisaca*, qui représente la personne même du Roi d'Espagne en Amérique ? Voilà ce que l'apologiste eût dû nous expliquer, sans s'appesantir sur le salut des Indiens, qui n'a jamais entré pour rien dans toute cette affaire. Busiris & les Scythes du Pont-Euxin, qui immoleroient les étrangers, sont mille fois plus excusables que des religieux qui n'ayant aucun droit ni sur le Paraguai ni sur ses habitants, y dictoient des loix barbares & contraires à tous les principes du droit des gens : je ne crois pas que l'histoire nous offre un seul exemple d'un tel abus si long-temps toléré par ceux qui auroient dû s'y opposer de tout leur pouvoir.

Dès l'an 1609, les Jésuites avoient dans la province du Paraguai huit couvents, & deux résidences (a), qui ne faisoient encore aucune disposition pour s'emparer du pays, la *Société de Jesus* n'étant occupée alors que de son College

(a) En 1609 on ne comptoit dans tout le Paraguai que 116 Jésuites, & le nombre n'a point été tant augmenté depuis qu'on se l'étoit imaginé, comme je le dirai dans l'instant. Dans le courant de cette même année, il y avoit 370 de ces religieux au Pérou, 340 dans le Mexique, 100 dans la Nouvelle Grenade, & aucun chez les Patagons.

410 RECHERCHES PHILOSOPH.

de *Potosi*, qu'on venoit de construire à côté de la grande Mine, de ses Missions du Mexique, qui furent décréditées ensuite par la fameuse lettre de *Jean de Palafox*, évêque de *Tlaxcala*, ou de *Los Angeles*, qui se plaignit au Pape que les Jésuites avoient voulu le faire lapider, qu'ils tenoient une foire dans leurs couvents, qu'ils s'étoient rendus maîtres de quelques mines d'or & d'argent, & qu'ils avoient appris eux Indiens à ajouter à l'Oraison dominicale cette clause édifiante. *Seigneur, delivrez-nous de tout mal, & de notre évêque Palafox.* Quoique ce vénérable serviteur de Dieu soit mort depuis plus de cent ans, les Américains de *Tlaxcala* récitent encore aujourd'hui cette prière mot à mot, comme on l'avoit enseignée à leurs aïeux.

Cette lettre, adressée au souverain Pontife, & plusieurs autres motifs firent comprendre aux Jésuites qu'ils travailloient en vain dans le centre du Mexique & du Pérou, où ils étoient entourés de trop de surveillants, & tenus sous la main & les yeux des Vice-Rois, sur la faveur desquels on ne pouvoit pas toujours compter, ce qui les déterminà à porter tous leurs efforts vers le Tucuman & le Paraguay, provinces écartées, & presque inconnues aux Espagnols mêmes. Comme il s'agissoit de s'emparer de la

S
 traite
 Parag
 roit pa
 tout ré
 sieurs
 quer à
 firent
 sauvag
 masser
 ra, &
 planter
 joignar
 de Chi
 vint, a
 à forme
 à peu
 mes, q
 qu'on l
 dont on
 autres
 Tabac
 & en A
 19 ans.
 branche
 & four
 mériqu
 qui y e
 empêch
 nes, ou
 la plan
 imagin
 falsifier
 que peu

PH.

ruire à
Mis-
crédi-
re de
xcala,
nit au
ulu le
e foire
nt ren-
l'or &
is eux
nicale
elivrez-
ue Pa-
rviteur
e cent
e réci-
re mot
gnée à

verain
otifs fi-
ils tra-
du Me-
ent en-
& tenus
e-Rois,
roit pas
mina à
Tucu-
tées, &
mêmes.
de la

SUR LES AMERICAINS. 411

traite exclusive du Thé ou de l'Herbe Paraguaise, ils virent que ce projet n'étoit pas praticable s'ils n'avoient avant tout réuni, dans des lieux marqués plusieurs milliers d'Indiens, pour les appliquer à la culture. Pleins de ce projet, ils firent par leurs émissaires saisir tous les sauvages des deux sexes qu'on put ramasser sur les rives du Parana, du Guayra, & de l'Uraguai, afin de les transplanter dans le cœur du Paraguai : en joignant à ces colonies quelques hordes de Chiquites & de Guaranies, on parvint, après plusieurs années de travail, à former une petite nation sédentaire, à peu près de quatre-vingt mille hommes, qu'on fit cabaner dans les cantons qu'on leur assigna pour y cultiver le Thé, dont on détruisit les plants dans tous les autres endroits, comme les fermiers du Tabac ont fait en France, en Espagne, & en Autriche; de sorte qu'au bout de 19 ans les Jésuites plierent cette riche branche de commerce entre leurs mains, & fournirent exclusivement toute l'Amérique méridionale de cette drogue, qui y est d'un usage indispensable. Pour empêcher qu'il ne s'échappât des graines, ou qu'on ne reconnût l'espece de la plante par l'examen des feuilles, ils imaginèrent de la pulvériser & de la falsifier: cette méthode a si bien réussi que peu de Botanistes savent définir le

412 RECHERCHES PHILOSOPH.

caractere de ce végétal précieux aux Américains. Le Dictionnaire Encyclopédique semble distinguer le *Caamini* d'avec l'Herbe Paraguaise : cependant ce n'est que la même chose sous des noms différens ; & je puis vous assurer que le *Caamini* est composé des sommités & des follicules de la plante Paraguaise, dont les tiges & les rameaux servent à fabriquer un Thé plus grossier, inférieur en qualité & en prix.

Plusieurs Indiens, dépouillés de leurs plantations, n'ayant plus de quoi vivre, furent contraints de se soumettre aux Jésuites pour ne pas mourir de faim : d'autres allèrent porter leurs plaintes à Cusco, à Buenos-Ayrès, & devant les gouverneurs Espagnols des principales villes, qui en instruisirent leur cour, & il n'y a aucun doute que ces griefs n'aient été plusieurs fois examinés au grand Conseil des Indes à Madrid, où le crédit de la Société l'emporta toujours sur le zèle des Ministres, qui gémissaient en secret de voir deux brillantes provinces de l'Espagne, le Paraguai & la Californie, envahies par des Saints au milieu de la paix.

L'auteur d'un ouvrage fort singulier, intitulé *Essai sur le Commerce des Jésuites*, évalue les profits qu'ils ont faits sur le *Caamini*, le *Mate*, & le *Palos* du Paraguai, à plusieurs millions de piastrès

S
& il s'
fier. J
positif
cette m
suivant
aux m
cessaire
produi
les trav
quefois
compre
commu
fant. L
qu'ont c
d'agric
des atte
ments,
Indiens
pas mêm
nelleme
raux, o
coton, 1
chaque
ans, le
& vers l
compre
trois cen
noit la
d'éconor
ne metto
des Indi
lité des
les suster

& il s'appuie de l'autorité de Mr. Fré-
 sier. Je ne puis rien vous apprendre de
 positif à cet égard, le prix courant de
 cette marchandise ayant souvent varié,
 suivant qu'on a plus ou moins travaillé
 aux mines, où elle est absolument né-
 cessaire pour calmer les symptomes que
 produisent les vapeurs mercurielles sur
 les travailleurs. L'arobe en a valu quel-
 quefois trente-six piastras fortes, & on
 compte qu'il s'y en consume, année
 commune, quatre millions de livres pé-
 sant. Là dessus il faut défalquer ce
 qu'ont coûté aux Jésuites les instruments
 d'agriculture, l'attirail des laboratoires,
 des ateliers, la construction des loge-
 ments, & sur-tout l'entretien de leurs
 Indiens, qui n'ayant rien en propre,
 pas même leurs idées, recevoient jour-
 nellement leur nourriture; & deux sar-
 raux, ou deux souquenilles de toiles de
 coton, par an. La portion congrue de
 chaque esclave au dessous de dix-sept
 ans, leur a coûté 87 livres tournois,
 & vers l'an 1756 ils possédoient, en y
 comprenant quelques Negres, plus de
 trois cents mille serfs, à qui on don-
 noit la pitance, sur laquelle l'esprit
 d'économie avoit tellement raffiné qu'on
 ne mettoit jamais du sel dans l'aliment
 des Indiens: & c'est à la mauvaise qua-
 lité des nourritures avec lesquelles on
 les sustentoit, qu'on attribue les mala-

414 RECHERCHES PHILOSOPH.

dies terribles & continuelles qui ravageoient le Paraguai ; mais il paroît qu'il faut plutôt en accuser l'opiniâtreté des Jésuites à ne vouloir pas inoculer les enfants, crainte de les perdre, dans un pays où la lepre écaillée & la petite vérole séviffoient extraordinairement.

La cour d'Espagne contribuoit annuellement aux frais des Missions 11000 piastres, qu'on avoit su lui extorquer sous prétexte de faire une douceur au Pere Provincial, & de fournir du chocolat à ses ouvriers apostoliques, qui, d'un autre côté, se moquoient des Evêques de *Buenos-Ayrès*, de l'*Affomption*, & de *Santiago del Estro*, qui prétendoient avoir le droit d'examiner les curés des Missions, où on ne leur eût pas permis de mettre le pied, non plus qu'aux gouverneurs qui prétendoient avoir droit de conférer les cures dans toute l'étendue du Paraguai. Outre le Thé, on cultivoit encore, dans cette terre de désolation, le coton, le tabac, & les cannes à sucre : toutes ces récoltes étoit versées dans de grands magasins au nombre de trente. Aucun Indien ne pouvoit garder chez lui une seule livre de Caamini, ni une once de coton, sous peine de recevoir douze coups d'étrivieres en honneur des douze Apôtres, & de jeûner trois jours dans la maison de correction ; car comme le nombre des esclaves

ves fa-
ne châ-
jamais
d'appe-
lonie.

Les
blis à S
la ma
Paragu
pour c
de l'Es
retour
pour f
labour

Le l
voyage
tué au
en reg
très-ce
comme
nal, qu
ment l
de fabr
Les di
sortir d
diens à
de petit
mes de
ses dan
nal dev
ou à for
présent
toutes l

Les Indiens ne faisoient la richesse de *Los Padres* ils ne châtioient de mort que rarement, & jamais, sinon pour ce qu'il leur plaisoit d'appeller crime de rébellion & de félonie.

Les deux procureurs généraux, établis à *Santa Fe* & à *Buenos-Ayrés*, tiroient la majeure partie des productions du Paraguay, & les faisoient embarquer pour différents ports de l'Amérique & de l'Europe, d'où ils ne recevoient en retour que du fer en barres & en plaques, pour fabriquer les outils nécessaires au labour & à l'exploitation des terres.

Le Pere supérieur faisoit de fréquents voyages au bourg de *La Candelaria*, situé au centre des Missions, & qu'on en regardoit comme la capitale : il est très-certain qu'il y a eu dans cet endroit, comme dans plusieurs autres, un arsenal, que les Jésuites nommoient pieusement leur *Béaterie*, quoiqu'il y eût plus de sabres & de hallebardes que de béats. Les dimanches & les jours de fête, au sortir de la messe, on exerçoit les Indiens à tirer au blanc avec des fusils, & de petites pieces à la Suédoise: ces armes devoient être, avant le soir, remises dans l'arsenal, & les clefs de l'arsenal devoient être remises au Provincial, ou à son délégué, ou à celui qui le représentoit. Il arrivoit à *La Condalaria* toutes les semaines des coureurs, expé-

416 RECHERCHES PHILOSOPH.

diés par les curés qui gardoient les frontieres, ce qui leur occasionnoit des embarras & des soins infinis; & malgré toute leur vigilance, les Portugais ont surpris un de ces gardes-côtes au moment qu'il alloit à la reconnoissance: après avoir veillé deux jours & deux nuits.

Les spéculatifs ont cru que les Jésuites s'étoient attroupés en foule dans cette partie du nouveau Monde, qu'ils traitoient comme un pays conquis; mais au contraire ils y étoient en très-petit nombre, comme on le fait, à n'en pas douter, par l'extrait même de la liste de ces religieux que la cour d'Espagne en a fait chasser jusqu'à présent (a). On ignore la véritable raison d'une conduite si bizarre en apparence: il faut que

(a) En 1752, on comptoit dans les quatre parties du monde, vingt-deux mille sept cents Jésuites, prêtres & non prêtres. Ceux qui ont été chassés du Portugal & de ses possessions, de l'Espagne & de ses possessions, de la France & de ses possessions en Asie & en Amérique, de Naples, de Parme, & de Malte, montent à onze mille deux cents têtes. Ceux qui restent dans les états de la Maison d'Autriche, en Pologne, en Baviere, dans les Electorats ecclesiastiques, en Italie, &c. forment, selon des listes authentiques, un total de onze mille & cinquante moines, prêtres & non prêtres. Aussi la Société est à demi détruite; le temps & la Providence anéantiront le reste.

les g
n'aie
secre
gnon
tout
puise
pour
vinco
ment
où c
rants
liers.
pres
tes,
balle
Pl
admi
ragu
la po
pas fi
tre d
à eur
gion.
à fai
après
Missi
fant
a-t-il
de to
demi
A ric
plus
vers.

les fron-
des em-
gré tou-
ont sur-
moment
: après
nuits.

s Jé sui-
le dans
e, qu'ils
is ; mais
rès-petit
n'en pas
e la liste
Espagne
(a). On
condui-
aut que

les quatre
sept cents
x qui ont
ssions, de
France &
rique, de
montent
qui restent
e, en Po-
ats ecc'é-
on des lif-
mille &
tres. Aussi
mps & la

les généraux qui ont suivi *Aquaviva*, n'aient pas jugé à propos de confier le secret du Paraguai à trop de compagnons : il faut qu'ils se soient défiés surtout des Jésuites Espagnols & Portugais ; puisqu'ils tiroient la plupart des recrues pour l'Amérique méridionale des provinces de l'Allemagne, & principalement de celle du haut & du bas Rhin, où ces moine sont en général très-ignorants, & même inférieurs aux Cordeliers. De tels hommes étoient bien propres à donner la bastonnade aux Chiquites, à catéchiser les Guaranies, & à emballer le *Caamini*.

Plusieurs personnes ont admiré, & admirent encore, l'établissement du Paraguai comme un ouvrage supérieur de la politique & de l'industrie ; mais il n'est pas si difficile qu'on le pense de soumettre des sauvages abrutis, quand on vient à eux armé de la force & de la religion. Il n'est jamais glorieux de réussir à faire des esclaves. A quoi a-t-il servi, après tout, de vouloir s'emparer des Missions du nouveau Monde en expulsant les autres ecclésiastiques ? A quoi a-t-il servi d'opprimer avec sagesse, & de tourmenter, pendant un siècle & demi, quelques milliers d'Américains ? A rien, sinon à rendre les Jésuites de plus en plus odieux aux yeux de l'univers. La postérité sera étonnée en lisant

418 RECHERCHES PHILOSOPH.

notre Histoire ; elle ne concevra point comment les souverains ont pu accorder tant de pouvoir à des moines qu'on doit regarder comme les plus grands ennemis que les souverains aient jamais eus.

Voilà , Monsieur , les éclaircissements que vous avez exigés de moi sur le Paraguai , pour les joindre au tableau que j'ai fait de la Californie dans un autre endroit de mes écrits. J'espère que la briéveté de cette Lettre vous plaira ; car en vérité je n'ai pas eu le courage d'entrer dans de plus grands détails sur la malheureuse condition des habitants du Paraguai , tyrannisés par des maîtres que personne ne voudroit avoir pour valets.

Fin du Tome second.

A Blu
de l'
Abyssin
Accouc
font
Ach:m
277.
Aconit
280.
Aconit
282.
Acosta
vient
Adam,
354.
Adami

DPH.

a point
corder
on doit
s'enne-
jamais

circisse-
moi sur
tableau
un au-
re que
claira ;
ourage
ils sur
bitants
s maî-
ir pour



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans le Texte & dans les
Notes du second Volume.



A

Abutions, pourquoi ordonnées par les loix
de l'Orient. 99.

Abyssins, sont circoncis & baptisés. 100.

Accoucheuses d'Italie, quelle opération elles
font aux enfants mâles. 120.

Achem, on y a des fleches empoisonnées.
277.

Aconit, il y en a plus de quarante especes.
280.

Aconitum Cynoctum, à quoi on s'en est servi.
282.

Acosta, ce qu'il dit de la confession des Péru-
viens. 303.

Adam, la salive, ce qu'en disent les Persans.
354. n.

Adamites, ce que c'est. 13.

- Aëtius*, ce qu'il rapporte de l'excision des femmes. 105.
- Agapes*, les Turcs n'en ont point. 298.
- Agate*, employée à faire des haches. 397.
- Ahouai*, sa description. 264. Mal à propos transplanté en Europe. 266.
- Albours*, volcan éteint. 370.
- Alènes*, de Macassar. 272.
- Alexandre* veut attaquer, avec sa phalange, une troupe d'Orangs-Outangs. 287. Son caractère. 36. Conte à son sujet, inventé par ses adulateurs. 288. Détruit le culte des ignicoles. 327.
- Alkalins* (sels), arrêtent le venin des vipères & des serpents. 286.
- Allemande* (la langue), ressemble à l'idiome Persan. 337.
- Almanachs* à l'usage de ceux qui ne savent ni lire ni écrire. 201.
- Alphabet Thibétain*, supérieur à celui de la Chine. 336. De quels éléments il est composé. *ibid.*
- Amantas*, n'avoient pas imposé des noms aux planètes. 190.
- Amazones* de l'Amérique, ce qu'en dit M. de la Condamine. 80. L'auteur rejette leur existence comme fabuleuse. 83.
- Ambassadeur* du Dalai-Lama, ce qu'en conte Gerbillon. 348.
- Américains*, sont incapables de penser. 142. Ceux qu'on a instruits en Europe, n'ont pu rien apprendre. 145. Prennent le Roi Charles IX. pour un Indien. 149. Pourquoi on leur refuse les Sacrements. *ibid.* Ne sauroient se confesser. *ibid.* Persistent dans la stupidité. 154. Avantage qu'ils auroient pu retirer de la découverte du nouveau Monde. *ibid.* Comment ils tirent le suc du Mancauilier. 255-256.

Améri
nav
meu
Amia
Amila
gor
Amph
Andro
Aneffe
elles
Anima
les
châ
72.
Annat
que.
Année
nom
Anti-a
poin
Anteq
du P
403.
Antio
leni
300.
Antiqu
teur
Antith
Antæ
que
Anvill
Lam
Apenna
Apion
Arabes
de fl

DES MATIERES. 421

Amérique, les Européens sont les seuls qui y naviguent. 189. Produit plus d'arbres venimeux que le reste du monde. 264.

Amiack. 333.

Amilcar défait les Lybiens avec des mandragores. 252.

Amphion. Voyez *Opium*.

Androgynes. Voyez *Hermaphrodites*.

Aneffes, les moines Turcs s'accouplent avec elles. 134.

Animaux mulâtres, A quelles especes animales on a assigné la primauté. 26. Animaux châtrés, quels symptomes ils éprouvent. 72. S'attristent pendant les éclipses. 247.

Annates, les Papes n'en tirent pas de l'Amérique. 306. n.

Année solaire, exige des connoissances astronomiques pour être réglée. 201. 202.

Anti-diluvians (monuments), il n'en existe point. 396.

Antequera (Dom Joseph de) nommé visiteur du Paraguai. 402. Repoussé par les Jésuites. 403.

Antiochus trouve, dans le temple de Jérusalem, un homme destiné à être mangé. 300. n.

Antiquité dévoilée par les usages, ce que l'auteur dit de cet ouvrage. 244.

Antithora, sa vertu est équivoque. 282. n.

Antécians, sont autant éclairés par le soleil que nous. 375.

Anville (Mr. d'), ce qu'il dit du Grand-Lama, est fabuleux. 347.

Apennin, a eu des volcans. 384.

Apion, reproche qu'il fait aux Juifs. 300.

Arabes, ne se servent plus si communément de fleches empoisonnées. 267.

- Arbres fossiles*, comment couchés dans les marais. 371.
Arbres fossiles de Lancaſtre, leur origine. 372.
Architecture des Péruviens, groſſiere. 176.
Argenſola, réfuté. 271. 272.
Aristocratie des femmes, il n'y en a jamais eu. 84.
Armes Indiennes, comment on les empoisonne. 269.
Arsenal des Jéfuites du Paragui, étoit à la Candelaria. 415.
Art de maroquiner les cuirs, apporté par les Croifés. 352. n.
Aſes, leurs établiſſemens en Europe. 337.
Aſtronomie des Péruviens, groſſiere. 190.
Atabaliba, ſa ſœur devient maîtrefſe de François Pizarre. 178. Sa réponſe à un Moine Eſpagnol. 315. 316.
Atlas de la Chine, cité. 347.
Atun Cannar, ſes ruines décrites dans les Mémoires de l'Académie de Berlin. 176.
Aurinia, femme adorée chez les Germains. 329.
Auronces, ou *Auſoniens*, (peuples), fondateurs de la ville d'*Herculanum*. 385.
Avocat, (Mr. l'Abbé I.), ce qu'il dit de l'Immaculée Conception. 351. 352. n.
Axe terreſtre, on ignore ſa longueur. 374. n.

B.

- B***Abouin*, on le trouve représenté dans les antiquités Egyptiennes. 46.
Bajazet II, ce qu'il demande au Pape. 110.
Bulaluan, volcan de Sumatra. 383.

Balk,
 coup
Barbe,
 60.
Bardan,
 priété
Bardes,
Barris,
Batou,
 356.
Bauhin,
Baumg,
 un fa
Bearno,
 l'uſa
Beaterie,
Beauce,
 Gaul
Beaufor,
 357.
Bengal,
 222.
Benoît,
 ſuites
Bernier,
 bet. 3
Bernin,
 ſtatu
Bertha,
 dorm
Bible,
Bipedes,
 & l'C
 las de
 des I
Bleſſure,
 on le

DES MATIERES. 423.

Balk, école fameuse de l'Asie, fournit beaucoup d'Astrologues. 335.

Barbe, a du rapport avec les parties sexuelles. 60.

Bardanes, ou *Personata*, (plante), ses propriétés. 289.

Bardes, Prêtres Gaulois. 297.

Barris. 15.

Batou-Kan, ce qu'en dit le frere Ascelin. 356.

Bauhin, en quoi il se trompe. 280.

Baumgarten, on cite son voyage d'Egypte sur un fait extraordinaire. 134.

Bearnois, avoient emprunté des Espagnols l'usage de faire la *couvade*. 241.

Béatrice de Paraguai. 415.

Beauce, on y a tenu la grande assemblée des Gaulois au nouvel an. 297.

Beaufobre (M. de), vengé contre un Moine. 357.

Bengale, comment on y brûle les femmes. 222.

Benoît XIV, pourquoi il excommunie les Jésuites du Paraguai. 405.

Bernier (Mr.) avoit connu un Médecin du Thibet. 335.

Bernin (le Chevalier) restaure très-mal une statue antique. 67.

Bërtha (la ville de), prise avec du *Solanum* dormitif. 252.

Bible, ce qu'en dit Atabaliba. 315.

Bipedes, on ne connoît pour tels que l'homme & l'Orang-Outang. 9.

las de Valera, à quel temps il fixe l'origine des Incas du Pérou. 163.

Blessures des fleches empoisonnées, comment on les guérit par le sucement. 353.

- Bonnets jaunes & rouges*, (faction des), au Thibet. 344.
- Bontius* est le premier qui donne une figure de l'Orang-Outang. 7. On l'accuse d'avoir exagéré les symptômes qu'entraînent les fleches empoisonnées. 275.
- Bonzes* de l'Occident. 352.
- Boulangier* (M), son sentiment peu probable. 242. 243.
- Brachmanes*, tirent avec des fleches empoisonnées sur les Macédoniens. 286. 287.
- Bramines*, leur système contredit leurs pratiques. 220. Contraignent les femmes à se brûler. 222. Ramassent les dépouilles des femmes qu'on brûle. 331. 332.
- Broxes* (Mr.), range les singes parmi les hommes, ou les hommes parmi les singes. 26.
- Brosse* (M. de la), ce qu'il auroit dû rechercher en Afrique. 16.
- Brosses* (Mr. de), son sentiment sur le froid austral est incompréhensible à l'Auteur. 377.
- Brouaillius* (Maître Jean), publie une dissertation, malgré la défense de la Diète de Suede. 378.
- Bûcher*, interprétation de ce mot Allemand. 209.
- Buchstah*, interprétation de ce mot Allemand. 209.
- Buenos-Ayres*, on y embarquoit les produits des Missions du Paraguai. 415.
- Buffon* (M. de), ce qu'il rapporte des actions d'un Orang-Outang. 20. L'Auteur trouve sa définition de l'Orang-Outang outrée. 22. Quelle longueur il donne à l'axe terrestre. 374.

C
Caaduit
Caamin
 ragu
Cadena
 129.
Califor
 236.
Callo,
Calmon
Camouy
 les é
Campag
Cancu,
 on le
Canjara
Candela
 415.
Caprifig
Capul (
 garç
Caraibe
 des c
Carreri
 204.
Carthag
 dans
Caspian
 370.
Castel
 ner l
 dre.
Catholi
 là de
Catouch

C

- C***Aa-apia*, spécifique contre les armes en-
duites du suc de l'Ahouai. 266.
- Caamini*, est la même chose que l'herbe Pa-
raguaïse. 412.
- Cadenats* des femmes, comment on les fait.
129.
- Californiens*, pourquoi ils se coupent un doigt.
236.
- Callo*, ruines qu'on y découvre. 377.
- Calmouxs*, sont devenus puissants. 344.
- Camouflets*, on en envoie aux mineurs, pour
les étouffer. 284.
- Campagne de sel*. 370.
- Cancu*, pain sacré des Péruviens, comment
on le préparoit. 302.
- Canjares*, poignards empoisonnés. 269.
- Candelaria*, capitale des Missions du Paraguaï.
415.
- Caprifiguiers*, son suc est un caustique. 279.
- Capui* (l'isle de), comment on y infibule les
garçons. 139.
- Caraiques*, on éprouve leurs traits venimeux sur
des chiens. 256.
- Carrerri*, ce qu'il dit des Mexicains, est absurde.
204.
- Carthaginois*, attaquent les Orangs - Outangs
dans une isle de l'Afrique. 36.
- Caspienne* (la mer), sa figure est connue.
370.
- Castel Fuerte* (le Marquis de) fait emprison-
ner le visiteur Antequera. 403. Le fait pen-
dre. 404.
- Catholique* (la religion) ne s'étend pas au-de-
là de l'Europe. 318.
- Catoucha* des Calmouxs, est le principal d'entre

- les Evêques Kutuktus. 329. Depuis quand il s'est rendu indépendant du Grand - Lama. 343. Pourquoi il persiste dans sa révolte. *ibid.*
- Caveres* (peuple de l'Amérique), comment ils empoisonnent leurs fleches. 259.
- Caylus* (le Comte de) examine une hache de cuivre Péruvien. 180. Son sentiment sur le Pérou. *ibid.* Ses antiquités citées. *ibid. n.*
- Cedre* (le grand), a moins de sectateurs que le Grand Lama. 358.
- Célibat* ecclésiastique, son origine. 89.
- Celse* (le Médecin), ce qu'il dit de l'infibulation des garçons. 131. Ce qu'il dit sur la façon de guérir les blessures faites par des fleches. 353.
- Cérémonies* funebres, ce qu'elles peuvent expliquer. 232.
- Cerfs*, ce qui arrive à ceux qu'on châtre. 60.
- Chair* étuvée à la crème, défendue aux Juifs. 333.
- Chanson* des Gaulois. 297. 298.
- Charx*, propriétés de cet air buste. 267.
- Chardin*, Ce qu'il rapporte du respect des Turcs pour la Vierge. 353. *n.*
- Charles Quint*, on lui envoie un livre du Mexique. 198.
- Carlevoix*, ce qu'il dit des hommes habillés en femmes dans la Floride. 74.
- Châtreurs*, ou *Origénistes*, les plus pernicieux hérétiques qui aient jamais existé. 66.
- Chersonese* Cimbrique, quand submergé. 372.
- Chiens* Alains, employés par les Espagnols, pour détruire les Indiens. 2.
- Chine*, sa conduite envers le Grand - Lama. 346. On y détruit tous les livres. 393. 394.
- Chinois*, on fait les mêmes découvertes que les Européens. 187. 188. Ne veulent pas al-

ler en
Lama
Lama
naires
Lam
Chitome
que l
Chrétien
les d
321.
Christop
Chronob
piade
Chronob
Grecs
Chuquis
teque
Circonci
Hébr
elle e
dans
est né
L'Al
en eff
ment
se fai
Circonci
Mond
la pra
macc
Clergé d
298.
tes fu
Climats
incom
humai
Cli oris
sexue

DES MATIERES. 427

- ler en Amérique. 189. Secourent le Grand-Lama. 327. 328. Leur erreur sur le Dalai-Lama. 340. Ils prennent les premiers Missionnaires Catholiques pour des Turcs, ou des Lamas. 355. 356.
- Chitomé* des Abyssins, a moins de sectateurs que le Grand-Lama. 358.
- Chrétiens* des premiers siècles, croyoient que les dents de l'homme sont incorruptibles. 321.
- Christophe Colomb* trompe un moine. 188.
- Chronologie*, encore obscure après les Olympiades. 163.
- Chronologistes*, leur erreur sur l'antiquité des Grecs. 185.
- Chuquisaca* (l'Audience de) nomme Dom Antequera Visiteur du Paraguai. 401.
- Circuncision*, dangereuse dans le Nord. 53. Les Hébreux l'avoient prise en Egypte. 96. D'où elle est originaire. 97. N'a jamais été adoptée dans aucun pays septentrional. *ibid.* Où elle est nécessaire, & où elle est surperflue. 101. L'Alkoran ne l'ordonne pas. 102. Si l'on peut en effacer la cicatrice. 116. De quels instrumens les Juifs renégats se sont servis pour se faire recroître le prépuce. 117.
- Circuncision*, dans quels pays du nouveau Monde on l'a retrouvée. 122. Comment on la pratiquoit chez les Salivas, & les Othomacos. 123.
- Clergé* des anciens Gaulois fort nombreux. 297. 298. Celui de la Suede attaque les naturalistes sur une découverte. 377. 378.
- Climats*, contiennent des causes qui nous sont inconnues. 53. Dans quels climats l'espece humaine a le mieux réussi. 29.
- Clioris*, son énormité contrefait les parties sexuelles des mâles. 59. Ce que produit son

- allongement. 59. On ne le coupe pas dans l'excision. 106.
- Cobra de Capello*, serpent venimeux. 288.
- Code noir*. 23.
- Colchides* (les) avoient un venin singulier pour frotter les fleches. 283.
- Colonies* des Scythes, quels usages elles introduisent. 216.
- Communion* des anciens Gaulois. 298.
- Communion* des Mexicains, comment elle se pratiquoit. 298.
- Conapy*, volcan célèbre de Banda. 383.
- Condamine* (M. de la), ce qu'il dit de la stérilité des langues de l'Amérique. 153.
- Confesseurs* du Pérou, différoient en pouvoir. 303. Comment ils donnoient l'absolution. 304.
- Confession*, si elle étoit établie chez les Péruviens. On propose de l'abolir en faveur des Indiens. 305.
- Conseil* des Indes de Madrid, examine inutilement les plaintes des Indiens opprimés par les Jésuites. 412.
- Copal*, on s'en sert dans la Circoncision. 113.
- Coquillages*, on n'en découvre pas dans la pierre de roches. 388.
- Corail* (poudre de), on s'en sert dans la Circoncision. 112.
- Cornaro*, sa sobriété. 347.
- Cornes* non emboîtées dans le crâne, ne poussent pas après la castration de l'animal. 60.
- Cornes* creusées & permanentes, poussent malgré la castration. 61.
- Coromandel*, comment on y brûle les femmes veuves. 222.
- Cortez* (Fernand) fait bâtir une maison à Mexico. 205.

D
Côtes,
 les ho
 de plu
Courage
 on se
Coutume
 son or
Couvade
Créoles
 propr
 écrit.
Crics,
Cuivre e
 179. r
Cultes r
 297.
Curare,
 prop:
Curcuma
 poison
Cusco (
 bourg
 l'ont e
 une é
 popul
Cynoceph
 46.
Çar Pi
 rie. 3

D
Ain
 gine d
 filles
 361.
Dalai-L
Dalai-L

DES MATIERES. 429

- Côtes*, leur nombre varie quelquefois dans les hommes. 13. L'Orang-Outang en a deux de plus que nous. 14.
- Courage* artificiel des Orientaux, comment on se le procure. 276.
- Coutume* d'enterrer les vivants avec les morts, son origine. 216. 217.
- Couvade* des Béarnois. 241.
- Créoles*, leur dégénération. 157. Ne sont pas propres aux sciences. *ibid.* N'ont jamais écrit. 161.
- Cries*, poignards empoisonnés. 268.
- Cuivre* endurci, on l'a employé au lieu du fer. 179. 180.
- Cultes* religieux, ce qu'ils ont eu de commun. 297.
- Curare*, description de cette plante. 258. Ses propriétés. *ibid.* Son usage. 259.
- Curcuma*, ou *Safran di tierra*, est le contre-poison des fleches des Javanois. 270.
- Cusco* (la ville de) ne peut avoir été qu'une bourgade sous les Incas. 174. Les Espagnols l'ont entièrement rebâtie, *ibid.* Si elle a eu une école publique sous des Incas. 183. Sa population. 192.
- Cynocéphale*, pourquoi adoré en Egypte. 46.
- Çzar Pierre I.* découverte qu'il fait en Sibérie. 334.

D

- D***Airo* ou *Dari* des Japonois. 359. Origine de de son pontificat. *ibid.* Envoie deux filles pucelles à l'empereur du Japon. 361. n.
- Dalai-Lama*, fait le voyage de Pekin. 330.
- Dalai-Lama*, durée de leur culte. 327. Leur

- antiquité. 328. Leur pays est bien policé. 333.
 Fables qu'on conte à leur sujet. 337. Leur
 mort n'est pas tenue secrète. *ibid.* Ne por-
 tent pas un voile sur le visage. 338. Leurs
 portraits sont exposés à la porte de leur tem-
 ple. 330. Quand ils se montrent en public.
 339. Donnent audience aux Ambassadeurs.
ibid. Leur habillement & leur coiffure. *ibid.*
 Ne se mêlent jamais des affaires temporel-
 les. 341. N'administrent pas leurs propres
 revenus. 342. En quoi consiste leur politique.
 344. Comment ils ménagent leurs intérêts.
 346. Ne s'arrogent pas un culte de Latrie.
 340. Leur vie privée est inconnue. 346. Leur
 boisson. 347. Si les dévots du Thibet man-
 gent leurs excréments. 349.
Dalin (M. Olof) répond au Clergé de Suede.
 377.
Daniel, ce que les Persans disent de lui.
 234. n.
Danube, bois pétrifié qu'on y trouve. 395.
David, si l'on avoit mis de l'argent dans son
 tombeau. 234.
Décalogue de Romulus. 65.
Défaillance de la lumiere, n'incite pas les
 hommes à crier. 247.
Déification des femmes en Allemagne. 329.
 - Origine de cet usage. *ibid.*
Déluges, périodiques. 379.
Despotisme, accable l'Asie, & menace l'Eu-
 rope. 213.
Destour-Destouran, grand Pontife des Gue-
 bres. 305 n. Où il réside. *ibid.*
Deuteronomie, ne parle pas de la maniere d'en-
 sevelir les morts. 233.
Devas, ministres du Grand-Lama, leur pou-
 voir. 341. Veulent se rendre indépendants.
 342.

D
Diabes
 d'Eur
Distionn
 ve tou
 121. C
 propre
Diète de
Discours
 351.
Divan (C
 moins
 358.
Dodonée
Thora
Drogues
 ches,
 mal. 2
Druideffe
 vœu d
Du Halo
 Grand

E
Au fo
 maux,
Eau fulm
 310. A
ibid.
Eau mari
 les volo
Eclipses,
 246. C
 lieu. *ib*
Ecriture
 211.
Edit attri
Education

DES MATIERES. 431

- Diabes* de l'Amérique, conformes à ceux d'Europe. 317.
- Dictionnaire Encyclopédique*, ce qu'on y trouve touchant la circoncision des Mexicains. 121. Chaque auteur y est responsable de ses propres articles. *ibid.*
- Diete* de Suede impose silence au Clergé. 378.
- Discours Académique* prononcé à Samarcand. 351.
- Divan* (le grand), pontife des Sabis, a moins de sectateurs que le Grand - Lama. 358.
- Dodonée* décrit une espece particuliere de *Thora Valdensis*. 282. n.
- Drogues* qui servent à empoisonner les fleches, sont tirées du regne végétal & animal. 254.
- Druidesses*, prêtresses des Gaulois, faisoient vœu de chasteté. 88.
- Du Halde* (le Pere), mensonge qu'il dit du Grand - Lama. 338.

E.

- E***Au forte* séringuée dans les veines des animaux, les tue en deux minutes. 261.
- Eau fulminale*, différente de l'eau lustrale. 310. A quoi employée chez les Romains. *ibid.*
- Eau marine*, est nécessaire pour faire opérer les volcans. 383.
- Eclipses*, ont toujours effrayé les superstitieux. 246. Cérémonie à laquelle elles ont donné lieu. *ibid.*
- Ecriture Chinoise*, pourquoi compliquée. 211.
- Edit* attribué à Romulus. 65.
- Education* des Orangs-Outangs, n'a été con-

fiée qu'à des saltinbanques, & à des mâtélors. 150.

Edward (M.), on trouve dans ses *Glanures* une bonne figure de l'Orang-Outang, enluminée. 49.

Eglise Romaine, a perverti l'esprit des usages Judaiques. 244.

Egyptiens, leurs différents caractères. 211. Ce qu'ils dirent au philosophe Solon sur les déluges. 379.

Egyptiennes (femmes), ce qu'en dit M. Thevenot. 106.

Eléphants, les Indiens leur accordent plus d'esprit qu'à eux-mêmes. 27.

Eleuths de Kokonor, secourent le Grand-Lama. 344.

Ellebore, à quoi employé par les Gaulois. 278.

Empereur, ce qu'il demande au Grand-Seigneur. 395.

Enfant sauvage, enseigne, en Amérique, un remède aux Européens. 257.

Enfants Sauvages trouvés dans les bois de l'Europe, ce que l'Auteur en pense. 40.

Enfants châtrés, restent imberbes. 60.

Enfants Américains, deviennent stupides vers l'âge de puberté. 145.

Enfants vivants, enterrés avec le corps mort de la mère. 235. Origine de cette abomination. *ibid.*

Ens, ce qu'il dit des peuples du Mexique. 304. n.

Enthousiasme, expliqué physiquement. 148.

Espagne, a soustrait le Pérou & le Mexique à la Chambre Apostolique. 306. n. Ce qu'elle payoit annuellement aux Missionnaires du Paraguai. 414. Deux de ses provinces enahies au milieu de la paix. 412.

Espagnols

Espagno
quand

Espagno
l'ancie
leurs

Esprit,
diffère
mes r
ment.

Esprit (

354.

Essai su
l'Aute

ont fa

ni. 412

Ethiopie

127.

Ethiopiens

97.

Etna, de

Eubages

Euphorb

156.

Excision

pratiq

Excrémens

de Ma

Expérience

empo

Expérience

tescent

F

F Acule

la Lig

ment.

Faquirs

Ton

DES MATIERES. 433

Espagnols (les Créoles) se croient injuriés , quand on les nomme des Américains. 156.
Espagnols , n'ont conté que des faussetés de l'ancien état du Pérou. 162. La plupart de leurs historiens sont menteurs. 294.

Esprit , n'a pas été également partagé aux différentes nations. 142. L'usage des femmes n'est point contraire à son développement. 146.

Esprit (St.) , est inconnu aux Turcs. 353.
 354. n.

Essai sur le Commerce des Jésuites , ce que l'Auteur de cet ouvrage dit des profits qu'ils ont fait sur l'herbe Paraguaïse ou le Caamini. 412.

Ethiopie , comment on y infibule les femmes.

127.
Ethiopiens , paroissent avoir peuplé l'Egypte.

97.
Etna , depuis quand il a brûlé. 386.

Eubages , prêtres des anciens Gaulois. 298.

Euphorbier , comment on en extrait le suc.

156.
Excision , ce que c'est. 105. Comment elle se pratique en Abyssinie. 106.

Excréments humains , contrepoison des alènes de Macassar. 375.

Expériences faites à Leide , avec des fleches empoisonnées. 263.

Expériences de l'Auteur sur les végétaux lactescents. 265. n.

F

F *Aculté de propager depuis les poles jusqu'à la ligne* , accordée à l'homme exclusivement. 29.

Faquirs - Jaguis , composent un antidote

- contre la morsure des serpents. 290.
Faunes, leur culte originaire de l'Egypte. 45.
 46.
Faune, si t'étoit un Dieu majeur chez les Romains. 64.
Faunorum ludibria. 47.
Femmes délaissées dans les isles de l'Archipelague Indien, ce qu'on en conte, est suspect. 38.
Femmes croisées, violées par les Sarrasins dans la Terre Sainte. 93.
Femmes Américaines, leur singulier attachement aux Espagnols. 178. 179.
Femmes Indiennes, ne se brûlent pas avec le corps mort de leurs maris, quand elles ont fant. 218. n.
Femmes Péruviennes, s'entre-confessoient. 304.
Fenêtres, il n'y en avoit pas dans les maisons des endes anciens Péruviens. 176.
Fer, on ne savoit pas le travailler au Pérou. 179. Celui de l'Amérique est inférieur au nôtre. *ibid.* Son Prix. *ibid.*
Ferrien (Mr.), sur quoi on le consulte. 58.
Fétichisme, constituoit la religion Egyptienne. 46.
Feyo (le Père Benoît) jugement sur son *Theatrum critico*. 457. Ce qu'il dit des Créoles, réfuté. 161.
Figulier, son suc laiteux est un poison. 266.
Fiscal & *Protecteur des Indiens*. 401.
Fleches empoisonnées, leur usage est très-ancien. 250. Il y en a qui conservent leur violence pendant 150. ans. 256. Comment on les éprouve chez les Caveres. 259.
Fleches des anciens Brachmanes, moins violemment empoisonnées que celles des Caribes. 289.

Fleurs l.

223. n.

Fleuves

389.

Floride,

sent. 5

Floridiens

sont e

Fo est le

Fœtus f

troisie

Fogeda (

poison

Fontaine

pour l

Forbin (

la poli

de Sia

Fourmon

vés en

Freret (

221.

Fricatrice

Froid, i

Septen

Frutex t

empoi

GAge

res de

Galles (

74.

Gallinac

Garcilass

n'étoit

DES MATIERES. 435

Fleurs liliacées, leurs stigmates sont un poison.

223. n.

Fleuves de la Tartarie, leur énumération.

389.

Floride, ce que les anciennes relations en disent. 50.

Floridiennes (femmes), on prétend qu'elles sont excises. 79.

Fo est le même Dieu que *La*. 34. n.

Fœtus femelles, paroissent mâles jusqu'au troisieme mois. 57.

Fogeda (le Comte de) tué par une fleche empoisonnée. 251.

Fontaine (Mr. de la), le fabuliste, pris pour pour le prédicateur de Louis XIV. 149.

Forbin (Mr. le Chevalier de), ce qu'il dit de la police des singes. 5. Sauve le Royaume de Siam. 276.

Fourmont (Mr.), interprète des livres trouvés en Sibérie. 335.

Freret (Mr.), ce qu'il dit de ses confreres. 221.

Fricatrices. 58.

Froid, il est plus rigoureux au Midi qu'au Septentrion. 375.

Frutex terribilis, n'a pas été employé pour empoisonner les fleches. 279.

G.

G*Age* (Thomas), ce qu'il dit des mysteres de la religion Chrétienne. 151.

Galles (prêtres de Cybele), étoient châtrés. 74.

Gallinace (Pierre de). 181.

Garcilasso, jugement sur ses ouvrages. 143. Il n'étoit pas un véritable Américain. *ibid.* Ce

- qu'il dit de la confession des anciens Péruviens. 173. 312.
- Gaubil* (le Pere) fait de grands progrès dans la langue & l'histoire de la Chine. 324. Entrepren d des recherches sur le voyage des Lamas en Amérique. *ibid.*
- Gaulois*, ont envenimé leurs fleches avec la seve du Caprifiguijer. 278. Peinture de leur grande assemblée du nouvel an, auprès de Chartres. 297. 298.
- Gécho*, lézard dont la sanie sert à envenimer les traits des Javanois. 270.
- Généraux* des Jésuites, ne vouloient que des Allemands au Paraguai. 417.
- Gengiskan*, les Tartares le croient né d'une vierge. 350.
- Georgi* (le Pere), l'Auteur rejette son sentiment. 328. Son Canon des Rois du Thibet est fautif. 342. On le réfute. *ibid.*
- Gerbillon* (le Jésuite), a été valet de chambre de l'Empereur Kang-Hy. 335.
- Germain*s, étoient une colonie de Tartares 329.
- Gesner*, la figure qu'il donne de l'Orang Outang ne ressemble à rien. 49.
- Gestation* des Orangs Outangs, le temps en est inconnu. 38.
- Getes*, leur langue avoit une espece de metre. 185. Ce qu'étoit leur grand Pontife qui résidoit sur le mont-Kogajon. 328.
- Gibier* tué avec des fleches empoisonnées, est bon à manger. 261.
- Glaces*, ne fondent pas aufoixantieme degré de latitude Sud. 376.
- Gnia-Thritzhengo*, premier Roi du Thibet, quand il regnoit. 342. #.

Colse
origi
Colse
369.
Grand
hom
Grégoir
ceron
Guaque
nes y
Guébres
Guelfes
comp

H
HAc
180.
Haches
ples s
ibid.
Hanniba
252.
Henri II
être
gneur.
& gué
Herbe Pa
la trait
détrui
que, h
pulvér
conson
Herculan
maison
Hermaphr
Hermaphr
femme

DES MATIERES. 437

Colse Adriatique, ce que l'Auteur dit de son origine. 369.

Colse persique, comment il a été produit. 369.

Grand Jean, Hermaphrodite marié comme homme. 59.

Grégoire (le Pape), brûle les ouvrages de Cicéron & de Tacite. 197.

Guaques, tombeaux des Péruviens, les moines y fouillent. 181.

Guebres, se confessent. 307.

Guelfes (faction des), à quoi l'Auteur la compare. 345.

H

H*Aches de cuivre*, on s'en est servi au Pérou. 180.

Haches de pierre, communes à tous les peuples sauvages. 397. Ce que l'Auteur en dit. *ibid.*

Hannibal défait les Pergames avec des viperes. 252.

Henri III. (Roi de France), on l'invite à être Parrain d'un enfant du grand Seigneur. 110. Est attaqué du mal vénérien, & guéri. 289.

Herbe Paraguaise, les Jésuites s'emparent de la traite de cette drogue. 410. 411. La font détruire dans tous les endroits de l'Amérique, hormis dans leurs Missions. 411. La pulvérisent & la falsifient. Combien on en consomme de livres annuellement. 412.

Herculanum, on y trouve des laves dans les maisons. 387. Epoque de sa fondation. 386.

Hermaphrodite noyé à Rome. 63. 64.

Hermaphrodite déclaré homme à Toulouse, & femme à Paris. 59.

- Hermaphrodites*, plus communs dans les pays chauds que dans les régions froides. 51. Portent des habits distinctifs au Mogol. *ibid.* Ils sont pour la plupart femmes. 56. Ont de la barbe, hormis dans la Floride. 59. Sont des monstres 62. S'il est vrai qu'on les noyoit à Rome. *ibid.* Cause de l'averfion qu'on a pour eux. 66. Quand on les a recherchés à Rome. 68.
- Hermaphrodites* de la Floride, à qu'on les occupoit. 70.
- Hermaphrodites vrais*, la Nature en a produits dans le regne végétal, & parmi les insectes. 54.
- Hermaphrodites plantes & insectes*, moins parfaits que ceux qui n'ont qu'un sexe. 55.
- Hermaphroditisme*. 53. Dans quels animaux il est le plus fréquent. 61.
- Hippomolgues* (nations), où l'on en rencontre. 347.
- Hippuris*, qualité de cette plante. 267.
- Histoire générale des Voyages*, on y trouve une mauvaise figure de l'Orang-Outang. 50.
- Histoire naturelle*. Celle de l'Amérique doit tous ses progrès aux savants de l'Europe. 160.
- Histoire des Rois du Mexique*, fabuleuse. 202.
- Histoire des Cérémonies religieuses*, jugement de l'auteur sur cet ouvrage. 323.
- Hoang*, (fleuve jaune) où il se jette dans la mer. 389.
- Ho-Fo*, nom donné par les Chinois au Grand-Lama. 340.
- Hollandois*, dissuadent aux Caffres de se couper les doigts. 238.
- Homere* n'a pas été le premier Poëte grec. 185.

D
 Homme
 Homme
 nour
 Homme,
 roit
 Hommes
 Amér
 Hommes
 doigt
 Hotan (C
 les Sa
 Hottent
 elles
 Hottent
 comm
 sont
 cienn
 de le
 Huile d
 Hyde (C
 du S
 J
 JACO
 Jacob (C
 mem
 Japon,
 toire
 Jaune,
 ne.
 JAVAS,
 Jecha,
 329.
 Jérôme
 Jésuite
 le c
 151.

DES MATIERES. 439

- Homme des bois*. 15.
Homme (un) ne sauroit vivre d'une once de nourriture par jour. 347.
Homme, s'il devenoit androgyne, il dégèneroit. 55.
Hommes habillés en femmes, on en trouve en Amérique. 72.
Hommes qui n'ont naturellement que trois doigts à chaque main, sont fabuleux. 236.
Hotan (le Baron de la), ses controverses avec les Sauvages. 152.
Hottentotes (femmes), quelle excrescence elles ont aux parties génitales. 107.
Hottentots, ne procedent pas à la copulation comme les crapauds. 107. Pourquoi ils se sont ôté un testicule. 108. Se coupoient anciennement un article des doigts, à la mort de leurs parents, 237.
Huile de Tabac, poison très-dangereux. 292.
Hyde (le Docteur), publie une traduction du *Sadder*. 308.
 I & J.
J*acob*, son corps avoit été embaumé. 233.
Jacob (le Rabbin), ce qu'il dit de l'embaumement des morts chez les Juifs. 233.
Japon, ce que l'Auteur découvre dans l'histoire de ce pays. 359. 360.
Jaune, est la couleur des Empereurs de la Chine. 345.
Javas, Prêtres de la Floride. 73.
Jecha, femme adorée chez les Germains. 329.
Jérôme (St.), ce qu'il dit d'un Satyre. 48.
Jésuites, de quelle façon ils ont accommodé le culte extérieur au génie des Paraguais. 151. On les prend aux arbres en Tartarie.

333. Leurs calomnies absurdes contre le Vifiteur du Paraguai. 403. Depuis quand leur crédit a diminué au Pérou. 405. Pourquoi ils avoient réduit les Paraguis en esclavage. 406. Pourquoi ils défendoient l'entrée du Paraguai à tous les étrangers. 407. Ce que leur a coûté l'entretien de leurs escaves au Paraguai. 413. Combien ils en possédoient. *ibid.* Ils étoient peu nombreux au Paraguai. 416. Liste de ceux qui ont été expulsés de différens états de l'Europe, & de ceux qui restent dans d'autres. 416. *n.* Ceux du hant & du bas Rhin sont plus ignorants que les Cordeliers.

417.

Jesus-Christ, pris par les Américains pour un forcier François. 152. Par les Asiatiques pour un Médecin. 310. *n.* Les Moulahs disent qu'il a été en correspondance avec Galien. *ib.*

Ce que les Mahométans disent de lui. 353. *n.*

Ignicoles. Voyez *Guebres*.

Immaculée Conception de la Vierge, inventée par Mahomet. 352. 353. *n.* Apportée en Europe par les Croisés. 353. *n.*

Immortalité de l'ame (le système de l') n'a pas entraîné autant d'abus que le dogme de la résurrection des morts. 228.

Immortalité des Dalai Lamas, origine de cette fable. 339.

Incas, on ne sait quand ils ont commencé à régner. 164. Leur histoire est toute fabuleuse. 169. Ils étoient despotiques. 170. Leur empire étoit un pays inculte & barbare. 181. Comment ils se confessoient. 305.

Incubes & Succubes, leur origine. 47.

Indiens Orientaux, pourquoi ils payent un tribut au grand Mogol. 220. Leurs cérémonies pendant les éclipses. 247.

Indiens du Paraguai dépouillés par les Jé-

suite
Infibul
 Qua
 Itali
 cons
Infibul
 Orig
Inscrip
Inscrip
 teur
Inscrip
 veau
Instrum
 Péru
Invent
 haza
Jonc c
 ploie
Joséph
 emb
Joséph
 fave
Jubile
 201
Juifs,
 111
 de n
 tuga
 leur
 me
 233
 toie
 beau
 la c
Jura (
 vre
Justin
 trou

DES MATIERES. 441

- suites , vont inutilement se plaindre. 412.
Infibulation , étymologie de ce mot 125.
 Quand elle a commencé à s'introduire en
 Italie. *ibid.* Comment on infibuloit les gar-
 çons chez les Romains. 130.
Infibulation des hommes en Amérique. 138.
 Origine de cet usage. 139.
Inscriptions Runiques , leur antiquité. 209.
Inscription trouvée en Lapponie , ce quel'au-
 teur en pense. 210.
Inscriptions , on n'en a pas découvert au nou-
 veau Monde. 325.
Instrument de Pascal , comparé aux *Quipos* des
 Péruviens. 165.
Inventions , ne sont pas dues uniquement au
 hazard. 186.
Jonc creusé par les fourmis , à quoi on l'em-
 ploie en Amérique. 260.
Joseph (le Patriarche) , son corps avoit été
 embaumé. 233.
Joseph (Flavien) examine son apologie en
 faveur des Juifs. 299. *n.*
Jubilé , si les Mexicains en célébroient un.
 201.
Juifs , comment ils circoncisent les enfants.
 111. Où ils auroient pu se former en corps
 de nation. 113. Ceux d'Espagne & de Por-
 tugal ne se circoncisent pas. 115. On brûle
 leurs livres. 197. *n.* Ils adhéroient au systé-
 me des Egyptiens touchant la résurrection.
 233. Embaumoient les corps. *ibid.* S'ils met-
 toient des pieces de monnoie dans les tom-
 beaux. 234. On les accuse d'avoir mangé de
 la chair humaine. 298.
Jura (le mont) , les hommes nesauroient vi-
 vre sur son sommet. 393.
Justin , le passage le plus intéressant qu'on
 trouve dans ses Histoires. 392.

Juvenal semble substituer le Cercopitheque au Cynocéphale sacré des Egyptiens. 46.

K

- K** *Ackerlakes*, signification de ce mot Malay. V. *Negres blancs & Blafards*.
- Kaddi* confesseurs des Guebres. 309. n.
- Kalmouks*. Voyez. *Calmouks*.
- Kang-Hy* (l'Empereur) envoie un ambassadeur au Dalai Lama. 338.
- Kans*, Tartares, retirés dans le patrimoine de l'Eglise de Lassa. 346.
- Kins* des Chinois, étoient écrits avec des nœuds. 210.
- Klein* (M.), en quoi il se trompe. 21.
- Kogajon* (le mont), dans les Alpes Bastermiques, le grand Pontife des Getes y résidoit. 328.
- Kolbe*, ce qu'il dit sur l'amputation d'un testicule des Hottentots. 108. Ce qu'il rapporte de leur deuil. 238.
- Komorin* (le Cap de), il est tourné au Sud, ainsi que plusieurs autres grands promontoires. 368.
- Kruys* (le Vice-Amiral) est auteur de l'Atlas du cours du Volga. 370.
- Kuches* des Japonais. 359.
- Kunn*, boisson des Hippomolgues. 348.
- Kutuktus*. 334. En quoi consistent leurs revenus. *ib.* Il y en a qui résident à la Chine. 338. Reçoivent un courier à la mort du Grand-Lama. *ibid.* Quelques-uns ont voulu secouer le joug de leur chef. 343.

L A

Laët

des

319

Lafite

Lahra

329

Lait (

l'h

Lama

Lama

Lama

livr

phi

Lamiq

par

d'ui

elle

riat

Lamo

men

Landi

mes

Langa

réu

d'i

c

Lang

153

Lang

183

Lang

Irla

Laok

327

L

- L**A, Dieu des Lamas, 350.
- Laët* (Jean), ce qu'il dit de l'apparition des esprits chez les sauvages est ridicule; 319.
- Lafiteau* (le P.), ses rêveries réfutées. 72.
- Lahra*, femme adorée chez les Germainis. 329.
- Lait* (le) d'aucun animal n'est venimeux pour l'homme. 265.
- Lama*, interprétation de ce mot. 342. n.
- Lama* (le grand), Voyez *Dalai-Lama*.
- Lamas* (les petits), composent beaucoup de livres. 333. Aident à lever une carte géographique. 335.
- Lamique* (la religion), portée en Moldavie par les Getes. 329. Quand elle s'est introduite à la Chine. 341. n. Dans quels pays elle est suivie. 358. Si elle est tirée du Nestorianisme. 355.
- Lamoghiupral*, vierge qu'on croit avoir été mere du Dieu *La*. 350.
- Landinos*, ne veulent point épouser de femmes pucelles. 185.
- Langallerie* (le Marquis de), son projet de la réunion des Juifs. 117. Il manquoit de conduite. *ibid.* Est mort à Vienne dans la prison de S. Paul. *ibid.*
- Langues* de l'Amérique, très-pauvres en mots. 153.
- Langue* du Pérou, manquoit de mots abstraits. 183.
- Langue* du Thibet, ressemble au jargon des Irlandois. 336.
- Laoxium*, pervertit l'ancien culte des Chinois. 327.

Lapins ne sont point hermaphrodites, comme on l'a cru. 60.

Lassa, signification de ce mot. 326. n.

Laves, productions des volcans. 384.

Législateurs, sont moins anciens que les nations qu'ils ont civilisées. 167. Mal à propos confondus avec les fondateurs des nations. *ibid.*

Lepre écailleuse, endémique au Paraguai. 414.

Liane de l'Amérique, tous les caractères n'en sont pas connus. 257.

Lievres, ce sont pas Hermaphrodites. 60.

Ligne équinoxiale, presque tout l'espace du globe compris sous ce cercle est submergé.

374.

Lima, à quelle occasion elle se révolte. 404.

Limaçons, sont hermaphrodites. 55.

Linéum (plante), quel usage en faisoient les anciens Gaulois. 278.

Limon charié par les fleuves, est moindre qu'on ne le pense. 382.

Linneus (M.), sa description de l'Orang-Outang, ridicule. 31. Confond le Negre blanc avec le Pongo. 336.

Liparins (îles), ne communiquent pas avec l'Etna & le Vésuve par un conduit souterrain. 382.

Livres, on ne sauroit traduire les nôtres en aucune langue Américaine. 154. Dans quels siècles on en a le plus détruit en Europe. 197.

Livres Thibétains, sont écrits fort proprement. 335.

Locke (M.), ce qu'il dit d'un Saint Turc, tombé en bestialité. 134.

Loi des Indes diversement interprétée. 5.

Loix, il ne sauroit y en avoir de bonnes dans un pays despotique. 194.

Long

pri

Lore

pro

Loub

co

Loui

co

M

ar

Man

pré

Mal

or

12

Man

25

Man

16

Man

for

ibi

Man

mi

Man

de

Mar

Ta

Mar

Ar

Mar

pa

tio

m

DES MATIERES. 445

- Longuerue* (M. l'Abbé de), enquoi il s'est mépris. 356. n.
Lorette (Chapelle de), pourquoi Langallerie proposa de la piller. 113.
Loubere (Mr. la), ce qu'il rapporte sur une coutume des Hottentots. 238.
Louis XIII fait des Ordonnances touchant le commerce des Negres. 23.

M

- M** *Acassar*, comment on y empoisonne les armes. 272.
Mandagascar, les circonciseurs y avalent le prépuce des enfants. 112.
Maller (feu M.), on réfute ce qu'il dit des oreilles coupées aux enfants Mexicains. 121.
Mancanillier, description de cet arbre. 254. 255.
Manco - Capac, son histoire est incertaine. 166.
Manfredi, ce qu'il dit de l'accroissement du fond de la Méditerranée. 380. On le réfute. *ibid.*
Manichéisme, s'il a donné lieu à la religion Lamique. 358.
Mans Tegré, le singe le plus anthropomorphe de l'Amérique. 4.
Marc Paul, ce qu'il dit d'une coutume des Tartares. 241.
Mare falsum. 370.
Margraf, ce qu'il dit du génie des enfants Américains. 146.
Marie (la Vierge), prise pour une françoise par les peuples du Canada. 152. Sa conception immaculée a été inventée par Mahomet. 353. n.

- Maris*, où ils se mettent au lit, à l'occasion de l'accouchement de leurs femmes. 240.
135.
- Martial*, on cite une de ses Epigrammes. 135.
- Martiniere* (M. de la), ce qu'il dit des Hermaphrodites de la Floride. 76.
- Mathiole*, en quoi il se trompe. 280.
- Matrice*, fait le vrai caractère du sexe féminin. 58.
- Maures*, fameux dans l'antiquité par le venin de leurs armes. 252.
- Mead* (M. de), en quoi l'auteur rejette son sentiment. 245. Son traité de la Vipere est très-estimé. 285. n.
- Médecin*, l'auteur ne l'est pas. 263. n.
- Méditerranée*, si elle diminue. 380.
- Melich-Shadye*, rédacteur du *Sadd r.* 309. n.
- Membrane clignotante*, l'Orang - Outang n'en a pas, non plus que les Negres blancs. 32.
- Mémoire*, par quelles drogues on peut la rétablir. 144.
- Ménandre*, comment ses œuvres se sont perdues. 198.
- Mer du Nord*, si elle se retire annuellement des côtes de la Suede. 377.
- Messie de femmes*, fille fanatique de Venise, son opinion sur la confession. 304.
- Méthode d'entamer l'ennemi*, n'est plus en usage. 284.
- Métempsychose* adoptée sans réserve par les Tartares Lamas. 339.
- Meillers*, ont devancé les sciences. 185.
- Métif*, de l'homme & de l'Orang-Outang, seroit l'être le plus remarquable qu'on ait jamais vu, 38.
- Mexicains*, leurs peintures n'étoient pas des

Mie
bie
Roi
dit
Mexi
Mexi
con
tig
l'éta
Mexi
Missi
bea
198
des
l'Eu
310
Missi
Mogo
non
Moga
con
Mohen
dan
Moin
Moin
Moin
Molu
leur
jou
Momi
noi
Mond
Mong
Jap
Momi
182
Mond

DES MATIERES. 447

Miéroglyphes. 196. On recherche leurs tableaux pour les brûler. *ibid.* Quand leurs Rois ont commencé de régner. 200. Ce qu'on dit de leur antiquité. 203.

Mexico, sa population exagérée. 206.

Mexique, comment on y circoncisoit les garçons. 120. On n'y a pas découvert des vestiges d'anciennes villes. 206. Quel étoit l'état du palais de ses Empereurs. *ibid.*

Mexique conquis, Poème médiocre. 207.

Missionnaires, on les accuse d'avoir brûlé beaucoup de livres Indiens & Malabares. 198. Empêchent les sauvages de se couper des doigts. 236. Comment ils trompent l'Europe. 291. Idée qu'on a d'eux en Asie. 310. n.

Missions du Paraguai. V. *Paraguai*.

Mogolistan, les Hermaphrodites y sont fort nombreux. 50.

Mogols, n'adoptent pas les armes des peuples conquis. 267.

Mohel, suce les parties génitales des enfants dans la Circoncision. 111.

Moins Grecs, sont infibulés. 133.

Moines mendiants, vivent dintrigues. 332.

Moines Turcs, adonnés à la bestialité. *ibid.*

Moluques, leurs habitants n'ont pu, avec leurs armes empoisonnées, se débarrasser du joug des Européens. 252.

Momies, on leur trouve une piece de monnoie sous la langue. 218.

Monde, ce qu'on dit de son antiquité. 186.

Mongales, (Tartares), s'ils ont conquis le Japon. 359.

Monnoie, les Américains n'en avoient pas. 182.

Monorchis. 108.

Mont (M. du), ce qu'il rapporte des Hermaprodités de la Louisiane. 76.

Montagnes, les systèmes sur leur formation sont vains. 387. Ce qu'on dit de leur diminution. 390. Elles ne sauroient servir de retraite aux hommes pendant les déluges. 393.

Montesquieu (M. de) n'a pas été instruit de l'état des Missions du Paraguai. 400.

Montezuma I. avoit bâti Mexico. 203.

Monument de la nouvelle Angleterre, est apocryphe. 325.

Moralistes, quelles expériences ils condamnent. 7.

Monfii (le grand) a moins de sectateurs que le Grand-Lama. 358.

Moulahs, ce qu'ils disent de Jesus - Christ. 310.

Moutons sauvages, il n'y en a point en Irlande. 42.

Musulmans, comment ils circoncisent. 110.

Mysteres d'Eleufis, portés l'Egypte en Grèce. 309. Exigeoient une confession générale. *ibid.*

N.

N *Aiffances miraculeuses*, plaisent aux Asiatiques. 351.

Nasseau (Maurice, Comte de), comment on le trompe avec un perroquet. 48.

Natchez (peuples de la Louisiane), leur cruauté aux obéques d'un de leurs Caciques. 226. Description de cette cérémonie. *ibid.*

Natron, combien de temps les corps embaumés devoient y rester en Egypte. 233. n.

Naturalistes, varient sur les qualités de l'O-

rang
classi

Nature
quad

sauts
58.

Naviga
ces. 3

Necco,

Negres

Oran

Nerium

A qu

Nestori

355.

Neuhof

dit d

Newton

le sol

Nil, e

381.

Noix N

perdu

O *Bse*

rienc

Obferva

reche

Odorat

Oiseaux

des. 1

Opmeye

déter

Opium

rente

Orangs

DES MATIERES. 449

- rang - Outang. 22. Comment ils doivent classifier les animaux. 28.
- Nature*, comment elle a passé des animaux quadrupedes aux bipedes. 8. Ne fait pas des sauts. 21. Quand elle décide le sexe du foetus. 18.
- Navigateurs*, où ils ont été arrêtés par les glaces. 376.
- Necco*, veut percer l'Isthme de Suez. 369.
- Negres blancs*, on les a confondus avec les Orangs-Outangs. 3.
- Nerium*, arbre très venimeux à Ceylon. 277.
A quoi on l'emploie. *ibid.*
- Nestoriens*, jusqu'ou ils ont pénétré en Asie. 355.
- Neuhof*, voyageur bien instruit. 274. Ce qu'il dit des fleches des Macassar. *ibid.*
- Newton* prédit que la grande comete heurtera le soleil 391.
- Nil*, expériences sur le limon qu'il charie. 381.
- Noix Maldiviques*, ce que c'est. 274. n. Ont perdu leur réputation eu médecine. *ibid.*

O

- Observateurs microscopiques*, font des expériences indécentes. 7.
- Observateurs en Afrique*, ce qu'ils devoient rechercher. 39.
- Odorat*, de quoi dépend sa perfection. 19.
- Oiseaux*, en quoi ils different des vrais bipedes. 8.
- Opmeyer*, ce qu'il rapporte d'une table des loix déterrée près du Capitole. 65.
- Opium*, ses différents effets suivants les différentes doses qu'on en prend. 276. n.
- Orangs-Outangs*, n'existent pas en Amérique.

3. 4. On n'en trouve que dans la Zone torride de notre continent. 4. Sont peu nombreux. *ibid.* On en a rarement vu en Europe. 7. Ceux qu'on a amenés dans nos pays, n'étoient que des adolescents. 7. 8. Parviennent à la taille de l'homme. 10. Leur description. *ibid.* Leurs femelles essuient l'écoulement menstruel. *ibid.* En quoi ils diffèrent des singes. 12. Signification de leur nom. 15. Aiment autant les femmes que leurs propres femelles. 16. Enlevent une Nègresse, & la retiennent pendant trois ans. *ibid.* Ne copient pas la lubricité du Papion. 20. Sont intermédiaires entre l'homme est le singe. 21. Ne sauroient s'exprimer. 29. S'ils sont fous, comme le dit Mr. Linneus. 34. S'ils sont aveugles pendant le jour. *ibid.* Comment ils se défendirent contre les Carthaginois. 37. 38. On envoie quelques-unes de leurs peaux conservées à Carthage. 37. Enlevent un Nègrillon. 39. Sont les seuls animaux qui forcent l'homme à leur tenir compagnie. *ibid.* Elevent des enfants encore à la mamelle. 40.
- Ordres Monastiques*, trop multipliés sont nuisibles. 364. 365.
- Orellana* prétend avoir vu des Amazones en Amérique. 92.
- Organ's* de la génération, ont du rapport avec la gorge & la tête. 60.
- Oriantaux*, ont le tissu des paupières plus long que les Septentrionaux. 103.
- Orus Apollon*, ce qu'il dit du culte des Cynocéphales en Egypte. 46.
- Os*, comment disposés dans les Orangs - Outangs. 8.
- Ovide* a composé un Poëme dans la langue des Getes. 185.

Ovipa
gne
56.
Ours
bu

P
A
aut
Palay
Pap
410
Page
ch
Pape
On
ma
roi
Pâqu
Parag
na
&
sou
fêr
çoi
Paro
Paro
da
d'e
Part
ch
Pél
Péna
28
Penn
rel
un

DES MATIÈRES. 451

Ovipares, sont les seuls animaux parmi lesquels il existe de vrais Hermaphrodites. 56.

Ours du Nord, ce qu'on en conte est fabuleux. 40.

P.

Pachacamac, Dieu des Péruviens, n'étoit autre chose que le Soleil. 317.

Palafox (Jean de), de quoi il se plaint au Pape, touchant les Jésuites du Mexique. 410.

Page (le Sr. le), ce qu'il rapporte des Natchez de la Louisiane. 226. n.

Papes, pourquoi ils ont perdu leur crédit. 345. Ont moins de sectateurs que le grand-Lama de la Tartarie. 359. Comment ils auroient pu acquérir de l'autorité. 363. 364.

Pâque, des Juifs, comment célébrée. 298.

Paraguay, comment on y a créé un corps de nation. 167. Etat de ses Missions, en 1610. & 1755. 409. Oppression de ses habitants sous le joug des Jésuites. 405. 406. Ses différentes productions. 414. Quand on y exerçoit les Indiens. 415.

Paranucan, volcan de Java. 383.

Parole, il est impossible que ceux qui vivent dans la solitude dès leur jeunesse l'acquierent d'eux-mêmes. 24.

Parties sexuelles des vieilles femmes, fort épanchées. 43.

Pel-rins Indiens, leur fanatisme. 268.

Péna, Médecin de Henri III, a une vision. 289.

Penna (Horatio della) dit avoir été en correspondance avec le Grand-Lama. 331. Est un imposteur. 332.

Péoine, sa racine est bonne contre le cocheman.

47.

Pérou, nom donné par les Espagnols au pays des Incas. 118. N'avoit qu'une seule ville au temps de la découverte. 173. Etoit plein de landes & de déserts. 192. La disette des vivres y inquiéta les Espagnols. 192. Il est dépeuplé, & l'a toujours été. 193. Si l'on'y contraignoit ceux qu'on enterroit vivants avec les Incas, ou s'il venoient se présenter d'eux-mêmes. 224. 225. Se révolte contre son trente-troisième Vice-Roi, & pourquoi. 404.

Perroquet du Comte de Nassau. 48.

Persans, opinion qu'ils ont de la Vierge Marie. 352.

Perse, l'eau y manque. 371.

Persuasion d'une vie à venir, effets qu'elle peut produire. 225.

Péruviens, n'ont pas eu des annales. 164. N'avoient aucune antiquité. 172. Etoient inférieurs en industrie aux peuples de notre continent. 182. 183. N'avoient eu aucune communication avec les Mexicains. 208. Faisoient du bruit aux éclipses. 246. S'ils avoient une espece de communion. 297.

Pétrification, si l'on peut connoître leur âge. 395.

Peuple, il n'y en peut avoir de grand sans agriculture. 194.

Peuples sauvages, occupent huit fois plus de place sur le globe que les nations policées. 30.

Peuples qui ne savent ni lire, ni écrire, ne sauroient être bien policés. 166. Ceux qui ont mis des monnoies & des aliments dans les tombeaux, ont cru à la Résurrection. 232. Lesquels se sont servis d'armes empoison-

née,
Pharac
pult
Pharm
trefa
291.
Philon
98.
Philos
Con
les
Pic de
Vol
Picard
Pierre
Pierre
Pierres
Pierres
les a
Pison
246.
Pizarr
nell
193.
Planet
més
Plante
été r
Platon
Pline,
iness
Plutar
me.
Poème
une
vers
Poème
nes.

- née, à la chasse, & non à la guerre. 251.
- Pharaons* d'Egypte, ce qu'on dit de leur sépulture. 218.
- Pharmacie* des Jésuites à Rome. On y a contrefait les pierres des serpents à chaperon. 291. n.
- Philon*, ce qu'il dit de la circoncision, réfuté. 98.
- Philosophes*, s'opposent au despotisme. 213.
Comment ils pourroient raisonner contre les Natchez de la Louifiane. 250. 231.
- Pic* de Ténériffe, formé par les éjections d'un Volcan. 383.
- Picard*, on cite sa Clétopédie. 276. n.
- Pierre des Incas*. 181.
- Pierre* de serpent à chaperon. 290.
- Pierres* employées à faire des haches. 397.
- Pierres figurées*, faciles à reconnoître d'avec les artificielles. 398.
- Pison*, ce qu'il dit d'un usage du Brésil. 246.
- Pizarre* (Gonzale), son expédition de la Cannella, conséquences que l'auteur en tire. 193.
- Planetes*, pourquoi prises pour des êtres animés. 248.
- Plantes* dont on s'imagine que les vertus ont été révélées à des Rois. 288. 289.
- Platon*, on l'a cru né d'une vierge. 353. n.
- Pline*, les contrepoisons qu'il indique, sont inefficaces. 253.
- Plutarque*, ce qu'il rapporte d'un jeune homme. 309.
- Poème*, on n'en sauroit composer un bon dans une langue qui n'a jamais servi à faire des vers. 185.
- Poème en prose*, invention ridicule des modernes. 207.

- Touison* des fleches frottées de *Curare*, n'agit qu'en touchant le sang. 260. Explication de ce phénomène. *ibid.*
- Pole Austral*, on n'en a pu approcher au-delà du soixantieme degré. 375.
- Police* des singes de Siam. 5.
- Ponce Pilate*, les sauvages du Canada le prennent pour un Anglois. 152.
- Pongo*. Voyez *Orang-Outang*.
- Pontife* des Gaulois, bénissoit du pain & de l'eau, au nouvel an. 298.
- Pontificat* des Grands-Lamas, son antiquité. 355.
- Pontins* (Marais), comment ils se sont formés. 381.
- Postel* (Guillaume), approuve les rêves de la Messie des femmes. 304.
- Potosi*, les Jésuites y ont bâti un college à côté de la mine. 410.
- Pouces* des pieds, sont écartés du second orteil dans les Orangs-Outangs, & dans quelques hommes d'Asie. 14.
- Poudre puante*. 283. 284.
- Pouls*, combien de fois il bat dans les différents âges. 147. 148.
- Prasrinmo*, Grand-Lama, quand il regnoit. 327.
- Prepuce*, il est sans frein dans les Orangs-Outangs. 14. Dans quels pays il est fort alongé. 98. N'a pas déçu par la Circoncision. 114.
- Prêtre*, ou *Prêtre-Jean*, originede ce personnage. 362.
- Prêtres Mexicains*, ce qu'ils disoient aux enfants, en les circoncisant. 313.
- Prêtres de Pérès*, ce qu'un jeune homme leur demande. 309.
- Prêtresses* des Romains, pouvoient abdiquer le Sacerdoce. 130.

Priere
les
Prince
vau
Progre
les
378
Promo
Sud
Proto
eu n
358
Pruden
les
Ptolém
288
Purific
rém
Putola
que
Pyram
218
Pyréne
Pyrites
Pythag

Q
u
cet
exp
Quito
172
Quojo
le

DES MATIERES. 455

Priere scandaleuse, apprise aux Indiens par les Jésuites. 410.

Princes, leur regne, l'un portant l'autre, équivaut à 20. ans 172.

Progression, alternative des eaux vers les Poles, la cause en est inconnue à l'auteur. 378.

Promoteurs, les plus grands sont tournés au Sud. 357.

Proto-Pope, ou Patriarche des Moscovites, a eu moins de sectateurs que le Grand-Lama. 358.

Prudence, a écrit une satyre contre les Vestales. 89.

Ptolémée, blessé par une fleche empoisonnée. 288. On le guérit. *ibid.*

Purification des femmes, origine de cette cérémonie. 244.

Putola, résidence des Grands-Lamas. 330. Etiquette qu'on y observe. *ibid.*

Pyramides d'Egypte ce qu'on y remarque. 218.

Pyrenées, ont eu des volcans. 384.

Pyrites, aliments des volcans: 384.

Pythagore, on l'a cru né d'une vierge. 352.

Q.

Q *Uipos*, description & imperfection de cet instrument. 164. 165. On ne pouvoit y exprimer un sens moral. 164.

Quito, est la ville la plus élevée du globe. 172.

Quojou-Verou, la figure qu'on en donne dans le *Système de la Nature*, est vicieuse. 50.

R.

- R***Aleig*, achete un livre Mexicain, sauvé du bûcher & du naufrage. 199.
- Raymi*, fête des Péruviens. 301. Sa description. 302.
- Recherches sur le despotisme Oriental*, sentiment de l'auteur sur cet ouvrage. 244.
- Redi* (Mr.) éprouve des pierres de serpents. 291. Ne leur découvre aucune vertu. *ibid.*
- Résibulation*, ce que c'est. 132.
- Relations du Paraguai*, ne méritent aucune croyance. 4.
- Religion chrétienne*, comment elle a traité les hermaphrodites & les eunuques. 65. N'a jamais été comprise par les Américains. 150.
- Religion catolique*, ressemble à la Religion lamique. 362. Employée comme un instrument du despotisme par les Jésuites. 409.
- Renoncules doubles*, apportées de Tripoli en Syrie par les Croisés. 352. n.
- Résurrection des corps* (dogme de la), erreurs qu'il a produites. 217. A été plus répandu qu'on ne le pense. 232.
- Rodolphe II.* (l'Empereur) marchande une noix Maldivique pour 4000 florins. 274. n.
- Romains*, n'ont jamais infibulé ni cadénacé les femmes, mais les garçons. 129. Coupoient quelquefois un doigt aux corps morts. 238. 239. Leurs cérémonies pendant les éclipses. 246. S'ils ont possédé une recette contre les blessures des fleches empoisonnées. 253. Mangeoient la chair des victimes. 298. Ne brûloient pas les enfants avant la pousse des dents. 322.
- Romulus*, ce qu'on en dit, est fabuleux. 163.
- Roues séculaires des Mexicains*. 201.

Rouge,

Rouge
Cle
Rouff
tan
Rudbe
210
Ruisc
Runes

S*AB*
pet
Sabar
Saduc
Sadde
vos
Safran
Ori
en c
PA
Salles
mar
Samou
lois
Sang,
des
sur
Sanche
con
livre
ten
San S
écri
Saroni
Satyre
Satyre
dép

Rouge, est la couleur du Grand-Lama, & du Clergé de la Mongalie. 339.

Rouffeau (Mr.), ce qu'il dit des Orang-Outangs. 23.

Rudbeck, cité sur les caractères Runiques. 210.

Ruisch, ce qu'il dit d'un fœtus femelle. 57.

Runes, étymologie de ce mot. 210.

S.

Sabatai-Zevi, nouveau Messie, mis aux petites maisons. 114.

Sabari-Nos, montagne de la Sibérie. 390.

Saducéens, nioient la Résurrection. 234.

Sadder des Guebres, est extrait du *Zendpascen-vosta*. 308.

Safran, à quoi on l'emploie dans les Indes Orientales. 223. Ses effets. *ibid. n.* Les croisés en ont rapporté les premiers oignons de l'Asie. 352. n.

Salles (abajoues), les singes en ont, elles manquent aux Orang-Outangs. 12.

Samotheis, principaux prêtres des anciens Gaulois. 298.

Sang, se caille en une minute par le poison des fleches des Caraïbes. 261. On en versoit sur le pain sacré des Péruviens. 302.

Sanchez (le Pere) propose un problème sur la conception de la Vierge. 354. n. On cite son livre de *Matrimonio. ibid.* Il mangeoit en tenant ses pieds en l'air. *ibid.*

San Severo prétend avoir retrouvé l'ancienne écriture des Péruviens. 165.

Saronides, Prêtres des Gaulois. 297. 298.

Satyre, étymologie de ce mot. 47.

Satyres, leur origine. 43. On leur a diversement dépeints. *ibid.*

- Sauvages*, on n'en a jamais trouvé qui ne fussent parler. 24. Pourquoi ils détuifent un de leurs enfans gémeaux. 109. Ne se rendent aux Eglises en Amérique que pour avoir le plaisir de sonner les cloches. 150. N'ont jamais fait aucune découverte. 187. Leur religion est indéfinissable. 318.
- Sauvages solitaires*, liste de ceux qu'on a trouvés dans les forêts de l'Europe. 41.
- Scandinaviens*, leur écriture. 210.
- Scepticisme* de l'Histoire, doit avoir ses bornes. 215.
- Seroton*, s'il représente la matrice dans l'homme. 58.
- Scythes*, comment ils empoisonnent leurs fleches. 284.
- Sel*, on n'en mettoit pas dans la nourriture des Indiens du Paraguai. 413.
- Sel de Vipere*, & de corne de cerf, est un contrepoison. 257.
- Sel marin*, contrepoison contre les armes Caraïbes. 257.
- Selvago* (el), nom donné, par les Portugais, aux Orangs-Outangs. 15.
- Serpent à chaperon*, ou *Cobra de Capello*, n'a pas des pierres dans le ventre. 290. n.
- Serpent pourrisseur*, ce qu'en dit Lucain, n'est pas exactement vrai. 275.
- Serrao* (François), ses calculs sur les élections du Vésuve. 387.
- Sexes*, ne different pas tant qu'on le pense. 57.
- Siam* (le Royaume de), attaqué par les Macassars. 276.
- Singes*, très-multipliés en Afrique. 6. Dégâts qu'ils y commettent, *ibid.* Pourquoi ils ne sauroient se tenir long-temps sur deux pieds. 8. En quoi ils different de l'Orang-Outang. 12. Dans quelles especes les Guenons éprou-

vent
guer
Les
ques
aime
pend
flech
263.
Sion (
Sionite
329.
Société
hom
Soleil
Sommo
Statue
l'aut
Stilets
dang
Strabo
avec
cieu
la C
Struys
& pu
Suc lui
265.
Sucre,
n'ag
262.
oper
Su ? (
328.
Sunch
Sumb
ches
Sumar
anci

DES MATIERES. 459

- vent l'écoulement menstruel. 11. Distinguent les femmes masquées en homme. 18. Les mâles des Cercopitheques & des Pithèques aiment les femmes, & leurs femelles aiment les hommes. 16. Explication de ce penchant. 18. Ceux qu'on blesse avec des fleches empoisonnées, expirent en tombant. 263. 264.
- Sion* (Mere de), ce que c'est. 329. n.
- Sionites* (fanatiques), de quoi on les accuse. 329. n.
- Sociétés*, n'ont pas été formées par un seul homme. 168.
- Soleil*, pris pour un être animé. 248.
- Sommona Codom*, Dieu des Siamois. 359.
- Statue* représentant un Hermaphrodite, ce que l'auteur en dit. 67.
- Stilets* Romains en fourchette, armes très-dangereuses. 268.
- Strabon* semble confondre les Orang-Outangs avec les Cercopitheques. 35. Auteur judicieux. 283. Ce qu'il rapporte des Soanes de la Colchide. *ibid.*
- Struys*, ce qu'il raconte des ours, est fabuleux & puérile. 41.
- Suc laiteux* de toutes les plantes, est venimeux. 265.
- Sucre*, contre-poison des fleches envenimées, n'agit pas en Europe comme en Amérique. 262. L'auteur ignore comment ce spécifique opere ses effets sur le corps humain. 263. n.
- Suez* (Isthme de), a été surmonté par la mer. 328.
- Sumach*, sa seve est un poison. 264.
- Sumbaco* (Roi de Macassar), éprouve ses fleches sur un Anglois. 272.
- Sumarica*, Evêque de Mexico, fait brûler les anciens livres des Mexicains. 197.

Sylla, on lui montre un Orang-Outang, & on le trompe. 48. Etoit Monorchis. 108.
Symptomes qu'occasionnent les armes empoisonnées avec le suc de *Curare*. 252. Quels symptomes éprouverent les Macédoniens blessés par les Brachmanes. 288.
Syrie, les femmes s'y entre-confessoient. 304.

T.

T*Abac*, on en fait avaler des boulettes à ceux qu'on sacrifie, en Amérique, aux funérailles des Caciques. 225. Les Espagnols crurent que c'étoit un contrepoison contre l'effet des fleches des Caraïbes. 156.
Tableaux historiques des Mexicains. 196.
Table *Isiaque*, contient des maximes morales. 196.
Tablier naturel des Hottentotes. 106. On pourroit faire disparaître cette difformité. *ibid.*
Tachard (le Jésuite) ce qu'il dit du tablier naturel des Hottentotes. 106.
Tacite, son opinion sur la Providence. 204.
Talons artificiels, pourquoi l'homme s'en sert. 9.
Tamerlan, étoit né Monorchis. 108. Détruit le culte du Dieu *Bra*. 327. Fonde une Académie à Samarcand. 350. On le croit né d'une vierge. *ibid.*
Tapuias se servent de fleches empoisonnées. 252.
Tartares, sont les plus anciens des hommes. 392. Détruisent les livres au Thibet. 393. 394.
Tartarie (carte de la), par qui elle a été levée.
Tartarie, son élévation prodigieuse au-dessus du niveau de la mer. 389.
Tartre dissous, caille le lait plus promptement que le tartre qui est en poudre. 286.

Tava
Taven
 ma
Taxin
 sur
Tchar
 des
Temp
Temp
 Mo
Terre
 les
Terres
 de
Terres
 due
Tertu
Phale
 ce,
 The d
Théoc
Théve
 du
 che
Thibe
 tian
 pou
 Gra
 342
Thora
 Sa
Ticou
 arn
Tipas
Tityr
Tolda
Tolog
 fect

DES MATIERES. 461

- Tavarearé*. Voyez *Noix Maldivique*.
- Tavernier* (Jean), ce qu'il dit de l'usage de manger les ordures du Grand-Lama. 349.
- Taxile* (le Roi) tire Alexandre de son erreur sur les Orangs Outangs. 43.
- Tcharos* du Paraguai, se coupent un article des doigts à la mort de leurs parents. 235.
- Temple du Soleil au Péron*, sa description. 175.
- Temples de Mexico*, combien il y en avoit sous Montezuma. 206.
- Terre mérite*, remede contre la jaunisse, & les fleches envenimées. 290.
- Terres à sec*, il y en a plus dans notre Latitude qu'au-delà de l'Equateur. 373.
- Terres Australes*, ne peuvent avoir tant d'étendue qu'on le croit. 373.
- Tertullien* cité. 322.
- Thalesfris*, ce que raconte d'elle Quinte-Curce, est absurde. 85.
- Thé du Paraguai*. Voyez *Herbe Paraguaise*.
- Théocraties*, abus qu'elles entraînent. 364. 365.
- Thévenot* (M.), publie les tableaux historiques du Mexique, sauvés du naufrage & du bûcher. 199. En quoi il s'est trompé. 355.
- Thibet*, ses différents noms. 326. n. Le Christianisme ne pourra jamais s'y établir, & pourquoi. 332. Ses Rois dépouillent le Grand-Lama. 342. Origine de ses souverains. 342. n.
- Thora Valdensis*, plante devenue rare. 280. Sa description. *ibid.* Ses qualités. 281.
- Ticounas*, comment ils empoisonnent leurs armes. 259.
- Tipas*. Voyez *Devas*.
- Tityres*, leur origine. 43.
- Toldos Jescut*, livre hébreu, perdu. 195.
- Tolopoin* ou *Talapoin* (le grand), a moins de sectateurs que le Dalai-Lama. 359.

- Tombeaux Celtiques*, ce qu'on y découvre 397.
- Trajan*, son pont sur le Danube, quelle expérience il a procuré sur l'âge des pétrifications. 395.
- Tremblement de Terre*, moins destructif au globe terrestre que les inondations. 382.
N'ont jamais renversé de ville dans le Nord de l'Allemagne. *ibid.*
- Tribudes*. 58.
- Trimpong*, enterré avec ses femmes vivantes. 218.
- Triorchis*. 108.
- Troque-Pompée*, quand il vivoit. 392.
- Tsé-Vang-Raptan* (Kan des Eleuths), grand ennemi du Dalai-Lama. 327. Pille son temple. *ib.* Ce qu'il dit dans son manifeste. 365.
- Tulpe*, ou *Tulpinus*, ce qu'il dit d'un jeune homme bëlant. 42.
- Tyson* (le Docteur), ce qu'il dit des Orangs-Outangs. 12. Son *Anatomie de l'Orang* vaut mieux que *Essai Philosophique sur les Cynocephales*. 12. 13. n.

U

- U** *Niversités* de l'Amérique, n'ont jamais produit aucun homme de réputation. 159.
- Usages* bizarres communs aux deux continents. 214. Il faut se défier de ce que disent quelques Auteurs à ce sujet. 215.
- Usage* des maris de se mettre au lit, à l'occasion des couches de leurs femmes, a été fort commun dans l'antiquité. 242.
- Usage* de faire du bruit pendant les éclipses, son origine. 247.
- Usage* de soufler des fleches empoisonnées par une sarbacane, commun aux Américains &c

& a
jaun
Roc

V *Ac*
Vaiicr
des r
Valesca
Vallé-
l'Em
Valmon
toire
Van B
Vases
fente
Védum
Végéta
des ca
Végétau
tion.
Velloda
330.
Venin p
du fer
Vers fo
quelq
Vestales
& for
on en
ibid.
Vesuve,
étonn
Virges
spectr
Virges
vages

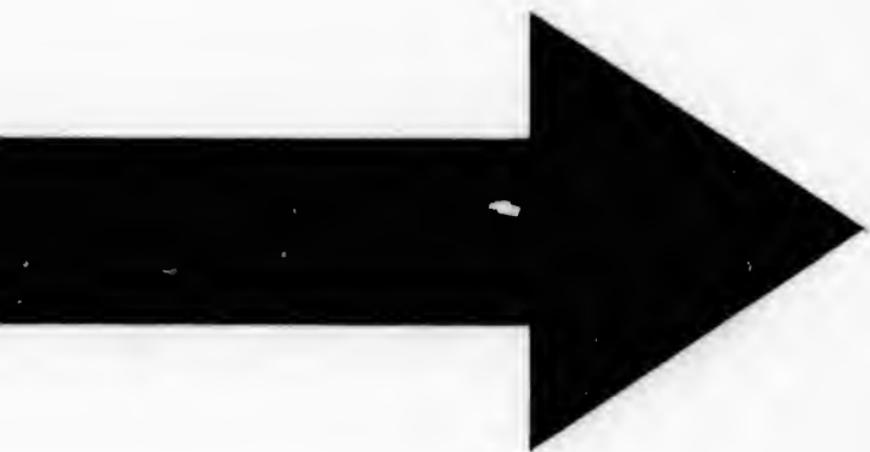
DES MATIERES. 463

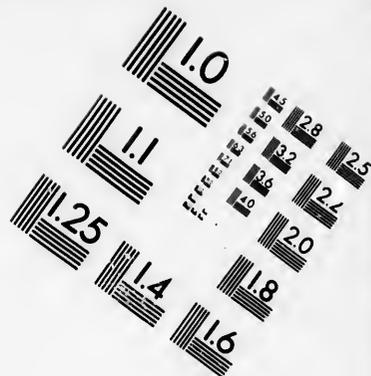
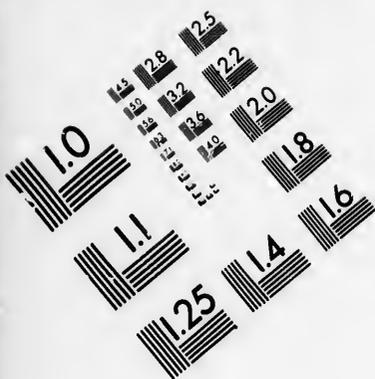
& aux Afiatiques. 260. De se peindre en jaune, ou en rouge, avec le *Curcuma* & le *Rocou*. 271.

V.

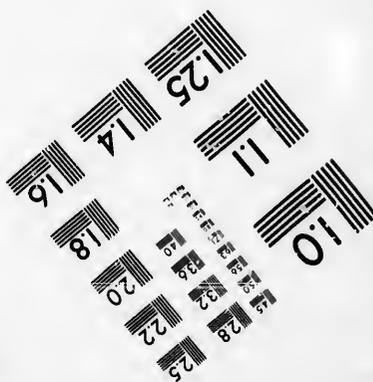
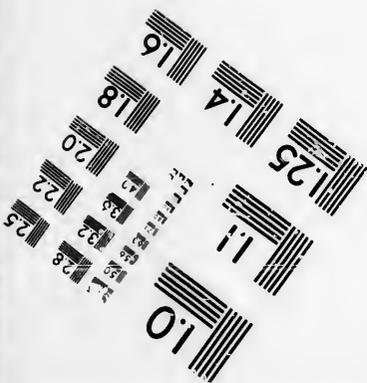
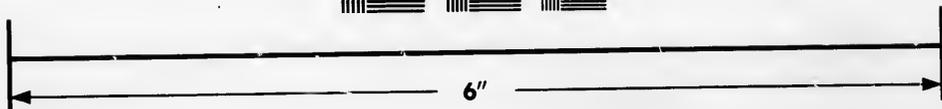
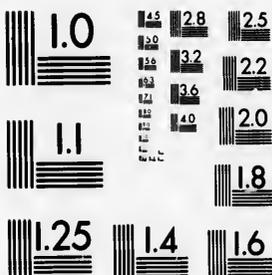
- V** *Acies*, prêtres des anciens Gaulois. 298.
- Vaiiera*, ou le Lévitique, on n'y trouve pas des réglemens sur les funérailles. 232. 233.
- Valesca* attroupe des femmes en Boheme. 83.
- Vallé-iridi* (le moine de la) ce qu'il dit à l'Empereur du Pérou. 315.
- Valmont* (M.), on cite son Dictionnaire d'Histoire Naturelle 280.
- Van Berkel*, traduit le Périphe d'Hannon. 37.
- Vases Etrusques*, de quelle façon on y représente les Satyres. 44.
- Védam* des Indiens, défend l'homicide. 221.
- Végétaux*, l'auteur fait des observations & des calculs sur leurs sexes. 54.
- Végétaux lactescents*, ont une forte transpiration. 255.
- Velleda*, ce que Tacite rapporte d'elle. 329. 330.
- Venin* pour les armes, a précédé l'invention du fer & du cuivre. 251.
- Vers* formés sous le prépuce, ont fait recourir quelques peuples à la Circoncision. 99.
- Vestales*, à quel âge elles pouvoient entrer & sortir du College de Vesta. 90. Combien on en a puni pour crime de leze chasteté. *ibid.*
- Vésuve*, depuis quand il a brûlé. 385. Quantité étonnante de matieres qu'il a vomies. 386.
- Vièrges blanches*, nom donné à de prétendus spectres. 88.
- Vièrges sacrées*, il y en a eu chez tous les sauvages du monde. 89.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
11
12
13
14
15

Vignes, pourquoi on propose de les déraciner en Allemagne. 306.

Vipere, son venin est un sel acide. 206.

Vivipares (animaux) il n'en existe pas qui soient de vrais Hermaphrodites. 56.

Volcans, la plupart sont situés dans des isles. 382. Où il y en a eu. 384. Pourquoi quelques-uns se sont éteints, tandis que d'autres ont continué à brûler. *ibid.*

W.

W *Inkelman* (M. l'Abbé), on cite ses *Monuments inédits* sur l'insubulation & la résubulation. 131.

X.

X *Aca* (le Dieu), adoré au Japon, & au Thibet. 350. *n.* On le croit né d'une vierge. *ibid.*

Y.

Y *Ezd*, le Pontife des Guebres y réside. 309. *n.* Il y a, dans cet endroit, un Collège où l'on enseigne le *Sadder* aux *Kaddis*. *ibid.*

Yschusires, anciens confesseurs des Péruviens. 303. Comment ils donnoient l'absolution. *ibid.*

Z.

Z *Amol* ou *Zamolxis*, quand il a vécu. 328. Son histoire est incertaine. *ibid.*

Zarate, son histoire du Pérou vaut mieux que celle de *Garcilasso*. 170.

Fin de la Table du second Tome.

déraciner

6. pas qui

des isles.
quelques-
autres ont

les Mo-
la rétribu-

n, & au
ne vierge.

side. 309.
college où
ibid.

Péruviens.
bsolution.

vécu. 328.

ut mieux

ome.





